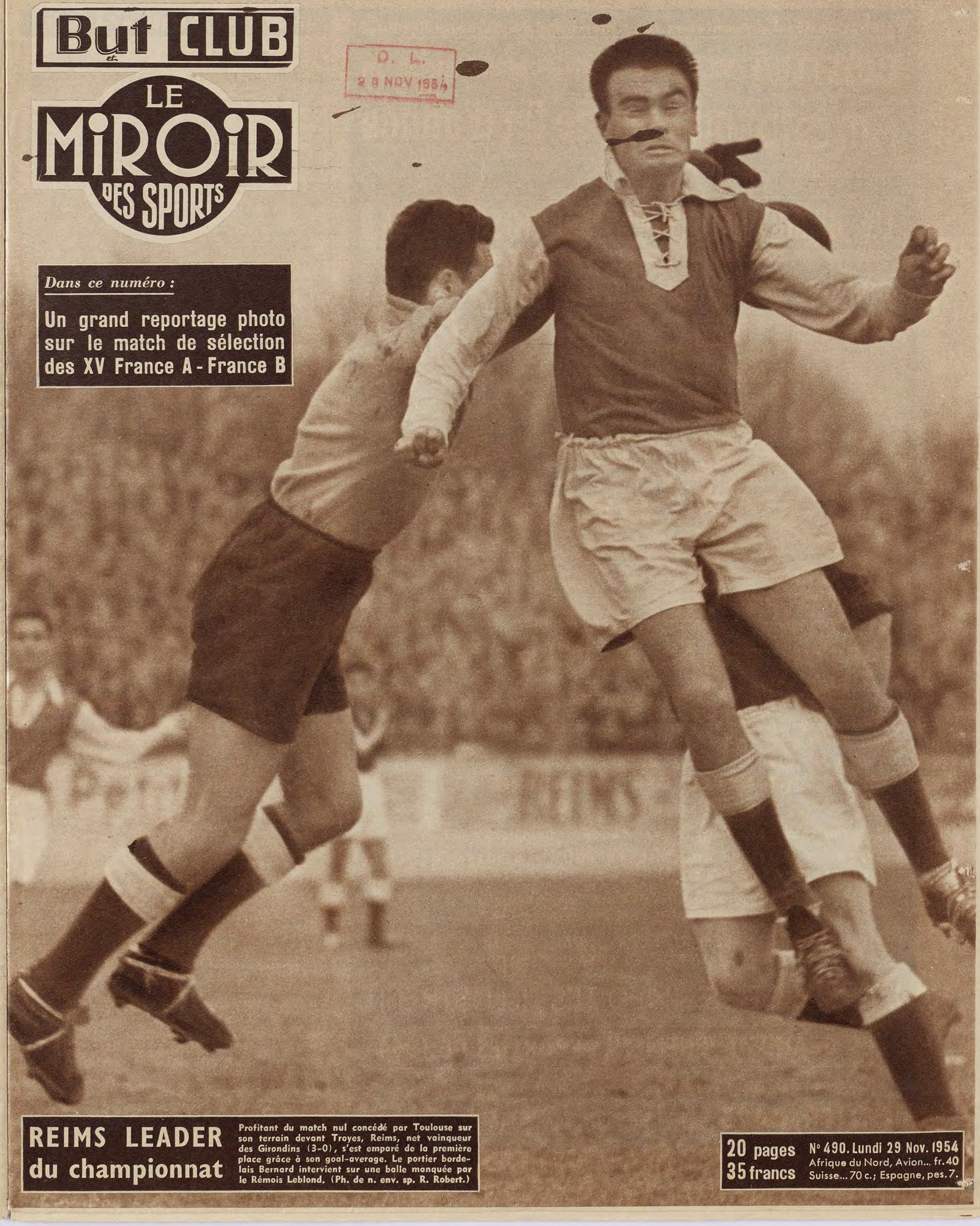
But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

D. L.
29 NOV 1954

Dans ce numéro :

Un grand reportage photo sur le match de sélection des XV France A - France B



REIMS LEADER du championnat

Profitant du match nul concédé par Toulouse sur son terrain devant Troyes, Reims, net vainqueur des Girondins (3-0), s'est emparé de la première place grâce à son goal-average. Le portier bordelais Bernard intervient sur une balle manquée par le Rémois Leblond. (Ph. de n. env. sp. R. Robert.)

20 pages
35 francs

N° 490. Lundi 29 Nov. 1954
Afrique du Nord, Avion... fr. 40
Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Retenez-le dès à présent chez votre marchand de journaux habituel

But CLUB met en vente, à partir de mercredi prochain, son

LE MIROIR DES SPORTS

numéro de fin d'année

LES GRANDS EVENEMENTS SPORTIFS DE 1954

SOUS UNE MAGNIFIQUE COUVERTURE 4 COULEURS

UNISSANT SUR LE MEME CLICHE SYMBOLIQUE LES DEUX CHAMPIONS DU MONDE FRANÇAIS

LOUIS BOBET ET ROBERT COHEN

Ce numéro exceptionnel relate les faits saillants d'une année qui demeurera célèbre dans les annales du sport

1954 revivra par la plume de critiques avertis sous la direction de

GASTON BÉNAC et FÉLIX LÉVITAN

ROGER BASTIDE
GUY CHAMPAGNE
HENRI CHAPUIS
ANDRE CHASSAIGNON
ANDY DICKSON

ROGER FLAMBART
MAURICE FONSEQUE
GEORGES FRAICHARD
LUCIEN GAMBLIN
GILBERT GINESTET

J.-B. GROSBORNE
MARCEL HANSENNE
FERNAND HERIC
RENAUD DE LABORDERIE
PIERRE LAGOUTTE

JEAN LAPEYRE
RENE DE LATOUR
ANDRE MARIZIONS
JO MEPPEN
ANDRE ZAVARONI

et un émouvant florilège de

MARCEL DE LABORDERIE

★

Des champions en activité et d'anciens champions célèbres

ROGER BAQUÉ | ADOLPHE JAURÉGUY | ADRIEN ROMMEL
MARCEL BIDOT | JEAN MATHEU | GILBERT ROGER

ont apporté à ce numéro leur autorité et leur connaissance des problèmes du jour

TOUS LES RESULTATS DE L'ANNEE DANS TOUTES LES SPECIALITES

170 PHOTOS INÉDITES ILLUSTRENT

LES GRANDS ÉVÉNEMENTS SPORTIFS DE 1954

La revue que vous conserverez précieusement dans vos archives

100 FRANCS ★ *Ne confondez pas :* EXIGEZ LA BANDE TRICOLORE

APARTÉS ★ APARTÉS ★ APARTÉS

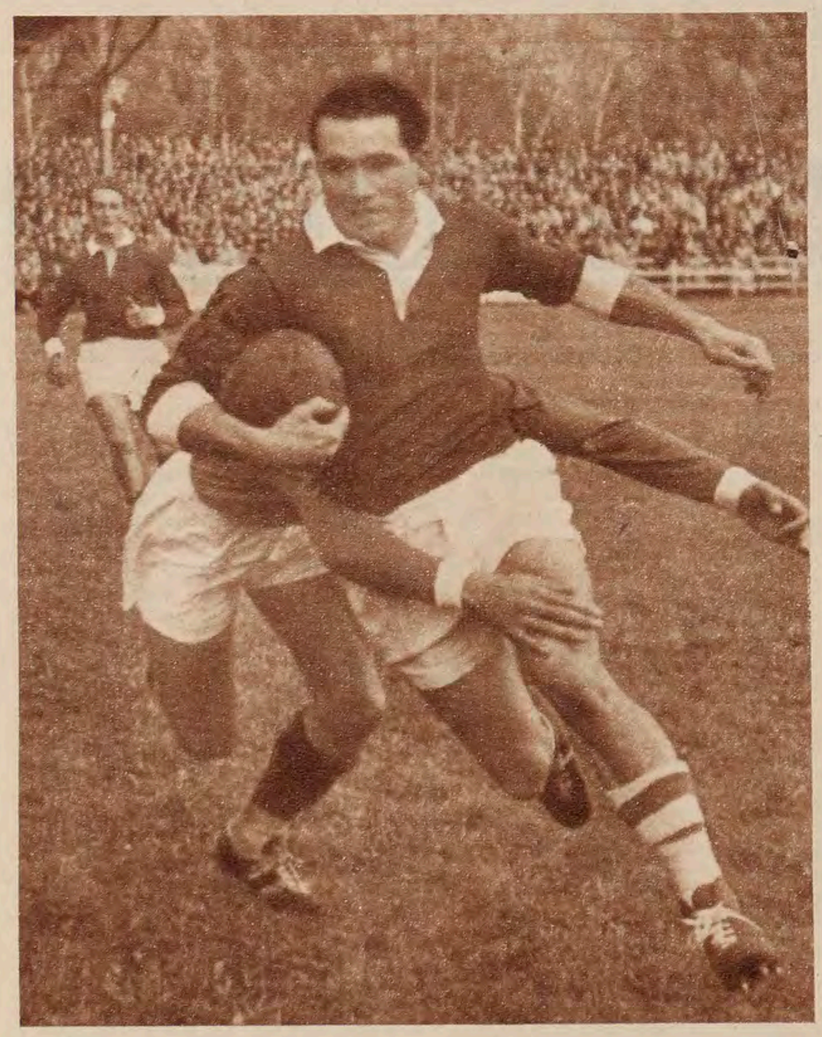
AVANT DE QUITTER LE F. C. GRENOBLE, M. DARD DÉCLARERA LA GUERRE A LA F. F. R.

AVANT de quitter irrémédiablement la présidence du F.C. Grenoble, M. Dard a convoqué pour le 14 décembre une assemblée générale extraordinaire. Il compte y dévoiler certains motifs encore inconnus de sa retraite. Il évoquera la carence de certains membres actuels du comité directeur du XV alpin et se lancera dans une diatribe contre la F.F.R. Il révélera que les déplacements de son club en poules de huit ont tous été déficitaires alors que toutes les équipes venant à Grenoble ont gagné de l'argent. Il est possible qu'il prenne la tête d'un mouvement des grands clubs, lassés de subir la majorité des petits qui encombrent la compétition nationale et sont constamment acquis à la politique de la Cité d'Antin.

- **M. JOINARD, président de la F.F.C., a été prié, par le bureau du Comité directeur, d'écrire à M. Joinard, président de l'U. C.I., pour demander un contrôle renforcé aux championnats du monde. Il y a eu tant de resquilleurs à Solingen que la recette a été désastreuse.**
- **JEAN FORESTIER a été pénalisé de 250 francs d'amende pour ne pas s'être présenté au départ du Critérium des As de Bienne. Mais il a fait la grimace en apprenant qu'il s'agissait de 250 francs... suisses, soit 20.000 francs français.**
- **LOUISON BOBET, son frère Jean et Antonin Roland ont été pénalisés de 500 francs d'amende pour port de publicité non autorisée dans Paris-Tours. Le champion du monde et ses équipiers de la firme Bobet-Mercier n'avaient pas encore eu le temps d'aviser la F.F.C. de leur changement de marque.**
- **ROBERT COHEN, prévoyant de l'avenir, songe à acheter un important garage à Paris.**
- **EMILE CARRARA attend avec impatience de faire sa rentrée au Vél' d'Hiv'. Ses camarades pistards ne sont pas moins intéressés par la question. « Milo » doit être associé à Hassenforder et ni l'un ni l'autre ne comptent que des amis : il y aura du sport ce jour-là et pas de « cadeaux » à la nouvelle équipe.**
- **GEORGES WAMBST, toujours fidèle adepte de la course à pied, est prêt à accorder sa revanche à Marcel Hansenne... qui ne dit mot.**
- **MAURICE SANDEYRON a trente-quatre ans, et après un an d'éloignement des rings, envisage de faire sa rentrée. Il hésite à cause de sa pâtisserie qui l'occupe dix-sept heures par jour et qu'il devrait délaisser.**
- **DOMINIQUE FORLINI rêve du Tour de France... mais dans l'équipe nationale : Pierre Molinéris — bénéficiant de la répartition généreuse de Bobet — a touché un million, alors que lui-même, vainqueur de deux étapes, n'a perçu que 240.000 francs.**
- **STOJASPAL est moins sérieusement blessé qu'on ne le craignait... pour le plus grand soulagement de ce dirigeant strasbourgeois qui s'écria : « Dire qu'il faut que ça arrive à un joueur de 15 millions ! »**
- **RAOUL REMY est ravi de la fusion annoncée du Tour du Sud-Est et des Six-Provinces. La future course sera réservée aux moins de vingt-cinq ans et tous les ans, il était obligé (régionalisme oblige) de s'aligner dans cette épreuve qu'il estimait fatigante pour lui.**
- **LOUISON BOBET, quittant Genève pour se rendre à Londres, a faillir atterrir « sur le ventre », le train d'atterrissage de son avion s'étant bloqué et l'appareil ayant dû revenir à son point de départ. Il a avoué n'avoir jamais eu aussi peur de sa vie.**
- **GEORGES SENFFTLEBEN estime que le meilleur moyen pour rendre aux Six Jours leur popularité est de nommer un chef de piste ayant tous pouvoirs pour amener le déclenchement des chasses... et faire passer les récalcitrants à la caisse.**
- **LES SIX JOURS DE PARIS se passeront de Bobet. Le champion du monde, pressenti, n'a laissé aucun espoir aux organisateurs malgré la nouvelle formule mettant en piste des équipes de trois coureurs.**
- **VAN STEENBERGEN reviendra peut-être à ses anciennes amours. Il n'a signé aucun contrat et vient d'avoir une longue conversation avec M. Emile Mercier. Il est possible que le champion du monde reste fidèle au violet la saison prochaine.**
- **RENE VIETTO ne parle plus de courir. Il a vendu son fond de vélociste à Cannes. Devenu marseillais, il envisage d'ouvrir une épicerie, mais il a confié à des amis intimes son désir d'aller vivre en... Pologne.**
- **M. CHABAN-DELMAS, député-maire de Bordeaux, s'est personnellement porté garant de l'achat de 40.000 places numérotées et payantes à la F. F. R. si la finale du championnat se dispute dans sa ville.**
- **JEAN-NOEL GRINDA, dix-huit ans, se promène avec un cahier sur lequel il a commencé d'écrire... ses mémoires. « Ce seront les mémoires d'un âne », a dit un joueur qui ne l'aime pas.**
- **L'ORGANISATION DU CHAMPIONNAT DE FRANCE SUR ROUTE 1955 reviendra à 12 millions. La municipalité de Châteaulin prévoit l'installation sur la ligne d'arrivée de tribunes pouvant contenir 6.500 personnes. Le parcours sera entièrement clos.**
- **L'ORGANISATEUR GEORGES MARTIN, ami personnel de Jean Bretonnel, s'est déclaré prêt à offrir 6 millions à Langlois pour rencontrer Humez au Stade Buffalo. Il n'a pas précisé s'il tenait la même somme à la disposition de Humez. Interrogé par les journalistes, il a fini par admettre : « Pourquoi pas, j'ai un groupe derrière moi prêt à tous les sacrifices. » Ce qui a fait dire à Filippi : « Six millions ou plus, ce qu'il faudra, c'est déposer la bourse jusqu'au dernier centime. »**
- **LE TEAM-MATCH (catch à quatre) boudé par certains spécialistes de la lutte a beaucoup de succès. Dès lors, les détracteurs de Raoul Paoli et Alex Goldstein commencent à exprimer des regrets. Seul, Deglane tient bon : il est et reste anti-team-match. Il est vrai qu'il n'attend plus après le catch pour vivre...**
- **M. ZENATTI, président du Red Star, a été très surpris lorsqu'un plaisant lui a fait remarquer que son club n'avait même pas une étoile rouge (traduction française de « Red Star ») sur son maillot qui est vert et blanc. Il ne s'en était jamais avisé.**
- **PHILIPPE FILIPPI est furieux contre le supporter qui a offert à Humez un magnifique briquet en argent. Il a déjà beaucoup de mal à empêcher le champion d'Europe de fumer. Et ce cadeau n'arrange pas les choses.**
- **PIERRE LANGLOIS a cru un court instant que Humez n'était pas monté sur le ring du Palais des Sports, lundi dernier, pour éviter de lui serrer la main. Il s'est rasséréné en apprenant que c'était une panne de voiture qui avait retardé son grand rival.**
- **ANTONIN MAGNE considère que la tentative de Bobet contre le record de l'heure fut du « bricolage », mais il est persuadé qu'en préparant sérieusement la prochaine, Louison a sa chance.**
- **L'AVANT INTERNATIONAL RENE BERNARD est en conflit avec les dirigeants d'Albi XIII. Il refuse de jouer pilier, préférant être deuxième ligne. Conséquence probable : Bernard sera muté à Toulouse.**

FRANCE A-FRANCE B (26-21), à Perpignan. — Le deuxième ligne montferrandais Chevallier a pleinement convaincu les sélectionneurs. On le voit ci-dessus après s'être emparé du ballon à la suite d'une touche, servir ses lignes arrière d'une longue passe. Déjà les avants de France A (Barthe et Jean Prat) se déploient en défense. A gauche, le talonneur Lapeyre. Au c., derrière Chevallier, Sanac (Tél. tr. de Perpignan).

Chevallier-Capitani, seconde ligne idéale!



Lancé par son centre Bouquet, l'Agenais Barbaste a tenté de déborder son adversaire direct Morel, qui le stoppe par un plaquage à la ceinture.

L'ailier agenais Barbaste aurait pu s'imposer à Perpignan, où Jean Prat, Domec, Martine, ont affirmé, une fois de plus, leur supériorité

De l'un de nos envoyés spéciaux Renaud de Laborderie

PERPIGNAN. — Les 7.000 sportifs catalans qui garnissaient hier le stade Aimé-Giral, en dépit d'un temps pluvieux, venteux et froid, sont tous rentrés chez eux satisfaits.

Durant quatre-vingts minutes, ils avaient assisté au cours de cette rencontre de sélection, à un spectacle varié, coloré, aux mille visages, étincelant parfois, plus terne à d'autres moments mais jamais inintéressant, il faut le reconnaître.

Néanmoins, il convient de ne pas s'extasier outre mesure et de ramener les choses à leurs justes proportions. L'équipe de France A l'a emporté, en définitive, sur celle de France B par 26 points à 21, après une belle fin de match, mais... les soucis des sélectionneurs n'en sont pas pour autant terminés, loin de là...

Ils étaient venus à Perpignan animés, on le sait, d'une triple ambition : trouver un arrière, des ailiers et des deuxième ligne pour l'équipe de France.

Seul le dernier objectif paraît avoir été atteint aujourd'hui. La deuxième ligne des « B », Chevallier-Capitani, a dominé le débat.

Que ce soit par leur action souveraine, à la touche, ou continue dans le jeu ouvert, le Montferrandais et le Toulonnais ont surclassé leurs rivaux directs, Sanac et Roucaries, d'une manière très nette.

« Ils ont failli battre France A », confiait Roger Lerou après la partie, dans les vestiaires.

Cette réflexion, émanant du plus secret des sélectionneurs, permet de penser que les deux hommes seront retenus comme titulaires le 18 décembre, à Toulon, date du second match de sélection.

Ils jouissent, en tout cas, à l'heure actuelle, du préjugé le plus favorable auprès des pontifes de la Cité d'Antin. Cette opinion est d'ailleurs parfaitement justifiée.

Adolphe Jauréguy et ses collègues cherchaient également un arrière. Leur attente a été vaine.

Les deux Catalans, Sagols et Robert Desclaux ne se sont pas montrés du tout les hommes de la situation.

Il semble que le choix maintenant limité se réduira à un ultime examen entre le Racingman Vannier et le Palois Labarthète retenus hier par d'autres tâches.

Il fallait également des ailiers aux responsables du XV de France. Ce débat les a laissés indécis.

Le forfait « in extremis » du Mazamétain Lepatey les contraignit à placer Boniface à l'aile où il fit bien le peu qui lui fut demandé. Le Grenoblois Morel, placé à droite,

(*Suite page* 11.)

LA PARTIE MINUTÉE

Première mi-temps

4e minute : essai de M. Prat, France A 3, France B 0.
8e minute : essai de Lapeyre ; Larreguy transforme. France A 3, France B 5.
12e minute : essai de Domec. France A 6, France B 5.
17e minute : essai de Pauthe ; Larreguy transforme. France A 6, France B 10.
21e minute : essai de Morel. France A 9, France B 10.
36e minute : coup franc de Larreguy. France A 9, France B 13.
39e minute : coup franc de Danos. France A 12, France B 13.
40e minute : essai de Fage. France A 12, France B 16.

Deuxième mi-temps

68e minute : essai de Bassauri. Transformation de Larreguy. France A 12, France B 21.
72e minute : essai de Danos. France A 15, France B 21.
75e minute : essai de Boniface. Transformation de J. Prat. France A 20, France B 21.
77e minute : essai de Domec. France A 23, France B 21.
79e minute : essai de J. Prat. France A 26, France B 21.

Le Grenoblois Morel vient d'être lancé une nouvelle fois par Maurice Prat, et son vis-à-vis Barbaste l'a stoppé à nouveau. Tout au long de la partie, l'Agenais se fit remarquer par sa défense impitoyable. Au fond, Bouquet. (Téléph.)

Le centre lourdais Maurice Prat a fait une passe à son ailier Morel, mais, une nouvelle fois, l'Agenais Barbaste s'est précipité sur son vis-à-vis et, par un sec plaquage à la ceinture, réussit à l'arrêter dans son élan. (Téléphoto.)

LE POINT DE VUE DE JEAN MATHEU

C'est le second match qui compte...

On est frappé une fois de plus, après la rencontre de sélection de Perpignan, du nombre de forfaits enregistré. Ne se sont pas seulement récusés les joueurs blessés, mais aussi de nombreux « cracks » à peu près assurés d'être conservés et qui ont éprouvé le besoin de se reposer. Comment leur reprocher de ne pas s'être rendu à la convocation des sélectionneurs ? Ces cinq premiers matches de championnat, dimanche après dimanche, les ont fatigués et ils ont estimé nécessaire de s'octroyer un temps de repos. Le joueur classé et confirmé n'a, en effet, rien à gagner dans une telle confrontation car il s'y heurte à des jeunes pleins d'ambition et de fougue, jouant le match de leur vie et décidés à forcer la chance. Cette chance qui sait si bien nous aider parfois ou nous lâcher, hélas !

Me permettra-t-on d'évoquer, ici, un souvenir personnel ?

Lors de ma première sélection, en 1945, j'étais convoqué à Limoges ainsi que mon camarade de club Guy Basquet et le Lourdais Jean Prat. Or, au cours de la saison 1944-1945, en championnat, ce Jean Prat, déjà international, avait, avec élégance et désinvolture, marqué à lui seul vingt points contre notre équipe agenaise. Jamais nous n'avions été battus par un tel score.

Un an plus tard, cette défaite nous pesait encore. Aussi quand nous fûmes convoqués, une idée stimulait encore notre ambition :

« Ce Prat, si nous le prenons, il ne « flambera » pas autant qu'à Lourdes ! »

Mais notre bonne étoile veillait et voulut que ce jour-là nous fussions ensemble dans la même équipe.

On sait la suite, et comment nous avons constitué pendant cinq ans la troisième ligne de l'équipe de France. Ajoutons que cela nous permit de faire connaissance et d'apprécier cet excellent camarade, et croyez-moi, si je vous affirme que nous formions un trio uni plus encore dans la vie courante que sur le terrain.

COMMENT FUT « EXÉCUTÉ » LE PAUVRE JIMENEZ

Le deuxième match de sélection devient plus sérieux. Les vedettes émues par les révélations de la première rencontre se pressent au rendez-vous. Il ne manquera personne. Aujourd'hui, on gagne ses galons ou on les perd. Voici quelques années, le Palois Jimenez avait dominé les débats au cours de la première sélection à Vienne et rallié tous les suffrages comme demi d'ouverture.

Je ne sais plus pour quelle raison, Jean Prat et moi ne nous étions pas rendus à ce match. Arrive la deuxième confrontation... On nous convoque pour France B. Hum... Au vestiaire, avant le coup d'envoi, je revois Jean Prat, le visage enduit de vaseline, rouge de colère, laçant avec fureur ses souliers à crampons. J'étais moins fâché, mais mon amour propre était aussi désagréablement chatouillé.

« Alors, Jeannot ? »

Nous nous étions compris : on allait voir ce qu'on allait voir !

Pauvre Jimenez, déjà désavantagé par un terrain très lourd... Il avait en face de lui deux avants de troisième ligne survoltés par cette petite blessure d'amour-propre. A peine avait-il le ballon, vlan ! je te plaque, et je te replaque ! Nous ne lui laissions aucune chance. Bousculé, fatigué, écœuré, il eut grand mérite à terminer ce match.

Nous voulions prouver que nous étions toujours dignes de l'équipe de France.

Protégé par notre ardeur et la foi qui anime généralement l'équipe de France B, la classe de Carabignac qui joua derrière nous s'épanouit et c'est lui qui eut la cape. Et pourtant Jimenez, qui joue maintenant à XIII, est un joueur de grande classe. Il aurait fallu un autre match pour qu'il puisse l'étaler.

POUR UNE COUPE INTER-COMITÉS

Est-ce la faillite des matches de sélection ? Non, car il est difficile d'envisager une autre organisation. Les sélectionneurs ne peuvent assister à toutes les rencontres de club. Ils ne verraient d'ailleurs les joueurs qu'une fois. Mais il me semble qu'il y avait du bon dans l'ancien système de sélection régionale. Une sélection pourrait être faite à l'intérieur des comités. Une coupe inter-comité, genre coupe nationale, permettrait aux joueurs de se rencontrer plusieurs fois, de s'habituer à jouer ensemble. Les meilleurs seraient retenus pour le XV de France. Ce système présenterait l'avantage de développer l'esprit d'équipe, car, dans les sélections telles qu'elles sont pratiquées, les joueurs recherchent surtout l'exploit individuel. Or, détecter de bons éléments est une chose, former une équipe et lui donner un esprit de corps en est une autre.

Mais ceci est une histoire différente et nous aurons peut-être l'occasion d'y revenir.

La médecine au service du sport par le Docteur Philippe ENCAUSSE

LA FRANCE N'EST PAS EN RETARD SUR L'ETRANGER

L'article consacré par *But et Club-Le Miroir des Sports*, le 20 septembre dernier, à ce miracle de la chirurgie, de la médecine et de la volonté qu'a été le retour de notre recordman de France du saut à la perche Victor Sillon dans la grande compétition internationale, m'a valu un courrier assez abondant. Il a été repris dans d'autres publications. C'est dire, une fois de plus, l'intérêt que l'on porte à juste titre à la médecine au service du sport.

Si j'ai tenu à faire le point au sujet de ce retour de Victor Sillon battant, à Colombes, son record de France avec un bond de 4 mètres 30 (!), c'est parce que j'avais eu l'impression que certains critiques de valeur dont la bonne foi n'est d'ailleurs pas à mettre en doute (journalistes spécialisés ou entraîneurs) avaient tendance à mésestimer l'action du corps médical français dans le délicat domaine de la médecine dite sportive : dépistage, orientation, traitement, conceptions scientifiques...

Mon excellent camarade et ami Gaston Meyer a eu, il y a quelques mois, un geste qui l'honore : alors que le coureur El Mabrouk, en baisse de condition physique, avait l'impression d'être abandonné par nombre de ceux qui l'acclamaient quand il était un champion, il se pencha sur son cas, s'efforça de lui rendre confiance, de lui refaire un moral. Il lui conseilla de s'éloigner de la capitale et de ses multiples tentations et l'envoya à Fribourg-en-Brisgau où El Mabrouk pouvait, par la même occasion, se faire examiner médicalement dans le service hospitalier du professeur Reindell, technicien des plus avertis.

A la suite de cette mesure humaine prise en faveur d'El Mabrouk, d'aucuns auraient pu supposer que nous ne sommes peut-être pas capables, en France, de faire bénéficier les athlètes internationaux d'une technique médico-sportive comparable à celle mise en action à l'étranger... Et c'est pourquoi j'ai tenu à faire le point et à m'élever contre une interprétation qui ne me paraissait pas correspondre à l'exacte vérité. D'autre part, j'ai eu à cœur de me rendre personnellement à Fribourg-en-Brisgau, après avoir pris rendez-vous avec M. le professeur Reindell dont j'avais fait la connaissance lors des championnats d'Europe d'athlétisme disputés à Berne. J'étais accompagné de techniciens français et nous fûmes reçus de façon charmante.

Il ressort de cette visite et de la discussion aussi scientifique que courtoise qui eut lieu entre M. le professeur Reindell et ses visiteurs français que nous ne sommes pas en retard, en France, sur ce qui est fait dans certains pays étrangers. Avec l'Institut national des Sports, la chaire de biologie appliquée à l'éducation physique et aux sports (dont le titulaire est M. le professeur Chailley-Bert) et certains de nos grands services hospitaliers modernes nous sommes parfaitement à même de faire bénéficier nos athlètes de premier plan d'examens cliniques d'orientation et de dépistage et des soins les plus appropriés à leur nature, à leurs qualités propres, à leur comportement et à leur santé.

Autre sujet de discussion : la question du cœur sportif. M. le professeur Reindell, qui est un savant et un cardiologue connu, a attiré l'attention sur le fait que le cœur sportif sain n'est pas seulement un cœur hypertrophié mais aussi un cœur dilatable, cette dilatation étant « régulatrice » et non pathologique, et ayant pour but « l'adaptation à une surcharge du volume sanguin permettant au cœur d'augmenter son rendement ». Cette dilatation régulatrice, qui apparaît lors d'un afflux trop grand du sang vers le cœur, ne doit pas être confondue avec la dilatation cardiaque qui se produit dans le cas de surcharge tensionnelle et qui, écrit M. le professeur Reindell, est le signe infaillible d'une faiblesse de contraction.

Mais, là également, nos conceptions ne sont pas « vieillottes » et la preuve en est que, dans un ouvrage publié en 1946, M. le professeur Chailley-Bert fait état de travaux et recherches établissant que le volume du cœur varie *pendant* le travail musculaire et, entre autres cas, il signale celui d'un coureur de marathon dont le cœur était fortement *dilaté* tout de suite après la course, ce même cœur ayant notablement diminué de volume huit jours après ladite course. Et il rappelle que déjà, en 1938, les expériences de Liljestrand avaient montré : 1° Une augmentation du volume du cœur *pendant* le travail musculaire, augmentation plus grande durant un travail dur que durant un travail modéré ; 2° Une diminution du volume du cœur *après* le travail, diminution qui peut persister plusieurs heures après la cessation du travail.

C'était d'ailleurs déjà, il y a de nombreux lustres, l'opinion de notre regretté maître et ami le docteur Bellin du Coteau (décédé en 1938) qui désignait cette dilatation sous le nom de « dilatation providentielle ».

« Le critérium de cette possibilité de dilatation, a précisé par ailleurs le docteur G.-A. Richard, est qu'elle n'est pas permanente mais seulement liée à l'effort et qu'elle s'accompagne d'une hypertrophie qui, elle, est durable chez le sportif entraîné et vient signer la puissance contractile du cœur. »

En quoi il est prouvé que, dans le domaine scientifique, la lumière n'est pas forcément limitée à un seul pays, à un seul chercheur et que, bien souvent, les démonstrations faites et les résultats obtenus sont le fruit du travail de plusieurs savants. Nos amis belges ont une devise fameuse : « L'Union fait la force ! »... Comme ils ont raison.

PARIS-LONDRES (11-9) au stade Jean-Bouin. Duel d'avants dans lequel Grauste et Lesbats ont l'avantage. De g. à dr. : Smith, Arrietta, Hoche, Monfield, Donnet, Labuschagne, Grauste et Lesbats.

G. Dufau a mené le jeu dans Paris-Londres

PAR 11 points (2 essais de Crauste et Sinet, 1 but de pénalité et 1 transformation de Krotoff) à 9 (1 essai de Gray. 2 buts de pénalité de Ritchie), les rugbymen parisiens ont battu ceux de Londres, au terme d'une partie d'une excellente qualité. Le sens du jeu collectif, la continuité dans l'action furent, cette fois, plus prononcés chez les Français alors que les Britanniques furent surtout dangereux par des exploits individuels notamment de leur trois-quarts aile droit Woodward, du demi de mêlée Williams et du troisième ligne Wilson.

Nos avants furent certes dominés dans les touches où les combinaisons Yarranton-Smith donnèrent avec régularité le ballon aux lignes arrières londoniennes, mais le « pack » parisien fit jeu égal dans les mêlées fermées et fut souvent supérieur dans le jeu ouvert. Notre demi de mêlée international Gérard Dufau, en parfaite condition physique, utilisa à merveille la vitesse et la mobilité de ses troisièmes lignes ailes Moncla et Krotoff. La formation parisienne y gagna une belle efficacité offensive et elle sut, par une sûre défense sur l'homme, que compléta la défense au pied de Vannier, Krotoff, Sinet, Lamolliatte et Dufau, préserver l'avantage acquis.

Hoche, soutenu par Gri, se saisit du ballon. Derrière eux, Donnet qui cache l'Anglais Yarranton, prêt à intervenir.

Touche courte à l'avantage des Londoniens. Le deuxième ligne Monfield, grâce à un beau saut, attrape le ballon. A droite, Gérard Dufau qui fut un des meilleurs joueurs sur le terrain suit l'action.

LES SOUVENIRS DE LA "PERLE NOIRE"

Le 4 avril 1948, je mystifie la défense de l'Atletico de Madrid et le soir même s'opère mon transfert :

9 MILLIONS

par Larbi Ben Barek

DEUX mois après mon arrivée à Paris, et mes débuts sous les couleurs du Stade, M. Gaston Barreau me sollicitait pour faire partie de l'équipe de France qui renouait les relations internationales avec l'Autriche, en rencontrant les successeurs du « Wunderteam » à Vienne.

Les premières rencontres jouées dans la capitale m'avaient vu en pleine forme. Je m'étais entraîné à outrance afin de montrer aux dirigeants marseillais qu'ils avaient eu tort de me croire « fini » à 27 ans... J'avais gardé la nostalgie de Marseille, où je me plaisais beaucoup. Que le comité olympien d'alors n'eût pas jugé utile de me payer comme je le demandais et de me conserver m'avait blessé.

L'annonce de ma sélection — qui ne se discutait pas — fit un beau chahut sur la Canebière, et l'O.M. n'eut pas le beau rôle devant la colère des supporters.

INTOXIQUÉ PAR DES CONSERVES...

Le voyage de Vienne n'était pas facile au lendemain de la guerre, où les communications entre les pays occupés, fractionnés en zones, étaient très aléatoires. Il fut décidé pour ce match de rentrée, que le « onze » tricolore partirait pour l'Autriche par avion, mais effectuerait un détour par Munich où il ferait escale.

Mal nous en prit.

Ce voyage restera l'un de mes plus mauvais souvenirs.

Nous avions à notre disposition un inconfortable appareil militaire « Dakota », et le trajet eut lieu par un temps glacial.

Le ravitaillement, lui aussi, demeurait encore très insuffisant. A Munich, on nous servit des conserves à chaque repas. Elles ne devaient pas être de première fraîcheur, car Salva et moi — ainsi que deux officiels de la délégation — nous souffrîmes d'une intoxication alimentaire.

Les autres n'avaient guère mieux assimilé les boîtes de « singe » militaire, et c'est une formation en assez mauvais état qui se présenta le 21 décembre 1945 sur le stade du Prater.

Je n'ai pas oublié cette rencontre que nous avons perdue par 4 buts à 1 dans des conditions pénibles, et que pourtant, nous aurions pu gagner.

Nos attaquants, en effet, au lieu de s'infiltrer par les ailes où la défense viennoise était beaucoup plus vulnérable, s'entêtèrent à jouer par le centre, car Bongiorni avait marqué le but de cette manière.

Ce match sonna le glas d'un des plus grands internationaux que le football français ait connus : Gusti Jordan.

Le Racingman fut dérouté par l'avant centre autrichien « Bimbo » Binder, réputé pour son shot puissant, et qui se tenait toujours en retrait de sa ligne. Il hésita à le suivre si loin de ses buts, et à découvrir ainsi sa surface de réparation. Cette façon d'opérer fut fatale à notre défense. Binder, libre de ses mouvements, et possédant devant lui une zone franche, dégagé de toute surveillance, put orienter le jeu sur ses inters et ses ailiers, qui ne se firent pas faute de mettre à l'épreuve Da Rui qui gardait nos filets.

En ce qui me concerne, cet Autriche-France fut mon plus mauvais match international. Les jambes vides et la tête bourdonnante, j'errai comme une âme en peine sur le terrain ; incapable de surmonter ma faiblesse physique.

Jordan ne trouva pas grâce devant les sélectionneurs qui le jugeaient déjà âgé, et il ne devait pas reparaître dans l'équipe de France. Quant à moi, ils me gardèrent confiance, mais il était dit que j'allais jouer de malheur en ce début de saison international.

Le Portugal figurait au programme du onze tricolore au mois d'avril 1946. La confrontation devait avoir lieu à Lisbonne sur le nouveau « estadio nacional », construit en marbre blanc sur le flanc d'une colline de terre ocre rouge, et qui pouvait contenir 80.000 spectateurs.

...PUIS PAR DES GATEAUX A LA CRÈME

Lisbonne nous accueillit, au terme d'un voyage aérien — sans histoire celui-là — à bras ouverts. La capitale portugaise ruisselait de soleil, et nous allions de surprise en surprise dans cette ville étonnante, où deux époques s'affrontaient.

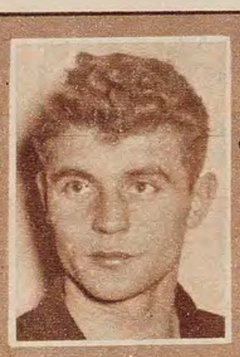
Il n'était pas rare de voir, en effet, des femmes, habillées à l'ancienne mode, portant des paniers de poissons en équilibre sur leur tête, côtoyer au pied des immeubles modernes resplendissants de blancheur, de luxueuses voitures américaines dans des rues où l'on n'avait pas encore eu le temps d'édifier les trottoirs ! Et au carrefour suivant, on croisait un antique tilbury tiré par un cheval piaffant !

« L'avenida de la Liberdad » et ses magasins regorgeant de merveilles en provenance des U.S.A., et dont nous étions toujours privés en France, le fameux casino de l'Estoril caché au milieu des fleurs, les chanteurs des rues qui chantaient des « fado » en s'accompagnant à la guitare : les joueurs français ouvraient de grands yeux étonnés, au cours de ces promenades coupées par de multiples réceptions. L'une d'elles devait me jouer un mauvais tour.

Nous avions été reçus par l'ambassadeur de France à Lisbonne, qui tint à honneur de bien nous traiter. Dans le grand salon lambrissé, un immense buffet avait été dressé, offrant à profusion, friandises et gâteaux, entre autres des meringues à la crème à l'attrait desquelles je ne sus résister, moi qui ne commets habituellement aucun écart alimentaire. Mais vrai, cette crème blanche et onctueuse était trop tentante.

(*Suite page* 8.)

Ben Barek pose devant la grande foule de Madrid, avec ses camarades de la triplette centrale de l'Atletico : Vidal (à gauche) et Silva.



FERRY (Saint-Étienne) "réfractaire" repenti expose les raisons de son comportement

Q. - Votre désaccord avec Saint-Etienne a-t-il été uniquement d'ordre financier ?

R. - Je dois tout d'abord préciser, qu'au départ, il n'y avait pas désaccord d'ordre financier avec l'A.S. Saint-Etienne et, qu'en fait, il n'y a jamais eu de désaccord financier. Je voulais simplement être transféré car j'avais avec Saint-Etienne un contrat avec une clause spéciale me permettant de participer à mon transfert. C'est la seule raison pour laquelle j'avais désiré ce transfert.

Q. - Les dirigeants de Saint-Etienne n'ont-ils pas, ainsi qu'on l'a prétendu, tenu leur parole de vous transférer ?

R. - A mon avis, les premiers pourparlers de transfert ont trop traîné en longueur. Par la suite, ils ont échoué pour une question d'estimation de joueur. Elle ne me concernait pas, puisque le Groupement a fixé ma valeur, mais elle concernait les hommes qu'on proposait à Saint-Etienne pour mon échange, avec un complément en espèces.

Q. - Aviez-vous une autre raison valable de vouloir être transféré ?

R. - La seule raison valable pour moi, professionnel, était d'intérêt. La carrière d'un footballeur n'est pas si longue. Je voulais tirer profit de ma valeur dans des conditions normales, d'une part parce que j'avais un contrat me le permettant ; d'autre part parce que le Groupement lui-même avait fixé ma valeur de transfert.

Q. - Estimez-vous, comme on le dit, avoir été mal conseillé par votre entourage ?

R. - Non, je ne crois vraiment pas avoir été mal conseillé par les amis que j'ai consultés. En tout cas, c'est moi seul qui ai décidé la marche à suivre dans mon affaire. Je savais ce que je voulais et tenais à faire admettre mon point de vue. Je reconnais pourtant volontiers qu'après le coup de téléphone de M. Nicolas me demandant de reprendre ma place, j'aurais dû revenir à Saint-Etienne. Je me suis peut-être un peu entêté à ce moment, mais pas sous la pression de quelque personne que ce soit.

Q. - Quelles sont les raisons qui, après trois mois de retraite, vous ont incité à reprendre l'entraînement avec votre club ?

R. - Je me suis rendu compte que mon transfert était devenu impossible. Dans ces conditions, il aurait été ridicule de ma part de gâcher volontairement une saison sans jouer. En restant inactif, j'avais tout à perdre, tant au point de vue physique que financier (valeur marchande).

Q. - La suspension que vous a infligée le Groupement « Pro » a-t-elle précipité votre décision ?

R. - Non. C'est uniquement parce que je considérais que mon transfert n'était plus possible que je me suis mis à la disposition de mon club. Le Groupement ne m'aurait-il jamais suspendu que j'aurais pris la même décision.

Q. - Cette suspension vous semble-t-elle injuste et, si oui, pourquoi ?

R. - Oui, la punition qui m'a été infligée m'a paru injuste. Je désirais être transféré, ce qui est mon droit, mais mon club n'a pas donné suite aux offres qui lui ont été faites. Rien ne prouve que mes dirigeants n'ont pas sous-estimé les joueurs qui étaient proposés en échange. Dans cette affaire, j'ai été le seul puni, alors qu'il n'aurait pas été anormal que le Groupement obligeât l'A.S. Saint-Etienne à me transférer. Je n'étais donc pas fautif ; au moins, pas plus que mon club.

Q. - Avez-vous sérieusement envisagé de renoncer au football « pro » et quels étaient dans ce cas vos projets d'avenir ?

R. - J'aimais bien trop mon métier pour songer à l'abandonner. D'ailleurs je n'ai jamais cessé de m'entraîner, soit à La Combelle, soit à Genelard (pays de ma femme, en Saône-et-Loire), ou encore à Saint-Etienne. Seul, un cas de radiation m'obligerait à changer de profession, et je trouverais certainement un emploi à La Combelle. Mais, je n'ai pas pensé à cela une minute puisque j'étais persuadé que d'une façon ou d'une autre, le différend s'arrangerait.

Q. - Croyez-vous, le Groupement vous ayant gracié, pouvoir rejouer avec cœur à Saint-Etienne ?

R. - Bien sûr, je ferai tout mon possible, comme je l'ai toujours fait d'ailleurs.

Q. - Les nouvelles conditions de Saint-Etienne vous ont-elles donné satisfaction ?

R. - Ce sont celles qui ont été fixées par le Groupement. Je n'avais aucune raison de ne pas les accepter.

LES MANIFESTATIONS du 2 au 8 Décembre

BOXE. — A Lyon : Roude-Jones. A Wagram : Galiana-Meraint.

BASKET. — Au Palais des Sports : France-Belgique ; A Japy : Coupe Saint-Raphaël.

GYMNASTIQUE. — Coubertin : match des Six Nations.

BOXE. — A Laon : Lavoine-Teddy Ratcliffe ou Peter King.

CYCLISME. — Réunion au Vél' d'Hiv'.

CYCLO-CROSS. — A Choisy-le-Roi : Prix Delavigne.

CROSS-COUNTRY. — Cross international de Lille.

ESCRIME. — Coubertin : Challenge Martini.

FOOTBALL. — Championnats de 1re et 2e divisions : 1re : Troyes-Lille, Marseille-Nancy, Nice-Reims, Bordeaux-Saint-Etienne, Lyon-Nimes, Sochaux-Monaco, Metz-Strasbourg, Roubaix-Racing, Lens-Toulouse. - 2e : Stade-Montpellier, Grenoble-C. A. Paris, Alès-Angers, Toulon-Rennes, Rouen-Béziers, Sedan-Perpignan, Red Star-Besançon, Sète-Valenciennes, Aix-Le Havre, Nantes-Cannes.

RUGBY XIII. — Championnat de France : Albi-Bayonne, Avignon-Lézignan, Carcassonne-Celtic, Carpentras-Lyon, Perpignan-Marseille, Toulouse-Bordeaux, Villeneuve-Cavaillon.

RUGBY XV. — Poules de huit : Grenoble-Roanne, Soustons-Pau, Castres-Lavelanet, Dax-Narbonne, Cognac-Toulouse, Limoges-Biarritz, Graulhet-Racing, Lyon-Tulle, Lourdes-Bourg, Montélimar-Agen, La Rochelle-Mont-de-Marsan, Vichy-Périgueux, Romans-Angoulême, Carmaux-Côte Vermeille, Brive-Toulon, Bayonne-Bergerac, P. U. C.-Vienne, Montauban-Montferrand, Tyrosse-Tarbes, Bagnères-Albi, Perpignan-Mazamet, Béziers-Bègles, Le Creusot-Auch, Toulouse-Stade Niortais.

HOCKEY-SUR-GLACE. — Palais des Sports : Paris-Tchécoslovaquie.

TOULOUSE-TROYES (1-1). Dereuddre eut plusieurs occasions de donner la victoire a son club mais il manqua ses tirs. L'arrière troyen Czapski s'apprête à intervenir devant lui. Toulouse marqua le premier mais après le but de Ben Tifour, il réagit mal (Tél.)

Toulouse, tenu en échec par

CANNES-SEDAN (1-1). Survenant entre son demi centre Fortunel (5) en partie masque et l'avant centre ardennais Zimmermann, le goal cannois Ferrand dégage du poing. A g., Mouynet surveille Lefebvre qui marqua le but de Sedan. A dr. Kermali. (Tél.)

SAINT-ETIENNE-LYON (4-2). Foix a débordé l'arrière lyonnais Nowak et fonce vers le but. Les Stéphanois gagnèrent. (Téléphoto.)

LE HAVRE-NANTES (2-1). Le gardien de but nantais Girardeau se montra une fois encore sous un excellent jour. Il détourna même un penalty accordé aux Havrais. Il a plongé avec autorité et l'ailier Cheyssac bien lancé saute pour l'éviter. Au c. Devallan. (Ph. de n. env. sp. A. Iorwitz.)

Troyes, rejoint par Reims, vainqueur de Bordeaux

Marseille s'est incliné à Lille (2-1)

Sedan, match nul à Cannes (1-1)

Toulouse est demeuré invaincu sur son terrain, mais non sans mal, et le nul qu'il a concédé à Troyes est parfaitement logique. Plus encore qu'en de précédentes occasions, les hommes de Bigot ont semblé fatigués et mal inspirés. Ils avaient ouvert le score par leur meilleur attaquant, Walorysek, mais après l'égalisation de Ben Tifour ils parurent paralysés par la peur de perdre et ne réussirent plus rien de bon.

LE REVEIL DE LILLE

Reims, qui jouait chez lui, a profité de l'aubaine pour rejoindre les Toulousains avec 21 points et pour les dépasser au goal average.

Les Champenois, pour la première fois depuis le début de la saison, se hissent au commandement, au bon moment d'ailleurs.

Les Girondins n'ont pas réussi à contrecarrer les feintes et les finesses des footballeurs de Batteux dont le jeu offensif fut encore d'excellente qualité.

Marseille a été moins heureux et il a manqué l'occasion de s'installer lui aussi à la première place. Andersson lui avait donné un avantage non négligeable dès la 6e minute et à la mi-temps les Phocéens menaient toujours. Les Lillois ne se découragèrent cependant pas et, sur une action de Vincent bien terminée par Lefebvre, égalisèrent avant d'assurer leur victoire dans les dernières minutes sur une montée offensive de Biéganski suivie d'un très bon tir de Clauws. Lille stoppe ainsi sa glissade vers le bas du tableau.

Strasbourg demeure toujours invincible sur sa pelouse. Roubaix, après d'autres, s'en est aperçu bien que Stojaspal et Carlier n'aient pas été en mesure de tenir leurs postes dans le XI alsacien. L'équipe de Humpal reprend donc la quatrième place qu'elle occupait il y a quinze jours mais elle n'est plus seule car Saint-Etienne totalise lui aussi 18 points. La rentrée de Ferry a été très remarquée. Pour son premier match, il n'a pas paru manquer de compétition et son rôle fut très important puisqu'il égalisa en seconde mi-temps et stimula ses partenaires qui forcèrent la décision (4-2).

En début de partie, les Stéphanois avaient été pris de vitesse par les Lyonnais dont Fatton fut le réalisateur.

Nice, qui avait attiré l'attention depuis quelques semaines, a été stoppé sans ménagement par Nancy qui a profité des absences de Ujlaki et de Poitevin chez les Azuréens pour mettre deux points à son actif et démontrer qu'il était actuellement dans d'excellentes dispositions.

Deux rencontres ont dû être interrompues : Monaco-Metz arrêtée au bout de quatre minutes de jeu et Nîmes-Sochaux dont l'arbitre renvoya les acteurs au vestiaire en seconde mi-temps.

SEDAN EN ECHEC A CANNES

Sedan a concédé un match nul pour la troisième fois de la saison. Cannes a tenu tête aux Ardennais (1-1) qui demeurent cependant invaincus après 18 rencontres et sont assurés de terminer les matches aller (dimanche prochain) en tête.

Rennes et Le Havre ont peiné tous deux à domicile pour s'imposer de justesse devant Rouen et Nantes qui ont succombé d'un but.

Valenciennes, par contre, s'est ressaisi devant Aix et a remporté un succès aussi large que possible (6-1). Le Red Star engagé dans un déplacement difficile à Perpignan a tiré son épingle du jeu (3-2) et demeure placé pour exploiter une défaillance de ceux qui le précèdent. Sète n'a pas joué à Besançon (terrain impraticable), mais Alès a été freiné par le C.A.P. à Saint-Ouen.

Pierre LAGOUTTE.

DIVISION I

*Monaca-Metz, remis.
*Nimes-Sochaux, remis.
*Reims b. Bordeaux, 3-0.
*Nancy b. Nice, 4-1.
*Lille b. Marseille, 2-1.
*Toulouse et Troyes, 1-1.
*Strasbourg b. C.O.R.T., 3-0.
*Saint-Etienne b. Lyon, 4-2.
*Racing et Lens, 1-1.

Le classement

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	Reims	21	16	9	3	4	37	24
	Toulouse	21	16	9	3	4	34	24
3.	Marseille	19	16	8	3	5	34	20
4.	Strasbourg	18	16	8	2	6	35	28
	St-Etienne	18	16	9	0	7	33	28
6.	Bordeaux	17	16	7	3	6	34	26
	Lens	17	16	5	7	4	24	24
8.	Nice	16	16	7	2	7	36	41
9.	Racing	15	16	6	3	7	31	27
	Lille	15	16	7	1	8	32	29
	Nancy	15	16	5	5	6	24	24
	Troyes	15	16	5	5	6	25	26
13.	Lyon	14	16	6	2	8	28	38
	Metz	14	15	6	2	7	17	32
15.	Sochaux	13	15	5	3	7	22	23
	Monaco	13	15	5	3	7	18	22
17.	C.O.R.T.	12	16	5	2	9	23	47
18.	Nimes	11	15	5	1	9	21	25

DIVISION II

Besançon-Sète, remis.
*C.A. Paris et Alès, 2-2.
*Valenciennes b. Aix, 6-1.
*Cannes et Sedan, 1-1.
*Le Havre b. Nantes, 2-1.
Red Star b. *Perpignan, 3-2.
*Angers b. Toulon, 5-0.
*Montpellier et Grenoble, 1-1.
*Béziers et Stade Français, 2-2.
*Rennes b. Rouen, 1-0.

Le classement

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1	SEDAN	33	18	15	3	0	59	13
2.	Rennes	29	18	13	3	2	51	18
3.	Valencienn.	25	18	11	3	4	48	28
	Le Havre	25	18	9	7	2	35	25
5.	Red Star	24	18	10	4	4	45	26
6.	Sète	21	17	7	7	3	17	12
7.	Alès	20	17	7	6	4	28	26
8.	Angers	18	18	8	2	8	34	34
9.	Rouen	17	18	6	5	7	30	30
10.	Besançon	16	17	7	2	8	33	37
	Béziers	16	18	6	4	8	19	32
12.	Grenoble	14	18	3	8	7	23	32
	Nantes	14	18	5	4	9	29	39
	Aix	14	18	4	6	8	25	42
15.	Stade Fr.	13	18	5	3	10	26	37
	Cannes	13	18	3	7	8	22	31
17.	Perpignan	12	18	5	2	11	26	31
18.	C.A. Paris	11	18	2	7	9	19	31
	Toulon	11	17	3	5	9	24	41
20.	Montpell.	10	18	3	4	11	16	48

RENNES-ROUEN (1-0). Le goal de Rouen Thuau capte une balle haute sur la tête de l'avant centre adverse Caeiro. A g. : Schirschin. A dr. : Baucomont. (Tél.)

NANCY-NICE (4-1). Après le repos atteint sur le score de 1 à 1, Nancy, plus rapide, s'imposa. Le goal Hairabédian dégage au point face à Deladerrière. (Tél.)

O.G.C. NICE Nice a effectué une excellente remontée. De g. à dr., debout : Martinez, Cuissard, Hairabédian, Gonzalès, Poitevin, Ben Nacef. Accroupis : Joseph Ujlaki, Milazzo, Just Fontaine, Abderrazak et Nuremberg.

S.C.O. ANGERS Le onze d'Angers qui succomba de justesse devant le Red Star. De g. à dr., debout : Kowalski, Moureau, Claude Bourrigault, Guttowski, Sbroglia, Pasquini. Accroupis : Tison, Walter, Jackstell, Schindlauer, Régnier.

STADE RENNAIS L'équipe de Rennes qui s'imposa à Paris devant le Stade Français. De g. à dr., debout : Rossi, Cueff, Ponceau (remplaçant de Pinat), Billon, Le Dren, Poulain. Acc. : Baillot, Bengtsson, Caeiro, Grumellon, Baucomont.

RED STAR O.A. Cette formation du Red Star domina nettement Cannes. De g. à dr., debout : Bohée, M'Jid, Hughes, Gaulon, Lamy et Lapoire. Accroupis : Daniel, le Suisse Eschmann, Mellberg, Léandri et Fontaine.

LES SOUVENIRS DE BEN BAREK, LA " PERLE

(*Suite de la page 5*)

Le soir, en rentrant à l'hôtel, j'eus la migraine et fus pris de douleurs d'estomac. On prit ma température : 38° 7.

— C'est une intoxication, décréta le médecin appelé à mon chevet.

L'origine de ces malaises était connue : les meringues à la crème.

Après les conserves, les gâteaux !

Et le match se jouait le lendemain...

Après une nuit où je ne dormis guère, je pénétrai sur le terrain de « l'estadio », les jambes molles et la bouche amère. Allais-je rééditer mon match de Vienne ?

Non. Heureusement. Sans me montrer exceptionnellement brillant, je parvins à tenir convenablement ma place.

Je me voyais déjà réalisant une performance satisfaisante au bout du compte, quand un défenseur portugais me décocha un violent coup de pied dans le genou ! Cette fois c'en était trop. Je terminai la rencontre en boitillant.

L'équipe de France tout entière s'était montrée sous un jour défavorable, Da Rui y compris, qui se laissa surprendre par un shot qu'il eût arrêté en toute autre occasion, et le Portugal triompha par 2 buts à 1.

Nous rentrâmes à Paris la tête basse, mais nos valises pleines de cadeaux et d'objets inconnus chez nous. Nous rapportions aussi des fruits qui n'avaient pas encore reparu sur nos marchés : de superbes oranges enserrées dans des filets de rafia multicolore.

Moins d'un an plus tard, le 17 novembre 1947, je pris une éclatante revanche à Lisbonne. Ce fut peut-être l'apogée de ma carrière internationale. Je jouai, ce jour-là, l'un de mes meilleurs matches — si ce n'est pas le meilleur — sous les couleurs bleu, blanc, rouge.

Nous gagnâmes la « belle » (les Portugais s'étaient inclinés à Paris en janvier 1947 par 2 à 0) par 4 buts à 2, et je pris une part très importante à notre succès. Vaast marqua trois buts comme ailier gauche, et ce fut en chaque occasion à la réception d'une de mes passes. Je me comportai en véritable équipier, ne cherchant jamais à briller personnellement, et, sans prétention, de ma part, je peux dire qu'au cours de cette rencontre, je donnai à mes attaquants de pointes, plus d'occasions qu'ils n'en demandaient !

MON ENNEMI N° 1 : L'ALSACIEN LANG

Je m'étais habitué très vite à la vie parisienne. Les dirigeants du Stade Français avaient mis à ma disposition un appartement coquet, et je me plaisais dans la capitale. Il régnait à cette époque une ambiance extraordinaire dans les rangs du Stade. Les joueurs et les dirigeants étaient — quel que soit le résultat des matches — très unis, et il ne se passait pas de semaine, que l'un des membres du comité, n'invitât à sa table plusieurs footballeurs de l'équipe première.

J'ouvre à ce sujet une parenthèse pour affirmer combien je suis reconnaissant à M. Malaud, qui présidait alors le club, de la façon dont il s'est comporté à mon égard. Il fut souvent pour moi — et pour plusieurs autres aussi — un véritable père. Je sais que certains l'ont injustement critiqué. Je veux apporter ma voix à ceux qui l'ont défendu. M. Malaud était un président de club clairvoyant, honnête et habile. Ce n'est, certes, pas de sa faute si le Stade Français ne s'est pas maintenu au rang qu'il occupait à ce moment-là. Un des tout premiers.

Il n'y eut jamais entre M. Malaud et moi, le moindre papier. Notre parole échangée suffisait. Avant chaque saison, quand nous nous rencontrions pour le renouvellement du contrat, M. Malaud me demandait quels étaient mes désirs ; je lui en faisais part. Il me répondait : « Voilà ce que je peux faire. » Nous nous mettions d'accord, et, en partant, il me tendait la main en déclarant : « C'est entendu. » Voilà tout. Il ne fut jamais question de signature entre nous.

Monté rapidement en première division, comme l'avait prévu notre entraîneur Herrera, le Stade Français avait ravi la vedette au Racing, et nous possédions la meilleure équipe de Paris. Des footballeurs tels que Hon, Grégoire, Domingo, Luciano, Aston, Simonyi, et, un peu plus tard Carlsson, figuraient dans notre « onze » dont le jeu plaisant, axé sur l'offensive emballait le public du Parc des Princes.

Un match amical contre la grande formation anglaise de Charlton de Londres, et qui se termina par un score nul, 2 à 2, fut, entre autres, disputé si joliment, et sur un rythme si rapide, qu'il déchaîna l'enthousiasme des spectateurs.

Nyers, que je compare à Kohut, sur le plan de l'efficacité, fut transcendant ce jour-là. Il était doué d'une grande rapidité pour un footballeur (11" 3/5 au 100 mètres). Sa vitesse n'était pas sa seule arme. Il avait une technique remarquable et un shot exceptionnel, des deux pieds, mais surtout du droit. Ce tir dextre constituait un atout extraordinaire. Il lui permettait de shooter au but sous des angles fermés à son pied gauche, et de tenter sa chance dans n'importe quelle position.

Je connaissais ses qualités et je savais les exploiter. Je m'ingéniais à le lancer dans de bonnes conditions, toujours dans le sens de sa course, un peu devant. Nous avons formé une aile gauche redoutable, et contrairement à ce qu'on a pu dire à l'époque, où nos succès ne plaisaient pas à tout le monde, il n'y eut jamais la moindre jalousie entre lui et moi. Herrera, un meneur d'hommes comme on en voit peu, savait, d'ailleurs, faire régner l'ordre entre les joueurs, et quand survenait un nuage, il le dissipait vite.

Sans prétendre au titre, car nous manquions de stabilité dans nos performances, nous nous maintenions toujours dans le peloton de tête, à la quatrième ou cinquième place, et les meilleurs devaient compter avec nous. Nous nous acharnions d'ailleurs à battre les favoris.

Chaque dimanche, cependant, j'étais marqué étroitement par le demi aile adverse, et parfois même, par deux joueurs, et invariablement, en lisant la presse locale, dans les villes où nous nous produisions en déplacement, je retrouvais les mêmes articles et les mêmes titres, comme un leitmotiv : « Pour battre le Stade, il faut museler Ben Barek. »

J'en tirais une certaine fierté, mais cela m'amusait un peu moins sur le terrain, où j'étais souvent victime des « attentions » particulières de mon garde du corps. J'eus affaire à presque tous les demi ailes français. Celui qui s'est révélé le plus « empoisonnant », le plus difficile à passer, n'est pas connu : c'est Lang, de Strasbourg. Ce garçon, petit, mais d'un souffle inépuisable et d'une volonté peu commune, avait certainement juré de me maîtriser par tous les moyens. Il m'attaquait en un véritable corps à corps, n'hésitant pas à utiliser un croche-pied ou à me bousculer irrégulièrement quand je lui échappais.

Un autre footballeur m'a également donné bien du fil à retordre, avec des moyens différents. Il s'agit de l'actuel entraîneur de Rennes, l'Espagnol Artigas.

Artigas n'employait pas les mêmes armes que l'Alsacien. Il entamait loyalement les hostilités, la balle au pied, sans irrégularité. Sa clairvoyance était telle, que les feintes les plus soudaines et les dribbles les plus prestes ne le prenaient pas en défaut. Il avait aussi une spontanéité qui lui permettait de vous souffler la balle au moment où vous vous y attendiez le moins.

UNE RENCONTRE A PARIS ET A MADRID

Je me plaisais décidemment beaucoup à Paris et au Stade Français pour de multiples raisons, dont la dernière n'était pas l'amour que je portais à une jeune Parisienne, rencontrée en sortant du bureau de M. Malaud, boulevard Montmartre. Elle travaillait dans un bureau proche, quand s'ébaucha le projet de mon transfert en Espagne.

Je songeais à ce moment à me remarier, car j'avais eu la douleur de perdre deux ans auparavant, ma première femme, mère de mes deux aînés. Un homme n'est pas fait pour vivre seul, et je voulais fonder un nouveau foyer et avoir plusieurs autres enfants. Sous ce rapport je suis comblé, puisque j'ai maintenant quatre bambins à la maison, trois garçons et une fille, tandis que les deux plus grands tiennent compagnie à ma vieille maman dans ma villa de Casablanca.

Après une saison illustrée par une brillante victoire (4 à 0) sur la Tchécoslovaquie, à Prague où je tins le poste d'inter dans l'équipe de France, je jouai et gagnai avec le Stade au Parc des Princes contre l'Atletico de Madrid.

Les dirigeants espagnols m'avaient remarqué, mais je ne pensais pas m'expatrier. J'étais très bien rue Louis-Le-Grand...

Ce fut le match retour organisé le 4 avril 1948 dans le magnifique stade de Madrid qui décida de tout.

Les footballeurs de l'Atletico avaient été très vexés par leur défaite parisienne, et ils avaient décidé de tout mettre en œuvre pour nous battre. Dès le début de la partie, ils se lancèrent à l'assaut des filets de Domingo avec une rare vigueur, entraînés du geste et de la voix qu'ils étaient par leur capitaine Aparicio, demi centre du onze national espagnol.

Mais, pour cette rencontre exceptionnelle, et qui s'annonçait difficile, M. Malaud avait mis sur pied une grande ligne d'attaque, comprenant de droite à gauche : Aston, Gudmundsson, Simonyi, moi et Nyers !

Gudmundsson, en grande forme, était un véritable « maître à jouer », Aston et Simonyi commençaient peut-être à prendre de l'âge mais l'un avait conservé intact sa

NOIRE..."

ruse et sa finesse, l'autre son shot « boulet de canon ». Enfin, Nyers et moi-même tenions une condition physique parfaite.

Le résultat dépassa toutes nos espérances. L'Atletico, confondu et malmené, fut défait par 4 buts à 2, et je donnai aux spectateurs madrilènes, friands de ce genre de spectacle, un véritable récital de feintes et de jongleries. Je réussis même un but qui enthousiasma le public. Sur une longue passe de notre arrière Grillon, je dribblai Aparicio, mis hors de position un arrière, et attirant le gardien, je le contournai pour pousser doucement la balle dans les filets vides.

Oubliant la déroute de ses favoris, la foule nous acclama à notre sortie du stade et des « afficionados » fanatiques, se précipitèrent sur le terrain pour me porter en triomphe.

Le soir même, par la voie d'un de ses porte-parole, M. Garcia, le club madrilène renouvelait et augmentait ses offres : 1 million de pesetas (soit à peu près 9 millions de francs) pour mon transfert! En ce qui me concernait, je touchais également une somme considérable. Malgré ce pont d'or je n'étais pas décidé à m'exiler. L'affaire méritait, cependant, d'être examinée, et je m'en ouvris à M. Malaud.

— Tu en es à la seconde partie de ta carrière, me dit-il. Cest une occasion merveilleuse pour toi, Larbi. Elle ne se représentera peut-être pas. Je ne veux pas m'y opposer. A toi de décider...

Si belle qu'elle fut pour moi, la proposition ne l'était pas moins pour le Stade Français. En quelques minutes, je me mis d'accord avec M. Malaud : je signerais à l'Atletico.

L'aventure espagnole commençait.

Prochainement :

CHAMPION D'ESPAGNE !

RACING-LENS (1-1), au Parc des Princes. Devant l'avant centre du Racing Pillard, l'arrière droit de Lens, Marresch, a dégagé son camp. A droite Polak. Lens prit un départ remarquable et eut la direction du jeu en première mi-temps. Il faiblit après le repos.

Au terme d'une percée spectaculaire, l'Autrichien de Lens, Habitzl, a shooté. Le goal du Racing, Pivois, semble irrémédiablement battu, mais la balle heurta l'extérieur des filets. Derrière Pivois, à terre, on reconnait le demi Parisien Dalla Ciéca, qui se repliait.

C. A. PARIS-ALES (2-2), samedi, à Saint-Ouen. Le demi centre d'Alès Bravo s'élance pied en avant pour enlever le ballon au Brésilien Zeglio. De g. à dr. : Bravo, Zéglio, Barreteau, Pelazzo, Ranzoni et Mercadier, qui masque en partie Delmas. Le onze de Langiller démarra très vite, mena deux à zéro, mais fut remonté en seconde mi-temps.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O. P. G., 46, rue de Lille, Paris (17e)
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en chef : Félix LÉVITAN
TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C. C. P. Paris 5390-08
Abonnements :
12, rue du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

Sportifs !..

Quel que soit votre sport, avant comme après votre match !
LE COQ SPORTIF
PORTEZ UN SURVÊTEMENT
NOMBREUX MODELES
coloris garantis grands teints
UNE SEULE QUALITE
molleton coton pur - 2 fils
FABRICANT : Etablissements CAMUSET à ROMILLY-SUR-SEINE (Aube).
VENTE : MAGASINS SPECIALISTES EN ARTICLES DE SPORT.

VEDETTE
POINTES INÉBRANLABLES
foot bouts ½ dur et souple
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INEBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

LA VENTE DES PHOTOS SPORTIVES
Nous avons organisé un service de vente de photographies.
Adressez vos commandes à : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris-2e.
TARIFS DE VENTE :
Photographie 13 × 18 : 120 fr.
Photographie 18 × 24 : 200 fr.
Photographie 30 × 40 : 300 fr.
FRAIS D'ENVOI :
Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :
30 fr. pour les 13 × 18
40 fr. pour les 18 × 24
60 fr. pour les 30 × 40
MODE DE PAIEMENT : Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT PAR MANDAT-LETTRE OU PAR MANDAT-CARTE.

Bordeaux et Marseille ont dû s'incliner à Reims et

REIMS-GIRONDINS (3-0). Le portier de Bordeaux, Bernard, sort pour dégager au pied devant le meilleur buteur rémois Bliard, qui ouvrit d'ailleurs le score en faveur de son équipe. A g., Penverne, effectuant sa rentrée en championnat.

LILLE-MARSEILLE (2-1). Andersson est toujours aussi dangereux. C'est lui qui dès le début de la partie des Nordistes et marqua le premier but de la partie sans que Ruminski puisse intervenir. A dr. : l'arrie

Le gardien de but des Girondins, Bernard, n'a pas manqué d'ouvrage. Il a plongé et l'inter champenois Leblond saute pour l'éviter. De gauche à droite, les Bordelais Gallice, Janczewski et Garriga. A droite, Bliard, qui jouait ailier gauche.

Au début de la seconde mi-temps, sur un centre en retrait de Vincent, Lefebvre, de la tête, egalisa e porters lillois le droit d'espérer. A juste titre d'ailleurs, puisque Angel s'inclina une seconde fois e

Kopa, suivant son habitude, dérouta ses adversaires par ses feintes, et son équipe bénéficia de ses actions, mais l'avant centre champenois ne marqua aucun but. Il semble pourtant avoir ici une excellente occasion et Bernard impuissant. De g. à dr. : Kopa, Gallice, Driss, Bernard, Janczewski, Garriga, Bliard et Leblond. Ce succès vaut au onze de Batteux d'être désormais leader, ce qui ne lui était pas encore arrivé cette saison. (Report. de notre envo

et Lille

but de la partie trompa la défense
r. A dr. : l'arrière Van Cappelen.

tete, egalisa et rendit aux sup-
seconde fois en fin de match.

Douis, dont on avait craint un moment l'abstention, effectua en fin de compte sa rentrée comme ailier droit. Il contrôle le ballon de la tête devant l'ex-Lillois Vandooren et le demi centre suédois de Marseille Johansson. (Reportage de notre envoyé spécial Daniel Guyot.)

SÉLECTION A PERPIGNAN

(*Suite de l'article de Renaud de Laborderie, de la page 3.*)

déçut par son absence de crochet intérieur. Il fut pourtant abondamment servi mais ne sut jamais prendre en défaut son opposant direct Barbaste, dont la défense sur l'homme fut absolument sans défaut.

Il est vraiment dommage que ce joueur n'ait jamais été servi en attaque, car on le sentait hier capable des plus grands exploits. Néanmoins, il sera également retenu pour Toulon.

On constate donc que, là encore, le problème n'a pas reçu de solution.

Cependant, dans l'esprit des sélectionneurs, le mieux placé demeure encore le Mazamétain Lepatey, à qui il sera simplement demandé de confirmer les bonnes sorties qu'il effectue avec son club.

Enfin, comme s'il n'y en avait pas assez, un quatrième souci s'est ajouté hier, qui n'était certainement pas prévu au départ. Notre formation nationale, riche en avants de classe, en première, deuxième et troisième lignes, ne possède pas de grand talonneur. Ceci n'est pas une nouveauté. C'est encore un mal qui s'est fait sentir hier.

Comme l'on ne veut pas se décider à rappeler Pascalin, il faudra quand même bien prendre une décision pour le remplacement de Labadie qui ne fut pas, hier, à la hauteur des circonstances.

On prête aux responsables des tricolores l'intention de faire une innovation à Toulon : placer par exemple Domenech au centre de la première ligne. A moins que, d'ici là, ils ne trouvent un nouvel élément...

Pour l'histoire, il est utile de souligner que le match fut agréable à suivre. Le jeu fut mobile et aéré à souhait, mais au fond peu convaincant. Les exploits individuels prirent le pas sur les mouvements collectifs, ce qui est la règle dans les confrontations de ce genre.

On eut quand même le plaisir de suivre quelques tentatives brillantes émanant de Bouquet, Murillo, Rogé, Maurice Prat, Jean Prat, Domenech, Bréjassou, Domec et surtout Danos, dont la classe scintilla durant quatre-vingts minutes.

Le demi de mêlée toulonnais semble maintenant aguerri. Son style a mûri et s'est dépouillé d'un tas de réflexes inutiles.

Il est entièrement dirigé vers le rendement le plus efficace.

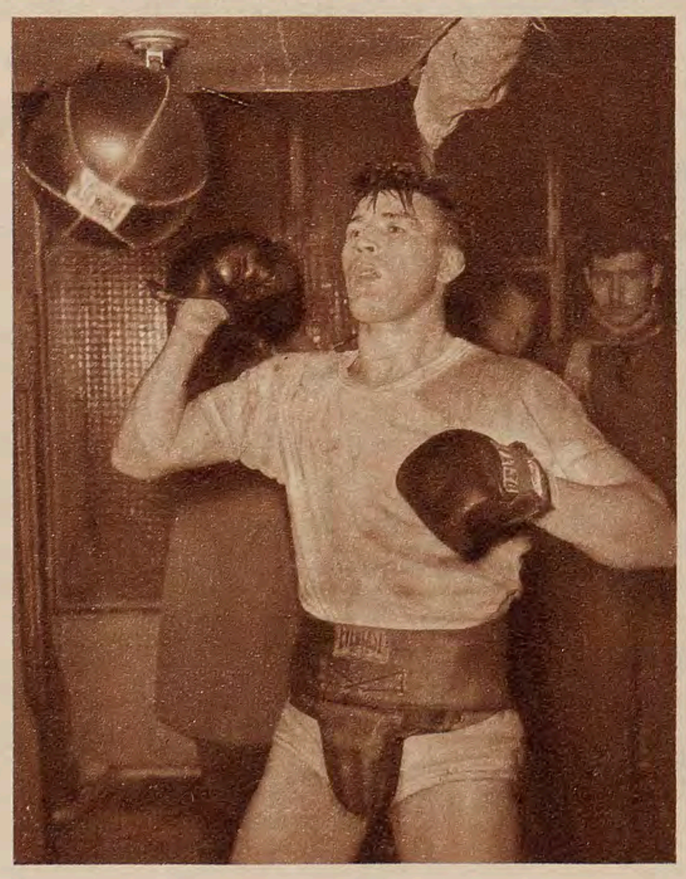
A ce jour, Danos est indiscutablement notre meilleur spécialiste après Dufau. Mais ce n'est pas là nouveauté et il n'était pas besoin de se rendre à Perpignan pour l'apprendre...

PIERRE LANGLOIS S'EST ENTRAINÉ FERME AVANT DE S'ENVOLER...

PIERRE LANGLOIS s'est envolé pour les Etats-Unis où il affrontera, le 15 décembre, au Cow Palace de San Francisco, le champion du monde des poids moyens, Carl « Bobo » Olson, titre en jeu.

Malgré une inaction de plusieurs mois, Langlois, qui a été désigné comme challenger d'Olson en remplacement de Giardello, blessé, est en excellente condition physique. Peut-être manque-t-il de ring et ce sera l'un des plus lourds handicaps qu'il aura à surmonter. Mais ses dernières séances d'entraînement à Paris l'ont montré rapide, bien en souffle et en progrès techniques. Sur la photo ci-contre, le Normand travaille au punching-ball. Sur la photo de droite, casque d'entraînement en tête et ceinture protectrice sur sa culotte, il va frapper du droit son sparring-partner, le Noir Jimmy King. On remarquera combien son attitude s'est « américanisée ».

Il est certain qu'il y a fort loin du Langlois que nous connûmes à Paris au Langlois qui sut, en Amérique, se frayer un chemin jusqu'au titre mondial. Le poulain de Bretonnel est maintenant un magnifique athlète, en pleine possession de ses moyens et de son métier. Robert Villemain qui — nos lecteurs le savent — rencontra Olson estime que les chances de Langlois ne sont pas négligeables, même devant un adversaire aussi difficile que Carl Olson. C'est un jugement qui vaut qu'on y réfléchisse. Bonne chance à Pierre Langlois !



DOUZE ANS SUR LES RINGS DU MONDE

La qualité majeure de mon dernier adversaire

CARL "BOBO" OLSON : il s'adapte à tous les styles

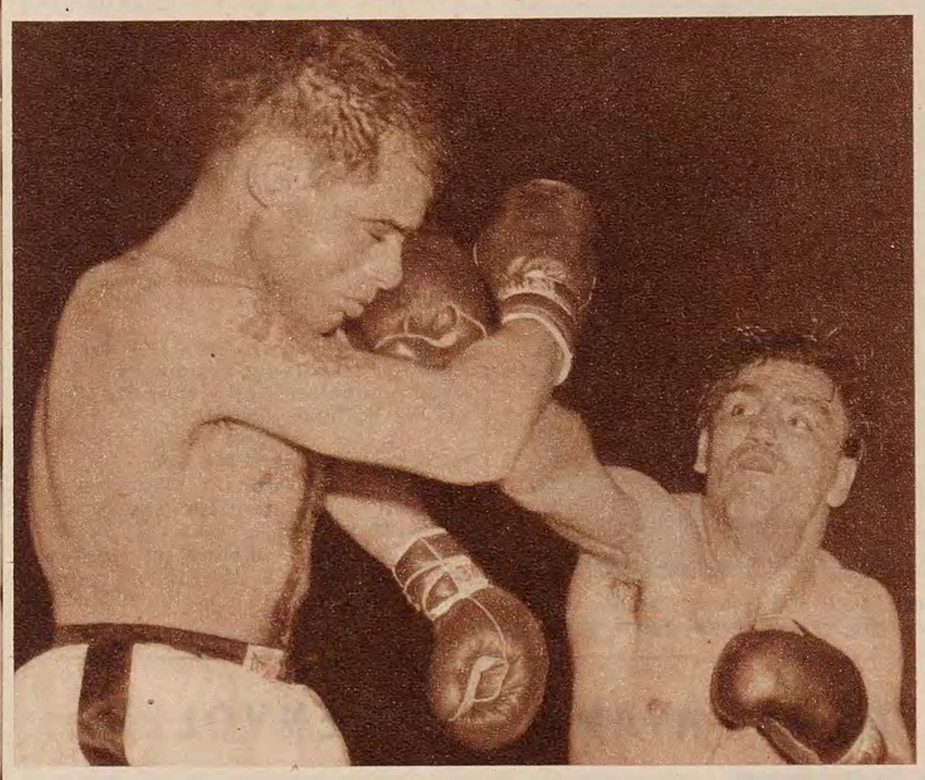
par Robert Villemain

Le 14 septembre, à Genève, je battais l'Italien William Poli, un client accrocheur et difficile à boxer car il était imprégné du métier « américain ».

Le 14 octobre 1951, du pont du paquebot *Liberté*, j'agitais mon mouchoir en direction des côtes de France qui s'estompaient à l'horizon. Nous voguions vers les Etats-Unis, à la conquête de nouveaux dollars.

Denise n'était pas seule à mes côtés ; mon beau-frère, Raymond Dieu, qui venait de passer professionnel faisait également partie du voyage avec Huguette, son épouse, sœur de Denise. A quatre, nous allions être bien armés pour lutter contre le dépaysement et l'ennui. Effectivement, ce dernier séjour aux Etats-Unis, qui se prolongea d'octobre 1951 à août 1952, fut pour nous le plus agréable. Je disputai dans l'espace de ces dix mois, neuf combats, les neuf derniers... Ma carrière se termina le 12 juillet 1952 par une défaite aux points devant l'actuel champion du monde des poids moyens, le Hawaiien Car « Bobo » Olson, que mon ancien camarade de team, Pierre Langlois, affrontera, titre en jeu, le 15 décembre prochain dans ce même ring du Cow Palace de San Francisco où je fus battu. Je puis donc, en toute connaissance de cause, établir une comparaison entre les deux futurs adversaires :

Carl « Bobo » Olson est certainement, de tous les hommes que j'ai affrontés, celui qui possédait la meilleure technique pugilistique. Il n'a pas de style propre, mais s'adapte instantanément à celui de l'adversaire. Il possède la gamme de tous les coups et, sans être un « puncheur », frappe avec une précision qui finit par éprouver. Sa meilleure arme est sans doute son crochet gauche, mais il ne cherche pas systématiquement à l'utiliser, il se contente d'attendre le moment, qui arrive fatalement, où les circonstances du combat lui permettent d'en faire éprouver l'efficacité. Olson est le seul adversaire, en douze années de ring, qui m'ait durement touché au foie. J'ai toujours soigneusement protégé, en effet, ce point vulnérable... que je m'efforçais, au contraire, avec une persévérance souvent récompensée, à atteindre chez les autres. A la septième reprise, « Bobo » Olson réussit à faire mouche et je ressentis brutalement cette douloureuse sensation de colique, qui m'était encore inconnue mais que Jean Stock, l'une de mes « victimes », m'avait décrite avec précision. Je réussis heureusement à masquer mon désarroi, je parvins à me ressaisir et même à m'assurer un léger avantage dans les trois dernières reprises. Je fus déclaré battu aux points, mais je demeure persuadé, en toute objectivité, qu'une décision de match nul n'eût pas été injuste.



Le direct de Villemain arrive à bout de course à quelques centimètres de la face d'Olson. Robert disputa son dernier combat contre l'actuel champion du monde.

Un filet de sang coule de l'arcade gauche, ouverte, de Villemain. Mais cette blessure n'a pas freiné l'ardeur du champion français qui continue de faire le forcing devant Olson.

Pierre Langlois était venu nous rejoindre en Amérique, avec le poids léger Ceustermans, au début de 1952. J'ai assisté à son premier combat, et sa première victoire américaine, le 10 mars, à Syracuse, sur Pat Burton. Je n'ai croisé qu'une seule fois les gants avec lui en salle, car je demeurais fidèle à ma méthode d'entraînement intensif et préférais avoir affaire à des sparring-partners appointés avec lesquels il n'y avait pas de politesse à se faire. Pierre est un pugiliste physiquement fort et résistant, qui marche sans arrêt sur l'adversaire, le harcèle, le bouscule et l'use par ses coups assénés avec puissance. Il n'est cependant pas aussi complet qu'Olson et je ne puis m'empêcher d'accorder, toute question de sentiment mise à part, un léger avantage au boxeur hawaiien... mais, sait-on jamais ce qui va se passer dans un ring quand l'un des deux hommes en présence est aussi courageux et résolu que Pierre Langlois ?

Aurais-je obtenu, en admettant que je fusse encore en activité (je n'ai que trente ans) cette chance qui vient d'être accordée à Langlois, d'un combat pour le titre mondial ? En vérité, je ne puis avoir de grands regrets : lors de ce dernier séjour aux Etats-Unis, il m'était devenu extrêmement difficile, pour ne pas dire douloureux, de descendre au-dessous de la limite des poids moyens. Je m'étais d'ailleurs fixé comme objectif d'arriver à conclure un combat contre Joey Maxim, champion des mi-lourds, et dans cette attente bien... problématique, d'accepter tout adversaire de choix qui se présenterait, ce qui reste, aux Etats-Unis, la meilleure façon de s'imposer.

Mon premier adversaire, le 27 novembre 1951 à Millwaukee, la capitale de la bière, avait été un terrible frappeur noir, Jimmy Beau. J'accusai à la sixième reprise une droite en pleine face, mais il ne s'aperçut heureusement pas de l'effet qu'elle m'avait produit. Par la suite, je mis plusieurs fois Beau en difficulté et gagnai aux points.

Ce fut l'un de mes meilleurs combats à 74 kilos. Mon beau-frère, Raymond Dieu, blessé, fut déclaré battu par Dilley, au cours de la même réunion, sur un arrêt de l'arbitre jugé d'une manière générale quelque peu prématuré.

Nous allâmes ensuite nous installer à Providence, chez des amis qui parlaient français et ne savaient que faire pour nous être agréables. Le 10 décembre, à l'Auditorium de Providence, j'affrontais Jimmey Cerello, un espoir de New Jersey, une sorte de jeune premier, haut de 1 m. 85, managé par deux champions du monde, Tony Canzoneri et Barney Ross, qui lui prédisaient un grand avenir. Le combat était conclu à 165 livres (74 kg. 842). Je me présentai en bonne condition et gagnai nettement aux points.

(*Suite page* 16.)

Hamia (à dr.) est fou de joie : il est champion de France. Dumesnil ne lui tient pas rigueur de sa défaite et rend l'accolade.

« Merci, M. Philippe ! » Le jeune pugiliste embrasse son manager Philippe Filippi, radieux du succès de son jeune et brillant élève.

Un champion de France (plumes)

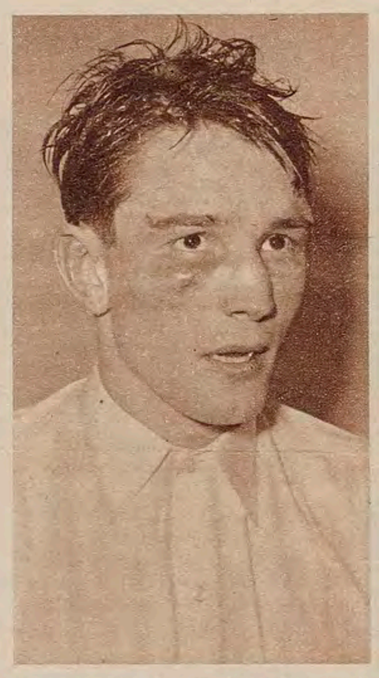
HAMIA AVAIT DÉJA LE

Le match Galiana (à g.)-Chickhaoui fut d'une extrême violence. Durement secoué par l'Espagnol, Chickhaoui se reprit et gagna de peu.

Hilaire Pratesi a gravi un nouvel échelon en battant nettement aux points le dur Anglais Peckham (à dr.), un battant difficile à boxer.

C'est maintenant au tour d'Humez de serrer dans ses bras son camarade d'écurie. Et Ferrer, le 3e champion du team est tout près !

Dumesnil, descendu du ring, ne sourit plus. Il exhale son amertume. « Prendre encore des coups pendant 5 rounds ? J'étais battu ! »



Marqué par le combat. Dumesnil justifie sa défaite : « Je ne peux plus faire le poids. J'ai fait deux repas en quinze jours ! »

Pendant ce temps, le sensible Filippi, réalisant qu'il a deux champions de France et un champion d'Europe, sanglote au vestiaire.

Le dixième round s'achève. Hamia, continuant son forcing, a acculé Dumesnil dans les cordes et placé un dur crochet du gauche. Dumesnil, épuisé, sans jambes, va s'écrouler.

de 24 ans est né lundi dernier à Grenelle, dans des larmes de joie

TITRE AVANT QUE DUMESNIL SIMULAT LE K.O...

« CHERIF HAMIA a dû livrer un match de plus que Séraphin Ferrer pour devenir champion de France, mais il a combattu trois rounds de moins. »

Ce genre de parallèle, pour amusant qu'il soit, ressortit aux exercices de style et il est parfaitement fallacieux. Champion de France professionnels en quinze ou seize combats, c'est tout un, et s'il a fallu neuf minutes de moins à Cherif pour se parer de tricolore, c'est que son adversaire, Jacques Dumesnil, est moins « dur au mal » qu'Auguste Caulet qui fut, voici quinze jours, le rival de Ferrer. Là encore, la comparaison ne signifie rien.

Dumesnil est moins dur ou si l'on préfère, il est plus prudent. Qu'il ait volontairement accepté le knock-out alors qu'il pouvait se relever à huit, c'est l'évidence. Mais quoi ? Il était battu, rossé, meurtri ! Fallait-il qu'il acceptât une « punition » au risque d'un accident ? Il y a un an à peine — c'était le 6 décembre 1953 — que Ray Grassi est mort en mettant en jeu ce titre national des poids plumes que Dumesnil prit à l'involontaire homicide que fut Chickhaoui. Il y a dix jours à peine que le pauvre Legendre a été hospitalisé pour décollement de la rétine...

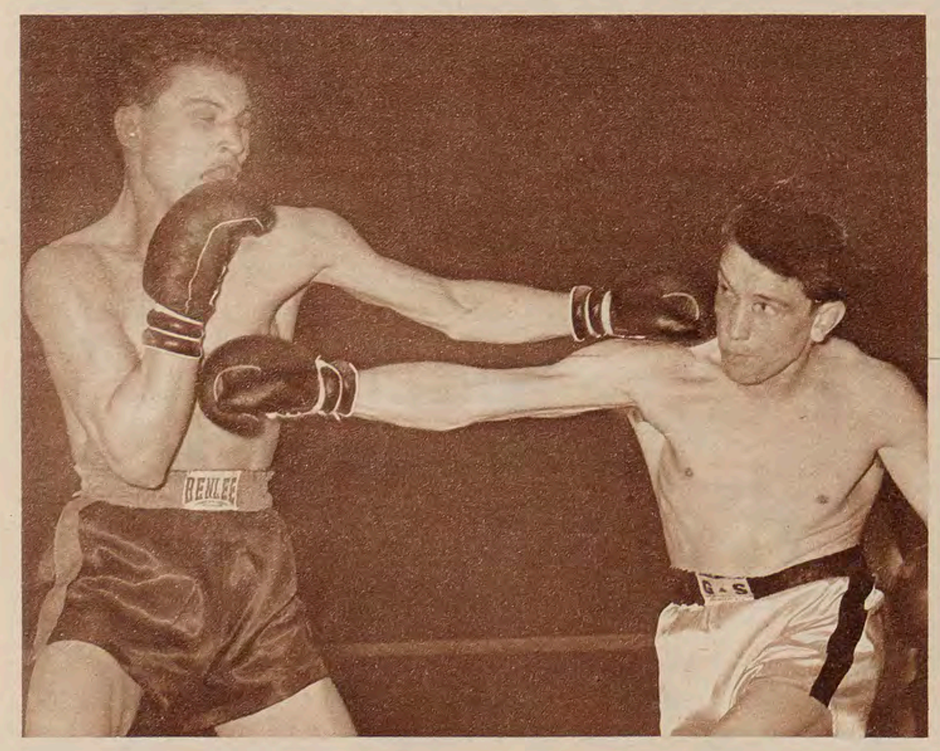
On ne jettera pas la pierre à Dumesnil. Simplement pensera-t-on qu'il eût été plus honnête de sa part de reconnaître la supériorité de son jeune et brillant challenger en abandonnant. Ce K.O. subi en pleine lucidité n'ajoute rien à la gloire d'Hamia et peut donner à croire que le match était « arrangé ».

Ceux qui l'imagineraient auraient tort. Jamais il ne fut moins nécessaire d'« arranger » un combat et la supériorité d'Hamia fut éclatante. Après un début très rapide au cours duquel il chercha le K.O., il ralentit sagement l'allure tout en gardant cependant l'initiative des opérations comme le voulait son rôle de challenger. En fin de reprise, il accélérait pour s'adjuger les points et il mena, en somme, l'affaire à sa guise. En face de lui, Dumesnil fuyait pour contre-attaquer de loin. Peu à peu cependant les meurtrissures de son visage montraient combien il subissait douloureusement la pression d'Hamia. A la fin du dixième round, sur un crochet doublé au visage et au foie, il s'agenouilla... et oublia de se relever à temps. Hamia était champion et jamais boxeur ne fut plus ravi de ce titre que lui. Dans son enthousiasme, il éleva en triomphe jusqu'à Dumesnil qui se serait bien passé de cet hommage !

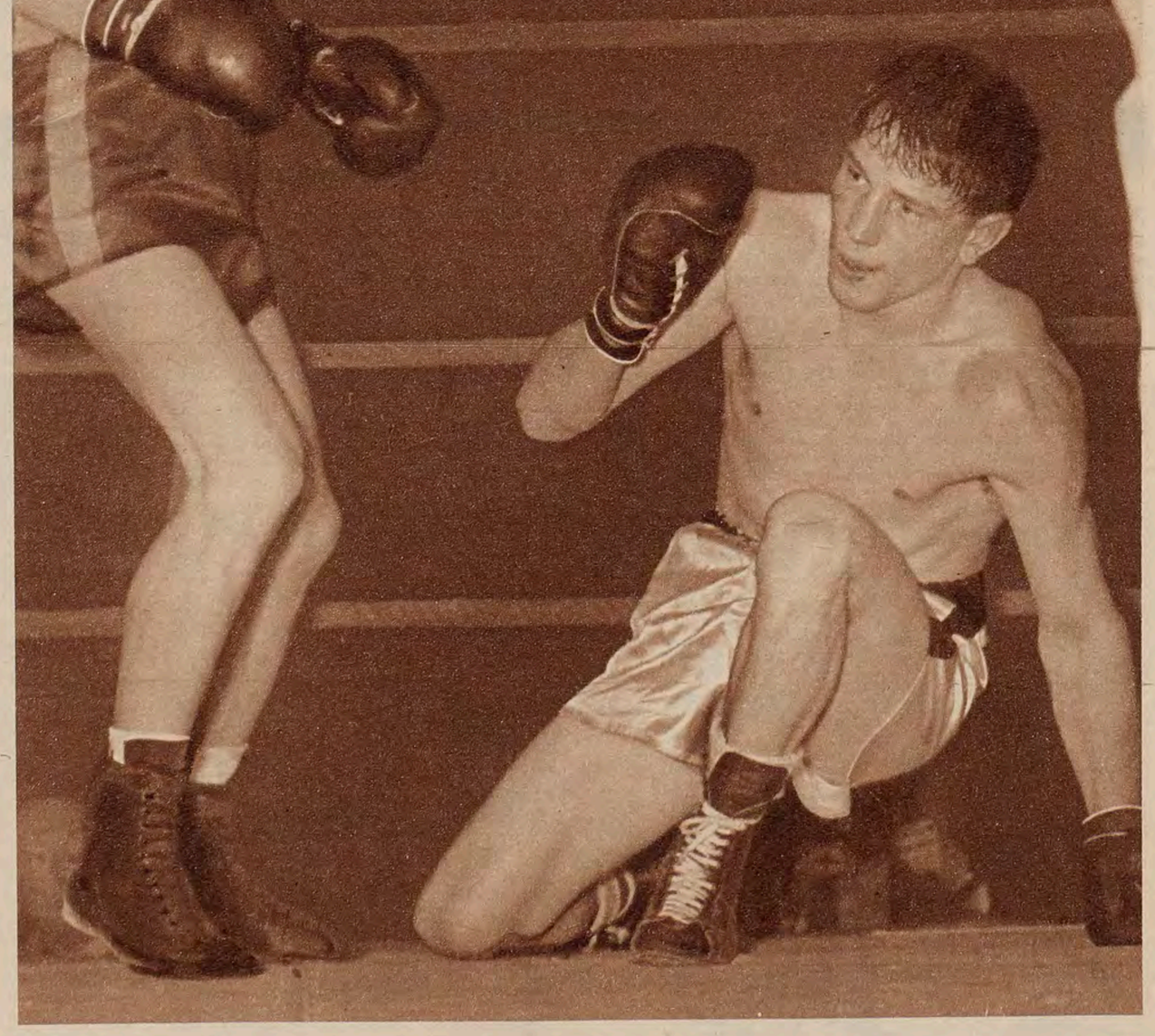
Auparavant, Pratesi — autre poulain de l'heureux Filippi — avait battu aux points le dur Anglais Peckham. Il peut espérer être, aux dépens de Valignat, le troisième champion de France du team. De là à battre Cohen...

Le puncheur Galiana a succombé devant l'agressif Chickhaoui après un combat d'une extrême violence. Un match nul n'aurait choqué personne, mais la victoire de Chickhaoui n'a rien de scandaleux.

André CHASSAIGNON.



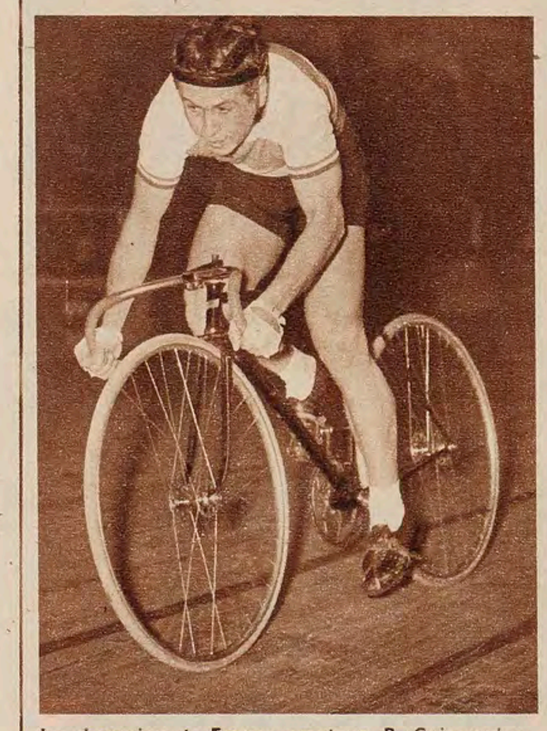
Dumesnil s'efforça de boxer Hamia de loin et parvint ainsi à placer quelques directs qui, malgré les apparences, n'ébranlèrent pas son très agressif challenger qui riposta.



Le regard clair, parfaitement conscient de sa mésaventure, Dumesnil est au tapis, le genou droit et le poing gauche au sol. Hamia va s'écarter. Mais Jacques Dumesnil ne se relèvera pas et se laissera compter « out » par l'arbitre.

Bien que n'étant pas complètement remis de sa grippe, le champion du monde de poursuite, Guido Messima a réussi à battre le record du Vél' d'Hiv' des 10 km. détenu par Blanchet. Il réalisa 12'51"4/5.

MESSINA ET GAIGNARD : RECORDS AU VEL'D'HIV



Le champion de France amateur, R. Gaignard, a amélioré son record du km. arrêté (1'10"1/5).

En l'absence de Harris, Bellenger a dominé ses adversaires. 500 m. lancé (29"4/5), rec. égalé.

Surprise : Bordeaux XIII a été stoppé dans son redressement par Cavaillon

A l'image du F.C. Grenoble, champion de France de rugby à XV, Bordeaux XIII, champion de France de rugby à XIII, a pris cette saison un départ assez laborieux. Alors qu'on avait cru déceler des signes de redressement ces dernières semaines, la modeste mais si vaillante formation de Cavaillon lui a fait subir hier, et sur son propre terrain, une défaite surprise (15-13) dont on parlera longtemps aussi bien sur les bords de la Gironde que sur ceux de la Durance.

Une seule chance subsiste pour les Bordelais d'être remis en course pour l'accession aux demi-finales, il faudrait que les équipes « trouble-fêtes » telles que Cavaillon arrivent à faire trébucher d'autres formations vedettes.

Ainsi les Catalans, si brillants dimanche dernier, ont été nettement battus à Albi (11-0) et les Basques de Robert Caillou ont remporté leur premier succès à Bayonne, sur les Toulousains que l'on assure pourtant être en condition ascendante. Le Celtic, qui se crée la réputation d'un XIII pratiquant un jeu ouvert et agréable, a bien résisté à Villeneuve (29-13).

Les Lyonnais ont écarté des rivaux à ne pas négliger en la personne des Avignonnais (11-6) qui ne s'en maintiennent pas moins en bonne position.

Les équipes n'ayant pas toutes disputé le même nombre de rencontres, le classement actuel est assez trompeur. Les Lyonnais n'ont certes pas usurpé leur place de leaders mais il conviendra de surveiller tout particulièrement la remontée des Catalans, de Marseille (8 jouées) et surtout de Carcassonne (7 jouées), soit trois de moins qu'Albi, second.

Roger BASTIDE.

Les résultats :

Albi b. Catalans, 11-0 ; Côte Basque b. Toulouse, 15-11 ; Cavaillon b. Bordeaux, 15-13 . Lyon b. Avignon, 11-6 ; Villeneuve b. Celtic, 29-14 ; Carcassonne et Carpentras, remis ; Marseille et Lezignan, remis.

Le classement :

1. LYON (9 m.), 25 pts (+85); 2. Albi (10 m.), 22 pts (+81); 3. Avignon (9 m.), 21 pts (+65); 4. Villeneuve (8 m.), 20 pts (+64) ; 5. Catalans (8 m.), 20 pts (+60) ; 6. Marseille (8 m.), 20 pts (+ 23); 7. Cavaillon (10 m.), 20 pts (+28); 8. Carcassonne (7 m.), 19 pts (+62); 9. Bordeaux (9 m.), 17 pts (+ 27); 10. Carpentras (9 m.), 15 pts (— 40); 11. Lezignan (9 m.), 15 pts (— 101); 12. Celtic (9 m.), 11 pts (— 130); 13. Toulouse (10 m.), 10 pts (— 115); 14. Côte Basque (9 m.), 8 pts (— 109).

BORDEAUX XIII-CAVAILLON (13-15). — La surprise de la journée. L'avant cavaillonnais Marfour, le ballon serré contre la poitrine, n'échappera pas à l'arrêt de Save. Derrière, Mora. (Tél. tr. de Bordeaux.)

UNE CARRIÈRE :

Dominique FORLINI, le routier-pistard

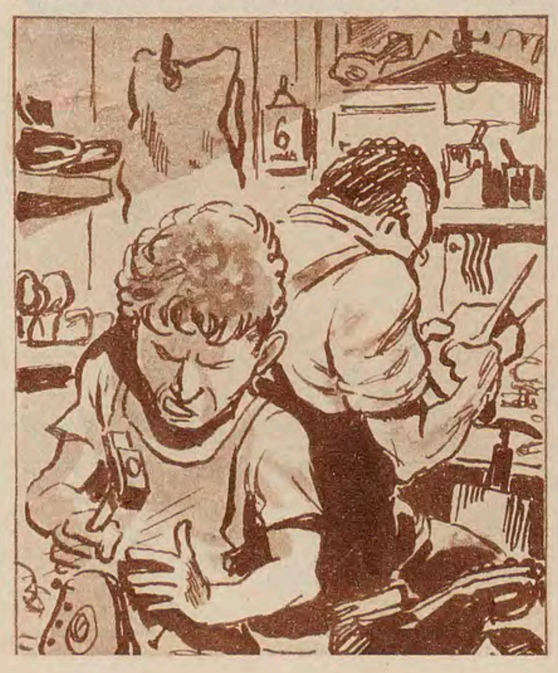
Texte de Roger Flambart
Dessins de Paul Ordner

APRES la guerre de 1914-1918, un certain M. Forlini arrivait à Paris venant d'Italie et s'installait dans le XII^e arrondissement. Il faisait la connaissance d'une Française qu'il épousait. Le foyer Forlini était fondé. En 1922, on enregistrait une première naissance (Louis), puis le 14 septembre 1922 une deuxième (Dominique), enfin, trois ans plus tard, une troisième (Rosette). Tout ce petit monde vivait « passage de la Bonne-Graine », et le père, cordonnier rue de Charonne, passait ses journées dans son échoppe, travaillant pour faire vivre sa petite famille. Dominique, le plus turbulent, aimait à « seconder » son père. Le marteau, les pointes, les semelles, l'attiraient. Maladroit, il se tapait souvent sur les doigts. Son aîné, plus posé, était pour lui un deuxième chef de famille.

AUTANT Dominique aimait à s'adonner aux sports violents, autant Louis préférait la vie tranquille, sans plaies ni bosses. En colonie de vacances, à l'âge de treize ans, alors qu'il se trouvait à Mandres-sur-Vaires (Vosges), Dominique trouva enfin l'occasion d'exprimer sa fougue. Un cross-country était organisé pour trois cents gosses. Dominique triompha ! Un premier succès sportif qu'il n'est pas près d'oublier. La course à pied n'était pourtant pas le sport qu'il préférait. Après avoir passé avec succès son C. E. P., Dominique se mit dans la tête d'être boxeur ! Il s'entraîna avec Di Cristo, Fernandez, Garcia, sous la direction de Coulot à l'Alhambra Gymnase. A quinze ans, avec ses 49 kg, Dominique était un magnifique poids mouche. Mais Louis s'opposa à ses débuts.

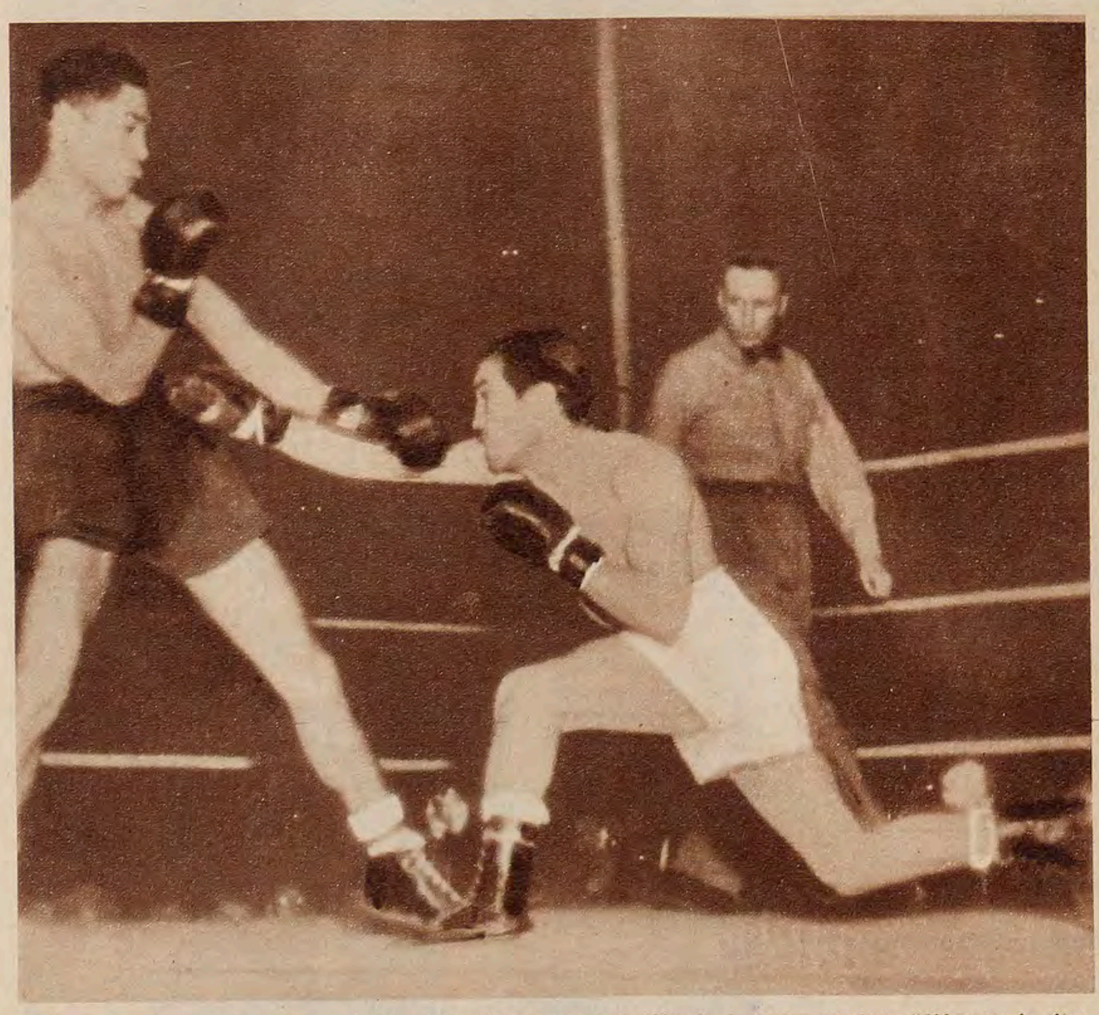
C'EST alors que sous la coupe de Ray Bukovac il devint catcheur. Il était « costaud », mais son frère Louis lui dit : « Non, Dominique, si tu veux faire du sport, oriente-toi vers le cyclisme, comme moi, c'est moins dangereux ». Voilà comment, après avoir été également un bon nageur (avec son ami Le Morvan), Dominique tourna ses regards vers le vélo. A l'U. C. P., il débuta à dix-huit ans, sans grand succès. Ce n'est qu'à vingt ans qu'il remportait son premier succès : le Critérium des Juniors. L'année suivante, il entrait à l'A. C. B. B. Il s'affirmait, sur piste surtout, remportant la Finale de la Médaille et vingt-deux victoires sur vingt-quatre courses durant l'hiver 1945-1946. En 1947, au V. C. L., il fit partie de l'équipe qui devint championne de France de poursuite.

CETTE fois sa voie était tracée. En 1948, ne se souciant pas des J. O., il passait professionnel. Une année de perdue. En 1949, après une brillante échappée dans le National, il participa aux Six-Provinces. Mettant pied à terre dans le col de l'Epine, il ne repartit qu'en apercevant notre rédacteur en chef Félix Lévitan qui, à bord de sa voiture, le regardait l'œil attentif. Ce jour-là, il devint réellement un coureur. 97^e après la 2^e étape, il terminait 7^e des Six-Provinces. Il disputait ensuite le Tour, après avoir remporté Paris-Valenciennes. Attiré par la piste où ses succès ne se comptent plus, le nouvel équipier de Senffleben pense avant tout au Tour de France, dans lequel il brilla l'an dernier, remportant deux étapes et, de son propre aveu, capable d'en remporter six !



CELTIC DE PARIS-VILLENEUVE XIII (14-29). Le trois-quarts centre R. Lespès (à terre, à dr.) vient de lancer son équipier Barjou. Sur le point d'être stoppé, le Villeneuvois a passé à son ailier O. Lespès.

LYON XIII-AVIGNON (11-6). — Une attaque lyonnaise lancée par Lécuyer (au centre) est poursuivie par Larroudé. L'Avignonnais Maigre, bien soutenu par Cazade le rattrapera. (Tél. trans. de Lyon.)



Shiraï n'est plus Champion du Monde

Après avoir victorieusement défendu à quatre reprises différentes le titre mondial des poids mouches le Japonais Yoshio Shiraï (à g.) a dû abandonner son trophée à l'Argentin Pascal Perez qui, plus agressif, l'emporta aux points samedi à Tokio. Perez attaqua en direct gauche.

Christian d'Oriola, Mouyal, Closset en tête les escrimeurs français sont à l'honneur

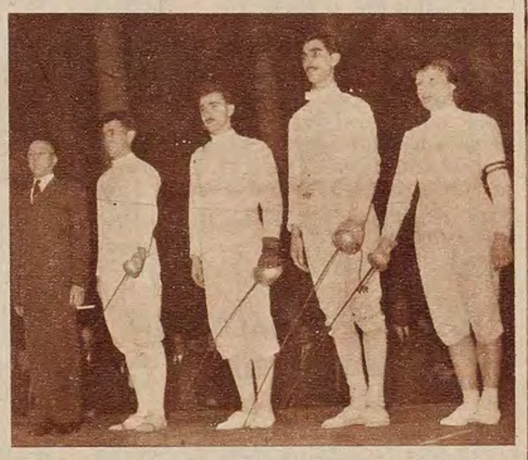
Les escrimeurs français sont à nouveau à l'honneur.

Le magnifique gala organisé vendredi dernier à la Salle Wagram leur a permis en effet de remporter un succès inattendu sur la Hongrie et l'Italie au terme d'une rencontre aux trois armes.

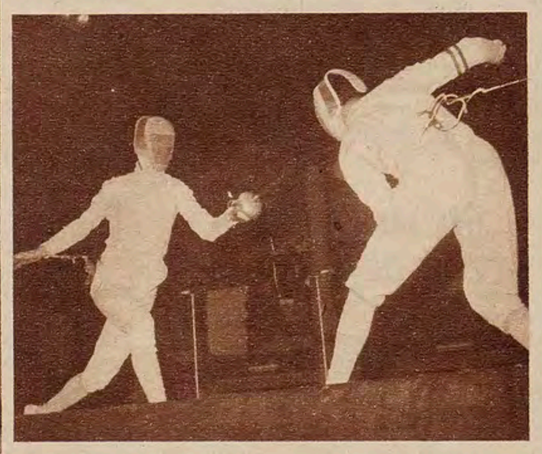
Si cette confrontation nous fut favorable, c'est grâce à la brillante tenue de Christian d'Oriola égal à lui-même — c'est-à-dire irrésistible — et de Mouyal. Lefevre et Mlle Garilhe, de leur côté, ont contribué au succès de nos couleurs.

Samedi et dimanche, nos compatriotes connaissaient à nouveau la victoire au gymnase Huyghens dans le Challenge Monal.

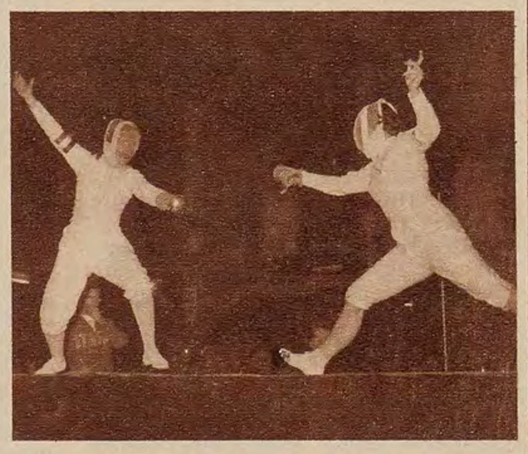
Le jeune Closset (vingt-deux ans) triomphait en finale de l'Italien Bertinetti, après un assaut au cours duquel notre représentant affirma sa classe.



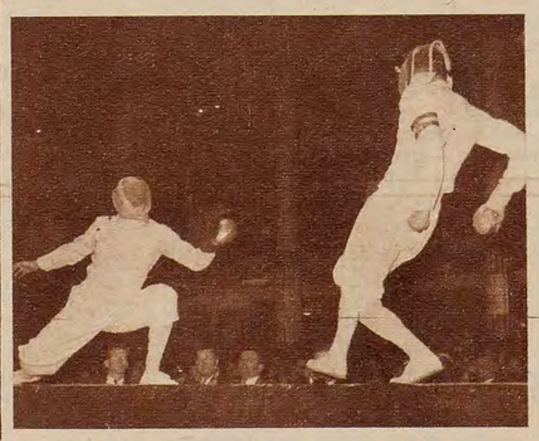
Christian d'Oriola, Lefèvre, Armand Mouyal et R. Garilhe (de g. à dr.), vainqueurs à Wagram.



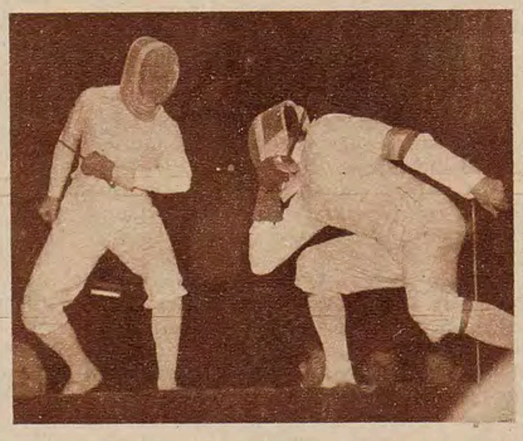
L'épéiste Armand Mouyal, sensationnel, battit l'Italien Bertinetti (à gauche) nettement.



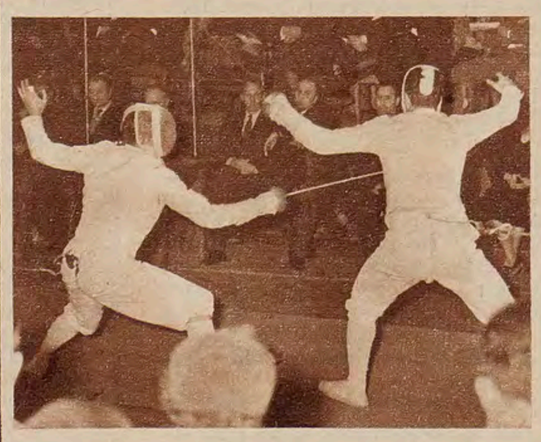
Renée Garilhe (à g.) a triomphé de la redoutable Hongroise E. Elek, championne du monde.



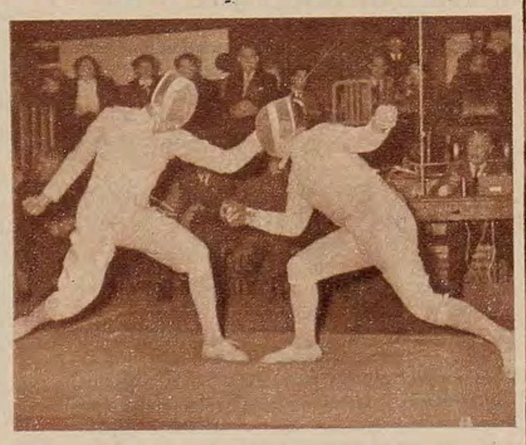
Le sabreur Lefèvre (à dr.) dut s'incliner devant son rival hongrois, le difficile Karpati.



Christian d'Oriola (à dr.) en grande condition a battu le Hongrois Tilly, vainqueur de Spallino.



En demi-finale du Challenge Monal, Closset (à dr.) a dû s'employer pour vaincre Delaunois.



Au cours des 8es de finale, l'Italien Bertinetti (à g.) domina Huet, imprécis dans ses attaques.

Vous devez aussi savoir que... Vous devez aussi savoir que...

AUTOMOBILISME. — Ferrari a triomphé dans la Panaméricaine. Maglioli l'a emporté en battant avec 173 km. 700 le record de Fangio et Hill a pris la seconde place. Juhan s'est classé 3e, sur Porsche. Le premier Français est Chiron, 8e sur Osca, le second est Trévoux, 13e sur Packard.

BOXE. — A Saint-Nazaire, le champion de France des mi-lourds, Charles Colin a mis K.O. en trois rounds l'Espagnol Gonzales.

● A Reims, Herbillon a effectué une rentrée victorieuse en contraignant Gilbert Ussin à l'abandon au 8e round.

● A Evreux, Guivarch a battu Dugénie aux points.

● A Marseille, il n'a fallu que 6 rounds à Chemana pour contraindre Colomb à l'abandon.

● A Liège, Sneyers a battu aux points l'Italien Pravisani.

CYCLISME. — Pierre Jodet a gagné le Prix des Vins Olympiens, cyclo-cross couru à Arcueil-Cachan: Avanzi s'est classé 2e à 47", Elie 3e à 59", Lopez 4e et Brûlé 5e.

● Le cyclo-cross de Nieul (Hte-Vienne) est revenu au champion du monde André Dufraisse, devançant Rondeaux de 45", Gérard Durand de 4'. Le sprinter suisse Oscar Palttner s'est classé 7e à 8'5".

● Samedi, sur la piste couverte du Palazzio de Milan, Fausto Coppi a battu Louison Bobet en poursuite sur quatre kilomètres, couvrant la distance en 4'53"4/5. (contre 5' 4" au Champion du Monde).

● En poursuite par équipes, les Italiens Magni-De Rossi-Piazza ont battu les Français Darrigade-Andrieux-Bouvard de cinq mètres. Les quatre kilomètres en 4'45"1/5. L'américaine de 50 kilomètres est revenue à Bobet-Darrigade.

Le lendemain, au vélodrome d'hiver de Oerlikon-Zurich, la Suisse a battu la France par 5 victoires à 1.

NATATION. — Bozon confirme son intention d'abandonner la natation tandis qu'à Copenhague, Ragnhild Hveger, ayant, à trente-quatre ans, battu 44 records du monde, passe professionnelle.

● Les nageuses hollandaises Joke de Horte (1' 13" en dos), Rina Bruins (1' 23" 4 en brasse), Mari Kok (1' 20" 3 en papillon) et Geertje Wielema (1' 5" 5 en crawl) ont battu en 5' 2" 1 le record du monde de relais 4 × 100, 4 nages, détenu par la France.

TENNIS. — Les Français ont été battus (4-1) à Stockholm dans la Coupe. Et c'est encore Borotra, sensationnel à 56 ans, qui a sauvé l'honneur en gagnant avec Grinda un double qui ne nécessita pas moins de 73 jeux (14-12, 6-8, 6-3, 6-8, 6-4) !

LES SOUVENIRS DE ROBERT VILLEMAIN

(*Suite de la page* 12.)

La semaine précédente, à Boston, Raymond Dieu avait livré un très beau combat au Noir Norman Hayes, mais il avait encore été déclaré battu par arrêt de l'arbitre à la neuvième reprise. Il fut convenu que je devais venger l'honneur de la famille. Le 17 décembre, je me retrouvai donc face à Norman Hayes dans le ring du Boston Garden.

DÉCISIONS MAUVAISES A BOSTON

En vérité, je traversais une période peu favorable. Les difficultés éprouvées à faire le poids me rendaient morose. Je ressentais de nouveau les atteintes d'une sinusite; nous étions venus nous installer à Newtonville, où nous ne nous plaisions guère. Il faisait froid, je devais accomplir mon footing quotidien dans la neige, je détestais la salle obscure et enfumée dans laquelle je devais m'entraîner, salle tenue par... le manager de Hayes. Je rossais chaque jour ses propres sparring-partners, histoire de me faire les poings, mais cette petite vengeance ne suffisait pas à me rendre le moral.

Je ne fis cependant pas un mauvais combat, je n'en fus pas moins déclaré battu et cela déchaîna un beau scandale. L'ensemble de la presse rappela que Boston était considérée depuis longtemps comme la ville des mauvaises décisions, la National Boxing Association ayant d'ailleurs rompu toutes relations avec cette commission de boxe de l'Etat de Massachusetts. Ajoutons que la boxe à Boston, si elle est présentée par l'organisateur Sam Silvermann, est en réalité contrôlée par Johnny Backley, ancien manager de Lou Brouillard et du champion du monde des poids lourds Jack Sharkey. Buckley, qui dirigeait les trois poids moyens locaux Hayes, Friest et Paul Ender, faisait la pluie et le beau temps sur les rings de Boston. Buckley demeura d'ailleurs trois jours invisible à la suite de cette réunion et cette décision ne contribua guère à le réhabiliter dans les milieux pugilistiques américains. Nous quittâmes cette ville peu accueillante avec un réel soupir de soulagement. Nous étions même résolus à retourner en France, mais nous optâmes finalement pour Providence où nos amis chassèrent rapidement nos pensées désabusées. Ce fut à Providence que nous passâmes, en famille, les fêtes de Noël — Huguette attendait un heureux événement — alors que M. Jean s'envolait vers la France.

Il fut de retour pour le combat suivant que je livrai à un Noir sourd-muet, Eugène Hairston, le 6 février 1952 à Détroit. Hairston s'imposa comme un bien meilleur styliste que Norman Hayes. Il boxait très bien à mi-distance, il était jeune, ardent et il frappait sec, c'était véritablement un autre combattant que le pugiliste prématurément vieilli et amoindri qui vint se produire à Paris un an plus tard. Je pense que j'avais obtenu un très léger avantage dans les trois dernières reprises. Les juges décrétèrent match nul, ce ne fut pas une injustice.

Le 22 février, au Madison Square Garden de New York, j'étais invité à en découdre avec un boxeur dans le genre de Jimmy Cerello, un dénommé Dany Nardico, solide gaillard de 174 livres — alors que je n'en faisais que 167 — protégé de l'organisateur Jim Norris. Les journalistes spécialistes marquèrent leur surprise :

« Jean Bretonnel n'était-il pas imprudent d'avoir conclu un tel combat ? »

Cette surprise devait se muer en stupéfaction quand ils me virent prendre Nardico de vitesse et le désorienter à un point tel que certaines de mes esquives le firent foncer... tête première dans les poteaux de ring !

Je le rencontrai le lendemain de notre combat, il avait le visage enflé et bleui par les coups :

— Avez-vous bien mangé ? me demanda-t-il.

— De fort bon appétit, répondis-je, et vous ?

Il esquissa une grimace.

— Je dois me contenter de sucer de la glace. Je ne peux plus actionner mes mâchoires.

— Accepteriez-vous une revanche ? proposai-je aimablement.

— Jamais, répliqua-t-il vivement d'un ton horrifié. J'aimerais mieux retourner aujourd'hui même dans mon village natal, perdu au fin fond de la Floride, à Tampa.

UNE NOUVELLE PÉRIODE NOIRE

Je vous ai déjà conté par le détail les dramatiques péripéties de mon combat, le 6 mars 1952, à Syracuse, contre l'« assommeur » Joe de John, qui me mit à deux doigts de ma perte avant d'être lui-même envoyé au tapis pour le compte, à la neuvième reprise. Je descendis du ring vainqueur mais fort mal en point. Ma pommette droite, ouverte une fois de plus, fut recousue par le médecin de service sans avoir été désinfectée. Six jours plus tard, j'aggravai maladroitement cette blessure avec mon gant de toilette. La douleur devenait intolérable quand je croisais les gants en salle et il fallut annuler un combat prévu pour la semaine suivante. J'allais connaître un nouveau calvaire.

Je me remis entre les mains d'un chirurgien esthétique de New York. Il taillada les chairs mortes, gratta consciencieusement à deux reprises, la seconde sans m'endormir. Sous l'effet de la douleur, je commençai à penser que le moment était peut-être venu pour moi d'envisager d'abandonner la compétition.

Il fallait laisser le temps à la blessure de se cicatriser. Nous décidâmes de profiter de mon inaction forcée pour aller visiter la Floride. Cette période de trois semaines de vacances restera comme le plus beau souvenir de mes campagnes américaines.

Le 17 mars, ma belle-sœur Huguette avait mis au monde, au King's Hospital Memorial de Warwick, une jolie petite fille prénommée Joelle. Nous partîmes donc vers les plages ensoleillées de Floride, non pas à quatre mais... à cinq, en ayant bien soin d'emporter un chauffe-biberon dans la voiture.

Mais il fallut bien, au terme de ces trois merveilleuses semaines de détente et d'insouciance, reprendre contact avec les sévères obligations de ma profession. Je repris l'entraînement muni d'un masque volumineux, qui me protégeait entièrement les arcades et les joues. Ma condition était satisfaisante, je me sentais plein de réserves, mais je ne pouvais surmonter mon appréhension de voir se rouvrir des blessures aussi récentes.

Dans mon combat de rentrée, le 19 mai à Milwaukee, contre Jimmy Blackwood, le premier coup un peu appuyé qui m'atteignit à la pommette me fit me retourner, le regard angoissé, vers le coin de M. Jean. J'avais eu la sensation d'une nouvelle déchirure des chairs, M. Jean me fit signe, de la main, qu'il n'en était rien. Jusqu'au coup de gong final, je ne pus cependant chasser cette obsession. Jimmy Blackwood était de surcroît un rude gaillard qui avait, dit-on, envoyé Ray Robinson au tapis à trois reprises au cours d'un entraînement. Il connaissait également toutes les ficelles du métier et en usait sans discrétion. Jim Norris avait donné pour consigne :

— Faites l'impossible pour dominer ce Villemain.

Je me battis de toutes mes forces; je terminai ensanglanté, les arcades fendues, mais l'on ne put moins faire que de m'accorder le match nul.

SAVOIR PARTIR EN BEAUTÉ

Mon arcade droite s'ouvrit encore le 16 juin à Brooklyn, au cours du combat que je gagnai sur le mi-lourd José Basora. Enfin contre Carl Bobo Olson, le 12 juillet à San Francisco, le sang coulant à flots de cette arcade m'inondait le visage une minute à peine après le coup de gong initial. Stimulé par les encouragements d'une poignée de spectateurs français, je fis cependant des prodiges devant cet adversaire de grande classe, mais je devais constamment passer mes gants sur mon visage pour essuyer le sang, je vivais dans la crainte constante de voir le combat arrêté par l'arbitre. A ma descente du ring, ma décision était prise, et bien prise :

— C'est fini pour moi, dis-je à M. Jean, je viens de disputer mon dernier combat.

Mon manager sourit pensant que je prononçais ces paroles sous l'empire d'un découragement passager comme cela s'était déjà produit. Quarante-huit heures plus tard, je demeurai inébranlable quand il m'annonça qu'il était en pourparlers pour un combat contre Garth Panther à Salt Lake City.

— Inutile, lui confirmai-je, puisque je ne veux plus boxer.

M. Jean se tourna alors vers mon épouse :

— Il faut convaincre Robert et le faire revenir sur sa décision, insista-t-il .

Denise lui opposa avec bon sens que nul ne pouvait être mieux placé que moi pour juger de ce que je devais faire, elle se défendit de vouloir m'influencer de quelque façon que ce fût. Les arguments les plus persuasifs de M. Jean, et Dieu sait qu'il sut en trouver, me laissèrent de marbre; je me tins irrévocablement sur mes positions. Le 1er août 1952 nous embarquions tous pour la France. Ma carrière de boxeur était terminée... M. Jean dut se résigner. Il tenta une dernière offensive un peu plus tard, vers avril-mai 1953, en faisant miroiter à mes yeux la perspective d'une bourse considérable pour rencontrer Carl « Bobo » Olson en match-revanche à Honolulu, il se heurta à un refus aussi catégorique que les précédents et renonça enfin définitivement.

Je suis persuadé d'avoir pris, en la circonstance, la décision la plus sage. En prolongeant ma carrière avec des arcades et des pommettes devenues fragiles, je risquais l'accident; en me retirant, comme je l'ai fait, dans la plénitude de mes moyens physiques, je n'ai terni mon palmarès d'aucune contre-performance. A quoi bon persévérer quand on a perdu le désir de se battre ? Ray « Sugar » Robinson revient à la boxe après plus de deux années d'interruption, mais il a, de toute évidence, perdu la foi. Il durera un an et finira comme Joe Louis. Il avait eu la sagesse de s'arrêter de lui-même; on sera peut-être, cette fois, obligé de l'arrêter malgré lui. A Paris déjà, lors de notre deuxième combat, nous étions loin, l'un et l'autre, de notre forme de Philadelphie.

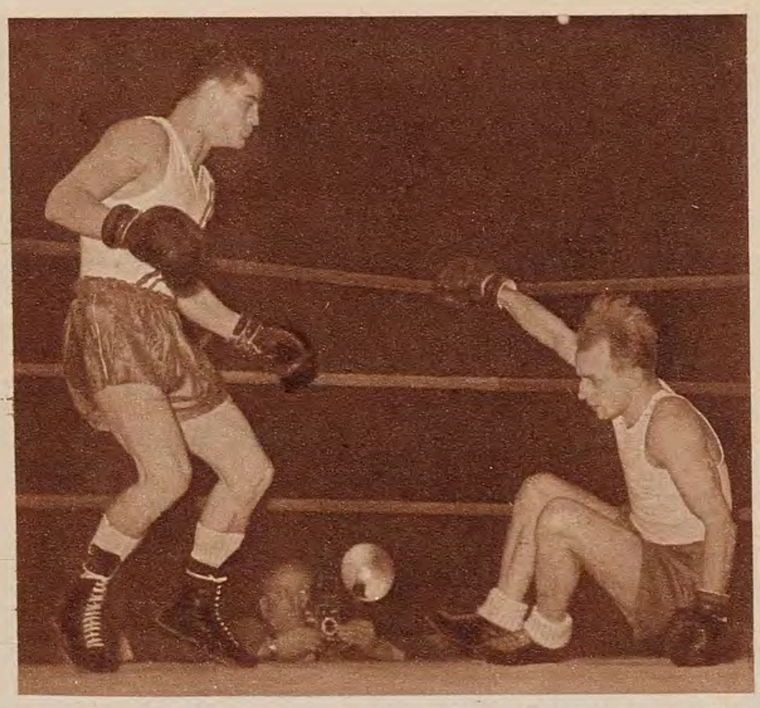
Il serait infiniment regrettable que cet incomparable artiste du ring manquât le dernier tableau de sa prestigieuse carrière, celui qui est le plus difficile à réaliser et ne s'intitule qeu trop rarement, hélas : Savoir partir en beauté.

Prochainement :

D'étranges personnages gravitent dans les milieux pugilistiques américains.

ÇA NE SAIT PAS !

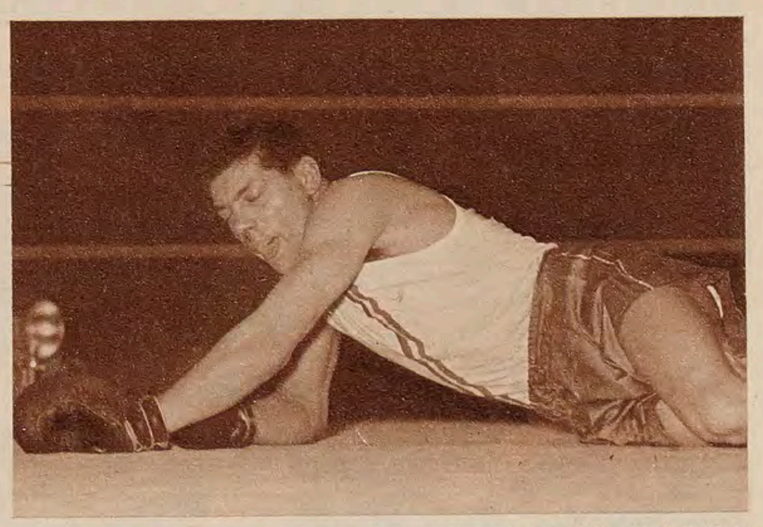
Paris. — La ceinture noire japonaise Ou Ky Lei avait été invitée à dîner dans un immeuble du Quartier Latin par des compatriotes. En sortant, le judoka, surpris par l'obscurité, ne parvint pas à trouver le bouton de commande de la porte cochère. Philosophiquement, il attendit qu'un locataire vint le tirer d'embarras en lui prêtant le secours de son boîtier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.



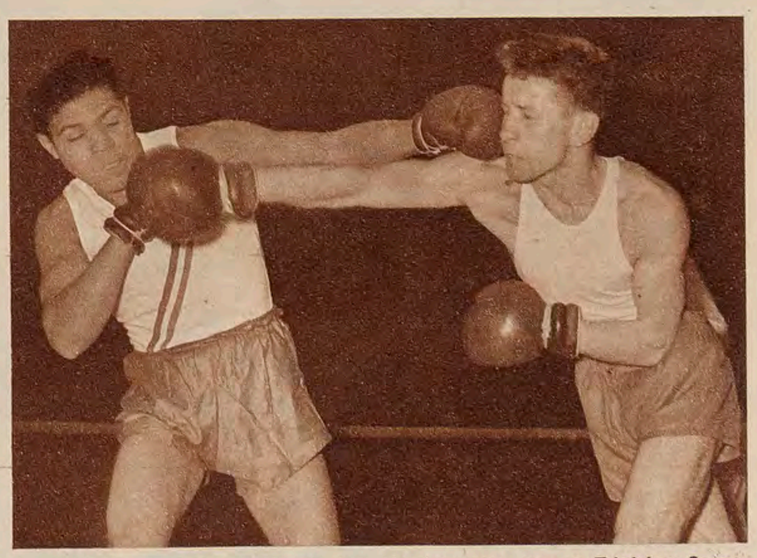
Le poids coq Alphonse Halimi a livré contre Kasperczyk le meilleur combat de la soirée. Au premier round, le Polonais subit un knock-down.

Halimi n° 1 des boxeurs

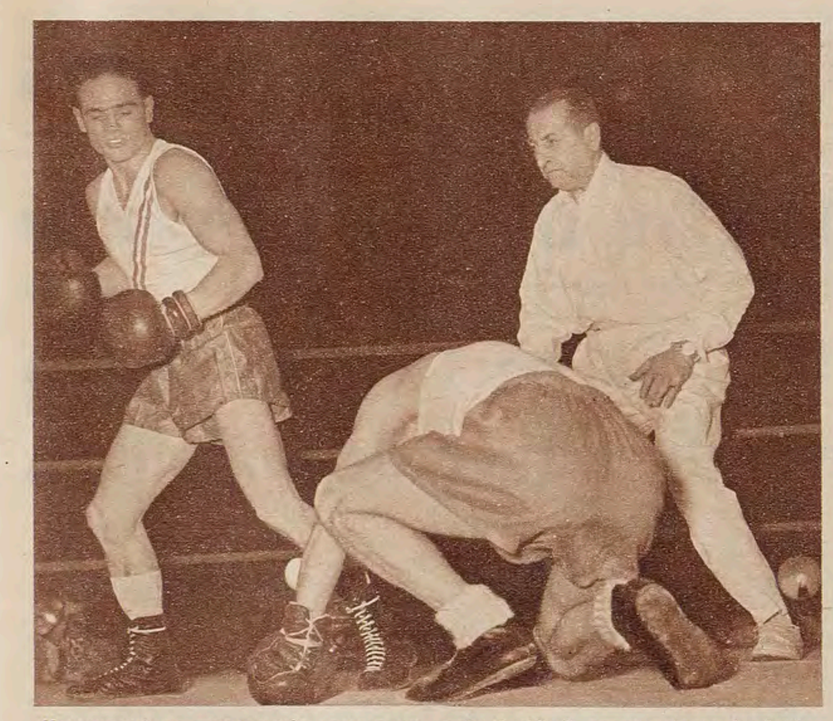
Le moyen Hassaga fut envoyé au sol et mis K.O. après avoir mené aux points devant le solide Polonais Piorkowski, fruste, mais rude puncheur.



Hippolyte Annex, super mi-moyen fut également mis K.O. au deuxième round par Zbigniew Pietrzykowski, malgré un bon début de combat.



Le poids plume Antoine Martin fut très décevant devant Zdzislaw Soczewinski (à dr.). On s'attendait à sa victoire. Il perdit aux points...



Kasperczyk se montra très courageux, mais il n'était pas de classe à résister à Halimi et connut encore un nouveau knock-down au deuxième round.

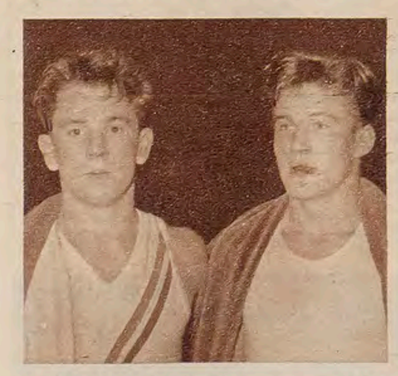
amateurs français

LE match France-Pologne amateurs, disputé au Palais des Sports, s'est terminé par la victoire des visiteurs qui gagnèrent sept matches sur dix. Ce résultat « sec » donne assez peu la physionomie de la rencontre. Les combats furent, dans l'ensemble, très équilibrés et le public venu assister à ces brèves et spectaculaires empoignades sur trois rounds — le temps d'un sprint — se retira très satisfait. Le poids coq Alphonse Halimi, vainqueur de Kasperczyk fut de loin le meilleur de nos représentants. On regrettera cependant qu'il n'ait pu conclure avant la limite alors qu'il avait envoyé son adversaire au tapis. Trop de précipitation, c'est le défaut de la jeunesse. Antoine Martin (plume) et René Libeer (mouche) furent les autres vainqueurs français de la soirée. Nous sommes trop loin de la fameuse promotion « Elite » !

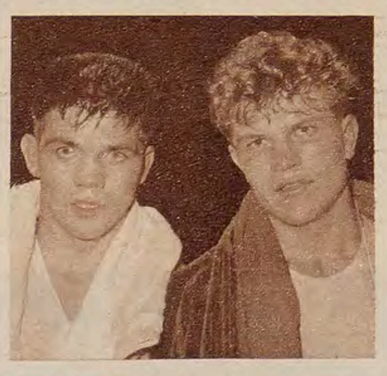
René Libeer, 1er vainqueur français.

A. Halimi et son rival Kanusz Kasperczyk après la victoire du Français.

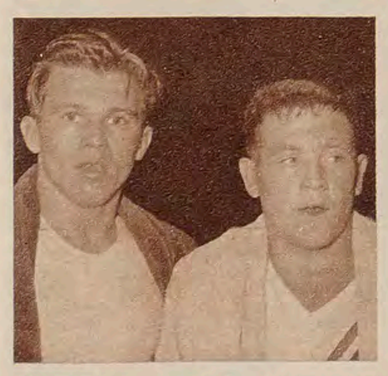
Antoine Martin (à g.) et Zdzislaw Soczewinski qui l'emporta nettement.



Le léger André Junker (à g.) battu aux points par Henryk Niedzwiedzki.



M. Ponanta (à dr.) a battu aux points le super-léger R. Leprince.



Jules Lambour (à dr.) s'est incliné devant le mi-moyen Leszek Drogosz.

H. Annex (à g.) n'a pas récupéré de son K.O. devant Pietrzykowski.

Le Noir Gabriel Assaga n'a pas tenu la limite devant Zbigniew Piorkowski.

Tadeuz Grzelack (à dr.) a battu aux points le mi-lourd Gilbert Chapron.

de la vie ★ Le miroir de la vie ★ Le miroir de la vie ★

Puig-Aubert a explosé huit jours trop tard... parce que son "dauphin" Benausse était là

Au coup de sifflet final du match Catalan XIII-A.S. Carcassonne (26-23), les aficionados catalans du rugby à XIII ont porté Puig-Aubert en triomphe. Compte tenu des formes pléthoriques de l'arrière international, cette manifestation d'enthousiasme constitua, en quelque sorte, le second exploit athlétique de la journée. Le premier avait été accompli par « Pipette », marquant 20 des 26 points de son équipe, c'est-à-dire gagnant le match à lui seul.

Les avis demeurent cependant partagés au sujet du rugbyman français n° 1 au nouveau jeu. Pour les uns, il n'est plus qu'une botte et pour les autres, plus qu'un ventre. On est bien obligé d'admettre l'exceptionnelle efficacité de son coup de pied, mais certains lui reprochent de ne plus se montrer suffisamment actif dans le déroulement du jeu. A cela, Pipette réplique suavement, de sa voix enrouée par l'abus du tabac :

— Botter ? Contre-attaquer ? Plaquer ? Il faut être raisonnable, voyons, je ne peux pas tout faire. Que deviendraient mes équipiers pendant ce temps ?

Mais il est bien vrai que le fantasque Puig *sait* faire tout cela à la perfection, et dans une même partie... quand il le veut bien. Mais il est tellement insouciant ! Une seule arme contre lui : stimuler son amour-propre, fustiger son orgueil. Et les sélectionneurs nationaux ne l'ignorent pas, qui agitent chaque saison un rival sur sa route : ce furent Barreteau (Roanne), Malafosse (Catalan XIII, quand Puig était à Carcassonne), Rives (Albi), Estrada (Villeneuve), Llary (Carcassonne, quand Puig est passé au XIII Catalan), Audy (Bordeaux XIII).

L'EXAMEN DU « DAUPHIN »

Chaque fois, Pipette, menacé d'être évincé s'il ne fournissait pas la preuve d'une condition physique satisfaisante, s'est contenté de sourire :

— Bon, dit-il, quand une rencontre de championnat le met en face de son « dauphin », nous allons lui faire passer l'examen.

Et, généralement, il se surpasse en la circonstance.

Voici deux saisons, l'Albigeois Rives lui fut préféré pour jouer le deuxième « test-match » contre les Australiens à Bordeaux. Revenu en grâce à l'occasion du troisième « test-match », à Lyon, « Pipette » réalisa prouesse sur prouesse et finit par décourager complètement l'adversaire par ses formidables coups de pied de dégagement. La saison passée, Estrada était, avec Puig-Aubert, du déplacement à Bradford pour France-Angleterre. Peu avant le match, il se mit à pleuvoir à torrents et l'on fut sur le point de donner la préférence à l'agile petit Villeneuvois en tenant compte du terrain alourdi. Conservé uniquement « à l'ancienneté », Puig-Aubert, ulcéré, s'imposa, dans des conditions particulièrement ingrates pour un arrière, comme l'un de nos plus efficaces défenseurs sur l'homme.

Le dernier rival en date est le jeune ouvreur carcassonnais Gilbert Benausse que les sélectionneurs du XIII de France eussent placé au poste d'arrière dans la Coupe du Monde... si Puig n'avait pas donné de nouveaux échantillons de son talent au cours du premier match contre les Néo-Zélandais au Parc des Princes.

Coïncidence ? Gilbert Benausse jouait arrière dans l'équipe de Carcassonne contre celle des Catalans. Ce fut « l'examen » traditionnel... Et Puig-Aubert apporta d'autant plus d'application à remplir son rôle de professeur :

a) Qu'il ne s'était pas encore consolé de l'échec français dans la Coupe du Monde ;

b) Que Gilbert Benausse fut son élève quand Pipette jouait lui-même à l'A.S. Carcassonne et qu'il le tient en grande estime ;

c) Qu'il eut la coquetterie de séduire à la fois ses compatriotes catalans et ses anciens équipiers et dirigeants carcassonnais.

Le festival Puig-Aubert fut éclatant : 14 points de coups de pied de but ou de coups de pied tombés, plus deux essais.

Le deuxième, celui qui décida de la victoire, au prix d'une ruse dénotant sa promptitude d'inspiration : un coup franc est accordé aux Catalans en moyenne position ; « Pipette » s'avance, prépare son ballon comme s'il allait tenter un coup de pied de but mais, alors que la défiance des Carcassonnais n'est plus en éveil, il tape simplement un petit coup de pied, reprend le ballon de volée... et fonce à l'essai avant que ses adversaires soient revenus de leur surprise.

Un festival qui a fait le désespoir, quand ils en ont eu connaissance, de MM. Paul Barrière, Claudius Devernois, Antoine Blain, Jean Duhau et René Duffort, responsables de l'équipe de France :

— Pipette a « explosé » avec une semaine de retard, ont-ils soupiré. S'il avait joué de la sorte en finale de la Coupe du Monde, contre les Britanniques, au Parc, la France, malgré ses avants fatigués et malgré son infériorité d'ensemble, aurait tout de même gagné.

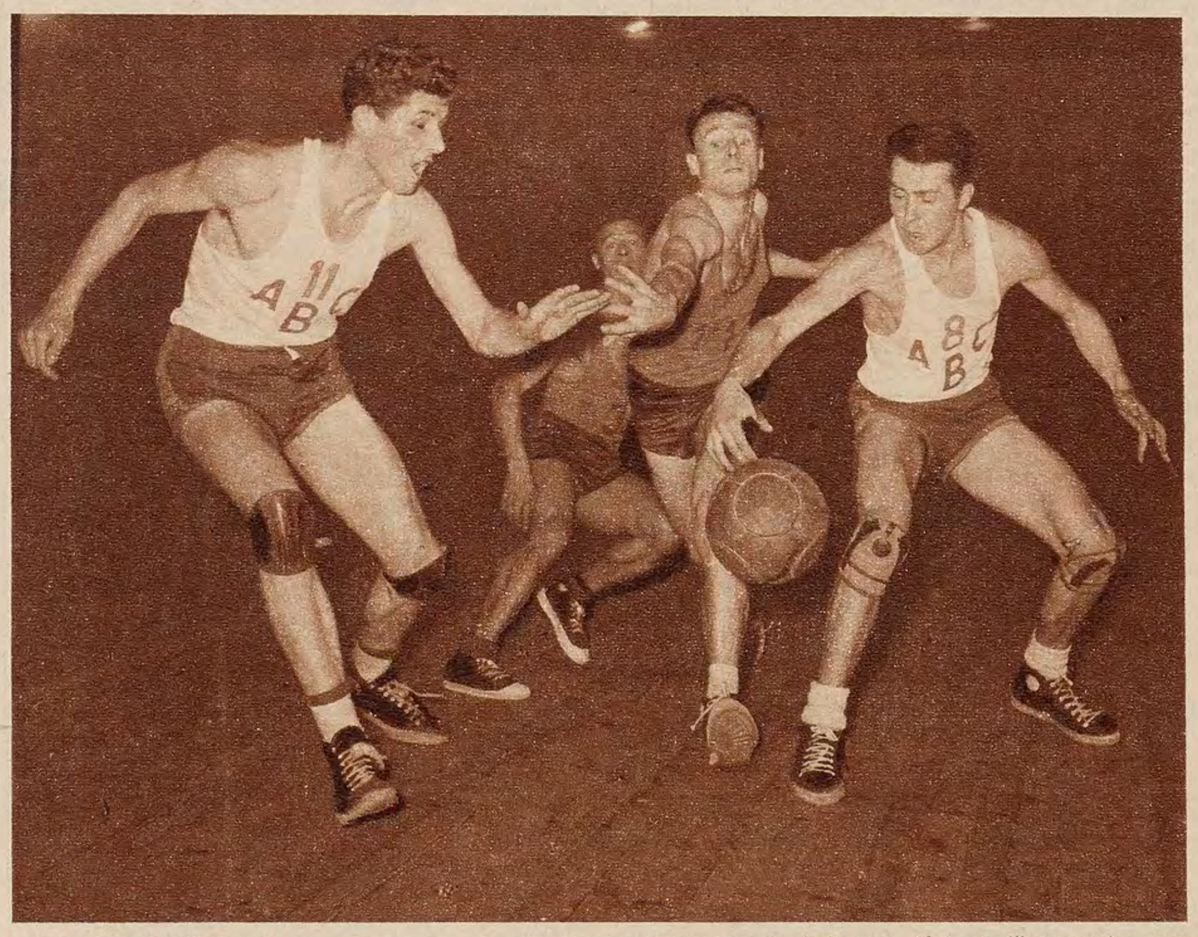
LE GRAND PROBLÈME : DISCIPLINER « PIPETTE »

Car la grande force de Puig-Aubert est là : il peut toujours gagner une partie *à lui seul*. Dans un bon jour, cela va de soi. Et René Duffort a proposé une solution pour que ces « bons jours » soient plus nombreux : obliger « Pipette » (dont le second surnom, en équipe de France, est « Pepino ») à mener, trois semaines avant une grande rencontre, l'existence d'un berger landais, vivant au grand air, se nourrissant frugalement, s'abreuvant aux sources et... ne fumant qu'avec modération. Mais allez donc discipliner « Pipette » ! Il avait confiance, pourtant, pour cette finale du Parc... Sur ce même terrain, il avait surclassé l'arrière néo-zélandais ; à Nantes, il avait dominé celui qu'il considère toujours comme son plus sérieux rival, l'arrière australien Churchill. Il pensait donc que le plus difficile était fait... et il a été battu par le « vieux » Ledgard, l'arrière britannique dont il ne se méfia pas suffisamment pour l'avoir régulièrement dominé dans le passé. Puig-Aubert n'a pas démérité, certes, mais il lui a manqué huit jours de concentration morale et de discipline athlétique. Il eût été à même à ce moment — le match Catalans-Carcassonne l'a démontré — d'accomplir le « miracle » qui seul pouvait nous permettre de vaincre une formation britannique indiscutablement supérieure.

En somme, la face des choses eût changé... si Ledgard s'était appelé Gilbert Benausse et les dirigeants de la F.F.J. XIII forment des vœux ardents pour que se révèle en Australie, d'ici juin, un nouvel arrière supérieur à Churchill, qui inciterait Puig-Aubert, leur enfant terrible et bien-aimé, à rééditer ses prouesses de 1951.

Car « Pipette » joue peut-être mieux encore qu'à l'époque glorieuse de ses vingt ans, une connaissance approfondie et raisonnée de toutes les subtilités du jeu s'ajoutant à ses dons exceptionnels, il a conservé, en dépit des apparences, le même amour du jeu.

A.S.P.O. TOURS-G.S.C.M. ROANNE (49-47). Les Tourangeaux ont gagné de justesse. Sur une attaque et un tir au panier de Chaptard, Audebert commet une faute qui sera sanctionnée. (Téléphoto transmise de Tours.)



LE HAVRE-NANTES (62-51). Etourneau (8) de Nantes s'emparera du ballon en dépit de l'intervention trop tardive du rapide Havrais Colignon ainsi mis en échec. A gauche : Desplebains (11). Au fond : Josephau.

Villeurbanne n'a pas trébuché devant Marly

Le P. U. C. en battant le Racing devient seul leader de la Poule A

L'EXPÉDITION de Villeurbanne à Marly s'est terminée par un nouveau succès de l'équipe lyonnaise qui demeure le seul compétiteur invaincu du championnat de France de basket.

C'est là le fait marquant du sixième tour de la phase aller de l'épreuve fédérale. Cette victoire des hommes d'André Buffière leur permet non seulement de consolider leur position en tête du groupe B mais aussi d'accentuer leur avance sur leurs suivants immédiats, sur Auboué notamment dont le match à Monaco a été remis à cause du mauvais temps.

Marly qui a longtemps inquiété le leader n'est que troisième. Il partage cette place avec Fougères qui a réussi l'un des exploits du jour en triomphant à Bellegarde, ce qui est assez inattendu. Il faut d'ailleurs noter que le team breton a renoué avec le goût du succès au moment où Justy Specker, son capitaine, retrouvait la forme et l'adresse.

De son côté, Tours, toujours dans le groupe B, a réussi le second exploit du jour en obtenant sa première victoire de la saison. Roanne qui avait pourtant triomphé de Monaco la semaine précédente a été la victime des Tourangeaux dont la performance est plus que méritoire si l'on admet que la crise morale qu'il traversait récemment est à peine dénouée. Certes, Tours reste toujours « lanterne rouge » mais il ne s'est pas moins rapproché (à 1 point) de Monaco qui compte un match en moins, (à 2 points) de Roanne et de Bellegarde. La lutte s'annonce donc particulièrement acharnée en cette fin de tableau où la menace de la relégation sera plus qu'un « doping ».

Dans la poule A, le P.U.C. a également consolidé sa position en disposant du Racing Club de France. L'échec du tenant du titre national est normal. Sans tireur à mi-distance et faute de réservistes de valeur, il ne pouvait espérer vaincre les universitaires qui constituent une équipe plus complète et plus adroite. Cabourg qui a peiné pour battre Caraman conserve sa seconde place ; mais tous les autres clubs ne sont séparés que par deux points. Après la trêve imposée par la rencontre franco-belge qui se disputera samedi soir sur le nouveau plancher du Palais des Sports, une grande bataille s'engagera entre toutes ses formations.

Le Racing, s'il ne veut pas perdre son titre, devra se méfier de tous ses adversaires car tous sont dangereux, surtout Mulhouse qui bien que toujours privé de Paul Schlupp a surpris agréablement en dominant Montferrand sur son terrain, ce qui n'est pas particulièrement facile.

Au cours de ces sept rencontres les internationaux retenus pour France-Belgique ont presque tous brillé. Seul Jacques Freimuller, pourtant à l'aise la semaine précédente, n'a pas affiché la même condition que ses camarades. Il pourrait bien être remplacé au cours de la semaine si le sélectionneur le jugeait utile.

Henri CHAPUIS.

POULE A

Les résultats

*P.U.C. (1) b. Racing (3), 67-57.
*Cabourg (2) b. Caraman (6), 57-53.
*Le Havre (8) b. Nantes (5), 62-51.
Mulhouse (7) b. *Montferrand (4), 65-54.

Le classement

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. P.U.C.	16	6	5	0	1	377	330
2. Cabourg.	14	6	5	0	1	333	288
3. Mulhouse.	12	6	3	0	3	379	384
4. Racing.	12	6	3	0	3	335	355
5. Le Havre	12	6	3	0	3	352	376
6. Nantes.	10	6	2	0	4	329	341
7. Caraman	10	6	2	0	4	361	376
8. Montferrand	10	6	2	0	4	346	357

POULE B

Les résultats :

*Tours (8) b. Roanne (6) 49-47.
Villeurbanne (1) b. *Marly (3), 61-56.
Fougères (7) b. *Bellegarde (4), 56-53.
*Monaco-Auboué, remis.

Le classement :

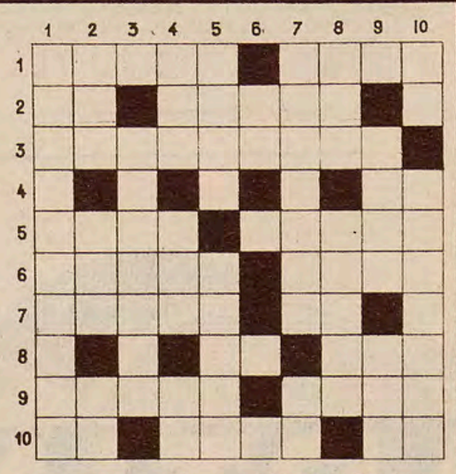
	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. VILLEURB.	18	6	6	0	0	377	320
2. Auboué.	13	5	4	0	1	318	262
3. Marly.	12	6	3	0	3	338	342
4. Fougères	12	6	3	0	3	334	362
5. Bellegarde	10	6	2	0	4	361	353
6. Roanne.	10	6	2	0	4	349	370
7. Monaco.	9	5	2	0	3	297	293
8. Tours.	8	1	0	0	5	265	328

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

Problème N° 105

HORIZONTALEMENT. — 1. Ce brillant Martiniquais a un prénom qui évoque la Perse. - Avait, jadis, souvent pour théâtre le Parc des Princes. — 2. Un superchampion. - Un Normand qui brilla dans le 400 mètres. — 3. Ne fut pas plus heureux que Bobet au Vigorelli. — 4. Pas possible ! — 5. Sa victime est positivement ravie. - Vient de donner une démonstration éclatante de sa classe à Bruxelles. — 6. Plus rapide lorsque la distance est plus courte. - Un fameux tireur. — 7. A été fou autrefois. - Préposition. — 8. Initiales d'un ancien champion qui vient de se confesser. - Plutôt moche. — 9. Est souvent complètement crevé après l'arrivée. - Ses piliers ne sont pas très solides. — 10. Pronom. - On le fait mousser après une victoire italienne. - En frise.

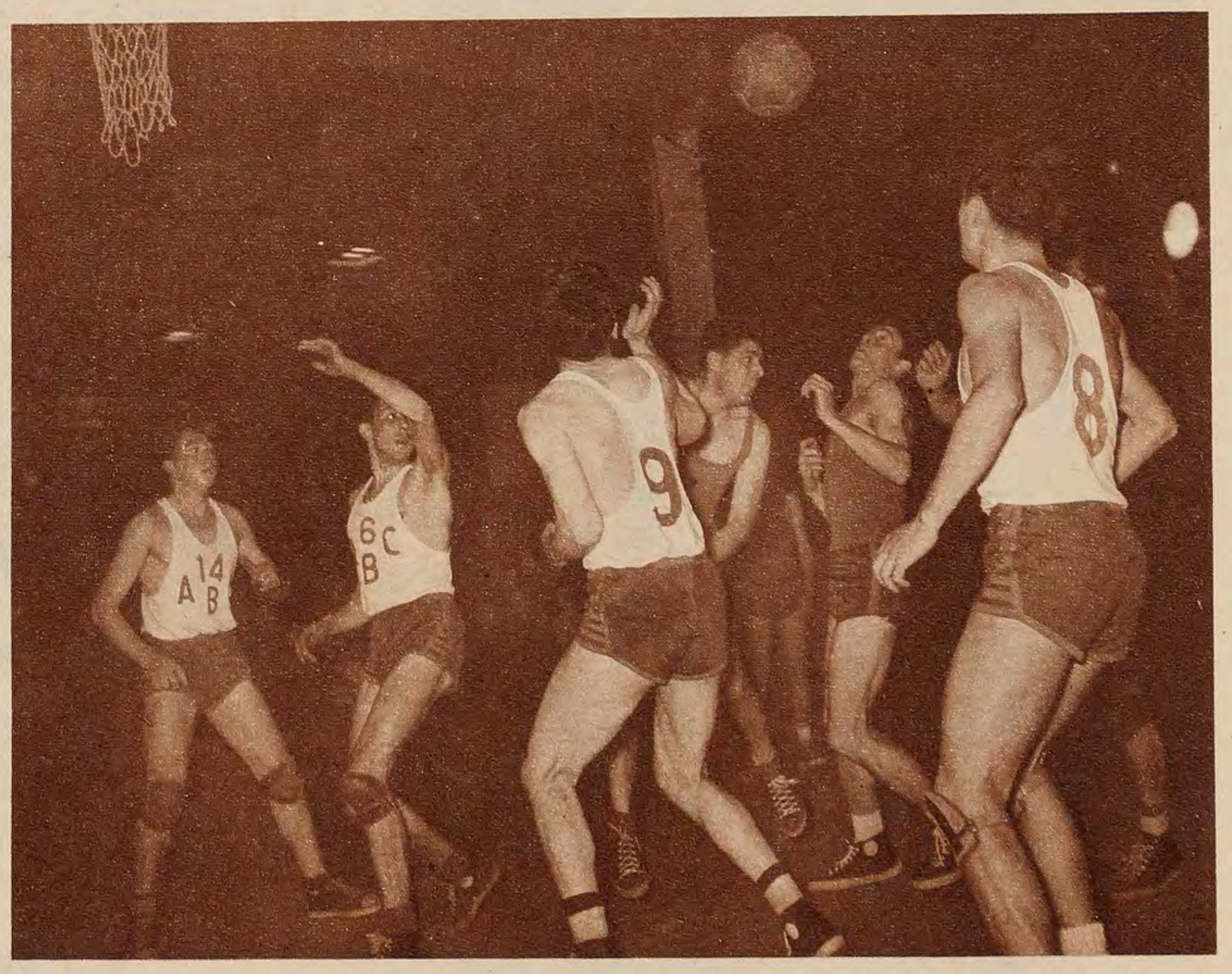
VERTICALEMENT. — 1. Un Palois qui sera peut-être l'arrière de notre XV. — 2. Conseil pour aller de l'avant. - Trop petit pour un terrain de football. - Article. — 3. Un ailier de Mazamet qui va vite. — 4. Grossit le Rhin. - Spécialité d'Andersson. - Fleuve. — 5. Peut s'attraper en courant. - A rendu récemment une visite à la France. — 6. En panne. — 7. On doit la conserver dans la défaite. - Au pied de la colonne. — 8. A fait son temps. - Ce que fit Mac-Mahon. — 9. Nécessaire pour mesurer le train. - Indique le hors-jeu pour Arsenal. — 10. Initiales d'un de nos meilleurs pilotes et qui a participé à la Panaméricaine. - Menacées très sérieusement par la réaction.



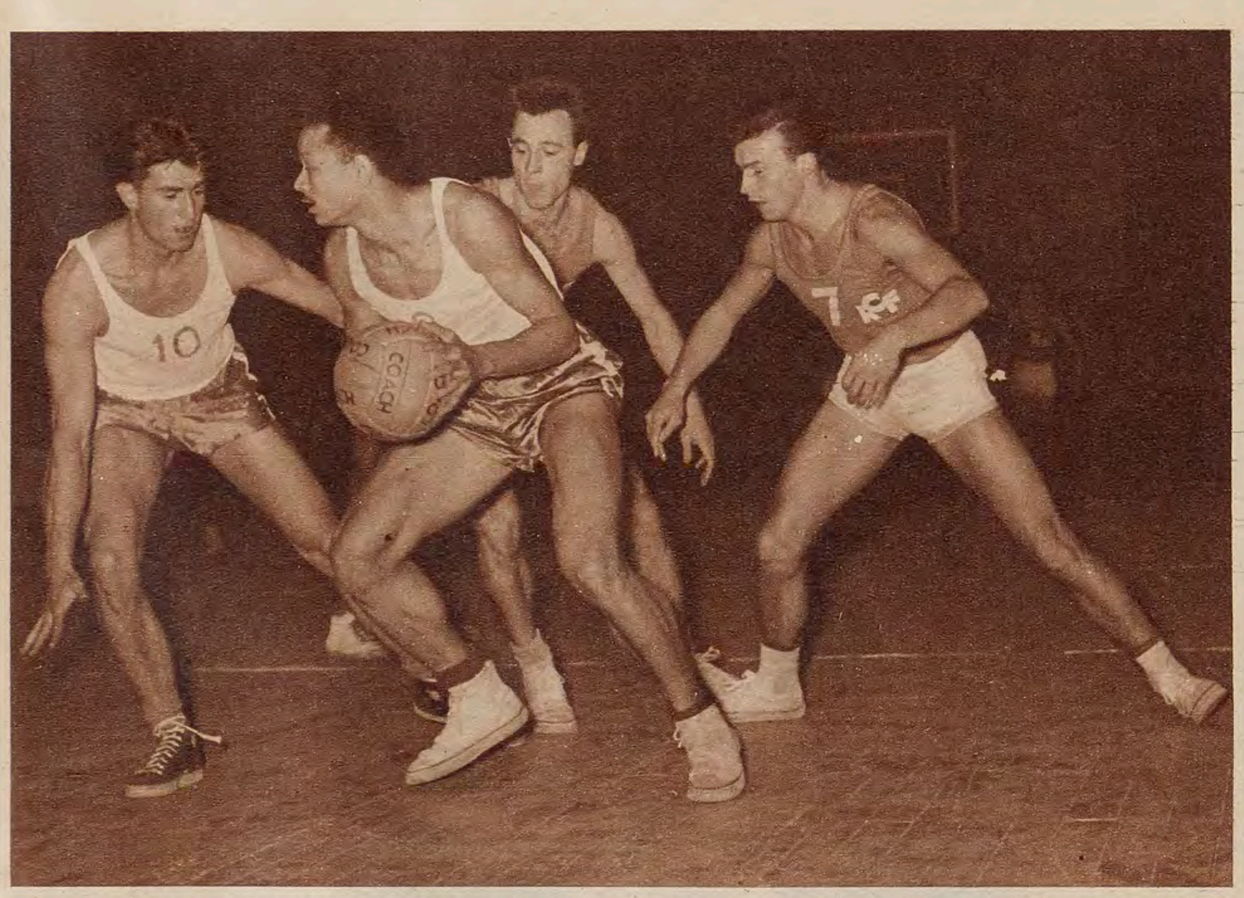
SOLUTION DU PROBLEME N° 104

Horizontalement. — 1. Ferrer, Pat. — 2. Raie, Use. — 3. Nul, Trou. — 4. Elan, Raler. — 5. Délit, Re. — 6. Doigts, Ls. — 7. Reins, Ebat. — 8. Im, Sirène. — 9. Crabos, De. — 10. Non, Navets.

Verticalement. — 1. Friedrich. — 2. Ea, Le, Emro. — 3. Rinaldi, An. — 4. Réunion. — 5. Tisson. — 6. Ru, Isa. — 7. Starter. — 8. Perle, Bédé. — 9. Oe, Lanet. — 10. Touriste.



Les Nantais ont été largement dominés par leurs adversaires plus adroits. Etourneau, Laudrain, Bortoluzzi et Colignon (de gauche à droite) convoitent la balle. (Photographies de notre envoyé spécial Albert Iorwitz.)



Paris Université Club-Racing Club de France (67-47). Protégé par son coéquipier Falguière (10), Roger Antoine en possession de la balle s'apprête à partir en dribble. Derr. : Claude Gallay et Jacques Freimuller (7).

Sous les yeux de Jean-Pierre Salignon (au fond), Jacques Owen se prépare à « contrer » le Racingman Robert Monclar (5), meilleur joueur et réalisateur de son équipe.

Roger Antoine a débordé les défenseurs du Racing. En pleine course et en extension il tire au panier, sous les yeux de son adversaire direct : Cuello (8).

• LA LÉGENDE DU SPORT • LA LÉGENDE DU SPORT •

Ernest Romens, inoubliable figure des Paris-Strasbourg d'autrefois

La marche est en deuil : Ernest Romens vient de mourir à l'âge de cinquante-quatre ans. C'est un très grand champion qui disparaît avec cet Alsacien dont le nom demeure lié à Paris-Strasbourg qu'il remporta trois fois, en 1933, 1935 et 1937. Il avait déjà participé quatre fois à la grande épreuve lorsqu'il la gagna. On attendait sa victoire. Après avoir terminé treizième pour ses débuts en 1927, il avait prouvé sa classe en se classant deux fois second (1928 et 1929) et une fois troisième en 1932 dans le temps remarquable de 70 h. 49' pour les 504 kilomètres. « Un monarque, un héros national connut-il jamais ovation plus délirante que celle qui accueillit Ernest Romens dans la grande cité alsacienne ? » écrivit notre cher Marcel Laborderie qui suivit la compétition en 1933. De fait, Romens allait devenir l'idole de l'Alsace. N'était-il pas le premier Alsacien à inscrire son nom au palmarès ? Et avec quelle autorité, quelle aisance malgré les difficultés du parcours !

★

La chaleur en cette année 1933 fut écrasante. Tour à tour les favoris, Van Hamme, Umek, Dujardin, Roger Marceau, Louis Godart père, s'avouèrent vaincus par le soleil. Romens, lui, ayant parcouru 363 kilomètres sans prendre de repos et se trouvant en tête depuis Châlons, termina sans être inquiété. Son seul ennemi fut... le public. Il y avait tant de monde place Kléber et l'enthousiasme était tel que le vainqueur faillit ne pouvoir atteindre la ligne d'arrivée et que le service d'ordre dut lui frayer énergiquement le chemin. La victoire de Romens en 1935, deux ans plus tard, prouva sa science de la course en même temps que son sang-froid. Laissant sept hommes s'entrebattre au commandement, il attendit Nancy pour revenir sur Louis Godart père et le sauter. Ce fut une des minutes les plus dramatiques de Paris-Strasbourg qui en compte tant. Godart, à bout de forces, venait de s'écrouler dans un fossé. Roger Marceau suivait à quelques mètres. Il ne rejoignit pas Romens qui, à l'arrivée, le devançait de quatre heures !

★

Battu en 1936 par Steinmetz, comme il l'avait été en 1934 par le Russe Iouchkoff, Ernest Romens, l'homme des années impaires, prit sa revanche en 1937. En remportant pour la troisième fois l'épreuve, il égalait le record des victoires de Louis Godart père. Sans doute l'interruption de Paris-Strasbourg qui ne fut repris qu'en 1949 le privat-elle de nouveaux succès. Il est certain que Romens n'a pu donner, de ce fait, la mesure exacte de ses possibilités. Combien eût-il inscrit de « courses des deux capitales » à son palmarès ? Il est impossible de le dire, mais on peut affirmer qu'il ne se serait pas contenté de trois victoires. La preuve ? Lors de la reprise, en 1949, il termina quatrième après avoir longtemps menacé Gilbert Roger et Albert Seibert. Et pourtant, il avait déjà quarante-neuf ans et le temps de sa grande forme était passé. Sixième en 1951 ; onzième en 1952, il marqua encore de sa personnalité et de sa classe la course qu'il aimait et qui était devenue Strasbourg-Paris. Son souvenir ne s'effacera pas.

Le grand marcheur que fut Ernest Romens était aussi un puissant athlète, bâti en force et capable de rudes efforts.

POINT DE VUE IMAGES DU MONDE

présente cette semaine

un reportage sensationnel

sur

S. A. S. Rainier III

et

toute l'actualité en images

Directeurs-gérants :
MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège Social :
124, rue Réaumur, Paris (2e).
Grav. et impr. :
E. Desfossés-Néogravure,
13, quai Voltaire, Paris.

OJD VERITE DIFFUSION · PUBLICITE

lecteurs ★ le Miroir des lecteurs ★ le Miroir des lecteurs ★ le Miroir des lecteurs ★ le Miroir

DE M. EUDELINE, S. P. 63.568.

Chargé des reportages sportifs pour notre salle d'information, je suis heureux de vous faire part (avec quelque retard) de la vive satisfaction que nous avons éprouvée en assistant à la victoire de l'équipe de France de football sur celle d'Allemagne, à Hanovre, dans des circonstances qui ne lui étaient guère favorables. Je viens, de la part de tous mes camarades sportifs du S. P. 63.568, vous offrir nos vœux les plus chers et nos plus vifs remerciements pour la grande joie que nous a procurée cette magnifique performance. Merci à l'équipe de France.

REPONSE. — Nous transmettons avec grand plaisir vos félicitations à Roger Marche, capitaine de l'équipe de France, et à ses coéquipiers.

DE M. J. C..., LECTEUR DE « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS ».

Je me permets de vous adresser quelques suggestions sur le problème des publicités extra-sportives en matière de compétitions cyclistes. L'objection principale est, je crois, qu'elles risqueraient de fausser l'équilibre de la lutte, dans le cas ou une ou deux firmes disposant de gros capitaux s'attacheraient les services de toutes les vedettes.

Voici les mesures que je propose pour éviter cela :

— Classer les épreuves routières suivant leur importance ;

— Classer les coureurs par catégories en fonction de leurs performances ;

— Limiter dans chaque équipe (de marque ou de firme extra-sportive) le nombre de coureurs par catégorie ; exemple : un coureur de première catégorie, deux de deuxième, etc., ou tout autre mode de limitation ;

— Chaque firme ne pourrait augmenter le nombre de ses coureurs de premier plan qu'avec des coureurs qu'elle aurait formés elle-même. Ceci la mettant dans l'obligation de prendre en charge les jeunes coureurs.

Je vous livre ces idées en vrac, elles ne sont peut-être pas très claires, veuillez m'en excuser.

REPONSE. — Le problème des publicités extra-sportives exige une solution applicable immédiatement ; ce qui n'est pas le cas de celle que vous proposez, laquelle présente, en revanche, le mérite de penser à sauvegarder l'avenir. Mais actuellement, ce sont surtout des intérêts commerciaux d'un ordre opposé qui se heurtent.

D'UN FIDELE LECTEUR LYONNAIS.

Je me permets de vous transmettre les idées ou vœux sportifs suivants :

1° Sauvetage du cyclisme de compétition par le développement officiel de son seul et formidable succès qu'est le Tour de France ;

2° Attente impatiente du printemps pour avoir satisfaction de votre promesse d'un reportage de défense et de propagande du cyclotourisme ;

3° Souhait que le numéro spécial d'avant-Tour ne soit qu'un programme illustré au lieu de présenter chaque année les « viendront, ne viendront pas » ;

4° Vous nous aviez promis un deuxième tour des Mémoires de Robert Cohen. M. le Champion du Monde ne serait-il plus dans vos prix ?

5° N'envisagez-vous pas de tenter l'expérience d'une nouvelle présentation ? Par exemple 24 ou 28 pages pour 40 fr. ?

REPONSE. — Faites-nous l'amitié de croire que nous nous penchons très attentivement sur tous les problèmes susceptibles d'intéresser nos lecteurs et que nous nous efforçons sans cesse d'améliorer notre formule en tenant compte des erreurs (humaines) qu'il nous arrive de commettre... à notre corps défendant.

En ce qui concerne Robert Cohen, avec lequel nous entretenons les meilleures relations, nous n'avons pas cru, à la réflexion, devoir lui demander le récit de son combat pour le titre de champion du monde, combat dont les préliminaires et les détails furent abondamment commentés dans toute la presse française.

DE PIERRE JAMOTS, COLLEGE SAINT-MICHEL DES PERRAIS, PARIGNE-LE-POLIN (SARTHE).

Je me permets de joindre ma voix à celle de plusieurs de mes camarades, lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports », qui aimeraient voir publier de plus fréquents articles sur le judo. Ne pourriez-vous, pour satisfaire plus de monde, faire paraître un numéro de 28 ou 30 pages au lieu de 20 ? Un sportif s'intéressant à un hebdomadaire ne regardera pas à son prix, même s'il doit être augmenté.

Oh ! très confortable pour le ski !

Avez-vous déjà essayé de foncer « schuss » avec un anorak Nylon Olympic ? On y est merveilleusement à l'aise. Tous les mouvements sont faciles. Vous êtes toujours au sec, vous n'avez jamais froid, jamais trop chaud. (Respire à sens unique, pas de condensation.) La neige ne colle pas sur l'anorak Olympic en Nylon (qui a mérité le blason Nylfrance) indéchirable, infroissable, facile à laver, sec en quelques instants. Il existe plusieurs modèles d'anoraks Olympic en Nylon pour messieurs et dames.

Même modèle popeline d'Alsace véritable (Bourcart). Pour forte pluie : Anorak en « Salvanyl » (popeline et Nylon Nylfrance).

En vente tous bons magasins de sport. A défaut : Ecrire OLYMPIC, 94, rue Saint-Lazare, Paris (9e).

Le Ski en 150 mots, par James Couttet. Olympic sera heureux de vous envoyer gratis ce petit ouvrage de notre grand champion, vous permettant ainsi de vérifier votre « savoir skier ». Envoyer 2 timbres à 15 francs s.v.p.

But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Les sélectionneurs du XV de France ont eu les yeux fixés sur eux à Perpignan

FRANCE A-FRANCE B (26-21) à Perpignan. Les sélectionneurs se sont efforcés de trouver au cours de ce match, notamment des ailiers, un arrière, deux deuxièmes lignes et un talonneur. Il semble qu'ils n'aient obtenu satisfaction qu'en ce qui concerne les secondes lignes, le Montferrandais Chevallier et le Toulonnais Capitani s'étant imposés indiscutablement. L'ailier agenais Barbaste produisit, de son côté, excellente impression, mais il ne fut que trop rarement lancé en attaque. On le voit ci-dessus, pressé par le demi de mêlée de France A, Danos, dégager en touche avec précision. A g., on aperçoit Capitani et Brejassou, à dr., Roucariès et Pauthe. (Tél. de l'un de nos envoyés spéciaux Yan.)

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

LES GRANDS ÉVÈNEMENTS SPORTIFS DE L'ANNÉE 54

28 NOV 1954

LOUISON BOBET ET ROBERT COHEN

NUMERO SPECIAL • 100 FRANCS (Supplément au N° 490 du 29 novembre 1954.)

BP ENERGOL VISCO-STATIC, UNE RÉVOLUTION DANS LES LUBRIFIANTS

L'huile des quatre saisons qui garde sa viscosité

RÉALISER un lubrifiant unique se substituant à toutes les fluidités classiques, c'est le but poursuivi depuis de longues années. Il est désormais atteint avec la nouvelle huile BP SPECIAL ENERGOL VISCO-STATIC, qu'on a pu, de manière moins technique, mais plus imagée baptiser « l'huile des quatre saisons ».

L'importance des travaux de recherche n'échappe à nul automobiliste connaissant le rôle du lubrifiant — rôle de réducteur des frottements, de l'usure et de la corrosion, participant à l'évacuation des calories et des impuretés, contribuant à l'étanchéité de l'ensemble cylindre et piston. Ce qui importe, c'est le résultat pratique. Quel est-il ?

Les qualités que revendique l'huile BP SPECIAL ENERGOL VISCO-STATIC sont les suivantes :

1° Un index de viscosité très élevé qui lui confère précisément son caractère « visco-static ». Pourvu d'un index de viscosité voisin de 140, c'est-à-dire dépassant celui de toutes les autres huiles. BP SPECIAL ENERGOL VISCO-STATIC est le lubrifiant dont la viscosité varie le moins avec la température.

2° Une stabilité chimique et une résistance aux hautes températures exceptionnelles. La stabilité de ses bases donne à BP SPECIAL ENERGOL VISCO-STATIC l'assurance d'une durée d'utilisation en faisant un produit de haute résistance. Des antioxydants spécialement choisis lui permettent de conserver ses propriétés initiales, en particulier son index élevé de viscosité. De très longs essais, en particulier sur Chevrolet et Caterpillar, n'ont décelé qu'un abaissement minime de celui-ci.

L'absence de décomposition se traduit par :

— la réduction des dépôts de calamine dans les chambres de combustion ;

— la diminution des laques et vernis sur les parois des cylindres et des pistons ;

— l'absence de gommage et de blocage des segments.

Il s'ensuit immédiatement :

— une meilleure combustion et l'élimination des défectuosités d'allumage ;

— l'augmentation de la puissance et du rendement ;

— la diminution des consommations d'essence et d'huile.

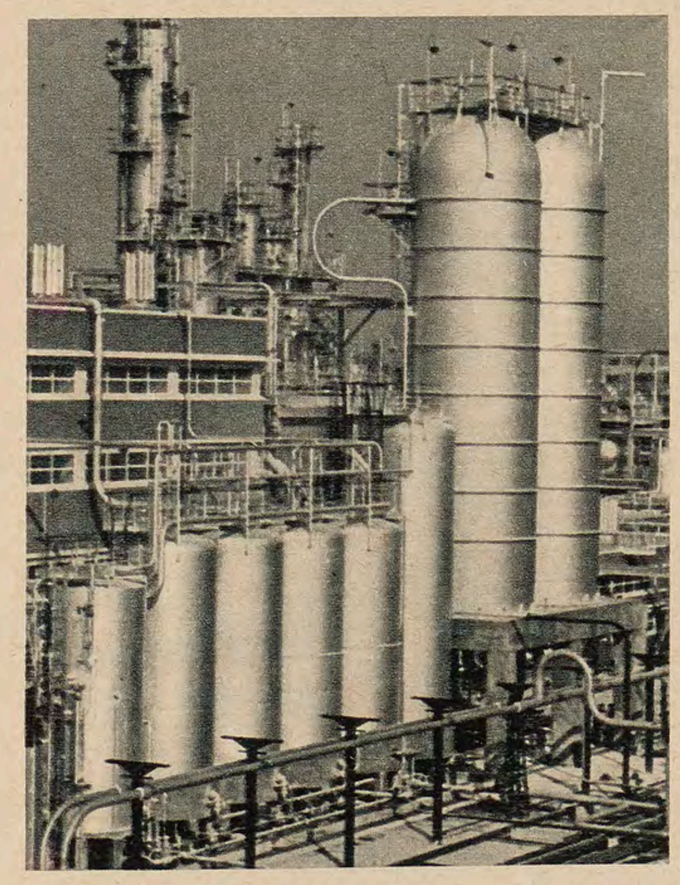
3° Des propriétés anticorrosives très nettes. Un additif anticorrosif extrêmement efficace protège complètement les organes soumis aux atteintes de la corrosion qui est surtout sensible à froid. Une pellicule d'huile adhérente les enveloppe constamment, au repos, dans une gaine isolante. BP SPECIAL ENERGOL VISCO-STATIC fortement visqueuse à chaud n'a pas tendance, en effet, à couler dès l'arrêt dans le carter.

4° Une détergence judicieusement choisie.

La détergence, qualité essentielle, combat la formation de dépôts dans les canalisations d'huile et, de ce fait, élimine les risques d'obstruction de ces conduits vitaux pour la conservation des moteurs. Le pouvoir dispersif de l'huile assure la propreté du moteur en maintenant en suspension les particules dues à l'usure, aux poussières, à la combustion et à l'oxydation.

Pour la première fois, donc, se trouvent réunies dans une seule huile les qualités susceptibles d'apporter une solution complète au problème complexe de la lubrification des moteurs d'automobiles. La propriété viscostatique est réellement une nouveauté dans le domaine des lubrifiants, l'huile BP SPECIAL ENERGOL VISCO-STATIC pouvant être utilisée en toute sécurité pendant n'importe quelle saison et dans les conditions les plus diverses. L'huile BP SPECIAL ENERGOL VISCO-STATIC est assez fluide pour que, même durant l'hiver, les départs soient faciles et sans risques. Elle demeure suffisamment épaisse pour protéger efficacement les organes du moteur et éliminer les menaces d'encrassement et de consommation d'huile. Ce sont des qualités que tous les automobilistes apprécieront à leur juste valeur.

Georges FRAICHARD.

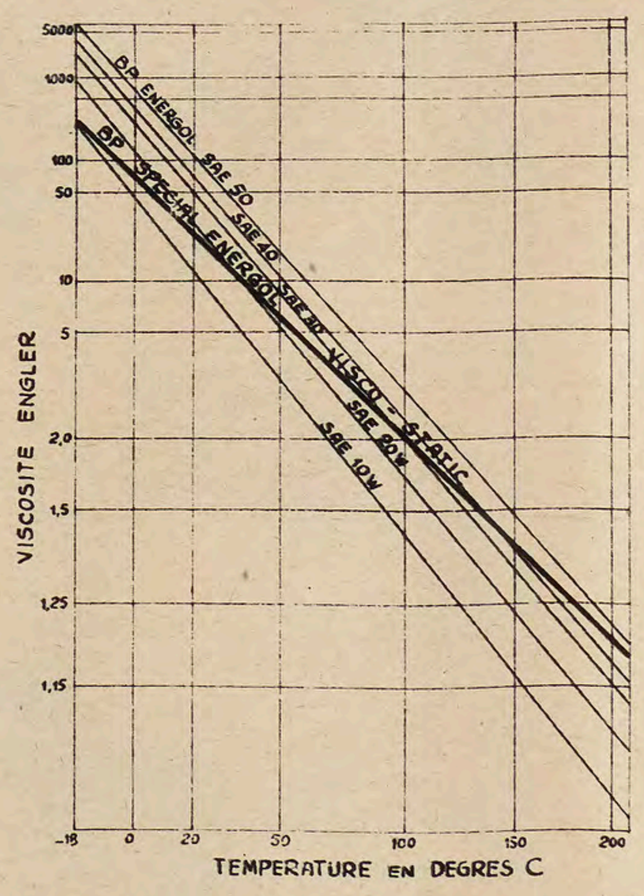


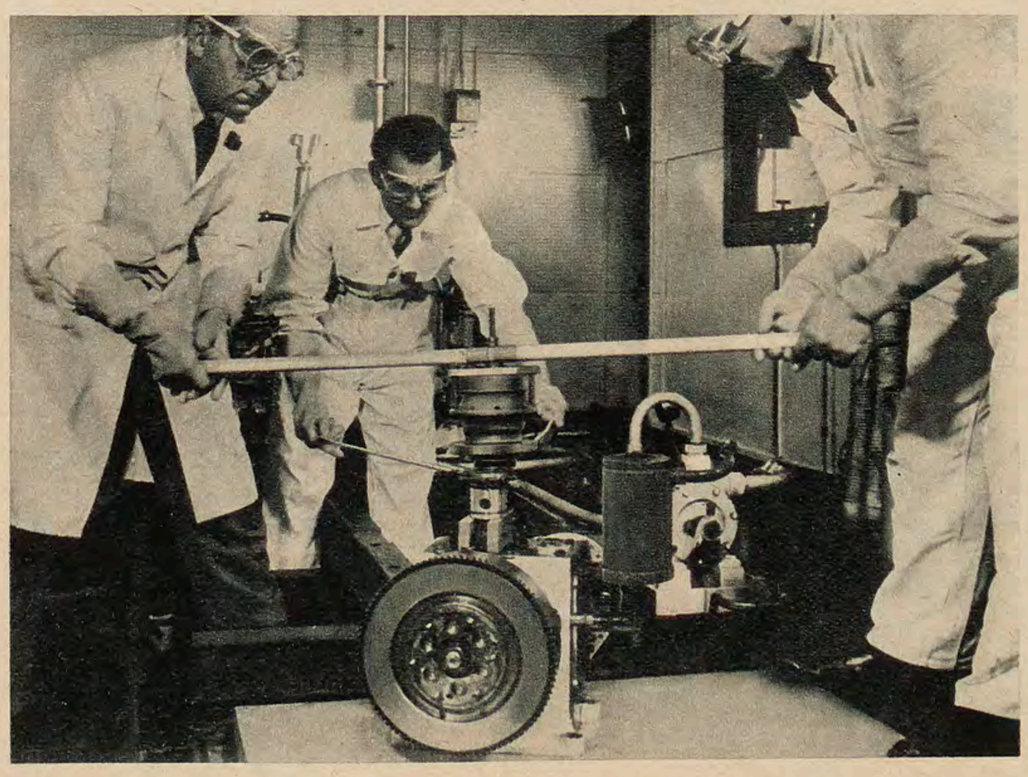
LA RAFFINERIE BP DE DUNKERQUE SORT LA VISCO-STATIC.

POURQUOI LE NOM DE "VISCO-STATIC"

LA viscosité d'une huile pour moteur est définie par rapport à une température standard. Les huiles couramment utilisées sont caractérisées par leur numéro dans la classification S.A.E. et s'échelonnent de S.A.E. 10 W, la plus fluide, à S.A.E. 50, la plus épaisse, en passant par S.A.E. 20, S.A.E. 30 et S.A.E. 40. Ces cinq types d'huile étaient destinés à être employés dans des conditions bien différentes. La nouvelle huile BP SPECIAL ENERGOL est dite « Visco-Static » parce que sa viscosité est stable dans toutes les conditions d'emploi. Assez fluide à froid, elle reste suffisamment épaisse à chaud. On peut dire qu'elle couvre la gamme S.A.E. 10 W, S.A.E. 20, S.A.E. 30 et S.A.E. 40. Grâce à cette remarquable propriété « visco-static », un moteur se trouve donc toujours lubrifié parfaitement, quelle que soit la température, comme si des magiciens cachés dans le carter assuraient constamment la viscosité optimum.

Il y a bien des magiciens dans cette affaire. Ce sont les chercheurs qui, dans les laboratoires BP ont découvert le moyen de stabiliser la viscosité d'une huile et de rendre ainsi permanent son pouvoir lubrifiant.





TROIS TECHNICIENS PROCEDENT AU MONTAGE DU MOTEUR DU BANC D'ESSAI RADIOACTIF.

LA SCIENCE ATOMIQUE AU SERVICE DES LUBRIFIANTS AUTOMOBILES

LES techniciens de la BP ENERGOL estiment à 80 % la réduction du taux d'usure du moteur automobile par l'emploi constant de la nouvelle huile « Visco-Static ».

Ce pourcentage a été établi grâce aux « traceurs radioactifs » que les physiciens ont mis à la disposition des techniciens, chimistes, métallurgistes et mécaniciens. Lorsqu'on soumet, en effet, certains métaux au flux intense de neutrons qui se dégage dans l'enceinte d'une pile atomique chargée d'uranium, un certain nombre de noyaux atomiques de ces métaux absorbent chacun un neutron. Ces noyaux conservent la même individualité chimique puisqu'il n'intervient aucun changement dans le nombre de protons qu'ils contiennent : les savants disent qu'ils restent « isotopes » des autres. Mais le seul fait d'absorber un neutron supplémentaire les rend radioactifs et ils émettent des rayonnements dont le plus actif est généralement constitué par les rayons gamma.

Si l'on soumet un segment de piston au flux de neutrons d'une pile atomique, un nombre facile à calculer de noyaux atomiques de fer et de cobalt deviennent des isotopes radioactifs. Jusqu'à ce qu'ils aient achevé leur désintégration spontanée, ils émettront des rayons gamma et l'on pourra, en s'aidant d'un compteur de radioactivité, détecter leur présence et les compter. On les nomme des traceurs radioactifs.

En équipant un moteur expérimental de segments radioactifs on peut retrouver dans l'huile, après un temps donné de fonctionnement les noyaux traceurs englobés dans la partie des segments usée et entraînée par le lubrifiant. On peut donc calculer la quantité de matière enlevée par l'usure.

HEURES DE GLOIRE

LUCIENNE SCHMITT-COUTTET
championne du monde de slalom géant.

ROBERT COHEN
champion du monde de boxe (coq).

LOUISON BOBET, Robert Cohen, Christian d'Oriola, Lucienne Schmitt-Couttet, champions du monde. Et puis Gilbert Bozon, le Quinze de France, l'équipe nationale de relais 4 × 400 en athlétisme et Wanko et Mimoun. Et puis nos basketteurs. Et encore Trintignant, Famechon, Humez, Anquetil, Anastasi, Bernard Gauthier, les rameurs Martin et Leguery, le marcheur Gilbert Roger et le jeune Bonlieu et le petit Giletti et tous nos espoirs...

Allons, l'année 1954 aura été une grande année pour le sport français !

Des problèmes se posent. Des déceptions ont été cruellement ressenties. Mais aussi que de joies du slalom géant de « notre Lucienne » au triomphe asiatique de « notre Cohen », à l'extraordinaire série de victoires de « notre Louison », du Tour de France au Critérium des As en passant par Solingen ! Des déceptions ? Oui, bien sûr. Mais comme cette année qui s'achève confond les pessimistes ! Comme celle qui commence doit donner raison à ceux qui, envers et contre tout se refusent à désespérer et croient aux insoupçonnables ressources de notre peuple et de nos champions !

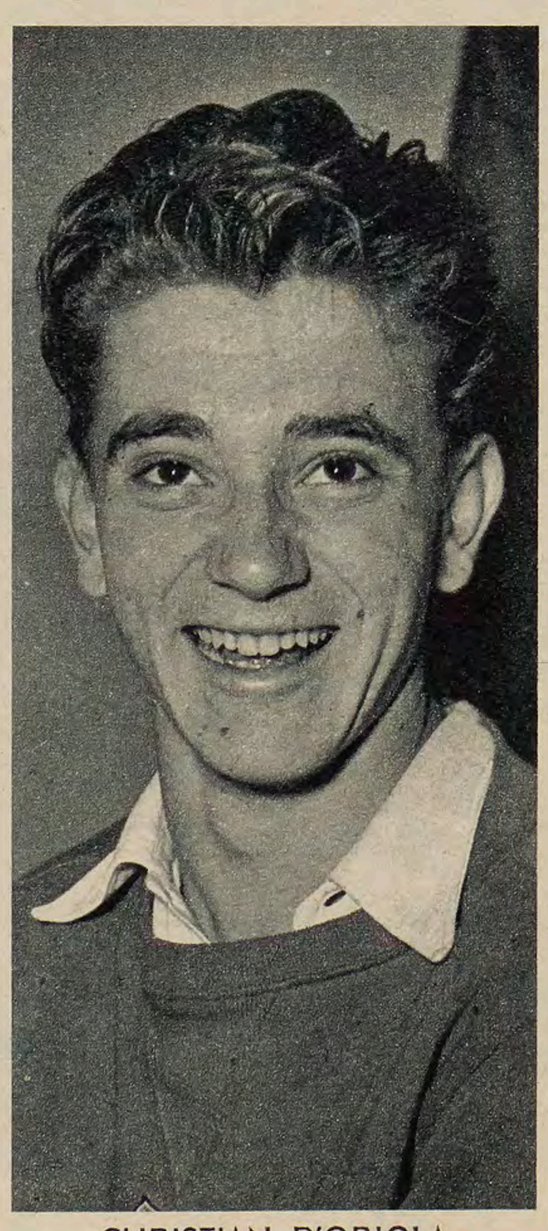
Prenez l'athlétisme. On le disait agonisant et nos athlètes se sont chargés de montrer qu'il vivait encore. Prenez le football. On le disait en faillite. Et déjà Paul Nicolas a amorcé le redressement. Prenez le cyclisme. On le dit menacé. Et jamais nos routiers ne montrèrent tant d'allant.

Bien des questions demeurent à résoudre, certes et d'abord à l'échelon de l'Etat. Jamais le Parlement ne s'est sérieusement penché sur l'organisation générale du sport en France et ceci explique que le sport français, dans son ensemble, trottine quand les autres galopent. Mais une chose demeure évidente : placés dans les mêmes conditions que leurs rivaux étrangers, les champions français sont capables de faire aussi bien, sinon mieux.

C'est le propre de la vie que ces alternances de succès et d'échecs. L'essentiel est que les échecs ne nous abattent point, mais nous aident au contraire à forger de nouveaux triomphes.

L'année qui s'achève a été dans presque toutes les disciplines une année glorieuse. Souhaitons que 1955 nous permette de dresser un bilan plus flatteur encore.

LOUISON BOBET
champion du monde sur route.



CHRISTIAN D'ORIOLA
champion du monde d'escrime (fleuret).

Kuts : l'homme qui court le 5.000 contre la montre

Anticipant sur le 5.000 mètres de Berne, Marcel Hansenne pronostiquait dans son numéro spécial de fin d'année 1953 que Pirie et Kuts jouaient le titre européen sur le fil et que le Britannique, meilleur finisseur, l'emportait sur le Russe qui avait mené toute la fin de la course et terminait en 13' 56" 6. Ce fut le temps exact que Kuts (en l'absence de Pirie, blessé) réussit à Berne. Quarante jours plus tard, et en substituant le nom de Chataway à celui de Pirie, la description du 5.000 était exacte, elle aussi, mais le temps était prodigieux : 13' 51" 6 pour le vainqueur. Huit jours après, à Prague, Kuts reprenait le trophée en 13' 51" 4/10.

SIX ÉTOILES AU FIRMAMENT DE L'ATHLÉTISME MONDIAL

Bannister, Landy, Boysen Kuts, Chataway, Zatopek

par

Marcel Hansenne

Aux yeux de l'histoire, 1954 passera pour une très noble année, avec ses dix records du monde battus (1.000, 1.500, mile, 3 miles, 5.000, 6 miles, 10.000, 440 yards haies, poids, marteau) et un autre égalé (880 yards). La baptisera-t-on « année Bannister » ou « année Landy » ? A cet égard, les avis seront sans doute partagés. Les arguments en faveur de l'un ou l'autre miler ne manquent pas, Bannister fut le premier à descendre au-dessous des 4 minutes, exploit qui laissa rêveurs tous ceux qui, dans le monde entier, courent les 1.500 mètres dans ce temps, et dont on dit à juste titre qu'ils sont d'excellents coureurs à pied. Mais Landy n'a-t-il pas porté les traces de ses pointes plus haut encore ? Pour l'instant, le plus rapide miler de tous les temps c'est lui, et si le duel qu'il livra à Bannister, au cours des Jeux de l'Empire Britannique, tourna à son désavantage, on n'oserait affirmer que c'était là un résultat inévitable.

Certes, l'Australien est moins rapide finisseur que l'Anglais. Dans un sens, il est peu l'homologue de Boysen qui se voit placé en permanence devant le dilemme suivant : ou il est battu dans un temps moyen, ou il est battu dans un très bon temps. C'est dur pour un athlète de savoir qu'il sera vaincu de toute façon. Mais je pense que Landy, à l'inverse de Boysen, peut sortir rapidement de cette alternative. Les données ne sont pas tout à fait les mêmes en effet. Jamais on n'a couru aussi vite que Landy sur le mile, tandis que Boysen est encore à près d'une seconde de l'Allemand Harbig.

DEUX HOMMES : UN MEME IDEAL

Si j'avais à opter en faveur de Bannister ou de Landy, je crois bien que je choisirais Bannister, mais je suis heureux de n'avoir pas à me prononcer formellement à ce sujet. Désigner l'un, c'est en effet placer l'autre légèrement en retrait, ce qui est de toute façon une injustice. Un même idéal habite l'Anglais et l'Australien ; c'est celui que l'on retrouve chez les grands alpinistes. Rien n'est impossible à cette race d'hommes. Ce qui les fascine, ce n'est ni la gloire, ni l'argent, mais l'ivresse de réussir, qui est sans prix à leurs yeux. Demandez à ceux qui ont pu approcher Bannister et Landy, ils vous diront qu'un même mysticisme se lit sur leur visage. S'ils n'avaient pas été des mystiques, ils n'auraient battu les 4 minutes ni l'un ni l'autre.

Dans un sens, ce qui s'est passé en 1954 est fort bien. Bannister a pour lui d'avoir franchi le premier la ligne fascinante des 4 minutes, et il compte aussi une victoire sur Landy. De son côté, l'Australien possède le record du monde, en 3' 58" 4, et il est aussi le premier sur 1.500, avec 3' 41" 4. Bannister est puissant, rapide, volontaire. Landy est une merveilleuse machine humaine, mais une machine avec un cerveau et un cœur. Quand il court, une grande sensation de beauté envahit le stade. Landy fait plus pour expliquer la beauté aux foules que ne le pourraient les livres les mieux écrits, les discours les mieux prononcés. Bannister, c'est autre chose. Deux actes pour rien, au cours desquels il donne l'impression de penser à autre chose, et un troisième bouleversant par la rapidité, la violence du dénouement. Quelle chance que ces deux hommes appartiennent à la même génération, et quelle amitié doit les réunir !

Que Kuts, Chataway, Zatopek, O'Brien, veuillent bien m'excuser de les laisser un temps encore dans l'antichambre. Il est plus urgent, me semble-t-il, de parler d'une épreuve qui n'a vu aucun record tomber, mais il n'est pas nécessaire qu'un record tombe pour que l'intérêt aille aux nues.

A l'aube de l'an 1954, il n'était question que du 5.000 mètres, qui présentait tous les signes d'une distance promise aux plus grandes sensations. L'hiver n'était pas fini que déjà l'on évoquait les dénouements possibles d'une course qui opposerait Zatopek, Kuts, Mimoun, Pirie, Kovacs, Chataway, Herman, Schade. Pirie devait être mis hors d'affaire à cause d'une chaussure de ville lacée trop fort, accident stupide s'il en est, Mimoun allait être victime d'un mal dont l'origine divisa longtemps les médecins, selon l'habitude, et ni Chataway ni Herman ne devaient répondre à notre attente à Berne, le premier se laissant hypnotiser par Zatopek, le deuxième se ressentant encore plus ou moins d'une tendinite qui retarda longtemps sa préparation. Bref, le 5.000 de Berne nous laissa un peu sur notre faim, encore que le record du monde eût tombé à l'issue d'une course qui nous laissa tous ahuris par son stupéfiant déroulement.

Du 800, on parlait relativement peu, avant que s'ouvrît la saison. C'est cependant cette distance qui allait, plus encore que le 1.500, donner lieu à une impressionnante poussée générale. On ne s'y attendait guère, pour des raisons bien simples, à savoir que le 800 paraissait avoir, à peu de choses près, atteint ses limites tout comme le 400. La brièveté de l'effort (moins de deux minutes, c'est peu pour espérer gagner grand-chose) semblait devoir limiter les horizons à tout jamais. On se disait qu'on verrait de temps à autre surgir un athlète de la classe de Whitfield, sinon de Harbig, mais on était loin de penser que six Européens descendraient au-dessous de 1' 48" dans la même année. Pourtant Szentgalyi, De Muynck, Boysen, Johnson, Moens, Nielsen l'ont fait.

De nouvelles perspectives s'ouvrent ainsi sur 800. Si j'estime devoir accorder une importance particulière à cette course, ce n'est pas parce que je l'ai aimée passionnément. C'est tout simplement parce qu'elle connaît une nouvelle évolution. Lorsque je disais mon étonnement devant la poussée de 1954, je pensais à tout ce qui avait été essayé avant, et n'avait pas été réussi. Des centaines, voire des milliers de coureurs ont fait l'expérience de passer aux 400 en 52" et tous se sont plus ou moins effondrés ensuite. Ce n'est pas comme le 1.500, le 5.000 et le 10.000 *où tout reste à faire*. Il me semblait donc prouvé, et j'avais d'excellentes raisons pour le croire, qu'il n'y avait plus rien à apprendre sur 800. Organiquement, deux fois 52" (soit 1' 44" sur 800) est un exploit impossible. Le cœur, les poumons, les reins, le foie s'y opposent. Des milliers d'expériences sont là pour le prouver, et leurs auteurs se nomment Harbig, Whitfield, Boysen, Lanzi, Woodruff, sans oublier les grands de jadis, Meredith, puis plus tard Lowe, Peltzer, Hampson, Sera Martin, Ben Eastman. Tout un passé était là, sous nos yeux, précis et palpable. Et voilà que dans une même course cinq hommes se classent juste après Harbig, chassant de notre optique les héros familiers !

Les dix meilleurs mondiaux

1. **BANNISTER** (mile, Grande-Bretagne).
2. **LANDY** (mile, Australie).
3. **KUTS** (5.000, U.R.S.S.).
4. **O'BRIEN** (poids, U.S.A.).
5. **CHATAWAY** (5.000, Grande-Bretagne).
6. **ZATOPEK** (5.000, 10.000, Tchécoslov.).
7. **NILSSON** (hauteur, Suède).
8. **SZENTGALYI** (800, Hongrie).
9. **SANTEE** (mile, U.S.A.).
10. **NIELSEN** (800, 1.500, Danemark).

Les dix meilleurs européens

1. **BANNISTER** (mile, Grande-Bretagne).
2. **KUTS** (5.000, U.R.S.S.).
3. **CHATAWAY** (5.000, Grande-Bretagne).
4. **ZATOPEK** (5.000, Tchécoslovaquie).
5. **NILSSON** (hauteur, Suède).
6. **SZENTGALYI** (800, Hongrie).
7. **NIELSEN** (800, 1.500, Danemark).
8. **BOYSEN** (800, 1.000, Norvège).
9. **FUTTERER** (100, 200, Allemagne).
10. **IGNATIEV** (400, U.R.S.S.).

BOYSEN A DONNÉ LA POUSSÉE

Que faut-il en penser, que faut-il en déduire ? Il y a parmi les cinq un athlète prodigieusement expérimenté, qui s'appelle Boysen, et il y en a un aussi qui fait figure de débutant, l'Anglais Johnson. Il est difficile de coller ensemble toutes les pièces de ce puzzle. Cinq Boysen nous auraient permis de nous pencher sur leur cas et de conclure avec assurance qu'un entraînement de coureur de 1.500, voire de 3.000, selon les données modernes convient parfaitement pour abattre les 800 en près de 1' 47". Mais Johnson n'est-il pas coureur de 400 autant que de 800 ? Voilà de quoi dérouter de nouveau la pensée.

On ne peut encore affirmer que nous nous sommes trompés lorsque nous prétendions que de tous les records du monde le plus inaccessible était à coup sûr celui du 800, puisqu'il n'est pas encore tombé. Mais il faut convenir qu'une inquiétante offensive se prépare. Un homme a imprimé le mouvement, un seul, qui se nomme Boysen. Ses adversaires seraient bien inspirés de prier pour que rien de fâcheux ne lui arrive jamais, car Boysen est l'explication la plus tangible de l'énorme poussée des coureurs de 800 européens. C'est lui qui a forcé (l'agréable devoir !) Nielsen à descendre au-dessous des 1' 48", c'est lui qui a convaincu Szentgalyi de ses propres possibilités chronométriques lors du match Norvège-Hongrie, à un mois des championnats d'Europe, comme il avait l'année d'avant ouvert les yeux de Moens, c'est lui enfin qui a fabriqué de toutes pièces le 800 désormais historique de Berne. Pour un coureur de 800 de valeur, le Norvégien est le meilleur stimulant qui se puisse souhaiter, car il est l'assurance d'un exploit chronométrique et la probabilité d'une grande victoire pour peu que l'on parvienne à rester dans sa foulée jusqu'à l'entrée de la ligne droite. Pour moi, Boysen résume toute la nouvelle phase dans laquelle le 800 est entré. Maintenant que le mouvement est lancé, il continuera. Szentgaly, De Muynck, Moens, Johnson, sont des moins de 1' 48" sûrs. Ce qu'on attend de Boysen, c'est qu'il donne le signal d'une nouvelle poussée. Il en est fort capable. Jamais il n'avait été aussi fort que l'été dernier, et rien ne dit qu'il ne sera pas meilleur encore l'an prochain. Ce qu'on voudrait, c'est qu'il remporte un jour une grande victoire, par un sentiment d'équité, car il est injuste qu'un athlète de cette valeur figure toujours parmi les vaincus. Malheureusement, je crains qu'il en soit constamment ainsi. C'est peut-être à Berne que

(*Suite page 5.*)

ATHLÉTISME

CHAMPIONNAT D'EUROPE

100 M. : 1. FUTTERER (All.), 10" 5/10 : 2. Bonino (France), 10" 6/10 ; 3. Ellis (G.-B.), 10" 7/10.

200 M. : 1. FUTTERER (All.), 20" 9/10 ; 2. Ignatiev (U.R.S.S.), 21" 1/10 ; 3. Ellis (G.-B.), 21" 3/10.

400 M. : 1. IGNATIEV (U.R.S.S.), 46" 6/10 ; 2. Hellsten (Finlande), 47" ; 3. Adamik (Hongrie), 47" 6/10.

800 M. : 1. SZENTGALY (Hongrie), 1' 47" 1/10 ; 2. De Muynck (Belgique), 1' 47" 3/10 ; 3. Boysen (Norvège), 1' 47" 4/10.

1.500 M. : 1. BANNISTER (G.-B.), 3' 43" 8/10 ; 2. Nielsen (Danemark), 3' 44" 4/10 ; 3. Jungwirth (Tchéc.), 3' 45" 4/10.

5.000 M. : 1. KUTS (U.R.S.S.), 13' 56" 4/10 ; 2. Chataway (G.-B.), 14' 08" 8/10 ; 3. Zatopek (Tchéc.), 14' 10" 2/10.

10.000 M. : 1. ZATOPEK (Tchéc.), 28' 58" ; 2. Kovacs (Hongrie), 29' 25" 8/10 ; 3. Sando (G.-B.), 29' 29" 6/10.

110 M. HAIES : 1. BOULANCHIK (U.R.S.S.), 14" 4/10 ; 2. Parker (G.-B.), 14" 6/10 ; 3. Steines (All.), 14" 7/10.

400 M. HAIES : 1. YLIN (U.R.S.S.), 50" 5/10 ; 2. Litujev (U.R.S.S.), 50" 8/10 ; 3. Midlh (Finlande), 51" 5/10.

3.000 M. STEEPLE : 1. ROSNOY (Hongrie), 8' 49" 6/10 ; 2. Rinteenpaa (Finlande), 8' 52" 4/10 ; 3. Larsen (Norvège), 8' 53" 2/10.

SAUT EN HAUTEUR : 1. NILSSON (Suède), 2 m. 02 ; 2. Lansky (Tch.), 1 m. 98 ; 3. Koyar (Tch.), 1 m. 96.

SAUT EN LONGUEUR : 1. FOLDESSY (Hongrie), 7 m. 51 ; 2. Jwanski (Pologne), 7 m. 46 ; 3. Wanko (France), 7 m. 41.

TRIPLE SAUT : 1. TCHERBAKOV (U.R.S.S.), 15 m. 90 ; 2.Norman (Suède), 15 m. 17 ; 3. Rehac (Tch.), 15 m. 10.

SAUT A LA PERCHE : LANDSTROEM (Finlande), 4 m. 40 ; 2. Lundberg (Suède), 4 m. 40 ; 3. Puuronen (Finlande) et Elliot (G.-B.), 4 m. 30.

LANCEMENT DU POIDS : SKOBLA (Tch.), 17 m. 20 ; 2. Grigalka (U.R.S.S.), 16 m. 69 ; 3. Khejnaste (U.R.S.S.), 16 m. 27.

LANCEMENT DU DISQUE : 1. CONSOLINI (Italie), 53 m. 44 ; 2. Tosi (Italie), 52 m. 34 ; 3. Szecenyi (Hongrie), 51 m. 88.

LANCEMENT DU MARTEAU : 1. KRIVONOSOV (U.R.S.S.), 63 m. 34 ; 2. Strandli (Suède), 61 m. 07 ; 3. Csermak (Hongrie), 59 m. 72.

LANCEMENT DU JAVELOT : 1. SIDLO (Pologne), 76 m. 35 ; 2. Kuzlekov (U.R.S.S.), 74 m. 10 ; 3. Likkinen (Finlande), 73 m. 38.

DECATHLON : KUSNETZOV (U.R.S.S.), 6. 752 pts ; 2. Lasenius (Finlande), 6.424 pts ; 3. Oberbeck (All.), 6.263 pts.

RELAIS 4×100 M. : 1. HONGRIE, 40" 8/10 ; 2. Grande-Bretagne, 40" 9/10 ; 3. U.R.S.S., 41".

RELAIS 4×400 M. : 1. FRANCE (Haarhoff, Degats, Martin du Gard et Goudeau), 3' 08" 7/10 ; 2. Allemagne, 3' 08" 8/10 ; 3. Finlande.

FEMININES

100 M. : 1. TUROVA (U.R.S.S.), 11' 8/10 ; 2. Van Duyne Brouwer (Hollande), 11" 9/10 ; 3. Pashley (G.-B.), 11" 9/10.

200 M. : 1. ITKINA (U.R.S.S.), 24" 3/10 ; 2. Turova (U.R.S.S.), 24" 4/10 ; 3. Hampton (G.-B.), 24" 4/10.

800 M. : 1. OTKALENKO (U.R.S.S.), 2' 08" 8/10 ; 2. Leather (G.-B.), 2' 09" 8/10 ; 3. Lysenko (U.R.S.S.), 2' 11" 2/10.

80 M. HAIES : 1. GOLUBNICHAYA (U.R.S.S.), 11" ; Seonbuchner (All.), 11" 2/10 ; 3. Seaborne (G.-B.), 11" 3/10.

SAUT EN HAUTEUR : 1. HOPKINS (G.-B.), 1 m. 67 ; 2. Balaza (Roumanie), 1 m. 65 ; 3. Modrachova (Tch.), 1 m. 63.

SAUT EN LONGUEUR : 1. DESFORGES (G.-B.), 6 m. 04 ; 2. Tchudina (U.R.S.S.), 5 m. 85 ; 3. Dunka (Pologne), 5 m. 83.

LANCEMENT DU POIDS : 1. ZYBINA (U.R.S.S.), 15 m. 65 ; 2. Kuznekova (U.R.S.S.), 14 m. 99 ; 3. Tyschkevuch (U.R.S.S.), 14 m. 78.

LANCEMENT DU DISQUE : 1. PONOMAROVA (U.R.S.S.), 48 m. 02 ; 2. Bedljakova (U.R.S.S.), 45 m. 79 ; 3. Zybina (U.R.S.S.), 44 m. 77.

LANCEMENT DU JAVELOT : 1. ZATOPKOVA (Tch.), 52 m. 91 ; 2. Roolaid (U.R.S.S.), 49 m. 94 ; 3. Konjaeva (U.R.S.S.), 49 m. 49.

PENTHALON : 1. TCHUDINA (U.R.S.S.), 4.526 pts ; 2. Sander (All.), 4.485 pts ; 3. Sturm (All.), 4.357 pts.

RELAIS 4×100 M. : 1. U.R.S.S., 45" 8/10 ; 2. Allemagne, 46" 3/10 ; 3. Italie, 46" 6/10.

MATCHES INTERNATIONAUX

BELGIQUE-FRANCE
le 27 juin à Bruxelles

100 M.: 1. BONINO (F), 10" 9/10; 2. Coelembier (F), 11" ; 3. Germonprez (B), 11".

200 M. : 1. COELEMBIER (F), 22" 2/10 ; 2. Colemont (B), 22" 4/10 ; 3. Meneux (F), 22" 4/10.

400 M. : 1. DEGATS (F), 49" 2/10; 2. Martin du Gard (F), 49" 6/10 ; 3. Cuvelier (B), 50".

800 M.: 1. DE MUYNCK (B), 1' 52" 5/10 ; 2. Leva (B), 1' 52" 7/10 ; 3. Djian (F), 1' 53" 6/10.

1.500 M. : 1. VINCENDON (F), 3' 53" 8/10 ; 2. Herman (B), 3' 54" 2/10 ; 3. Vaillant (F), 3' 56" 2/10.

5.000 M. : 1. HANSWYCK (B), 14' 36" ; 2. Theys (B), 15' 2" 2/10 ; 3. Davignon (B), 15' 2" 6/10.

10.000 M. : 1. ROELS (B), 31' 8" 2/10 ; 2. Labidi (F), 31' 9" 6/10 ; 3. Hamza (F), 31' 26" 2/10.

110 M. HAIES : 1. DOHEN (F), 14' 7/10 ; 2. Roudnitska (F), 14' 7/10 ; 3. Bernard (F), 15".

400 M. HAIES : 1. CURY (F), 53" 3/10 ; 2. Bart (F), 53" 5/10 ; 3. Voillequin (F), 55" 3/10.

3.000 M. STEEPLE : 1. PRAT (F), 9' 4" 6/10 ; 2. Dewer (B), 9' 5" 4/10 ; 3. Lecat (F), 9' 24".

HAUTEUR : 1. THIAM (F), 2 m. 01 ; 2. Roques (F), 1 m. 90 ; 3. Herssens (B), 1 m. 90.

LONGUEUR : 1. SALMON (B), 6 m. 96 ; 2. Lallemant (F), 6 m. 75 ; 3. Boulanger (F), 6 m. 54.

TRIPLE SAUT : 1. BOULANGER (F), 14 m. 39 ; 2. Daniel (F), 14 m. 17 ; 3. Epalle (F), 13 m. 98.

PERCHE : 1. SILLON (F), 4 m. 20 ; 2. Chevillard (F), 3 m. 90 ; 3. Prinssen (B), 3 m. 90.

POIDS : 1. THOMAS (F), 15 m. 29; 2. Guiller (F), 14 m. 76 ; 3. Vandezande (B), 14 m. 44.

DISQUE : 1. GUESDON (F), 45 m. 97 ; 2. Darot (F), 44 m. 66 ; 3. Maissant (F), 43 m. 27.

MARTEAU : 1. LEGRAIN (F), 51 m. 01 ; 2. Husson (F), 50 m. 98 ; 3. Truyts (B), 46 m. 57.

JAVELOT : 1. MACQUET (F), 59 m. 67 ; 2. Van Acken (B), 56 m. 07 ; 3. Guénard (F), 55 m. 79.

RELAIS 4 × 100 M. : 1. FRANCE, 42" 6/10 ; 2. Belgique, 42" 9/10.

RELAIS 4 × 400 M. : 1. FRANCE, 3' 19" 8/10 ; 2. Belgique, 3' 23".

FRANCE bat Belgique par 248 pts à 162.

SUEDE-FRANCE
14-15 juillet à Gœteborg

100 M. : 1. CARLSSON (S), 10" 9/10 ; 2. Bonino (F), 11" ; 3. Mans- (F), 22" 6/10 ; 4. Coelembier (F), 11" 1/10.

200 M. : 1. CARLSSON (S), 21" 9/10 ; 2. Mansson (S), 2" ; 3. Thiam (F), 2" 6/10 ; 4. Coelembier (F), 24".

400 M. : 1. DEGATS (F), 49" ; 2. Martin du Gard (F), 49" ; 3. Elofsson (S), 49" 4/10 ; 4. Ljungman (S), 50".

800 M. : 1. EKFELDT (S), 1' 51" 8/10 ; 2. Djian (F), 1' 51" 9/10 ; 3. Ring (S), 1' 51" 9/10 ; 4. Félicité (F), 1' 52" 6/10.

1.500 M. : 1. ERIKSSON (S), 3' 51" 8/10 ; 2. Karlsson (S), 3' 52" 2/10 ; 3. Vincendon (F), 3' 52" 8/10 ; 4. Badet (F), 3' 54" 4/10.

5.000 M. 1. ALBERTSSON (S), 14' 27" 4/10 ; 2. Andersson (S), 14' 44" 6/10 ; 3. Joly (F), 14' 55" 8/10 ; 4. Furic (F), 15' 30" 2/10.

10.000 M. : 1. MIMOUN (F), 30' 12" 8/10 ; 2. Nilsson (S), 30' 20" ; 3. Lundh (S), 30' 27" 8/10 ; 4. Labidi (F), 31' 22" 6/10.

110 M. HAIES : 1. DOHEN (F), 14" 8/10 ; 2. Roudniska (F), 14" 9/10 ; 3. Johansson (S), 15" ; 4. Swartz (S), 15" 2/10.

400 M. HAIES : 1. CURY (F), 52" 4/10 ; 2. Eriksson (S), 53" ; 3. Bart (F), 53" 3/10 ; 4. Nilsson (S), 53" 9/10.

3.000 M. STEEPLE : 1. KARLSSON (S), 9' 4" ; 2. Sœderberg (S), 9' 8" 6/10 ; 3. Prat (F), 9' 9" 6/10 ; 4. Soucours (F), 9' 24".

HAUTEUR : 1. NILSSON (S), 2 m. 10 ; 2. Holmgren (S), 1 m. 99 ; 3.

(*Suite page* 10.)

EN TETE DEPUIS LE DEPART, WLADIMIR KUTS FRANCHIT AVEC AISANCE LA LIGNE DU 5.000.

CHATAWAY BATTIT AU SPRINT EMIL ZATOPEK DANS CETTE ETRANGE COURSE BERNOISE.

MARCEL HANSENNE

(*Suite de la page* 3.)

Boysen aura frôlé la victoire de plus près. Szentgalyi, Johnson, sont probablement de nouveaux Harbig, quoique différents. N'ayons garde non plus d'oublier Whitfield, qui espère réussir 1' 46" et peut-être moins aux prochains Jeux olympiques. Quant aux Belges, ils disposent d'un trio comme aucun pays n'en possède en dehors des U.S.A., avec Moens, De Muynck et Leva. Le temps est loin où l'on gagnait un 800 à Bruxelles en 1' 52". Y terminer deuxième est aujourd'hui un rêve que caressent des coureurs de grande valeur mais que très peu sont à même de réaliser. Tous comptes faits, j'ai vécu à la meilleure époque...

LES MYSTERES DU 5.000

Parler des mystères du 5.000, ce n'est pas évoquer la course des championnats d'Europe, qui se déroula de façon sidérante. Aussi bien Kuts ne pouvait-il être vaincu ce jour-là, Chataway paraissant se ressentir de son récent voyage à Vancouver. Je ne vois pas l'utilité de revenir sur un prétendu complot entre Kuts et Zatopek pour que l'Est triomphe de l'Ouest, qui était représenté par Chataway. Je laisse à d'autres le soin de broder sur ce thème, digne des meilleurs scénarii pour midinettes. Pour moi, il apparut évident que Chataway et Zatopek se marquaient étroitement, et que leur désir de prendre réciproquement l'avantage l'un sur l'autre était si vif qu'il l'emporta sur le souci de rattraper Kuts. Si Chataway courut fort mal, le Tchèque ne fit pas preuve non plus d'une éclatante intelligence. Je suis convaincu, en effet, que l'Anglais ne valait guère mieux que 14' 15" le jour des championnats d'Europe. Si Zatopek avait forcé l'allure à mi-course, il eût lâché son rival et décroché ainsi une deuxième place à défaut de la victoire. En fait, c'est Kuts qui courut le mieux et, chose amusante, il fit exactement le contraire de ce que ses dirigeants lui avaient recommandé. Zatopek lui-même, à qui Kuts avait demandé conseil, lui avait répondu de ne pas partir trop vite. Le Russe fit signe qu'il avait compris, mais au dernier moment son instinct l'emporta. On connaît la suite.

Ce qui m'a surpris dans le 5.000, cette année, ce ne sont pas tant les exploits de Chataway, de Zatopek et de Kuts sur cette distance, exploits qui ont mis fin au règne du prestigieux Gunder Haegg (le Landy de son époque) que les performances réussies à Londres puis à Vancouver par les athlètes noirs originaires du Kénya. Courant pieds nus, sans la moindre notion de la place à prendre dans le peloton, ni de l'allure à adopter pour arriver au meilleur résultat final, Maiyero a réussi sur 3 miles un temps qui équivaut à 14' 13" sur 5.000 mètres. On peut supposer qu'il n'avait jamais rien lu sur Gerschler, et qu'ils n'en savait pas davantage sur la méthode suédoise. Pourtant, il est parvenu d'emblée à se montrer un adversaire gênant pour les meilleurs spécialistes anglais qui forment la meilleure école de fond dans le monde. Alors, que cela signifie-t-il ?

De même les 14' 30" 2 réussis par Laethier, un débutant qui a dépassé la trentaine, m'ont laissé extrêmement troublé. Car enfin, ce paysan jurassien a presque égalé le meilleur temps de Paavo Nurmi, que beaucoup continuent de considérer comme le meilleur coureur à pied qui ait jamais existé ! La réputation du Finlandais s'est donc faite en partie sur un temps qu'un Français de 32 ans, absolument novice d'autre part, allait approcher de très près un quart de siècle plus tard !

Cela veut dire qu'on s'est trompé longtemps, non pas sur Nurmi, mais sur la valeur des temps de 5.000. Il fallait savoir, évidemment, qu'il était possible à un être humain de courir les 5.000 mètres en 14 minutes, et si Nurmi l'avait pressenti, nul doute qu'il y fût parvenu. De nos jours, il serait à coup sûr le digne rival de Kuts, de Chataway et de Zatopek (pour moi, le meilleur reste le Suédois Haegg, jusqu'à ce que Landy ait effectué une tentative sérieuse sur la distance). Il n'en demeure pas moins que les anciens doivent rester rêveurs en voyant des athlètes comme Laethier, dont le rang européen est modeste, réaliser les mêmes temps que les héros de leur jeunesse. Quel chemin parcouru, depuis ! Le 5.000 est au fond un gigantesque relais à travers les âges, et chaque relayeur a sa part de mérite. Si Nurmi n'avait pas existé il n'y aurait pas eu Hockkerts, et si Hockkerts n'avait pas vécu il n'y aurait pas eu Mäki, et sans Mäki le Suédois Haegg n'aurait pas essayé de descendre au-dessous des 14 minutes. Tout se tient.

(*Suite page* 7.)

Londres, le 13 octobre : la revanche de Berne

Mortifié par sa défaite aux championnats d'Europe, Chataway ne se laissa pas prendre au jeu de Kuts lors de la rencontre Angleterre-U.R.S.S., à White-City, le 13 octobre. Il s'accrocha « à la mort » au Soviétique et le déborda dans les derniers mètres. Grâce à ce merveilleux « lièvre », il battit de 5" le propre record du monde établi par Kuts à Berne. Mais son admirable rival méritait le même hommage que le Britannique.

R. Bannister et J. Landy seigneurs de l'athlétisme

Roger Bannister, Britannique âgé de 27 ans. John Landy, Australien de trois ans plus jeune. Deux noms qui seront indissolublement liés dans l'histoire de l'athlétisme. Si le médecin d'Oxford — c'est la profession de Bannister et l'université où il fit ses études — a le premier franchi le « mur du son » des 4 minutes au mile (3' 59" 4), l'ingénieur de Melbourne a fait mieux encore : 3' 58" en passant en 3' 41" 3 aux 1.500 m. Mais en match ouvert à Vancouver, Bannister l'a emporté au sprint sur son adversaire qui avait assuré le train. Manche à manche ! Mais à quoi ne doit-on pas s'attendre lorsque l'Australien s'attaquera au 5.000 m. comme il en a manifesté l'intention ? Entre 13' 40" et 13' 45"...

MARCEL HANSENNE

(*Suite de la page 5.*)

Ce dont nous avions été frustrés à Berne, le public de Londres, plus heureux, l'obtint quarante jours plus tard. Chataway avait à cœur d'effacer la déconvenue causée à ses supporters. Il savait d'expérience que la moindre faute d'inattention est fatale lorsqu'on affronte le Soviétique. Kuts n'est pas de ces coureurs qu'on peut laisser partir en se promettant de les rejoindre plus tard. On ne rejoint pas Kuts. Chataway fit donc ce qu'il aurait dû faire à Berne : il s'accrocha au Russe avec la ténacité d'un bouledogue. Le Soviétique menait à une allure infernale pour se défaire de lui. Nous assistions à la répétition du fameux duel Harbig-Lanzi, mais cette fois sur 5.000 mètres. A plusieurs reprises, Chataway fut tenté de lâcher prise, au bord du renoncement, partagé entre l'amertume de la défaite et le soulagement d'en avoir fini de ce calvaire. Finalement l'orgueil britannique fut le plus fort. Yeux mi-clos comme Wooderson un jour d'août 1946, à Oslo, il franchit la ligne d'arrivée épuisé, mais vainqueur. La poignée de mains qu'il donna à Kuts était plus qu'un rite. C'était l'hommage d'un athlète valeureux qui reconnaissait l'immense mérite de l'homme qu'il venait de vaincre. Moralement, Chataway s'inclinait devant Kuts après l'avoir devancé. En fait, Kuts n'était pas réellement un vaincu. Il avait posé toutes les briques de ce 5.000, sauf une, la dernière, la plus importante. Celle qui portait gravée le chiffre de 13' 56" 6, nouveau record du monde.

L'Anglais avait pris sa revanche. Il restait au Russe à gagner la belle. Il n'y tarda pas. Dix jours plus tard, à Prague, au cours du match U.R.S.S.-Tchécoslovaquie, il rencontrait Zatopek. On pouvait s'attendre à un grand match et à une grande performance. La performance vint, le match n'eut pas lieu. Comme à Berne, comme à Londres, Kuts partit à fond dès le début et cette fois encore, Zatopek ne put le suivre. Chataway, lui, aurait-il tenu une nouvelle fois ? Nous le saurons peut-être l'an prochain. Pour l'instant et la saison achevée, Kuts demeure recordman du monde des 3 miles (13' 26" 4) et du 5.000 (13' 51" 2).

Après avoir marqué un temps d'arrêt pendant douze ans, le 5.000 reprenait ainsi sa marche en avant. 13' 51" 2 est un temps digne du mile de Landy, digne des 18 m. 54 au poids d'O'Brien. Instruits par les erreurs d'appréciation de nos anciens, nous ne dirons pas que le plafond a été sûrement atteint. Nous dirons plutôt qu'il est surprenant qu'il ait fallu attendre aussi longtemps pour voir les 13' 50" approchées. La formidable progression du 1.500 laissait prévoir des remous sur la distance supérieure. Si Kuts est un très grand coureur de fond, si Chataway n'est rien d'autre qu'un miler de très grande classe qui a préféré se spécialiser sur 5.000 parce qu'il estime que 3' 44" sur 1.500 (ce qu'il vaut) permettent tout juste d'obtenir

(*Suite page 8.*)

Les dix meilleurs français

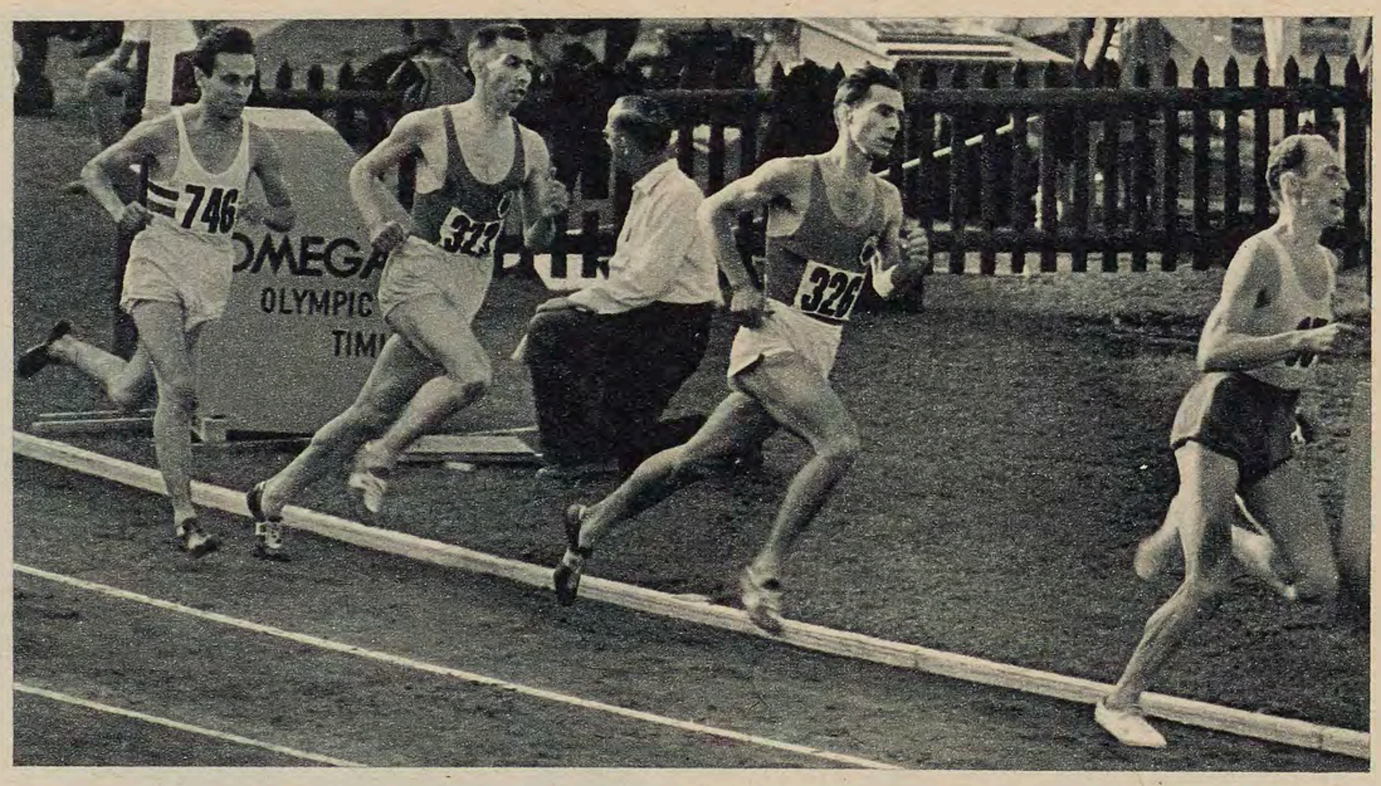
1. Sillon (R.C.F.); 2. Goudeau (P.U.C.); 3. Bonino (Autun); 4. Wanko (Tarbes); 5. Cury (La Voulte); 6. Degats (R.C.F.); 7. Husson (Troyes); 8. Thomas (P.U.C.); 9. Thiam (P.U.C.); 10. Martin du Gard (P.U.C.).

Les révélations de l'année

Parmi les athlètes qui se sont « révélés » en 1954, certains, comme Nilsson et Krivonosov, avaient déjà mis à leur actif, auparavant, des performances intéressantes. Mais ils ont effectué un tel bond au cours du dernier été qu'ils méritent d'être rangés parmi ceux qui ont causé une vive surprise.

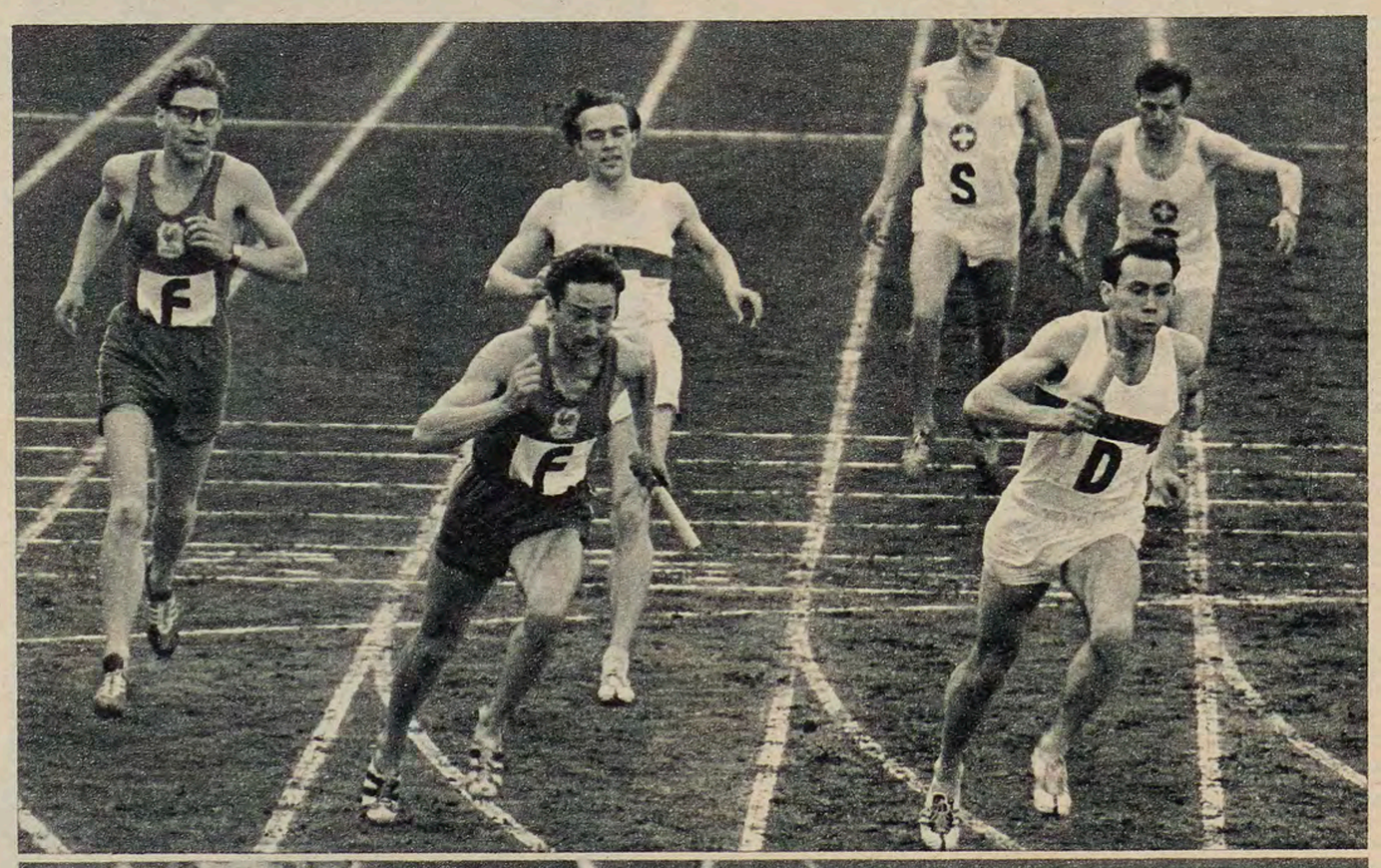
Voici donc les plus importantes révélations de l'année :

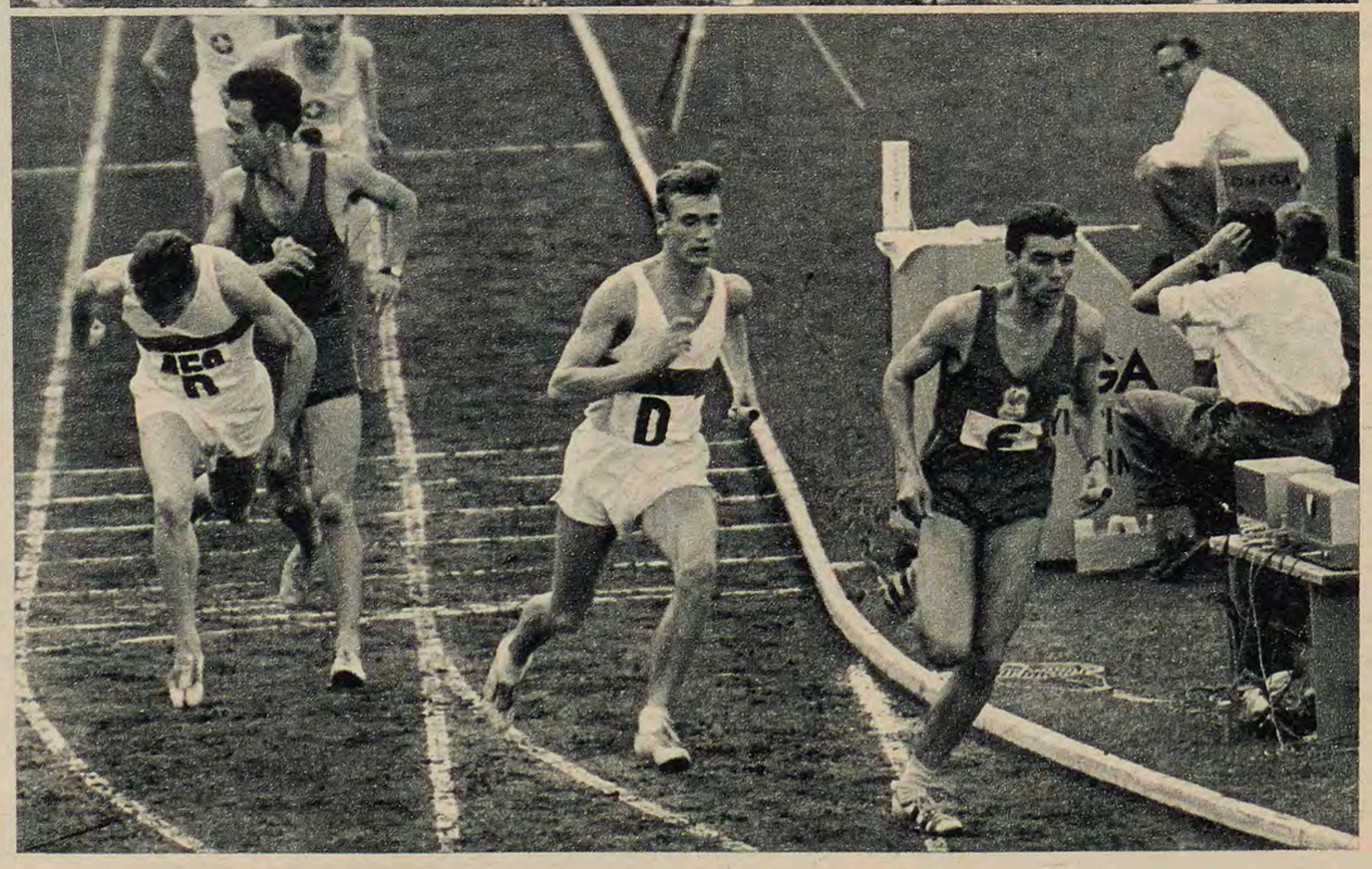
Maiyero (Kénya, 5.000); Chepkowny (Kénya, 10.000); Rozsnovyi (Hongrie, steeple); Sowell (U.S.A., 800); Delaney (Irlande, 800); Johnson (Gde-Bretagne, 400-800); Szentgalyi (Hongrie, 800); Hellsten (Finlande, 200-400); Nilsson (Suède, hauteur); Wood (Gde-Bretagne, mile); De Muynck (Belgique, 800); Leva (Belgique, 800); Krivonosov (U.R.S.S., marteau); Iharos (Hongrie, 1.500-3.000); Laethier (France, 5.000); Ellis (Gde-Bretagne, 200).



Le hongrois Szentgalyi l'imbattu du 800 mètres

Grâce au Norvégien Boysen qui mena de bout en bout un train d'enfer, cinq hommes ont couru le 800 mètres en moins de 1' 48". Et ce fut finalement le Hongrois Szentgalyi qui l'emporta devant De Muynck et Boysen.





Haaroff, Degats, Martin du Gard, Goudeau, (4 × 400)

Haaroff (à l'extérieur) passe le relais à Degats dans les séries du 4 × 400 (cliché du haut). Goudeau (à la corde) vient à son tour de relayer Martin du Gard. En deux photos, toute notre équipe de relais en pleine action !

MARCEL HANSENNE

(*Suite de la page 7.*)

une place d'honneur dans une compétition relevée, une question se pose : que fera l'Australien Landy s'il se spécialise à son tour sur 5.000 comme il en a l'intention ?

RETOUR DES FINLANDAIS AU PREMIER PLAN

Un des signes les plus évidents de la saison athlétique est le retour au premier plan de la Finlande. Seules l'U.R.S.S. et l'Angleterre lui sont encore supérieures en Europe, car on ne peut considérer comme une victoire absolue celle que l'Allemagne a remportée sur elle à Berlin et au cours de la dernière épreuve du match.

Bien des records nationaux sont tombés au cours de l'année, en Finlande. Le 200 et le 400 grâce à Hellsten, étonnant de vitalité (c'est un nouveau Storskrubb), le 400 haies grâce à Mildh, le saut à la perche (Landstroem), le 4×400, le 3.000 steeple, pour ne citer que les principaux. Le redressement de la Finlande, victorieuse chez elle de la Suède et de la Hongrie sur le terrain de celle-ci, témoigne du gigantesque effort qui a été entrepris pour que l'athlétisme retrouve son prestige d'antan. Tous ceux qui nourrissent quelque sentiment d'amitié pour les choses de la cendrée ne peuvent que se réjouir que tant de courage ait fini par trouver sa récompense. Au contraire des pays de l'Est, où les champions bénéficient d'un statut particulier, la Finlande ne peut rien promettre de plus à ses athlètes que la fierté d'avoir contribué au prestige de la nation. Ce langage a suffi cependant pour que souffle dans tout le pays un grand et pur désir de rendre à la Finlande le rang qu'elle occupait jadis. C'est tout un peuple qui vit dans cet espoir et je ne connais rien de plus beau, de plus noble, que les sentiments qui ont présidé au redressement que l'Europe entière admire. Quel grand pays !

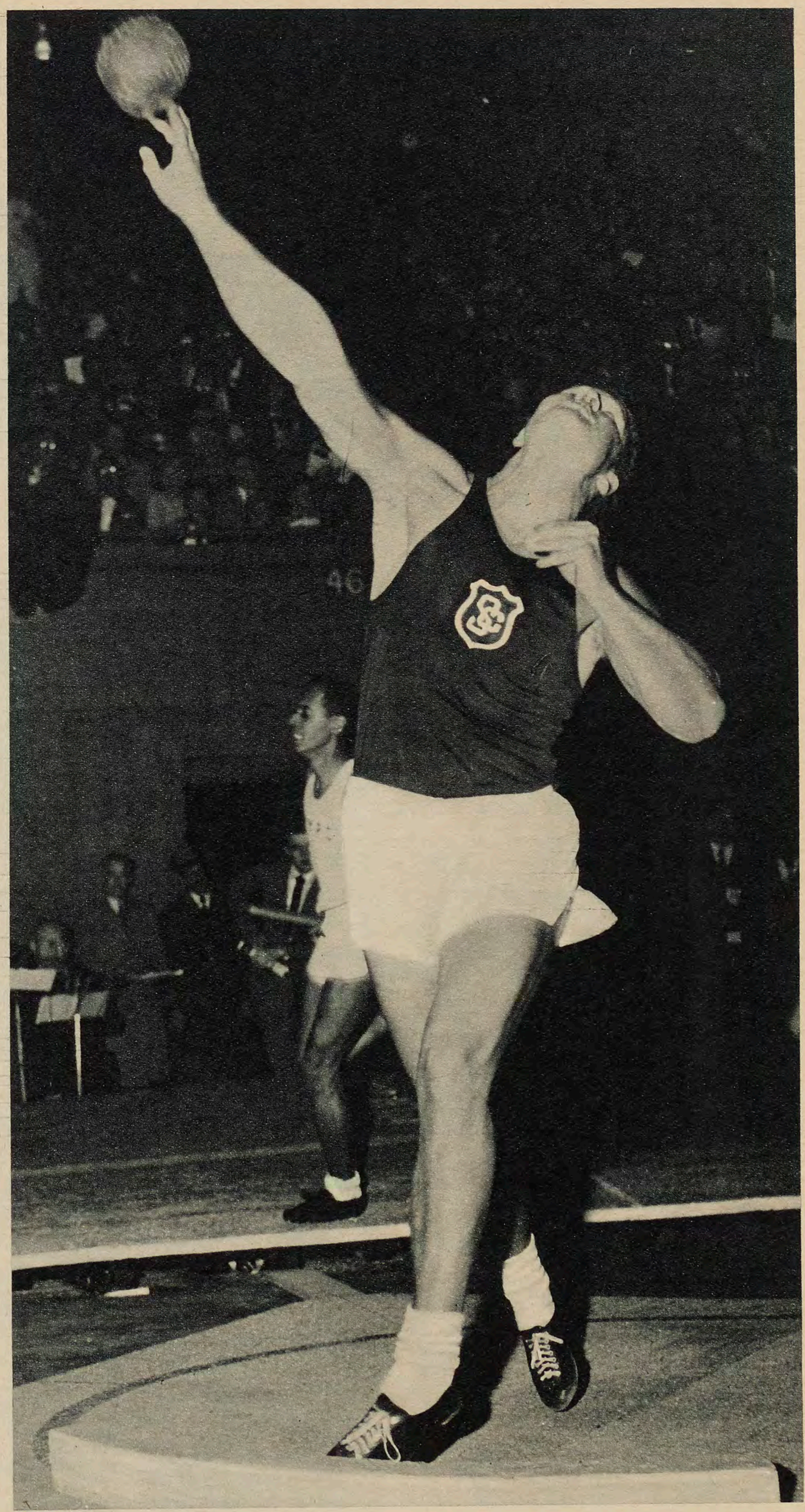
LES FRANÇAIS REDRESSENT LA TETE

Chez nous, la saison a été bonne. Lorsque notre équipe se rendit à Berne, nous ne nous faisions guère d'illusions sur le sort qui lui était réservé, et c'est parce que le pire fut évité que nous revînmes de Suisse avec des propos joyeux à la bouche. Il n'y a certes pas de quoi illuminer, mais il n'eut pas été de meilleur ton de bouder notre plaisir. Après tout, nous avions remporté un titre, heureux sans doute puisqu'il fut acquis sur la disqualification des Anglais, mais dont la valeur ne saurait être contestée. Peu de nations sont à même de présenter sur 4×400 des coureurs à un peu plus de 47" de moyenne seulement. D'autre part, les 51" 7 de Cury en demi-finale, puis ses 51" 8 en finale, les 10" 6 de Bonino sur 100 mètres, qui firent de lui le deuxième sprinter européen, les 7 m. 41 de Wanko en longueur, les 4 m. 25 de Sillon à la perche sont des résultats plus qu'honorables. D'un coup, l'équipe de France sentit son enthousiasme se réveiller. Trop de lourdes défaites l'avaient familiarisée avec la résignation, qui est le plus dangereux sentiment que puissent connaître des sportifs. L'esprit refleurit soudain, après Berne, et l'on sait la part importante prise par les tricolores aux championnats internationaux de Bucarest.

Sans aller jusqu'à pavoiser, on peut légitimement espérer que les mauvaises années qui vinrent nous dégriser après une période faste, s'éloigneront à tout jamais. De partout des jeunes athlètes de classe nous sont désignés, qui devraient venir grossir bientôt les rangs de notre poignée de vedettes. Cinq records de France seulement sont tombés (perche, poids, javelot, marteau, 4×400), cela fait tout de même cinq de plus que l'année d'avant. D'autres, comme le 110 haies, le 400 haies ont été frôlés de très près, et le 400 a été égalé par notre grand espoir Goudeau. En s'y mettant tous, en faisant taire les querelles et en enterrant les ressentiments, il devrait être possible de sortir définitivement de l'ornière. Pour la première fois depuis trois ans, l'horizon s'éclaire.

Un classement par nations

1. U.R.S.S. ; 2. Grande-Bretagne ; 3. Finlande ; 4. Allemagne ; 5. Hongrie ; 6. Suède ; 7. Tchécoslovaquie ; 8. France ; 9. Pologne ; 10. Yougoslavie.



L'américain O'Brien (poids) a fait "boum" !

Un mètre quatre-vingt-dix, cent deux kilos. Un mastodonte ? Non pas. Un splendide athlète unissant la force à la détente, la puissance à la vélocité. C'est Parry O'Brien qui parvint lui aussi à franchir un « mur du son » athlétique : celui des 18 mètres au poids. Et de quelle manière puisqu'il a fait progresser en un an le record de Fuchs de 17 m. 95 à 18 m. 54 après avoir, le même jour au Coliseum de Los Angeles, jeté le boulet de bronze (7 kg 257) à 18 m. 44.

P. O'Brien, B. Nilsson et le Russe Krivonosov

les spécialistes modernes des concours

Un Américain et un Suédois ont dominé la situation dans les concours. Parry O'Brien s'était promis de dépasser les fatidiques 60 pieds au poids (18 m. 29) et il y a parfaitement réussi, puisqu'il a porté le record du monde à 18 m. 54. C'est là un exploit que l'on n'eût osé imaginer quand l'énorme Jack Torrance passait pour un phénomène parce qu'il avait dépassé les 17 mètres. Aujourd'hui, tant de naïveté fait sourire. C'est que les lanceurs ont bien changé, depuis autrefois ! Ils ont moins de graisse et plus de détente. Le mastodonte de jadis a fait place à un athlète aux larges épaules, certes, véritables catapultes humaines, mais aux mouvements agiles. Celui-ci pèse 100 kilos, sans un gramme inutile et court les 100 mètres en 11 secondes. Nous voulons parler naturellement du lanceur exemplaire type Gordien, Fuchs, Hooper, O'Brien. Le Tchèque Skobla est, par contre, plus enveloppé. Peut-être s'affinera-t-il avec les ans, à force de lancer. L'avantage de Skobla sur les Américains, c'est que sa carrière ne s'interrompra pas brusquement avec la fin de ses études. D'ailleurs, il n'étudie plus et lance toujours. Le jour où O'Brien recevra son diplôme, il délaissera aussitôt le boulet de bronze pour se consacrer uniquement à son travail. La légende des athlètes américains prématurément « usés » vient simplement de cette confusion : on les croit épuisés alors qu'ils s'en vont d'eux-mêmes. Ils n'imaginent pas qu'on puisse mener de pair une carrière d'athlète et une carrière sociale, à de rares exceptions près. Ou alors ils acceptent une carrière de coach, et se voient classés professionnels aussitôt. Ainsi Mel Patton, un des meilleurs sprinters de tous les temps, abandonna-t-il la compétition à l'âge de 22 ans. Parry O'Brien est à peine plus mûr, et il est impossible de dire combien de temps il lancera encore. Skobla, lui, défoncera encore les cendrées et les gazons vers 1964, selon toute vraisemblance. C'est un avantage certain.

Les habitants de Goeteborg ont bien de la chance. Ils ont vu Bengt Nilsson sauter 2 m. 10 en juillet et ils l'ont vu franchir 2 m. 11 en septembre.

Ce jeune Suédois de 20 ans a été l'une des sensations de l'année. Mince et blond, il ne dépasse pas 1 m. 81 sous la toise, ce qui est exceptionnel pour un sauteur en hauteur renommé. Cette insuffisance de taille se trouve compensée par une détente peu commune (on s'en doutait) et un style d'une perfection absolue.

Je sais : le style ventral est le plus avantageux de tous les styles. D'autre part la modification apportée aux règlements, permettant de franchir la barre la tête la première, alors que jadis c'était la disqualification sans phrases, fausse quelque peu la comparaison entre les meilleurs sauteurs de naguère et ceux d'aujourd'hui.

Le rappeler trop complaisamment serait cependant être injuste envers Nilsson. Si le Suédois utilise le « ventral », c'est parce que d'instinct, il sentait que c'était pour lui la manière idéale de sauter. Je ne sais pas ce qu'il aurait fait en adoptant le rouleau ou le ciseau, mais je suis sûr que de toute façon Nillson aurait été prodigieux. Un jour, je l'ai vu franchir 1 m. 90 de face, en ramenant les genoux à la poitrine, comme on saute une chaise à pieds joints. C'était aussi impressionnant, par l'aisance avec laquelle ce bond avait été effectué, que les 2 m. 10 réalisés lors du match France-Suède. D'ailleurs, Thiam Papa Gallo n'a-t-il pas déclaré qu'il n'avait jamais vu athlète doué d'une telle détente ? Cependant Nilsson, deuxième performer de tous les temps, a échoué dans toutes ses tentatives contre le record du géant Davis (2 m. 12). Sera-t-il plus heureux en 1955 ? A la place de l'Américain, je tremblerais tout l'été. Pour ma part, je ne serais nullement surpris d'apprendre un jour que Nilsson a franchi 2 m. 15.

De tous les lancers, celui du marteau est indéniablement le plus en retard. Il y a peu de temps encore, le discobole Gordien lançait son engin aussi loin ou presque que Csermak le faisait avec le sien. Quelque chose clochait dans ce parallélisme. Normalement, il devrait y avoir sept à huit mètres entre le record du disque et le record du marteau, c'est-à-dire que dans cette dernière spécialité, on devrait avoir assisté à des jets approchant 67 mètres pour être entièrement satisfait. Nous en sommes loin encore, mais le Russe Krivonosov a peut-être montré la voie. Grand et solide, le Soviétique fait partie de cette nouvelle génération de lanceurs dont nous parlions plus haut et dont le discobole hongrois Szecsenyi est peut-être le plus beau prototype en Europe. Pour en revenir au marteau, il est possible que le record du monde de Krivonosov donne le signal d'une ère nouvelle dans cette spécialité. Des athlètes alliant une puissance prodigieuse à une rapidité non moins fantastique feront accomplir au marteau le bond attendu, qui mettra ce lancer à parité avec le poids, le disque et le javelot. Ce sera alors un spectacle grandiose que le marteau. Déjà il fallait voir Krivonosov dépasser deux fois de suite les 63 mètres. C'était fascinant...

M. H.

RECORDS DU MONDE
battus au cours de l'année

100 METRES
FUTTERER (Allemagne), 10" 2/10.
1.000 METRES
BOYSEN (Norvège), 2' 19" 5/10.
1.500 METRES
LANDY (Australie), 3' 41" 8/10.
MILE (1.609 METRES)
LANDY (Australie), 3' 58".
3 MILES
KUTS (U.R.S.S.), 13' 26" 4/10.
5.000 METRES
KUTS (U.R.S.S.), 13' 51" 2/10.
10.000 METRES
ZATOPEK (Tchéc.), 28' 54" 2/10.
440 YARDS HAIES
LITUJEV (U.R.S.S.), 51" 3/10.
LANCEMENT DU POIDS
O'BRIEN (U.S.A.), 18 m. 54.
LANCEMENT DU MARTEAU
KRIVONOSOV (U.R.S.S.), 63 m. 34.

RECORDS DE FRANCE
battus en 1954

400 METRES
GOUDEAU (P.U.C.), 47" 6/10.
LANCEMENT DU POIDS
THOMAS (P.U.C.), 15 m. 71.
LANCEMENT DU MARTEAU
HUSSON (Troyes), 54 m. 33.
LANCEMENT DU JAVELOT
MACQUET (Racing), 64 m. 60.
SAUT A LA PERCHE
SILLON (R.C. France), 4 m. 30.
TRIPLE SAUT
THIOLON (Creil), 15 m. 14.
RELAIS 4 × 400 METRES
EQUIPE DE FRANCE, championne d'Europe (Haaroff, Degats, Martin du Gard, Goudeau), en 3' 08" 7/10.

V. SILLON A TRIOMPHE DE LUI-MEME EN PORTANT LE RECORD DE LA PERCHE A 4 M. 30.

HUSSON. MARTEAU, RECORD : (54 M. 33).

R. THOMAS A LANCE LE POIDS A 15 M. 71.

Suite de la page 4.

Thiam (F), 1 m. 96 ; 4. Roques (F), 1 m. 93.

LONGUEUR : 1. WANKO (F), 7 m. 16 ; 2. Petterson (S), 6 m. 95 ; 3. Lallemand (F), 6 m. 88 ; 3. Ericksson (S), 6 m. 85.

TRIPLE SAUT : 1. NORMAN (S), 14 m. 81 ; 2. Boulanger (F), 14 m. 65 ; 3. Thiolon (F), 14 m. 46 ; 4. Ericksson (S), 14 m. 45.

PERCHE : 1. LUNDBERG (S), 4 m. 30 ; 2. Sillon (F), 4 m. 25 ; 3. Lindh (S), 4 m. 20 ; 4. Breitman (F), 4 m.

POIDS : 1. NILSSON (S), 16 m. 07; 2. Thomas (F), 15 m. 58 ; 3. Uddebom (S), 15 m. 22 ; 4. Sabourin (F), 14 m. 54.

DISQUE : 1. NILSSON (S), 53 m. 64 ; 2. Arvidsson (S), 47 m. 12 ; 3. 3. Darot (F), 45 m. 70 ; 4. Maissant (F), 44 m. 23.

JAVELOT : 1. BENGTSSON (S), 69 m. 12 ; 2. Frederiksson (S), 67 m. 32 ; 3. Macquet (F), 67 m. 08 ; 4. Guenard (F), 59 m. 70.

MARTEAU : 1. ASPLUND (S), 54 m. 62 ; 2. Husson (F), 54 m. ; 3. Legrain (F), 51 m. 16 ; 3. Johansson (S), 50 m. 54.

RELAIS 4 × 100 M. : 1. SUEDE, 41" 2/10 ; 2. France, 41" 9/10.

RELAIS 4 × 400 M. : 1. SUEDE, 3' 13" ; 2. France. 3 ' 13".

SUEDE bat France : 125 pts à 87.

FRANCE-ALLEMAGNE

le 11 et 12 septembre à Colombes

100 M. : 1. FUTTERER (A), 10" 8/10 ; 2. Bonino (F), 10" 9/10 ; 3. Pohl (A), 11" ; 4. Derderian (E), 11" 2/10.

200 M. : 1. FUTTERER (A), 21" 4/10 ; 2. Kraus (A), 21" 9/10 ; 3. Haarhoff (F), 22" 2/10 ; 4. Thiam (F), 22" 3/10.

400 M. : 1. HAAS (A), 47" 7/10 ; 2. Goudeau (F), 48" ; 3. Martin du Gard (F), 48" 5/10 ; 4. Geister (A), 48" 6/10.

800 M. : 1. STRACKE (A), 1' 49" 8/10 ; 2. Brenner (A), 1' 50" 3/10 ; 3. Djian (F), 1' 50" 4/10 ; 4. Dupoux (F), 2' 0" 4/10.

1.500 M. : 1. LAWRENZ (A), 3' 53" 6/10 ; 2. Emde (A), 3' 54" 6/10 ; 3. Vincendon (F), 3' 57" 2/10 ; 4. Badet (F), 3' 59".

5.000 M.: 1. LAUFER (A), 14' 28"; 2. Laethier (F), 14' 30" 4/10 ; 3. Bongart (A), 14' 58" 2/10 ; 4. Bich (F), 15' 23" 6/10.

10.000 M.: 1. LABIDI (F), 31' 22"; 2. Joly (F), 31' 25" 4/10 ; 3. Eberlein (A), 31' 30" 4/10 ; 4. Hanu-Kruger (A), 32' 9" 4/10.

110 M. HAIES : 1. DOHEN (F), 15" ; 2. Heinrich (F), 15" 1/10 ; 3. Steines (A), 15" 1/10 ; 4. Schottes (A), 15" 3/10.

400 M. HAIES : 1. CURY (F), 52" 6/10 ; 2. Bonah (A), 52" 8/10 ; 3. Bart (F), 53" 4/10 ; 4. Ulzheimer (A), 53" 7/10.

3.000 M. STEEPLE : 1. THUMM (A), 9' 11" 2/10 ; 2. Lecat (F), 9' 20" 4/10 ; 3. Lupfert (A), 9' 24" ; 4. Furic (F), 9' 40".

HAUTEUR : 1. JENSS (A), 1 m. 90; 2. Bahr (A), 1 m. 85 ; 3. Damitio (F), 1 m. 85 ; 4. Le Guehennec (F), 1 m. 85.

LONGUEUR : 1. OBERBECK (A), 7 m. 08 ; 2. Jobst (A), 6 m. 97 ; 3. Cucuat (F), 6 m. 92 ; 4. Lallemand (F), 6 m. 90.

TRIPLE SAUT : 1. STROHSCHNEIDER (A), 14 m. 45 ; 2. Gaidon (F), 14 m. 34 ; 3. Trozowski (A), 13 m. 95 ; 4. Thiolon (F).

PERCHE : 1. SILLON (F), 4 m. 30 ; 2. Schneider (A), 4 m. ; 3. Chevillard (F), 3 m. 80 ; 4. Thenee (A), 3 m. 60.

POIDS : 1. THOMAS (F), 15 m. 52; 2. Urbach (A), 14 m. 91 ; 3. Klick (A), 14 m. 60 ; 4. Darot (F), 14 m. 25.

DISQUE : 1. ROSENDAHL (A), 47 m. 40 ; 2. Oweger (A), 46 m. 48 ; 3. Darot (F), 46 m. 39 ; 4. Maissant (F), 45 m. 01.

MARTEAU : 1. HEIN (A), 53 m. 97 ; 2. Husson (F), 52 m. 96 ; 3. Legrain (F), 51 m. 93 ; 4. Lorentz (A), 47 m. 76.

JAVELOT : 1. WILL (A), 67 m. 68; 2. Keller (A), 64 m. 18 ; 3. Macquet (F), 59 m. 98 ; 4. Guenard (F), 57 m. 65.

RELAIS 4 × 100 M. : 1. ALLEMAGNE, 41" 1/10; France (déclassée).

RELAIS 4 × 400 M. : 1. ALLEMAGNE, 3' 10" ; 2. France, 3' 10" 3/10.

ALLEMAGNE bat France par 121 pts à 83.

ESPAGNE-FRANCE

le 27 septembre à Saint-Sébastien

100 M. : 1. OMBONWAN (F), 10" 9/10 ; 2. Ruano (E), 11" 1/10 ; 3. Hosta (E), 11" 2/10 ; 4. Jamois (F), 12" 4/10.

200 M. : THIAM (F), 22" ; 2. Meneux (F), 22" 2/10 ; 3. Ruano (E), 22" 6/10 ; 4. Hosta (E), 23".

400 M. : 1. CAMUS (F), 49" 8/10 ; 2. Carral (F), 50" 9/10 ; 3. Bremon (E), 51" ; 4. Gomez (E), 51" 8/10.

800 M. : 1. FELICITE (F), 1' 54" 1/10 ; 2. Macias (E), 1' 56" 3/10 ; 3. Bancourt (F), 1' 58" 6/10 ; 4. Marin (E), 1' 59" 6/10.

1.500 M. : 1. BADET (F), 3' 59" 2/10 ; 2. Vaillant (F), 4' 1" 2/10 ; 3. Macias (E), 4' 4" ; 4. Marin (E), 4' 14" 2/10.

5.000 M. : 1. LAETHIER (F), 14' 48" 8/10 ; 2. Labidi (F), 15' 7' 6/10 ; 3. Hurtado (E), 15' 17" 4/10 ; 4. Bidegui (E), 15' 24" 2/10.

10.000 M.: 1. LABIDI (F), 31' 49"; 2. Joly (F), 32' 5" 6/10 ; 3. Hurtado (E), 32' 54" 4/10.

110 M. HAIES : 1. DOHEN (F), 14" 9/10; 2. Heinrich (F), 15" 3/10; 3. Lacunza (E), 16" 2/10 ; 4. Oruna (E), 17" 2/10.

400 M. HAIES : 1. CURY (F), 55" 4/10 ; 2. Voillequin (F), 56" 3/10 ; 3. Gomez (E), 57" 1/10 ; 4. Oruna (E), 58".

HAUTEUR : 1. FOURNIER (F), 1 m. 85 ; 2. Meunier (F), 1 m. 80 ; 3. Martinez (E), 1 m. 75 ; 4. Arino (E), 1 m. 75.

LONGUEUR : 1. CUCUAT (F), 6 m. 83 ; 2. Campanal (E), 6 m. 79 ; 3. Ombonwan (F), 6 m. 77 ; 4. Larrauri (E), 6 m. 40.

TRIPLE SAUT : 1. THIOLON (F), 14 m. 74 ; 2. Gaiddon (F), 13 m. 93 ; 3. Campanal (E), 13 m. 88 ; 4. Utiel (E), 13 m. 83.

PERCHE : 1. PRESIGNY (F), 3 m. 90 ; 2. Gras (F), 3 m. 80 ; 3. Bonet (E), 3 m. 40 ; 4. Masse (E), 3 m. 20.

POIDS : 1. DAROT (F), 14 m. 49 ; 2. Heinrich (F), 13 m. 32 ; 3. Delpino (E), 13 m. 31 ; 4. Salcedo (E), 12 m. 76.

DISQUE : 1. GUESDON (F), 45 m. 79 ; 2. Darot (F), 44 m. 59 ; 3. Salcedo (E), 43 m. 38 ; 4. Quaira (E), 38 m. 27.

MARTEAU : 1. LEGRAIN (F), 51 m. 53 ; 2. Bailly (F), 49 m. 80 ; 3. Salcedo (E), 42 m. 68 ; 4. Bosch (E), 42 m. 67.

JAVELOT : 1. MACQUET (F), 58 m. 90 ; 2. Appelaniz (E), 54 m. 95 ; 3. Guenard (F), 54 m. 26 ; 4. Aldalazabal (E), 49 m. 81.

RELAIS 4 × 100 M. : 1. FRANCE, 42" 9/10 ; 2. Espagne, 44" 7/10.

RELAIS 4 × 400 M. : 1. FRANCE, 3' 23" ; 2. Espagne, 3' 28" 2/10.

FRANCE bat Espagne par 139 pts à 57.

CHAMPIONNATS INTERNATIONAUX

à Bucarest

100 M. : 1. BONINO (F), 10" 6/10; 2. Schulz (A), 10" 8/10 ; 3. David (F), 10" 8/10.

400 M. : 1. GOUDEAU (F), 47" 6/10 ; 2. Degats (F), 48" 6/10.

800 M. : 1. RASQUIN (L), 1' 52" 8/10 ; 2. Potzzebowski (Pol.), 1' 52" 9/10 ; 3. Djian (F), 1' 52" 9/10.

PERCHE : 1. SILLON (F), 4 m. 25 ; 2. Adamczyk (Pol.), 4 m. 20 ; 3. Sutinen (F), 4 m. 20.

POIDS : 1. GEORGESCU (Roum.), 15 m. 83 ; 2. Thomas (F), 15 m. 57 ; 3. Van de Zande (B), 15 m. 01.

RELAIS 4 × 100 M. : 1. FRANCE, 41" 7/10 ; 2. Roumanie, 41' 8/10 3. Allemagne, 41" 8/10.

200 M. : 1. MARTIN DU GARD (F), 21" 6/10 ; 2. Schroeder (A), 21" 7/10 ; 3. Haarhoff (F), 21" 8/10.

110 M. HAIES : 1. NEDERHAND (Hol), 14" 5/10 ; 2. Roudnitska (F), 14" 5/10 ; 3. Naudet (F), 14" 7/10.

RELAIS 4 × 400 M. : 1. FRANCE, 3' 14" 6/10 ; 2. Suède, 3' 16" 1/10 ; 3. Roumanie, 3' 16" 8/10.

CHAMPIONNATS DE FRANCE

100 M. : 1. BONINO (Autun), 10" 8/10 ; 2. Derderian (Autun), 10" 9/10 ; 3. Kane Abdou, 11".

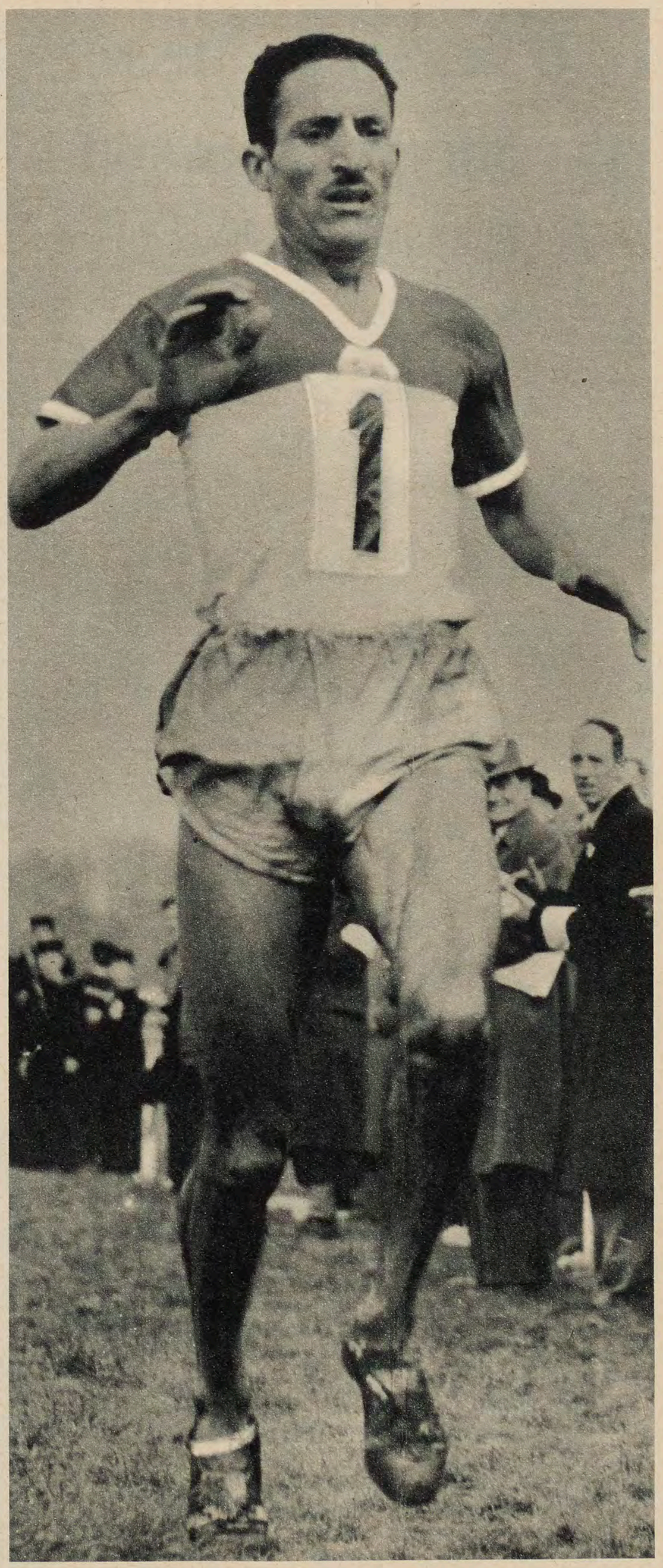
200 M. : 1. THIAM (U. S. Métro), 22" 2/10 ; 2. Meneux (Stade Français), 22" 3/10 ; 3. Jamois (Stade Français), 22' 5/10.

400 M. : 1. DEGATS (R. C. F.), 47" 9/10 ; 2. Goudeau (P. U. C.), 48" 2/10 ; 3. Martin du Gard (P. U. C.), 48" 2/10).

800 M. : 1. EL MABROUK (Stade Français), 1' 52" 1/10 ; 2. Djian (Stade Français), 1' 52" 7/10 ; 3. Dupoux (R. C. F.), 1' 53" 1/10.

1.500 M. : 1. VINCENDON (Saint-Chamond), 3' 56" 6/10 ; 2. Badet (R. C. F.), 3' 57" 8/10 ; 3. Bich (Thionville), 3' 59" 4/10.

(*Suite page* 12.)



ALAIN MIMOUN

meilleur crossman 1954

S'il dut d'abstenir à Berne où, pour la première fois depuis 1948 il ne put participer à de grands 5.000 et 10.000 mètres, Alain Mimoun s'était du moins illustré en remportant le National puis, en mars à Bormford Bridge, le championnat international de cross country pour la troisième fois. Il demeure le n° 1 de la spécialité pour 1954.

La fulgurante ascension de ROBERT COHEN fait capital d'une année décevante

par Andy DICKSON

LE nombre de chapitres de l'histoire de la boxe est immuable : huit, un par catégorie. Toutefois, on peut commencer à conter l'histoire d'une année de boxe en commençant par celui convenant le mieux à son état. Pour les sportifs de France, c'est le II, celui des poids coqs qui a passionné l'année 1954...

La grande aventure de Robert Cohen débuta le 6 novembre 1953, au Palais des Sports de Paris. Le petit Bônois était alors considéré comme le meilleur poids coq de France, mais aucun titre n'officialisait cette réputation. Le 6 novembre, enfin, devant ses supporters délirant d'enthousiasme, il battait Maurice Sandeyron et lui ravissait le titre français de la catégorie. Sans perdre de temps, on parla de championnat d'Europe, et les plus confiants n'hésitèrent pas à proclamer que Cohen serait sacré champion du monde avant la fin de l'année 1954. C'est pourquoi le 13 novembre on s'intéressa beaucoup au championnat du monde Carruthers-Pappy Gault. Comme prévu, Carruthers conserva son bien, battant Pappy Gault comme l'avait fait Cohen auparavant.

On dut patienter quelques mois, puis l'on apprit que le championnat d'Europe des poids coqs était conclu. Le 27 février, à Belfast, en Irlande du Nord, Robert Cohen était appelé à se heurter au tenant du titre, John Kelly.

Quand il fut sur place, Robert Cohen, toujours sûr de lui, montra quelque inquiétude. La Grande-Bretagne entière était persuadée que John Kelly, l'enfant prodige du ring, ne ferait qu'une bouchée du petit Français, puissant et plein de vitalité mais trop maladroit.

Le soir de la rencontre, dix mille Irlandais fanatiques, hurlant et gesticulant, saluèrent l'arrivée sur le ring de leur héros. Le combat fut court. Dès le second round, dans un silence de mort, John Kelly gisait dans la poussière du ring, foudroyé par les crochets de Cohen. Inconscient, on le repoussa au combat à l'appel du troisième round. Férocement, le Français acheva cette proie devenue trop facile à abattre.

Champion d'Europe ! Cette fois, le titre mondial n'était pas loin. Ce titre mondial, pourtant, n'était pas facile à atteindre. Carruthers, champion du monde, hésitait à remonter sur le ring. Il souffrait d'une blessure à l'œil. Le temps passa encore et l'on apprit enfin que Robert Cohen était désigné comme prétendant au titre mondial ainsi que le Thaïlandais Songkitrat, Carruthers ayant décidé d'abandonner son bien. On se pencha alors sur le passé de ce mystérieux Songkitrat, inconnu jusqu'à ce jour. On savait seulement qu'il avait été battu par Carruthers, titre mondial en jeu. On s'aperçut qu'il était un excellent spécialiste de boxe thaïlandaise mais qu'il n'avait en tout et pour tout qu'une douzaine de combats de boxe anglaise. Cohen partit confiant pour Bankgok, lieu de la rencontre. Pourtant, une fois arrivé sur place, l'inquiétude gagna vite le clan français. Le climat déprimant, insupportable, laissa Cohen sans forces. L'inquiétude se transformait rapidement en panique, quand le miracle se produisit. A huit jours du championnat, Cohen retrouva progressivement des forces. Quand il monta sur le ring, face à Songkitrat, le 19 septembre, Robert Cohen était loin de sa grande forme, mais la confiance était en partie revenue. Le combat fut dur. Porté par cent mille voix, Songkitrat fit un match tout de courage et de volonté. Mais même diminué, Cohen était plus fort que lui. Il fut sacré champion du monde, comme le lui avaient prédit, huit mois auparavant, ses supporters enthousiastes.

Cohen est arrivé, il lui faudra maintenant « tenir ». Déjà, on lance les noms de ses challengers. Mexico, Johannesburg, le guettent du coin de l'œil... De longs et périlleux voyages en perspective...

Quant aux autres poids coqs français, laissés dans l'ombre par Cohen, ils défendirent tous leur chance courageusement. Hilaire Pratesi, en progrès constant, jouera très bientôt les tout premiers rôles.

DRAMES DANS LES POIDS PLUMES

L'histoire des poids plumes fut particulièrement agitée la saison dernière. La venue en France de la « terreur noire » Percy Bassett jeta la perturbation dans la catégorie. D'abord Carrara résista comme il put au petit noir de Philadelphie. On eut ensuite la surprise de voir celui-ci se faire battre à Bruxelles par le Belge Janssens. On pensa un instant qu'il était « fini » quand on le vit foudroyer Herbillon puis Chickhaoui. Au nom de Chickhaoui reste attaché le drame de Marseille, ce championnat de France où l'on vit le malheureux Ray Grassi abandonner la lutte avant de perdre connaissance. Il devait mourir le lendemain à l'hôpital. Marseille lui fit des obsèques grandioses et ne l'oubliera pas de sitôt.

L'attention de tous se portait sur Dumesnil, révélation de la saison passée qui, après un match plus qu'honorable devant l'expérimenté Ray Famechon, parvenait à s'emparer du titre français aux dépens de Chickhaoui. Une surprise désagréable devait attendre en fin de saison ses admirateurs. Après avoir frisé le K.O. devant l'Italien Pravisani, Dumesnil devait s'incliner aux points. Quant à Ray Famechon, les

(*Suite page* 14.)

COHEN VA ETRE PROCLAME CHAMPION DU MONDE. IL DONNE L'ACCOLADE A SONGKITRAT.

Suite de la page 10.

5.000 M. : 1. MIMOUN (R. C. F.), 14' 31" 6/10 ; 2. Labidi (C. A. Montreuil), 14' 40" 2/10 ; 3. Ascarateil (C. A. M. Bordeaux), 14' 43" 6/10.

10.000 M. : 1. MIMOUN (R. C. F.), 30' 25" 4/10 ; 2. Hamza (Stade Français), 31' 1" 4/10 ; 3. Joly (R. C. F.), 31' 5" 6/10.

110 M. HAIES : 1. DOHEN (U. A. I.), 15" ; 2. HEINRICH (Casablanca), 15" 1/10 ; 3. Bernard (P. U. C.), 15" 3/10.

400 M. HAIES : 1. BART (Oignies), 53" ; 2. Cury (La Voulte), 53" ; 3. Voillequin (Tourcoing), 54" 4/10.

3.000 M. STEEPLE : 1. PRAT (Rostrenen), 9' 29" 8/10 ; 2. Lecat (Marquette), 9' 34" 6/10 ; 3. Furic (Colombes Sport), 9' 36" 2/10.

LONGUEUR : 1. WANKO (Tarbes), 7 m. 10 ; 2. Faucher (Poitiers), 6 m. 86 ; 3. Lallemand (Valenciennes), 6 m. 83.

HAUTEUR : 1. THIAM (P. U. C.), 1 m. 91 ; 2. Roques (B. E. C.), 1 m. 88 ; 3. Le Guehennec (Mazamet), 1 m. 88.

PERCHE : 1. SILLON (R. C. F.), 4 m. 15 ; 2. Saint-Jours (Tarbes), 3 m. 80 ; 3. Chevillard (R. C. F.), 3 m. 80.

TRIPLE SAUT : 1. THIOLON (Creil), 15 m. 14 (record de France) ; 2. Milbaye Malic (Sénégal), 14 m. 53 ; 3. Guaiaon (R. C. F.), 14 m. 27.

POIDS : 1. THOMAS (P. U. C.), 15 m. 35 ; 2. Guillier (C. A. Montreuil), 14 m. 76 ; 3. Sabourin (Fresnes), 14 m. 67.

DISQUE : 1. DAROT (P. U. C.), 46 m. 48 ; 2. Maissant (Stade Français), 45 m. 38 ; 3. Guesdon (Rennes), 44 m. 45.

JAVELOT : 1. SYROVATSKI (Stade Français), 59 m. 32 ; 2. Macquet (R. C. F.), 59 m. 18 ; 2. Lyousman (A.-O. F.), 57 m. 90.

MARTEAU : 1. HUSSON (Troyes), 54 m. 61 ; 2. Legrain (Oignies), 53 m. 73 ; 3. Bailly (R. C. F.), 50 m. 99.

4 × 100 M. : 1. STADE FRANÇAIS, 43" 2/10 ; 2. U. A. Tarbes, 43" 5/10 ; 3. R. C. F., 44" 2/10.

4 × 400 M. : 1. R. C. F., 3' 24" 6/10 ; 2. E. S. Nantes, 3' 25" 6/10 ; 3. Grenoble U. C., 3' 28" 6/10.

10 KILOMETRES (Marche) : 1. CHEVALIER (Rennes), 46' 29" 8/10 ; 2. Griset (Caen), 46' 38" 2/10 ; 3. Attane (Bordeaux), 46' 45" 8/10.

DECATHLON : 1. GUENARD (U. S. Métro), 5.440 pts ; 2. Vaussenat (U. S. Métro), 5.296 pts ; 3. Fort (P. U. C.), 4.843 pts.

50 KILOMETRES (Marche) : 1. CHAYLAT (A.S.E.), 4 h. 59' 3" 2/10 ; 2. Petiteville (A. S. P. Police), 5 h. 4' 3" ; 3. Hubert (A. S.), 5 h. 7' 24" 6/10.

MARATHON : 1. PRESSENSE (Nantes), 2 h. 35' 36" ; 2. Bouder (Stade Français), 2 h. 36' 30" ; 3. Barbarin (Nantes), 2 h. 40' 10".

FEMININES

80 M. HAIES : 1. LABORIE (U. S. Métro), 11" 3/10 ; 2. Flament (F. S.), 11" 6/10 ; 3. Monginou (Castres).

60 M. : 1. ROBERT (Chambéry), 7" 8/10 ; 2. Jacquet (S. F.), 7" 9/10 ; 3. Harymbat (B. E. C.), 8" 1/10.

100 M. : 1. JACQUET (S. F.), 12" 7/10 ; 2. Robert (Chambéry), 12" 8/10 ; 3. Monginou (Castres).

200 M. : 1. FOURNET (Deuil), 25" 6/10 ; 2. Loustau (R. C. F.), 26" 5/10 ; 3. Wahl (Strasbourg).

800 M. : 1. LAURENT (F. S.), 2' 16" 6/10 ; 2. Monguillon (R.C.F.), 2' 17" 6/10 ; 3. Goullieux (R.C.F.).

RELAIS 4 × 100 M. : 1. STADE FRANÇAIS, 50" 8/10 ; 2. R. C. Strasbourg, 52" 8/10.

HAUTEUR : 1. PEIRONNE (Nice), 1 m. 58 ; 2. Coppens (Lorraine), 1 m. 50 ; 3. Lebeau (Dijon), 1 m. 45.

LONGUEUR : 1. DROU (Casablanca), 5 m. 61 ; 2. Lambert (F. S. F.), 5 m. 59 ; 3. Glotin (Nantes), 5 m. 48.

POIDS : 1. LARIVIERE (U. S. Métro), 12 m. 33 ; 2. Thomas (Bretagne), 11 m. 99 ; 3. Bobin.

DISQUE : 1. DUPONT (U. S. Métro), 37 m. 92 ; 2. Laurent (L. O. U.), 36 m. 66 ; 3. Chamboredon.

JAVELOT : 1. TAUDIERE-BOBIN (Strasbourg), 38 m. 64 ; 2. Pinard (Strasbourg), 36 m. 84 ; 3. Klein (Saint-Amarin), 35 m. 99.

PENTATHLON : 1. LABORIE (U. S. Métro), 3.758 pts ; 2. Lambert (F. S. F.), 3.321 pts ; 3. Moynie (Caen), 3.131 pts.

MATCHES INTERNATIONAUX

HONGRIE-FRANCE
le 13 juin à Budapest

100 M. : 1. NESZMELYI (H), 12" ; 2. Greminger (H), 12" 3/10 ; 3. Jacquet (F), 12" 5/10.

200 M. : 1. GREMINGER (H), 25" 6/10 ; 2. Loustau (F), 26" ; 3. Muskovits (H), 26" 2/10.

80 M. HAIES : 1. GYARMATI (H), 11" 4/10 ; 2. Nemeth (H), 11" 8/10 ; Flament (F), 11" 9/10.

HAUTEUR : 1. PEIRONNE (F), 1 m. 57 ; 2. Laborie (F), 1 m. 57 ; 3. Kertes (H), 1 m. 51.

LONGUEUR : 1. GYARMATI (H), 5 m. 74 ; 2. Lambert (F), 5 m. 55 ; 3. Szomogyi (H), 5 m. 46.

POIDS : 1. FEHER (H), 13 m. 54 ; 2. Sebes (H), 12 m. 28 ; 3. Larivière (F), 11 m. 70 ; 4. Taudière (F).

DISQUE : 1. JOSZA (H), 41 m. 65 ; 2. Seredi (H), 40 m. 88 ; 3. Dupont (F), 37 m. 58 ; 4. Laurent (F).

JAVELOT : 1. VIGH (H), 47 m. 80 ; 2. Laczo (H), 41 m. 24 ; 3. Pinard (F), 40 m. 34 ; 4. Cathiard (F).

800 M. : 1. KAZI (H), 2' 17" 3/10 ; 2. Oros (H), 2' 18" 3/10 ; 3. Monguillon (F), 2' 20" 6/10 ; 4. Goullieux (F), 2' 20" 8/10.

RELAIS 4 × 100 M. : 1. HONGRIE, 47" 9/10 ; 2. France, 49".

RELAIS 4 × 800 M. : 1. HONGRIE, 6' 50" 2/10 ; 2. France, 6' 51" 2/10.

HONGRIE bat France par 75 pts à 38.

TCHECOSLOVAQUIE-FRANCE
le 15 juin à Brnö

80 M. HAIES : 1. LABORIE (F), 11" 8/10 ; 2. Fendrycho (Tc.), 11" 8/10 ; 3. Flament (F), 11" 8/10.

100 M. : 1. OVARIKOVA (Tc.), 12" 1/10 ; 2. Strejckova (Tc.), 12" 2/10 ; 3. Lazare (F), 12" 5/10.

200 M. : 1. OVARIKOVA (Tc.), 25" 2/10 ; 2. Loustau (F), 25" 6/10 ; 3. Rabova (Tc.), 26".

800 M. : 1. MULLEROVA (Tc.), 2' 12" 8/10 ; 2. Monguillon (F), 2' 14" 9/10 ; 3. Buisson (F), 2' 18".

LONGUEUR : 1. MOYNIE (F), 5 m. 55 ; 2. Dudal (F), 5 m. 51 ; 3. Roskosna (Tc), 5 m. 42.

HAUTEUR : 1. LODRACHOVA (Tc.), 1 m. 61 ; 2. Peironne (F), 1 m. 58 ; 3. Laborie (F), 1 m. 58.

POIDS : 1. TISLEROVA (Tc.), 14 m. 06 ; 2. Kritkova (Tc.), 13 m. 07 ; 3. Larivière (F), 12 m. 04.

DISQUE : 1. VABRELOVA (Tc.), 44 m. 68 ; 2. Voborilova (Tc.), 42 m. 62 ; 3. Laurent (F), 37 m. 69.

JAVELOT : 1. ZATOPKOVA (Tc.), 48 m. 66 ; 2. Matatkova (Tc.), 41 m. 96 ; 3. Pinard (F), 37 m. 36.

RELAIS 4 × 100 M. : 1. TCHECOSLOVAQUIE, 48" 5/10 ; 2. France, 48" 8/10.

TCHECOSLOVAQUIE bat France par 71 pts à 36.

ANGLETERRE-FRANCE
Le 29 septembre à Londres

100 YARDS : 1. S. BURGESS (Ang.), 11" 2/10 ; 2. E. Wheeler (Ang.), 11" 5/10 ; 3. M. Jacquet (F), 11" 5/10.

220 YARDS : 1. S. HAMPTON (A.), 24" 7/10 ; 2. J. Loftus (Ang.), 25" 5/10 ; 3. J. Fournet (F), 26".

880 YARDS : 1. B. LOAKES (Ang.), 2' 12" 3/10 ; 2. N. Smalley (Ang.), 2' 12" 4/10 ; 3. C. Laurent (F), 2' 15" 2/10.

80 METRES HAIES : 1. P. Seaborne (Ang.), 11" 3/10) ; 2. D. Laborie (F), 11" 4/10 ; 3. C. Flament (F), 11" 5/10.

HAUTEUR : 1. D. Tyler (Ang.), 1 m. 60 ; 2. S. Peirone (F), 1 m. 52 ; 3. J. Frazer (Ang.), 1 m. 47.

LONGUEUR : 1. M. LAMBERT (F), 5 m. 53 ; 2. Glotin (F), 5 m. 51.

POIDS : 1. G. LARIVIERE (F), 11 m. 95 ; 2. S. Allday (Ang.), 11 m. 46.

DISQUE : 1. S. ALLDAY (Ang.), 40 m. 08 ; 2. M. Giri (Ang.), 39 m. 27 ; 3. P. Laurent (F), 38 m. 66.

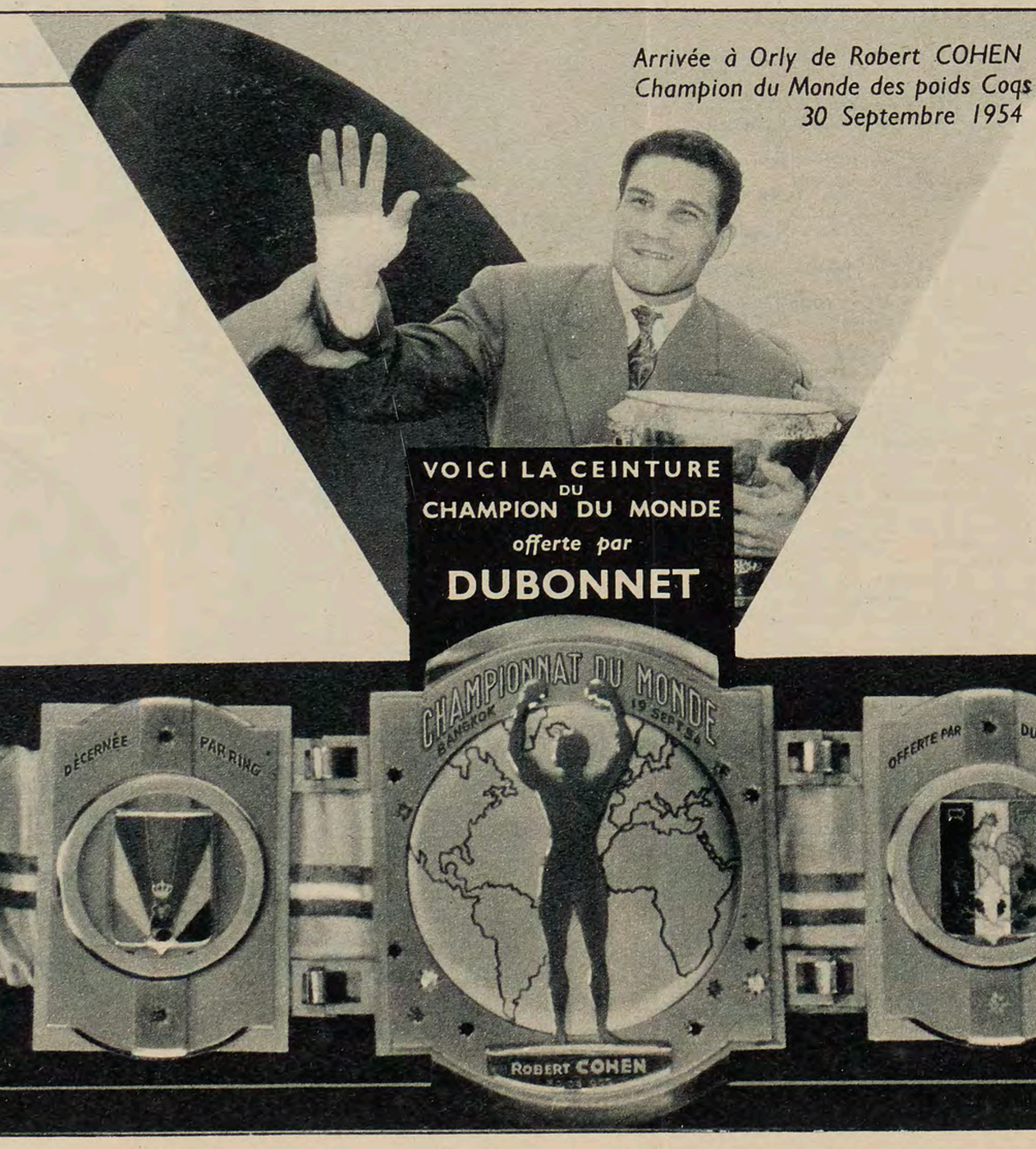
RELAIS 4×110 YARDS : 1. ANGLETERRE, 47" 6/10 ; 2. France, 49" 1/10.

LA PROMOTION « ELITE » AVAIT ROBERT COHEN POUR CHEF DE FILE (PREMIER A GAUCHE).

ADMIRABLEMENT SOIGNE PAR SON MANAGER G.-C. RAYMOND, (A G.), COHEN A CONFIANCE.

LA PUISSANCE DE ROBERT COHEN PREVALUT SUR LA HARGNE DU THAILANDAIS SONGKITRAT AU COURS DU COMBAT QUE LES DEUX HOMMES SOUTINRENT A BANGKOK LE 19 SEPTEMBRE.

Arrivée à Orly de Robert COHEN
Champion du Monde des poids Coqs
30 Septembre 1954



BOXE

3 NOVEMBRE, A LONDRES : Famechon b. Mac Carthy, pts.

6 NOVEMBRE, A PARIS : Championnat de France des coq : COHEN b. Sandeyron, pts ; Dumesnil b. Bataille, pts.

8 NOVEMBRE, A PARIS : Khalfi b. Bonnardel, pts.

13 NOVEMBRE, A CHICAGO : Championnat du monde des welters : KID GAVILAN b. Bratton, pts.

13 NOVEMBRE, A SYDNEY : Championnat du monde des coq : CARRUTHERS b. Gault, pts.

21 NOVEMBRE, A SAINT-LOUIS : Langlois b. Turner, pts.

23 NOVEMBRE, A PARIS : Championnat de France des welters : DIONNE b. Guivarch, pts.

27 NOVEMBRE, A PARIS : P. Bassett b. Carrara, pts ; Caulet b. Khalfi, pts.

4 DECEMBRE, A PARIS : Humez et Milazzo, nul.

6 DECEMBRE, A MARSEILLE : Championnat de France des plume : CHICKHAOUI b. R. Grassi, ab. 9. (Grassi transporté à l'hôpital succomba 48 heures après.)

6 DECEMBRE, A SAINT-NAZAIRE : Championnat de France des mi-lourds : COLIN b. Roude, arrêt 11e (bles.).

A LAON : Lavoine b. Kid Gamero, pts.

11 DECEMBRE, A PARIS : Famechon b. Dumesnil, pts.

12 DECEMBRE, A BRUXELLES : Janssens b. Bassett, pts.

14 DECEMBRE, A MANCHESTER : Cohen b. Tuli, pts.

18 DECEMBRE, A GENEVE : Championnat d'Europe des mouche : SKENA b. Gianelli, pts.

19 DECEMBRE, A SYRACUS : Basilio et Langlois, nul.

2 JANVIER, A PARIS : Bassett b. Herbillon, arrêt 1er.

16 JANVIER, A PARIS : Finale de la Ceinture Eugène Criqui : PONCY b. Bichot, ab. 6e.

16 JANVIER, A NEW YORK : Saddler b. B. Bossio, k.-o. 9e.

21 JANVIER, A PARIS : Bassett b. Bonnardel, ab. 9e.

23 JANVIER, A SAN FRANCISCO : Olson b. Rindone, k.-o. 5e. — A ISTAMBOUL : Dionne b. Zackaryan, pts. — A SAINT-NAZAIRE : Colin et Martinez, nul.

27 JANVIER, A MIAMI : Champion. nat du monde des mi-lourds : MOORE b. Maxim, pts.

28 JANVIER, A PARIS : Dumesnil b. L. Carrara, pts.

30 JANVIER, A ORAN : Famechon b. Cuneo, pts.

6 FEVRIER, A MILAN : Championnat d'Europe des légers : LOI b. Johanssen, pts.

7 FEVRIER, A MARSEILLE : Bassett b. Chickhaoui, k.-o. 3e. Pratesi b. Kidy, pts.

13 FEVRIER, A PARIS : Lavoine et Ballarin, nul ; Hamia b. Lamotte, jet ép. 3e ; Leroy b. Zambujo, pts ; Ferrer b. Bolivia, arrêt 5e. Prigent b. Marostegan, pts.

16 FEVRIER, A LONDRES : Championnat d'Europe des plume : SNEYERS b. Mac Carthy, pts.

20 FEVRIER, A AMIENS : Famechon b. Bataille, pts.

24 FEVRIER, A PARIS : Championnat de France des poids moyens : HUMEZ b. Milazzo, pts ; Colin et Don Elis, nul ; Hamia b. Collin, jet ép. 8e ; Ferrer b. Scotto, k.-o. 2e.

27 FEVRIER, A BELFORT : Championnat d'Europe des poids moyens : COHEN b. Kelly, K.O. 3e. — A TOLEDO : Langlois b. Gonzales, pts.

4 MARS, A PARIS : Ferrer b. Girod, jet ép. 3e ; Pratesi b. Bini, pts ; Leroy b. Laurent, pts. — A MILAN : Ciccarelli b. Ask, pts.

5 MARS, A AKRON : Saddler b. Slaughter, K.O. T. 4e. — A NEW YORK : Championnat du Monde des légers : DE MARIO b. Carter, pts.

7 MARS, A ABIDJAN : Caulet b. Carrara, pts.

10 MARS, A LYON : Ciccarelli b. Muller, K.O. 1er.

13 MARS, A BRUXELLES : Sneyers b. Dumesnil, pts.

15 MARS, A LIEGE : Kid Dussart b. Lavoine, pts.

18 MARS, A PARIS : Hamia b. Ciolfi, jet ép. 5e ; Omar b. Legendre, pts ; Wessmann et Lacaze, nul.

19 MARS, A COPENHAGUE : Johanssen b. Carrara, pts.

20 MARS, A TOLEDO : Andrade b. Khalfi, pts.

26 MARS, A PARIS : Humez b. Panter, pts ; Delmine b. Ballarin, disq. 3e ; Ferrer b. Périllat, jet ép. 8e ; Hamia b. Lesseine, disq. 7e.

2 AVRIL, A NEW YORK : Araujo b. Julien, arr. 2e. — A BOSTON : Saddler b. Salazar, arr. 7e.

3 AVRIL, A WASHINGTON : Andrade b. Bassett, pts.

7. AVRIL, A GLASCOW : Cohen b. Carsson, pts.

9 AVRIL, A HAMBOURG : Championnat d'Europe des mi-lourds : HECHT b. Hairabedian, pts.

11 AVRIL, A LIEGE : Humez b. Dussart, K.O. 6e.

17 AVRIL, A SYRACUSE : Basilio b. Langlois, pts.

28 AVRIL, A TAMPA : S. Chiocca b. M. Denoy, pts.

29 AVRIL, A PARIS : Moussa b. Bonnardel, pts. — A LIVERPOOL : Bassey b. Sneyers, pts.

30 AVRIL, A LONDRES : Cohen b. Manny Francis, pts.

1er MAI, A BANGKOK : Championnat du Monde des coq : CARRUTHERS b. Songkitrat.

2 MAI, A ROME : Championnat d'Europe des moyens : MITRI b. Turpin, K.O. 1er ; Famechon b. Polidori, arr. 4e. — A MARSEILLE : Humez b. Baby Day, disq. 5e ; Bini b. Chemama. — A RENNES : Championnat de France des lourds : L. TOUZARD b. Bentz, K.O. 5e.

6 MAI, A PARIS : Championnat de France des légers : CAULET b. Carrara, pts.

13 MAI A PARIS : Hamia b. Younsi, pts ; Petrier b. L. Meraint, ab. 6e.

14 MAI, A NEW YORK : Royer Crécy b. R. T. Jones, pts.

15 MAI, A TUNIS : Cohen b. d'Agata, pts.

18 MAI, A NEW YORK : Khalfi b. Saddler, pts. ; Zulueta b. Bassett, pts.

20 MAI, A NEW YORK : Langlois b. Giardello, pts.

24 MAI, A TOKIO : Champ. du monde des mouche : SHIRAI b. Espinoza, pts.

1er JUIN A NEW YORK : La Bua b. Royer Crecy, pts. — A LONDRES : Hazzeu b. Mitri, pts.

5 JUIN, A LAON : Lavoine b. Kid Eugène, K.O. 5e.

12 JUIN, A DUNKERQUE : Famechon b. Ranvial, K.O. 9e. — A TRIPOLI : Mitri b. Kid Gamero, arr. 7e.

13 JUIN, A MARSEILLE : Champ. de France des plumes : DUMESNIL b. Chickhaoui, pts. — Champ. de France des coq : VALIGNAT b. Bini, pts.

17 JUIN, A NEW YORK : Champ. du monde des lourds : MARCIANO b. E. Charles, pts.

26 JUIN, A SAINT-NAZAIRE : Champ. de France des mi-lourds : COLIN b. Barthélémy, pts.

28 JUIN, A NEW YORK : Bassett b. L. Pérez, ab. 8e.

11 JUILLET, A ALGER : Famechon b. Chickhaoui, pts ; Hamia b. Bataille, K.O. 9e.

12 JUILLET, A HENIN-LIETARD : Humez b. Hagenaar, arr. 10e ; Ferrer b. Souply, ab. 3e.

16 JUILLET, A MILAN : Champ. d'Europe des légers : LOI b. Herbillon, pts.

18 JUILLET, A LAON : Lavoine b. Kemena, K.O., 7e.

20 JUILLET, A NEW YORK : Andrews b. S. Chiocca, pts.

24 JUILLET, A LENS : Humez b. Al Mobley, jet. ép. 6e.

28 JUILLET, A ROME : Mitri b. Hazzell, ad., 6e.

11 AOUT, A NEW YORK : Champ. du monde des mi-lourds : MOORE b. Johnson, arr. 14e.

20 AOUT, A SAN FRANCISCO : Olson b. Castellani, pts.

26 AOUT, A LIVERPOOL : Champ. d'Europe des welters : W. THOM b. Lavoine, ar. arb. 10e.

19 SEPTEMBRE, A BANGKOK : Champ. du monde des coq : COHEN b. Songkitrat, pts.

20 SEPTEMBRE, A PARIS : Champ. d'Europe des plume : R. FAMECHON b. Sneyers, ab. 3e ; Ferrer b. Janssens, pts ; Hamia b. Polidori, pts ; Pratesi b. Kidy, pts.

21 SEPTEMBRE, A MARSEILLE : Pravisani b. Dumesnil, pts.

23 SEPTEMBRE, A PARIS : Herbillon b. Ruellet, pts.

24 SEPTEMBRE, A VICHY : Humez b. Buxton, pts. — A LYON : Royer Crécy b. Martinez, arr. arb. 8e ; Roude b. Barthélémy, pts.

25 SEPTEMBRE, A ST-NAZAIRE : Colin b. Schagen, K.O. 8e.

28 SEPTEMBRE, A CARACAS : Saddler b. Bortiz, K.O. 3e.

12 OCTOBRE, BANGKOK : Youngtrakit b. Clavel, ar. 2e.

20 OCTOBRE, PHILADELPHIE : Championnat du monde des welters : Saxton b. Gavilar, pts.

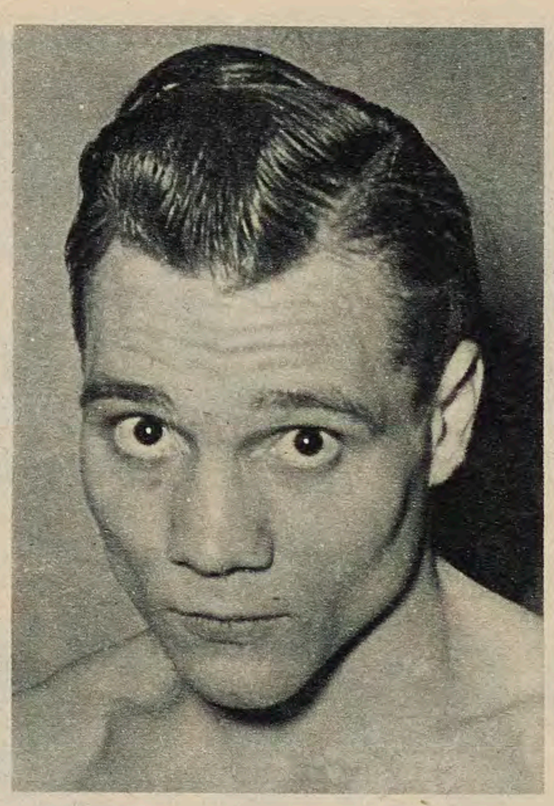
22 OCTOBRE, PARIS : Chiocca b. Lavoine, pts.

25 OCTOBRE, PARIS : Saddler b. R. Famechon, ab. 6e.

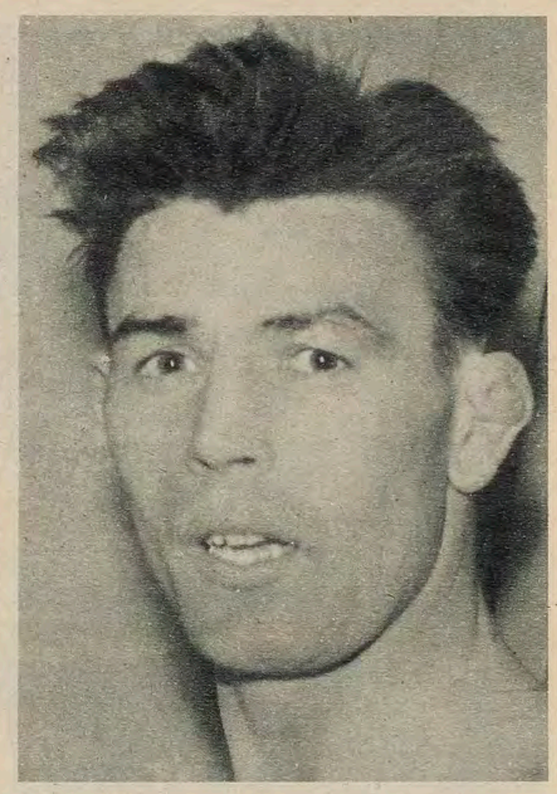
19 NOVEMBRE, PARIS : Championnat de France des légers : Ferrer b. Caulet, ab. 14e.

19 NOVEMBRE, SAN FRANCISCO : Championnat du monde des légers : Carter b. Saxton, ar. 15e.

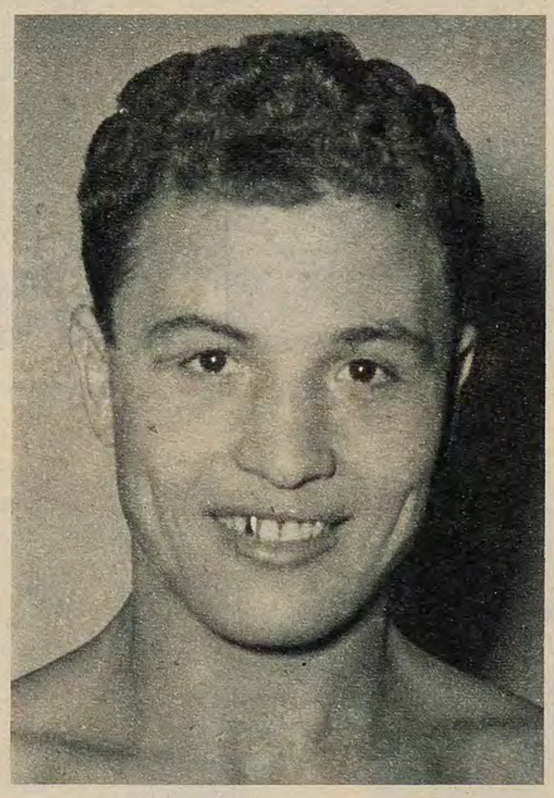
13 NOVEMBRE, MILAN : Championnat d'Europe des moyens : Humez b. Mitri, ar. 3e.



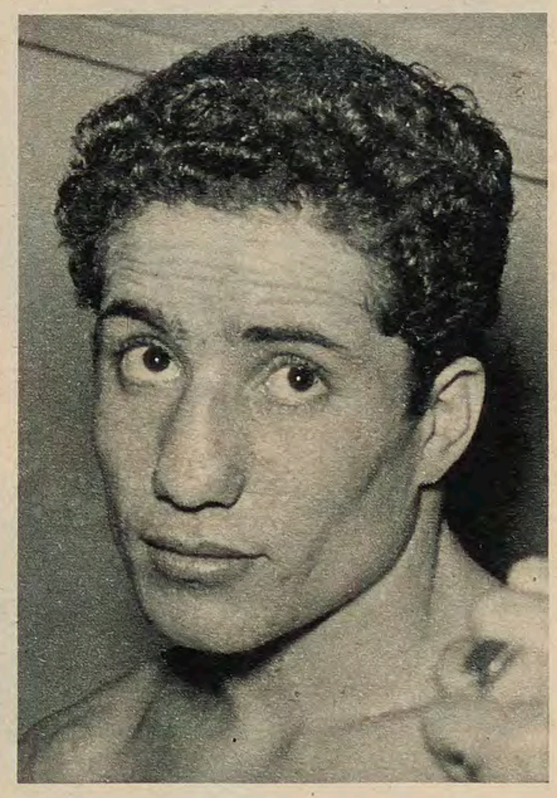
La mort tragique du malheureux Ray Grassi qui succomba aux suites du match qu'il livra à Chickhoui a endeuillé l'année.



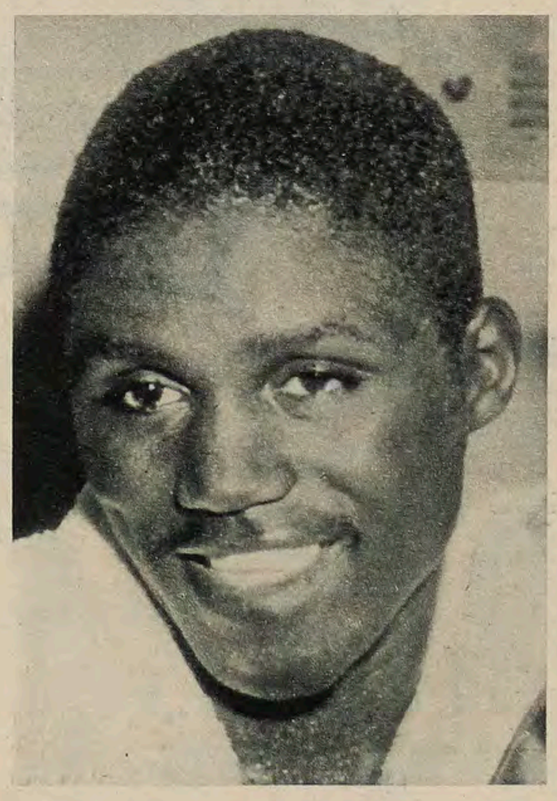
Pierre Langlois s'est vu donner « sa chance » par suite du forfait de Giardello. Il rencontrera Olson pour le titre des moyens.



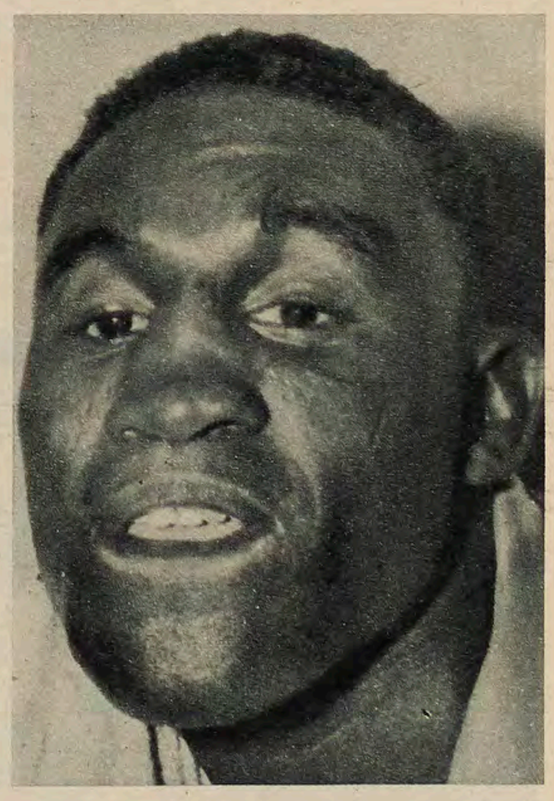
Cherif Hamia, espoir au début de la saison, est devenu une vedette à part entière et s'est notamment imposé devant l'Italien Pravisani.



Séraphin Ferrer a pris place parmi les poids légers par sa vitalité. Il est champion de France après 14 combats « pros » seulement.



A la surprise générale, Johnny Saxton s'est emparé du titre mondial des poids welters en battant aux points le tenant Kid Gavilan.



Jimmy Carter a réussi une performance en reprenant à De Marco le titre mondial des légers qu'il détient pour la troisième fois.

ANDY DICKSON

(*Suite de la page* 11.)

bruits les plus divers couraient sur son compte. Ce qui ne l'empêcha pas de battre tous les rivaux qu'on lui opposa jusqu'au jour où on le mit en face de son vieil adversaire, Jean Sneyers, qui lui avait ravi, la saison passée, son titre européen. En trois rounds, Famechon récupéra son bien devant un Sneyers qui se montra peu courageux. On offrit alors au Nordiste un combat en dix rounds contre Sandy Saddler, champion du monde. Il accepta. Dominé par son rival, profondément blessé, le champion d'Europe dut abandonner la lutte au sixième round. Le cas Famechon reste entier. On ne sait plus où il en est sur le plan européen. Pour nous, il est assez solide pour barrer la route à bien des jeunes. La révélation de la catégorie est sans conteste le jeune Cherif Hamia, qui avance à pas de géant, de brillante manière, dans cette catégorie difficile.

Sur le plan mondial, Sandy Saddler et Percy Bassett, ce dernier ayant stoppé Lulu Pérez, restent les rois de la catégorie.

CHARLES HUMEZ CHAMPION D'EUROPE

Chez les poids moyens français, la vieille rivalité entre Charles Humez et Pierre Langlois est toujours vivace. Humez, après avoir trébuché devant Ernie Durando, refit le chemin perdu à force de courage et de volonté. Il a retrouvé tout son standing en devenant champion d'Europe, le 13 novembre, à Milan. Il a surclassé ce jour-là en moins de trois reprises. Tiberio Mitri auquel sa victoire surprise sur Randolph Turpin, à Rome, avait rendu une auréole de vedette... éphémère. En fait, ce succès était plutôt la conséquence du déclin du mulâtre britannique. Humez a remis les choses au point.

Langlois, lui, a tiré un juste profit de sa campagne américaine et il est finalement parvenu à atteindre le champion du monde Carl « Bobo » Olson, qu'il affrontera le 15 décembre prochain, à San Francisco, titre en jeu.

Un autre poids moyen français, Claude Milazzo, réussissait de belles performances, tandis que Royer-Crécy tentait sa chance en Amérique avec succès, avant de s'avouer vaincu.

Pendant ce temps, tous les poids moyens américains de valeur échouaient en s'attaquant au titre de Carl Olson et le prestigieux Ray Robinson annonçait sa rentrée prochaine.

Chez les légers, on remarquait surtout l'ascension de Ferrer qui, très vite, s'est attaqué aux hommes de premier plan, devenant champion de France par une nette victoire avant la limite sur le courageux Caulet. Carrara garde sa place. Khalfi, dont le plus beau titre de gloire est une victoire remportée sur Saddler, à New York, ne semble pas devoir tenir les promesses faites. Quant à Herbillon, il a abandonné pour un temps la catégorie où il s'illustra. Dionne, enfin, cherche fortune en Australie.

Sur le plan mondial, Paddy De Marco avait détrôné Jimmy Carter en mars, mais le boxeur noir, irrésistible quand il condescend à s'entraîner sérieusement, lui a repris le titre en novembre, à San Francisco, en obligeant l'arbitre à arrêter le combat 14 secondes avant la fin du dernier round. En Europe, l'étonnant Ferrer se rapproche du tenant du titre, l'Italien Diulio Loi.

La saison a vu, chez les welters, se terminer le règne du « Matraqueur de Laon », Gilbert Lavoine. Battu avant la limite par le Britannique Wally Thom, défait par Chiocca, il semble désormais limité. Ce garçon courageux, venu très tard à la boxe, reste un cas que l'on ne retrouvera pas de sitôt. La catégorie, très pauvre en valeurs sûres, est riche en espoirs. Weissmann, vainqueur de Herbillon avant la limite, semble bien près de réussir.

Sur le plan européen, même pauvreté. Wally Thom est paré du titre, mais personne ne semble le considérer comme un vrai champion.

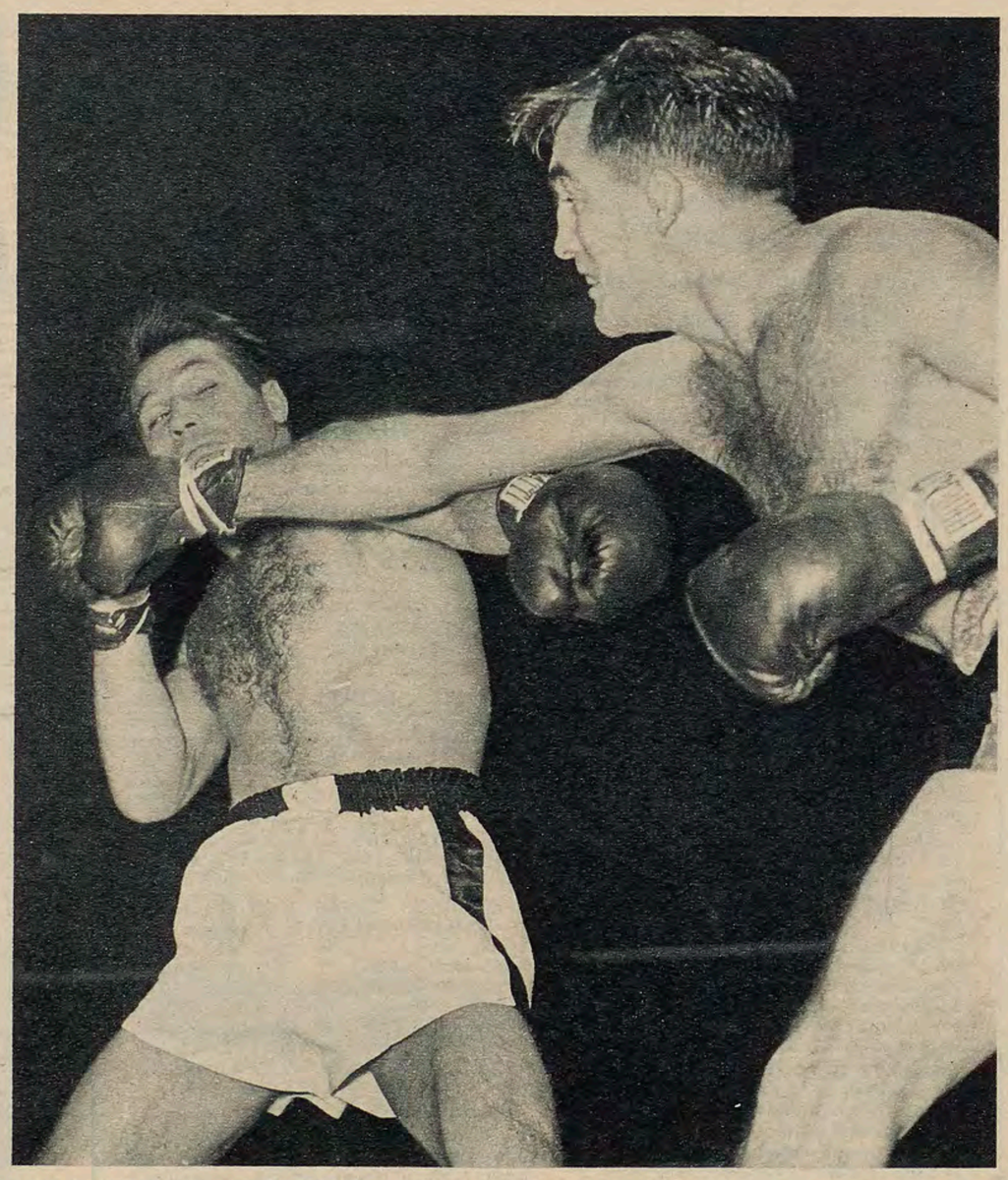
Quant à Kid Gavilan, le champion du monde intouchable, il dut céder son titre à Saxton dans des conditions curieuses. Mais le fait est là, le grand Kid Gavilan n'est plus champion du monde.

DEUX CATÉGORIES SANS ESPOIR

Restent les deux catégories sans espoir. Les deux extrêmes : les mouches et les lourds. Mouginot, Gaviano, Bohbot, têtes de liste des poids mouches français, sont des noms presque inconnus. Sur le plan mondial, le Japonais Yoshio Shirai écarte avec de plus en plus de difficultés les challengers qu'on lui trouve aux Philippines ou en Australie.

Chez les lourds, seuls les Américains se passionnent pour les victoires de leur idole, Rocky Marciano, qui abat régulièrement tous les challengers qu'on lui présente et qu'on lui représente. Partout ailleurs, c'est le grand vide. Anglais et Allemands s'obstinent pourtant et nous offrent les Neuhaus, Don Cockell et autre Johnny Williams. Quant au champion de France, le modeste Touzard, il est bien loin de tout cela.

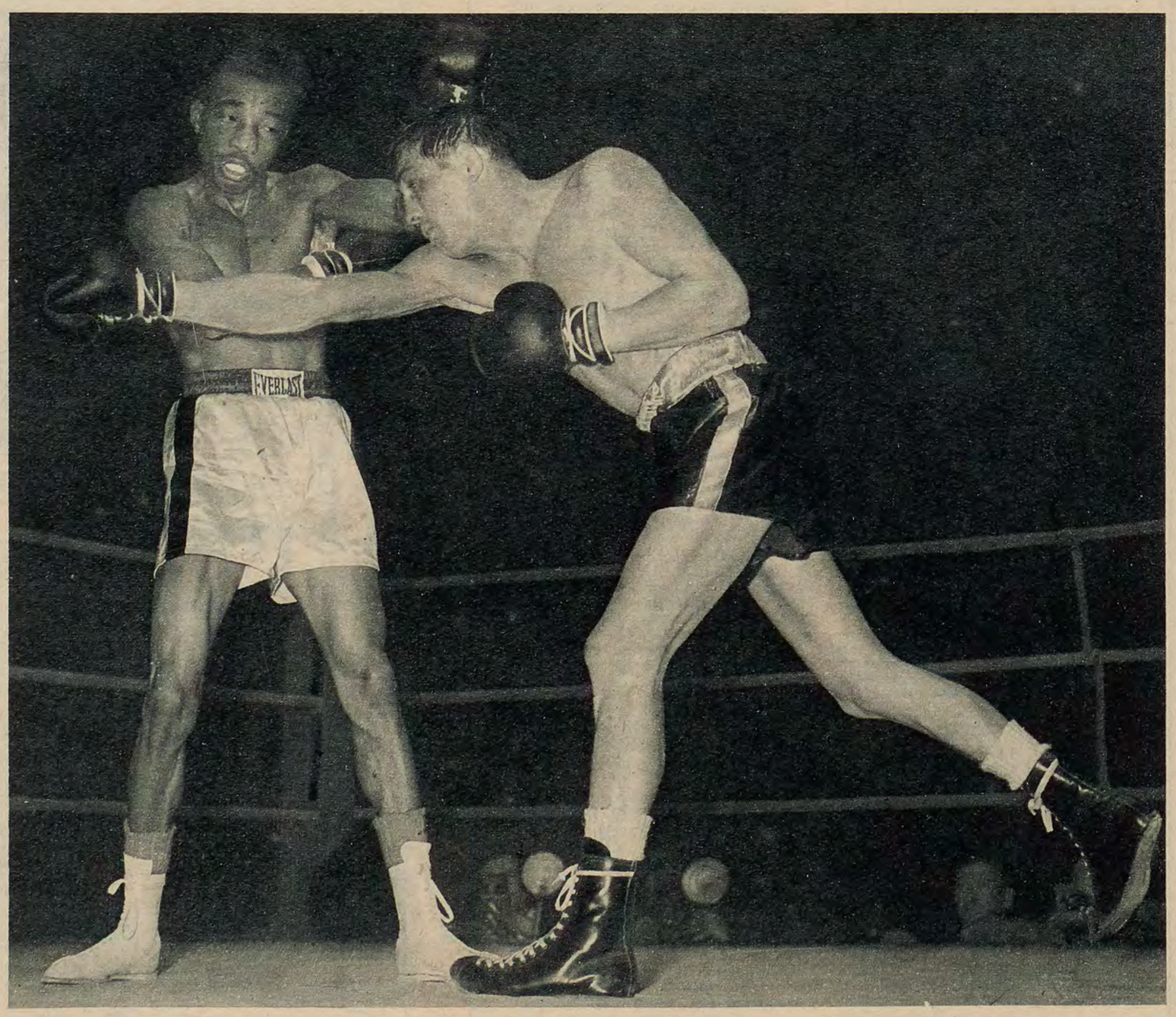
Que nous réserve la saison qui débute ? Ce sera l'éternelle bataille du champion parvenu contre son challenger. Si certains sont solidement installés, d'autres auront des luttes bien difficiles à livrer. Que de surprises, que de joies, que de peines nous attendent encore...



CHARLES HUMEZ

CHAMPION D'EUROPE

Devenu champion d'Europe par une surprenante victoire éclair sur Randolph Turpin, l'Italien Tiberio Mitri a cédé le titre continental des moyens à Charles Humez qui, à Milan, l'écrasa en trois rounds, l'arbitre proclamant la victoire du Français (à dr.) par K.O. technique. Humez songe à son tour au titre suprême des moyens.



AYANT REPRIS SON TITRE EUROPEEN DES PLUMES SUR SNEYERS, RAY FAMECHON A ECHOUE DEVANT LE NOIR SANDY SADDLER.

AUTOMOBILE

ÉPREUVES DE RÉGULARITÉ

RALLYE DE MONTE-CARLO (18 au 27 janvier). Classement général : 1. **CHIRON-BASADONNA** (Lancia 2.451 cmc.) ; 2. David-Barbier (Peugeot 1.290 cmc.) ; 3. Blanchard-Lecoq (Panhard 748 cmc.) ; 4. Johansson-Jensen (Renault 748 cmc.) ; 5. Vial-Panuel (Renault 748 cmc.) ; 6. Adams-Titterington (Jaguar 3.442 cmc.) ; 7. Mme Pochon-Mlle Renaud (Renault 748 cmc.) ; 8. Vard-Jolley (Jaguar 3.442 cmc.) ; 9. Guiraud-Beau (Peugeot 1.290 cmc.) ; 10. Metternisch-Greger (Porsche 1.086 cmc.).

NEIGE ET GLACE (6-7 février) : 1. **PRESTAIL** et Mme (11 CV Citroën) ; 2. Cotton (Dyna-Panhard 850 avec compresseur) ; 3. Guiraud (Peugeot 203) ; 4. Gignoux (Panhard DB 850 avec compresseur) ; 5. Veuillet (Porsche).

ROUTES DU NORD (6-7 février) : 1. **OLIVIER-Mlle THIRION** (Porsche 1.500 cmc.) 42.539 pts ; 2. Faure-Loudig (Panhard DB 850 cmc.), 42.912 ; 3. Castelain-Ros (Alfa-Romeo 1.884 cmc.), 44.033.

PARIS-SAINT-RAPHAEL FEMININ (3-7 mars) : 1. Yvonne **SIMON** (Monop. Panhard) ; 2. Lucienne Alziary de Roquefort (DB Panhard) ; 3. Gilberte Thirion (Porsche).

RALLYE DE GRANDE-BRETAGNE (9-14 mars) : 1. **J.-C. WALLWORK** (Triumph) ; 2. Cooper (Triumph) ; 3. Harrison (Ford Zephyr) ; 4. Harper (Sunbeam Talbot) ; 5. Bleakley (Triumph).

RALLYE DE CHARBONNIERES (18-21 mars) : 1. **LAROCHE-RADIX** (O. S.C.A.) ; 2. Gacon-Arcan (Porsche) ; 3. Matussière-Mlle Masson (Salmson) ; 4. Gautruche-Funel (Citroën)) ; 5. Sabine-Leroux (Porsche).

MILLE MILES (2 mai). Classement général : 1. Alberto **ASCARI** (Lancia 3 l. 300) les 1.597 km. en 11 h. 26' 10" (moy. : 139 kmh. 645) ; 2. Vittorio Marzotto (Ferrari), 12 h. 10" (moy. 133 kmh. 030) ; 3. Musso-Zocca (Maserati), 12 h. 10".

RALLYE DE SABLE (8-9 mai) : 1. J. PERON (Osca 1.100) ; 2. P. Delmotte (Panhard 745) ; 3. Blanchard (Dyna) ; 4. N. Nicol (Aronde 1.221) ; 5. R. Gapaillard (Dyna 850).

CRITERIUM DES ALPES (9-16 juillet) : COUPE D'OR DES ALPES (trois années successives sans pénalisation) : Stirling **MOSS** (Sunbeam-Talbot). — COUPE DES ALPES (parcours sans pénalisation) : **REDELE-PONS** (Renault), Lesur-Foulgoc (Renault), Meier-Luba (D.K.W.), Denzel-Troinigg (Denzel), Guiraud-Beau (Peugeot), Barbier-Rastit (Peugeot), O'Hara Moore-Gott (Triumph), Gatsonides-Slotemaker (Triumph), Burton-Burke (Aston-Martin), Rauch-Bousson (Salmson), Stirling Moss-Cutts (Sunbeam-Talbot).

EVIAN-MONT-BLANC-MEGEVE (27 juillet au 1er août) : **BEHRA-MILLET** (Simca), 30 pts ; 2. Galtier (4 CV Renault), 130 ; 3. Fontaine (Alfa-Romeo), 220 ; 4. Mlle Thirion-Gendebien (Porsche 1.500), 270 ; 5. Clément-Siliat (Peugeot 203), 290.

LIEGE-ROME-LIEGE (18-22 août) : 1. **POLENSKY-LINGE** (Porsche), 311 pts ; 2. Gendebien-Fraikin (Lancia), 512 ; 3. Storez-Chanal (Porsche), 1.578 ; 4. Houel-Blaise (Alfa-Romeo), 1.617 ; 5. Cotton-Lemerle (Salmson), 1.889 ; 6. Redèle-Pons (Renault), 1.945 ; 7. Reib-Bovens (Fiat), 2.090 ; 8. Barré-Pellecuer (Porsche), 2.169 ; 9. Celerier-Revillon (Porsche), 2.363 ; 10. Sabine-Leroux (Porsche), 2.977.

TOUR DE FRANCE (3-12 septembre). Classement général : 1. J. **POLLET-H. GAUTHIER** (Gordini 2.473 cmc.), 4.675 pts 980 ; 2. C. Storez-H. Linge (Porsche 555, 1.498 cmc.), 4.842 pts 876 ; 3. J. Péron-R. Bertramnier (Osca Mt., 1.490 cmc.), 4.864 pts 278 ; 4. J. Armengaud-R. Chaix (Osca 1.350 cmc.), 5.356 pts 913 ; 5. Mmes Thirion-Polensky (Porsche 1.488 cmc.), 5.405 pts 083 ; 6. J. Estager-J. Proto (Maserati 1.984 cmc.), 5.441 pts 090 ; 7. P. Stasse-Gendebien (Alfa-Romeo Sp. 1.975 cmc.), 5.485 pts 725 ; 8. Mmes Bousquet-Beaulieu (Porsche 550 1.498 cmc)., 5.062 pts 042 ; 9. Martignoni-Rabezzana (Alfa-Romeo T. I. 1.834 cmc.), 5.677 pts 815 ; 10. J. Jauson-P. Bourgat (Alfa-Romeo T. I. 1.834 cmc.), 5.748 pts 505.

COURSES « SPORT »

IVe PANAMERICAINE (SPORT) (19 au 26 novembre 1953). SPORT INTERNATIONAL : 1. **FANGIO** (Lancia), 18 h. 11', moy. 170 kmh. 155. Record battu. Ancien record : 18 h. 51' 19", moy. 165 kmh. 096, par Kling sur Mercédès-Benz, en 1952 ; 2. Taruffi (Lancia), 18 h. 18' 51" ; 3. Castellotti (Lancia), 18 h. 24' 52" ; 4. Mancini (Ferrari), 19 h. 40' 29" ; 5. Rosier (Talbot), 20 h. 11' 22".

DOUZE HEURES DE CASABLANCA (SPORT) (20 décembre 1953) : 1. **FARINA-SCOTTI** (Ferrari 4 l. 500), 1.410 km. 415, moy. 117 kmh. 534 ; 2. Villoresi-Ascari (Ferrari 2 l.), 1.372 km. 836 ; 3. Levegh-Etancelin (Talbot 4 l. 482), 1.354 km. 713 ; 4. Sparken-Salvadori (Aston-Martin 2 l. 922), 1.335 km. 691 ; N. et G. Whitehead (Aston-Martin 2 l. 922), 1.306 km. 283.

1.000 KILOMETRES DE BUENOS AIRES (SPORT) (24 janvier) : 1. Nino **FARINA-Umberto MAGLIOLI** (Italie) (Ferrari 4 l. 500), les 106 tours, soit 1.004 km. 489, en 8 h. 42' 50" 8/10 (moy. 150 kmh. 355) ; 2. Harry Scnell-de Portago (Eur.-Esp.) (Ferrari 3 l.), 103 tours en 6 h. 46' 4" ; 3. Peter Collins-Pat Griffith (GB) (Aston-Martin), 101 tours en 6 h. 43' 53" 1/10 ; 4. Douglas-Sanderson (GB) (Jaguar 2 l. 500), 100 tours en 6 h. 42' 9" 6/10 ; 5. Milan-Tortone (Arg.) (Ferrari 3 l.), 99 tours en 6 h. 43' 7" 8/10.

DOUZE HEURES DE SEBRING (SPORT) (7-8 février). Classement à la distance : 1. Stirling MOSS-William **LLOYD** (Osca 1.500), 169 tours, 1.422 km. 356, moy. 118 kmh. 529 ; 2. Valenzano-Rubirosa (Lancia 3 l. 100), 165 tours ; 3. Linton-Beck (Osca 1.350), 162 tours ; 4. Simpson-Colby (Osca 1.500), 162 tours ; 5. Macklin-Huntoon (Austin-Healey), 162 tours.

BOL D'OR (SPORT) (29-30 mai) : 1. **SIGRAND-CELERIER** (Peugeot MD 1.300 cmc.), 2.554 km. 417, moy. 106 kmh. 434 ; 2. Trouïs-Horridge (Riley 1.600 cmc.), 2.506 km. 896 ; 3. J.-A. Prieur (Simca 1.300 cmc.), 2.432 km. 143 ; 4. De Voos-Baldini (Simca-Cesure 1.100 cmc.), 2.418 km. 430 ; 5. Biasuz-Atienza (Panhard Junior 1.000 cmc.), 2.373 km. 189.

TARGA-FLORIO (SPORT) (30 mai) : 1. **TARUFFI** (Lancia 3 l. 300), les 576 km. en 6 h. 24' 18", moy. 89 kmh. 930, nouveau rec. de l'épreuve ; 2. Musso (Maserati 2 l.), 6 h. 31' 51" ; 3. Piotti (Lancia 2 l. 500), 6 h. 55' 11" 1/5 ; 4. Bellucci (Maserati 2 l.), 7 h. 11' 20" 4/5 ; 5. Piombetti (Ferrari 3 l.), 7 h. 12' 4" 3/5.

DOUZE HEURES D'HYERES (SPORT) (6 juin). Classement général : 1. Maurice **TRINTIGNANT-PIOTTI** (Ferrari), 1.581 km. 414, à la moyenne horaire de 131 km. 784 ; 2. Picard-Pozzi (Ferrari), 1.515 km. 278 ; 3. Armangaud-Abbo (Osca), 1.417 km. 276 ; 4. Jeser-Tessin (Porsche), 1.344 km. 786 ; 5. Chancel-Navarro (Panhard), 1.331 km. 628.

VINGT-QUATRE HEURES DU MANS (SPORT) (12-13 juin). Classement général à la distance : 1. Froilan **GONZALES-Maurice TRINTIGNANT** (Ferrari 4.954 cmc.), 4.061 km. 150, moy. 169 kmh. 215 ; 2. Rolt-Hamilton (Jaguar 3.441 cmc.), 4.057 km. 060, moy. 169 kmh. 044 ; 3. Spear-Johnston (Cunningham 5.482 cmc.), 3.809 km. 932, moy. 158 kmh. 747 ; 4. Laurent-Swaters (Jaguar 3.441 cmc.), 3.725 km. 120, moy. 155 kmh. 213 ; 5. Cunningham-Benett (Cunningham 5.487 cmc.), 3.683 km. 700, moy. 153 kmh. 491.

CLASSEMENT A L'INDICE DE PERFORMANCE : 1. **DB. PANHARD** 745 cmc., pneus Dunlop (Bonnet-Bayol), 1.334; 2. Panhard 612 cmc. (Hémard-P. Flahaut), 1.310 ; 3. Jaguar 3.441 cmc. (Rolt-Hamilton), 1.297 ; 4 Ferrari 4.954 cmc. (Gonzalès-Trintignant), 1.284 ; 5. Cunningham 5.482 cmc. (Spear-Johnston), 1.205.

DOUZE HEURES DE REIMS (SPORT) (3-4 juillet). **PLUS DE 2 LITRES** : 1. Peter **WHITEHEAD-WHARTON** (Jaguar 3.442, pn. Dunlop), 2.018 km. 826, moy. 168 kmh. 235 ; 2. Rolt-Hamilton (Jaguar), 1.948 km. 576, moy. 162 kmh. 235.

DE 1.601 CMC. A 2 LITRES : 1. **PICARD-POZZI** (Ferrari), 1.990, pn. Dunlop), 1.831 km. 086, moy. 152 km. 665; 2. Keen-Line (Bristol 1.978), 1.623 km. 084, moy. 151 kmh. 923 ; 3. Wilson-Mayers (Bristol 1.978), 1.805 km. 733, moy. 150 kmh. 477.

DE 751 A 1.600 CMC. : 1. Polenski Von **FRANKENBERG** (Porsche 1.497, pn. Dunlop), 1.841 km. 702, moy. 153 kmh. 475 ; 2. Veuillet-Olivier (Porsche 1.497), 1.750 km. 375, moy. 145 kmh. 864 ; 3. Mlle Thirion-Gendebien (Gordini 1.495), 1.710 km. 055, moy. 142 kmh. 504.

JUSQU'A 750 CMC. : 1. P. et R. **CHANCEL** (Panhard 745, pn. Dunlop), 1.661 km. 746, moy. 138 kmh. 479 ; 2. Cotton-Beaulieux (Panhard 745), 1.633 km. 735, moy. 136 kmh. 144 ; 3. Bayol-Abbo (DB. Panhard 745), 1.632 km. 975, moy. 133 kmh. 081.

CIRCUIT DE LA BAULE (SPORT) (22 août) : 1. Louis **CORNET** (DB Panhard), les 303 km. 120 en 2 h. 38' 9" 5/10, à la moyenne horaire de 114 kmh. 993 ; 2. Elie Bayol (DB Panhard), en 2 h. 47' 12" 7/10 ; 3. Jacques Péron (Osca), en 2 h. 50' 54".

La rentrée des Mercédès a en 54 la physionomie des

MIKE HAWTHORN EST LE MEILLEUR PILOTE BRITANNIQUE.

LES constructeurs italiens possédaient jusqu'au mois de juillet 1954 une suprématie telle que le gagnant d'un Grand Prix pouvait être indiqué avant le départ. Depuis le Grand Prix de l'Automobile Club de France, disputé le 4 juillet sur le circuit de Reims, la physionomie des grandes épreuves a été profondément modifiée. Pour sa première sortie, la firme allemande Mercédès a triomphé — et avec quel brio — de toutes les voitures italiennes et françaises qui lui étaient opposées.

Cette mémorable défaite ne devait pas rester sans lendemain. Dans tous les bureaux d'études, les ingénieurs secouèrent leur vieille routine et cherchèrent des éléments nouveaux susceptibles de renverser la tendance.

Trois mois plus tard, Mercédès pouvait s'assurer, sur le circuit de Barcelone qu'ils avaient profité de la leçon de Reims. Les nouvelles Lancia ne gagnèrent pas, certes, mais elles s'avérèrent les plus rapides et tout laisse croire qu'elles seront difficiles à battre la saison prochaine. Par ailleurs, les Maserati sont, elles aussi, plus vites que les Mercédès et je crois

profondément transformé compétitions automobiles

par Georges FRAICHARD

bien que la nouvelle Ferrari, victorieuse en Espagne, n'a pas donné son maximum de rendement.

Voici donc en fin de saison les invincibles voitures allemandes devenues vulnérables. Mais sans elles, les nouvelles Maserati, Lancia et Ferrari seraient-elles aussi parfaites ? La voilà bien l'émulation créée par la compétition. N'allons pas croire toutefois que les choses en resteront là. Mercédès va de nouveau se mettre au travail ; les autres aussi et nous connaîtrons les résultats de cette course technique dans les premiers mois de 1955. De toutes façons, le temps de la suprématie d'une seule marque semble révolu et ceci constitue une garantie de succès pour les Grands Prix à venir et pour un championnat du monde qui ne sera plus couru d'avance.

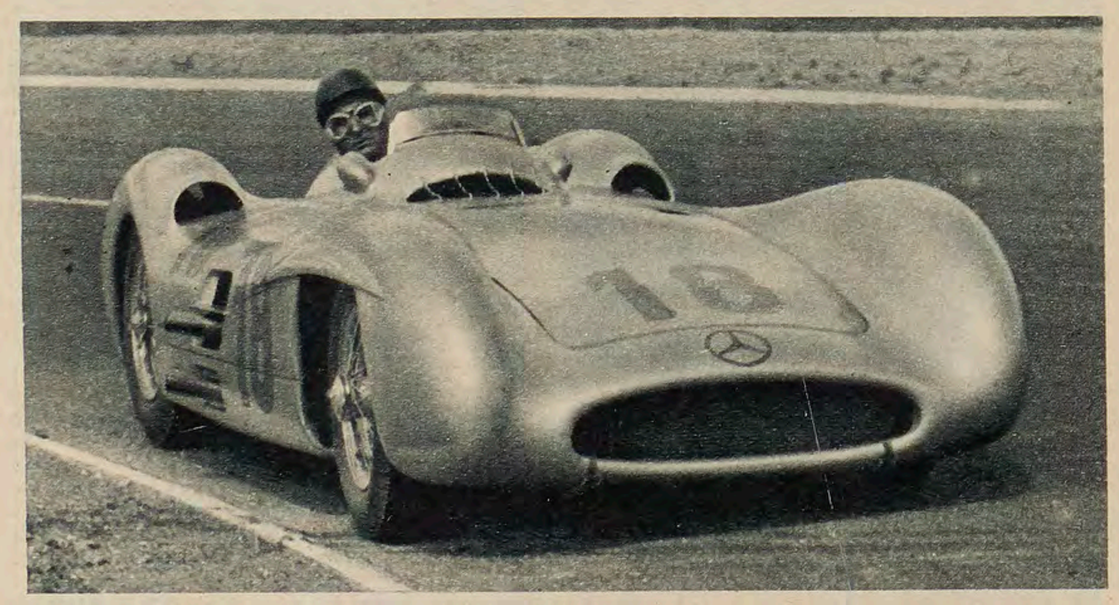
Que devient l'industrie française dans cette affaire ? Amédée Gordini est désormais dépassé. Sans moyens financiers, il ne peut lutter à armes égales avec ses rivaux, d'autant moins que ses pilotes, tour à tour, l'ont lâché. Quel dommage qu'il ne réserve pas uniquement ses efforts sur la voiture de sport, domaine dans lequel il peut jouer un très grand rôle.

Il nous reste la carte Bugatti et celle-là peut, d'entrée, être gagnante. L'ingénieur Colombo connaît trop bien la question pour commettre une erreur. Il sait, par exemple, que la tenue de route d'une voiture de course a autant d'importance que la puissance d'un moteur et c'est sans doute la raison pour laquelle le moteur de la nouvelle Bugatti sera placé à l'arrière, ce qui permettra une meilleure répartition des poids, donc une plus grande stabilité.

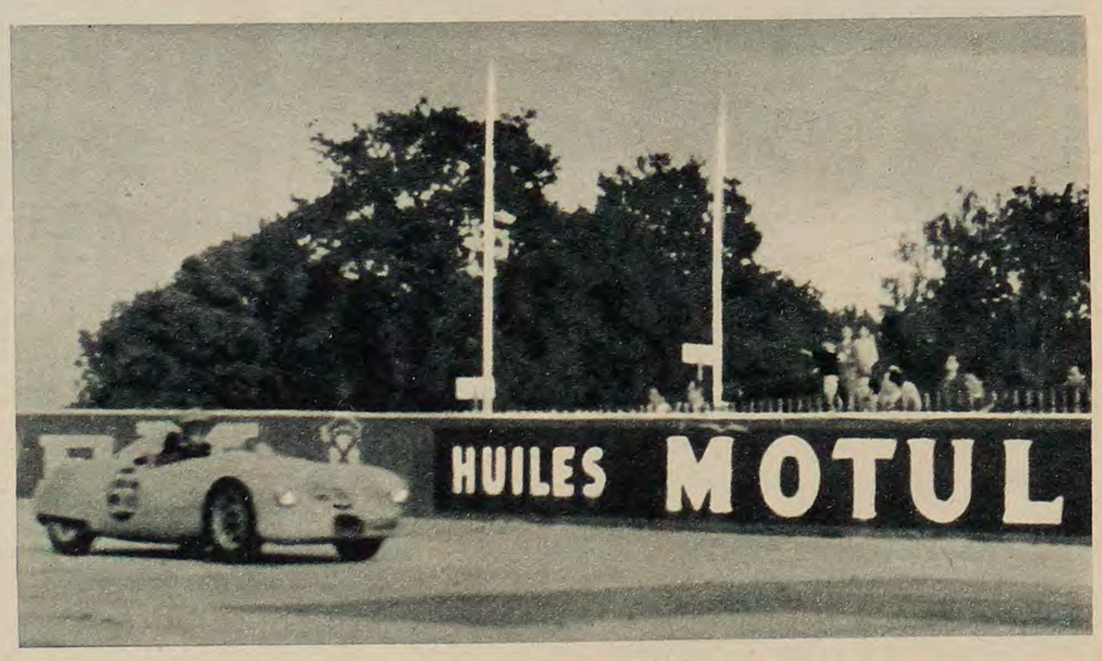
L'année qui vient de s'écouler aura été celle de Mercédès, elle aura été celle des améliorations des voitures restantes, celles des débuts de la Lancia. Puisse l'année à venir être celle d'une voiture bleue.

AMEDEE GORDINI.

TRINTIGNANT.



J.-M. FANGIO A BRILLAMMENT REMPORTE LE TITRE DE CHAMPION DU MONDE.



MICHEL (4 CV RENAULT) DEVANT LA BANDEROLE DES HUILES MOTUL AU REVARD.

TOURIST-TROPHY (SPORT) (11 septembre) : 1. Paul ARMAGNAC-Gérard LAUREAU (Panhard DB 745 cmc.), 7 h. 13' 36", moy. 110 kmh. 641 ; 2. Mike Hawthorn-Trintignant (Ferrari 3 l.), 7 h. 14' 13", moy. 138 kmh. 533 ; 3. Musso-Mantovani (Maserati 2 l.), 7 h. 14' 36", moy. 130 kmh. 162.

COUPES D'AUTOMNE (SPORT) (19 septembre) : 1. PIERRE LEVEGH (4 l. 500 Talbot), les 100 km. 534 en 41' 28", moy. 145 kmh. 467 ; 2. Lino Fayen (4 l. 500 Talbot), 41' 31" 4.

COUPES DU SALON (SPORT) (10 octobre). — PLUS DE 2.000 CMC. : 1. JEAN BEHRA (Gordini 3.000 cmc.), les 24 tours (150 km. 792) en 55' 56" 1, à la moy. horaire de 161 km. 756 ; 2. Grégory (Ferrari 4.500 cmc.), en 56' 41" 2 ; 3. Duncan Hamilton (Jaguar 3.442 cmc.), en 57' 57" 1.

DE 1.500 CMC. A 2.000 CMC. : 1. MUSY (Maserati), 23 tours en 57' 17" 1, à la moy. horaire de 151 km. 363 ; 2. Sparken (Maserati), 57' 22" 4 ; 3. Georges Monneret (Maserati, à 1 tour.

DE 750 CMC. A 1.500 CMC. : 1. STIRLING MOSS (Connaught), 22 t. en 57' 02" 3, à la moy. horaire de 145 km. 329 ; 2. Auguste Veuillet (Porsche), en 57' 06" 1 ; 3. Jacques Peron (Osca).

JUSQU'A 750 CMC. : 1. JEAN ORSETTI (Giaur), 19 tours, en 58' 19" 2, moy. horaire de 122 km. 816 ; 2. Blache (Ferry), en 59' 00" 3 ; 3. Dumazer (V.P.), à 2 tours.

AVIRON

ÉPREUVES INTERNATIONALES

● **PARIS-COURBEVOIE. — HUIT UNIVERSITAIRE** : 1. LONDRES ; 2. Amsterdam ; 3. Paris ; 4. Bruxelles.

● **CHAMPIONNATS DE LA SEINE.** — SENIORS : SKIFF : 1. MAILLET (R. C. Paris) ; 2. Salles (Encouragement).

DOUBLE-SCULL : 1. ENCOURAGEMENT (Delacour,Mercier) ; 2. S. N. Marne.

DEUX SANS BARREUR : 1. R. C. PARIS (Havlick, Rivière) ; 2. S. N. Lagny.

DEUX BARRE : 1. ENCOURAGEMENT (Quarterun, Rabottin) ; 2. C. N. Meaux.

HUIT : 1. BASSE-SEINE ; 2. U. S. Métro ; 3. S. N. Marne.

QUATRE DAMES : 1. C. N. VERDUN ; 2. A. S. P. Police.

● **DUNKERQUE** : SKIFF : 1. VAN MESDAG (Hollande) ; 2. Stenacker (Belgique).

DEUX BARRE : 1. ABBEVILLE (Becquin, Berle) ; 2. Amiens.

HUIT : 1. THAMES, (R. C. Londres) ; 2. S. N. Basse-Seine.

QUATRE DAMES : 1. DUNKERQUE ; 2. Abbeville.

● **JOURNEE DES FONDATEURS** : SENIORS : SKIFF : 1. COLOMB (Zurich) ; 2. Salles (Encouragement).

DOUBLE-SCULL : 1. ENCOURAGEMENT (Mercier-Delacour) ; 2. Zurich.

DEUX SANS BARREUR : 1. R. C. PARIS (Havlick-Rivière) ; 2. Zurich.

DEUX AVEC BARREUR : 1. S. N. MARNE (Martin-Leguery) ; 2. Basse-Seine-A. C. B. B.

QUATRE SANS BARREUR : 1. LAUSANNE ; 2. S. N. Basse-Seine.

QUATRE AVEC BARREUR : 1. C. S. M. ROME ; 2. U. S. Métro.

SKIFF DAMES : 1. CARBONNEL (Le Perreux) ; 2. Lancelot (C. F.).

● **OSTENDE** : SKIFF JUNIORS : 1. DIERINCKX (A. S. G.) ; 2. J. Pinon (Encouragement).

SKIFF SENIORS : 1. STENACKER (Ostende) ; Rand (Londres).

DOUBLE-SCULL : 1. ENCOURAGEMENT (Mercier-Delacour) ; 2. U. N. Liège.

HUIT : 1. THAMES (R. C. Londres) ; 2. Basse-Seine ; 3. Beringen.

● **NICE** : QUATRE : 1. CANNES- U. S. METRO ; 2. Monaco.

QUATRE DAMES : 1. C. A. MARSEILLE ; 2. San Remo.

HUIT : 1. OXFORD ; 2. C. A. Marseille ; 3. R. C. Marseille-U. S. Métro.

● **COMPIEGNE** : SKIFF : 1. RAYNAL (C. F.) ; 2. Lancelot (C. F.).

DOUBLE-SCULL : 1. LE PERREUX ; 2. Saint-Valéry.

QUATRE DAMES : (Nationale) : 1. RUCHE SPORTIVE ; 2. Compiègne.

QUATRE DAMES (Int.) : 1. STUART LADIES LONDRES ; 2. Compiègne.

HUIT : 1. MIXTE A. S. P. P.-COMPIEGNE ; 2. S. L. Londres ; 3. Verdun.

● **FRANCFORT** : SKIFF JUNIORS : 1. KESER (Sarre) ; 2. Blau (Suisse).

SKIFF SENIORS : 1. LANGE (Francfort)... 4. Salles (Encourag.).

DOUBLE-SCULL : 1. ENCOURAGEMENT (Mercier-Delacour).

● **ANVERS** : SKIFF JUNIORS : 1. SIMONNET (Lagny).

DEUX BARRE : 1. S. N. MARNE (Martin-Leguery) ; 2. Duisbourg.

QUATRE BARRE : 1. K. R. COPENHAGUE ; 2. C. A. Nantes.

● **HENLEY** : SKIFF : 1. VLASIC (Yougoslavie) ; 2. Colomb (Suisse).

DOUBLE-SCULL : 1. SCHRIEVER, Stebler (Suisse) ; 2. Beech, Tinegate.

DEUX SANS BARREUR : 1. U.R.S.S. (Buldakov, Ivanov) ; 2. Hollande.

QUATRE SANS BARREUR : 1. KRYLIA SOVETOV (U. R. S. S.) ; 2. R.A.F. (Angl.).

HUIT (Grand Challenge) : 1. KRYLIA SOVETOV (U. R. S. S.) ; 2. Leander (Angleterre).

CHAMPIONNATS (Mâcon)

SKIFF : 1. BUTEL (E. N. Boulogne), 8' 5" 4/10 ; 2. Giovannoni (Aix-les-Bains), 8' 14" 5/10.

DOUBLE-SCULL : 1. MIXTE BASSE-SEINE BOULOGNE (Boucher-Butel), 7' 14" 8/10 ; 2. Encouragement.

DEUX SANS BARREUR : 1. U. N. LYON (Cotton, Levrat), 7' 39" 5/10 ; 2. S. N. Bordeaux, 7' 45" 4/10.

DEUX AVEC BARREUR : 1. S. N. MARNE (Martin,Leguery), 8' 9" 8/10 ; 2. S. N. Besançon, 8' 18" 9/10.

QUATRE SANS BARREUR : 1. S. N. BASSE-SEINE (Barry, Degalisse, Bocahut, Bellet), 7' 14" 6/10 ; 2. Av. Romanais-Péageois, 7' 22".

QUATRE AVEC BARREUR : 1. REGATES MACONNAISES (Bas, Catherin P., Gonnod, Froment), 7' 26" 3/10 ; 2. La Réole, 7' 34" 2/10.

HUIT : 1. AIX-LES-BAINS (Massonat, Monticot, Bichet, Gandon, Guichet, Conte, Wahlin, Rubaud), 6' 24" 5/10 ; 2. Mixte Basse-Seine.

SKIFF DAMES : 1. NOEL-LEYS (C. N. Foyen), 4. 23" 8/10.

DOUBLE-SCULL DAMES : 1. LE PERREUX (Carbonnel, Lebeau), 3' 50" ; 2. Mixte C. N. Foyen-Amiens.

QUATRE DAMES : 1. C. N. VERDUN (Giampani, Guillemart, Lintz, Schottel), 4' 11".

HUIT DAMES : 1. MIXTE A.S.P.P.-COMPIEGNE (Blanche, Martin, Brancq, Duval, Surmont, Autot, Alignet).

SKIFF CADET : 1. PINON (Enc.) ; 2. Aupècle (Romans) ; 3. Valade.

DEUX CADETS : 1. MELUN ; 2. Libourne ; 3. Abbeville.

SKIFF DEBUTANTS : 1. MARCELLE (Reims), 8' 7" 4/10 ; 2. Lefèvre (Rouen).

QUATRE (Coupe Glandaz) : 1. S. N. BASSE-SEINE ; 2. Moissac ; 3. Port-Lyautey ; 4. Mâcon.

CHAMPIONNATS EN YOLES DE MER (Saint-Jean-de-Luz)

CANOE : 1. DETCHEPARE (Aviron Bayonnais) ; 2. Etchave (Ur-Yoko).

DOUBLE CANOE : 1. S. N. LAGNY (Fruitet, Simonnet).

DEUX : 1. C. N. MEAUX (Duroisin, Louvet) ; 2. C. A. Nantes.

QUATRE : 1. C. A. NANTES (Raimbaud, Bouchereaux, Baroux, Willemse) ; 2. La Réole ; 3. Casablanca.

HUIT : 1. C. N. LIBOURNE ; 2. R. C. Alger ; 3. Casablanca ; 4. La Réole.

CANOE DAMES : 1. NOEL-LEYS (C. N. Foyen).

DOUBLE CANOE DAMES : 1. MIXTE C. N. FOYEN-AMIENS (Noël, Schwall).

QUATRE DAMES : 1. A. S. P. POLICE (A. Surmont, R. Surmont, Hautot, Guissard).

CHAMPIONNATS D'EUROPE (Amsterdam)

● **FEMININS** (20 au 22 août 1954) : SKIFF : 1. CHUMAKOVA (U.R.S.S.), 3' 48" 1/10.

DOUBLE-SCULL : 1. U. R. S. S., 3' 33" 9/10 ; 2. Allemagne, 3' 43".

QUATRE : 1. U. R. S. S., 3' 37" 8/10 ; 2. Hollande, 3' 40" 7/10.

QUATRE DE COUPLE : 1. U. R. S. S., 3' 27" ; 2. Autriche, 3' 40' 3/10.

HUIT : 1. U. R. S. S., 3' 14" 5/10 ; 2. Roumanie, 3' 17" 6/10.

● **MASCULINS** (26 au 29 août 1954) : SKIFF : 1. COLOMB (Suisse), 7' 12" 4/10 ; 2. Kocerka (Pologne), 7' 18" ; 4. Butel (France).

DOUBLE-SCULL : 1. ALLEMAGNE (Schneider, Haege), 6' 37" 2/10.

DEUX SANS BARREUR : 1. DANEMARK, 7' 1" 6/10 ; 2. U. R. S. S., 7' 3" 6/10 ; 3. Angleterre ; 4. Belgique.

DEUX AVEC BARREUR : 1. SUISSE, 7' 36" 7/10 ; 2. France (Martin, Leguery), 7' 40" 3/10 ; 3. Belgique.

QUATRE SANS BARREUR : 1. ITALIE, 6' 22" 8/10 ; 2. Angleterre.

QUATRE AVEC BARREUR : 1. U. R. S. S., 6' 25" 4/10 ; 2. Danemark,

HUIT : 1. U. R. S. S., 5' 53" 3/10 ; 2. Danemark, 6' 8/10.

RUGBY XIII

COUPE JEAN GALIA

18 OCTOBRE 1953, A BORDEAUX : Empire Britannique bat France, 15-10. FRANCE : Puig-Aubert ; Contrastin, Carrère, Teisseire, Voron ; Merquey (o), Crespo (m) ; Guilhem ; Ponsinet, Bernard ; Rinaldi, Audoubert, Carrère.

7 NOVEMBRE 1953, A BRADFORD : Angleterre bat France, 7-5. FRANCE : Puig-Aubert ; Cantoni, Carrère, Rey, Savonne ; Jimenez (o), Guilhem (m) ; Duffort ; Pambrun, Rinaldi ; Carrère, Audoubert, Krawcyk.

13 DECEMBRE 1953, A MARSEILLE : France bat Pays de Galles, 23-22. FRANCE : Estrada ; Contrastin, Rey, Carrère, Alberti ; Benausse (o), Crespo (m) ; Blanc ; Pambrun, Bernard ; Béraud, Audoubert, Rinaldi.

Le classement

1. Angleterre, 6 points ; 2. Empire Britannique, 4 points ; 3. France, 2 points ; Pays de Galles, 0 point.

MATCHES INTERNATIONAUX

3 JANVIER 1954, A LYON : France bat Sélection Internationale, 15-10. FRANCE : Puig-Aubert ; Bastiannelli, Lécuyer, Rey, Cantoni ; Jimenez (o), Crespo (m) ; Duffort ; Tonus, Save ; Bartoletti, Audoubert, Bernard.

9 JANVIER 1954, A PARIS : France bat Etats-Unis, 31-0. FRANCE : Puig-Aubert ; Contrastin, Rey, Jimenez, Cantoni ; Benausse (o), Teisseire (m) ; Guilhem ; Save, Pambrun ; Mazon, Audoubert, Bernard.

27 AVRIL 1954, A BRADFORD : Grande-Bretagne bat France, 17-8. FRANCE : Puig-Aubert ; Savonne, Merquey, Jimenez, Alberti ; Benausse (o), Carrère (m) ; Save ; Rinaldi, Bernard ; Krawcyk, Audoubert, Bartoletti.

11 AVRIL 1954, EN AVIGNON : Angleterre (Juniors) bat France (Juniors), 13-2. FRANCE : Boutonnet ; Vergès, Corduriés, Lecina, Baco ; Alberti (o), Fages (m) ; Rouqueyrol ; Soulier, Coll ; Bessières, Vadon, Ovili.

CHAMPIONNAT DE FRANCE

Première journée :

Villeneuve-Bordeaux : 15-9 ; 4-13.
Avignon-Toulouse : 3-5 ; 0-14.
XIII Catalan-Albi : 13-6 ; 4-17.
Lezignan-Lyon : 11-24 ; 0-38.
Cavaillon-Carcassonne : 19-9 ; 28-44.
Marseille-Carpentras : 11-5 ; 43-7.

Deuxième journée :

Lyon-XIII Catalan : 18-14 ; 3-4.
Carpentras-Villeneuve : 5-5 ; 2-62.
Avignon-Marseille : 29-8 ; 10-0.
Albi-Cavaillon : 31-12 ; 15-3.
Toulouse-Carcassonne : 20-10 ; 13-11.
Bordeaux-Lezignan : 34-3 ; 36-8.

Troisième journée :

Lyon-Carpentras : 23-13 ; 25-2.
Cavaillon-Toulouse : 15-0 ; 26-38.
Villeneuve-Avignon : 16-21 ; 14-13.
XIII Catalan-Bordeaux : 14-3 ; 14-16.
Marseille-Albi : 30-5 ; 13-5.
Carcassonne-Lezignan : 28-8 ; 46-7.

Quatrième journée :

Lyon-Cavaillon : 40-6 ; 28-10.
Avignon-XIII Catalan : 24-10 ; 0-10.
Marseille-Toulouse : 19-12 ; 34-5.
Carcassonne-Villeneuve : 16-0 ; 5-4.
Bordeaux-Carpentras : 17-5 ; 32-5.
Albi-Lezignan : 11-0 ; 44-8.

Cinquième journée :

Villeneuve-Toulouse : 13-3 ; 20-3.
Avignon-Lezignan : 47-0 ; 23-0.
Cavaillon-Carpentras : 15-2 ; 5-14.
Bordeaux-Marseille : 13-20 ; 18-0.
Carcassonne-XIII Catalan : 9-5; 2-23.
Albi-Lyon : 6-5 ; 15-24.

Sixième journée :

Avignon-Cavaillon : 34-5 ; 23-0.
Lyon-Marseille : 22-13 ; 5-13.
Bordeaux-Carcassonne : 9-4 ; 16-7.
Albi-Villeneuve : 7-6 ; 0-9.
XIII Catalan-Carpentras : 29-9 ; 4-2.
Toulouse-Lezignan : 15-6 ; 0-10.

Septième journée :

Lyon-Avignon : 7-0 ; 44-5.
Marseille-Carcassonne : 8-7 ; 5-5.
Bordeaux-Albi : 15-5 ; 8-6.
XIII Catalan-Lezignan : 49-8 ; 25-3.
Carpentras-Toulouse : 16-0 ; 5-20.
Villeneuve-Cavaillon : 30-2 ; 14-10.

Huitième journée :

Lyon-Toulouse : 27-13 ; 8-0.
Avignon-Albi : 15-13 ; 0-18.
Marseille-Lezignan : 36-8 ; 7-5.
Villeneuve-XIII Catalan : 10-6 ; 0-0.
Cavaillon-Bordeaux : 15-11 ; 16-63.
Carcassonne-Carpentras : 24-15; 18-3.

Neuvième journée :

Avignon-Carcassonne : 9-7 ; 16-26.
Bordeaux-Lyon : 13-5 ; 20-21.
Villeneuve-Marseille : 8-7 ; 11-6.
XIII Catalan-Cavaillon : 27-8 ; 28-14.
Albi-Toulouse : 31-2 ; 34-32.
Carpentras-Lezignan : 10-7 ; 26-7.

Dixième journée :

Avignon-Carpentras : 4-2 ; 48-0.
Villeneuve-Lyon : 11-10 ; 17-9.
Marseille-XIII Catalan : 31-13 ; 0-8.
Albi-Carcassonne : 9-5 ; 25-3.
Bordeaux-Toulouse : 21-7 ; 31-5.
Cavaillon-Lezignan : 17-3 ; 5-0.

Onzième journée :

Bordeaux-Avignon : 13-0 ; 5-9.
Marseille-Cavaillon : 13-6 ; 20-4.
Villeneuve-Lezignan : 14-5 ; 16-10.
Albi-Carpentras : 20-6 ; 0-3.
XIII Catalan-Toulouse : 26-8 ; 10-10.
Carcassonne-Lyon : 23-6 ; 17-28.

DEMI-FINALES. A Lyon : Marseille bat Villeneuve, 5-2. A Avignon : Bordeaux bat Lyon, 15-4.

FINALE. A Toulouse, BORDEAUX bat Marseille, 7-4.

CLASSEMENT

		J	G	N	P
1. BORDEAUX	54 pts	22	16	0	6
2. Marseille	53 —	22	15	1	6
3. Villeneuve	52 —	22	14	2	6
4. Lyon	52 —	22	15	0	7
5. XIII Catalan	50 —	22	13	2	7
6. Avignon	48 —	22	13	0	9
7. Albi	46 —	22	12	0	10
8. Carcassonne	45 —	22	11	1	10
9. Toulouse	37 —	22	7	1	14
10. Cavaillon	34 —	22	6	0	16
11. Carpentras	33 —	22	5	1	16
12. Lezignan	24 —	22	1	0	21

COUPE DE FRANCE

Huitièmes de finale :

A LYON : Lyon b. Facture, 42-28.
A CARCASSONNE : XIII Catalan b. Toulouse, 23-11.
A VILLENEUVE : Albi b. Lezignan, 11-0.
A AVIGNON : Marseille b. Cavaillon, 5-0.
A BAYONNE : Bordeaux b. Villeneuve, 14-8.
A TOULOUSE : Avignon b. La Réole, 30-4.
A MARSEILLE : Carcassonne b. Carpentras, 30-8.
A VILLEFRANCHE : Rodez b. Cahors, 3-0.

Quarts de finale :

A PERPIGNAN : Lyon b. Bordeaux, 25-16.
A ALBI : XIII Catalan b. Avignon, 17-8.
A CAVAILLON : Marseille b. Carcassonne, 12-4.
A RODEZ : Albi b. Rodez, 34-14.

Demi-finale :

A BORDEAUX : Lyon b. Marseille, 19-4.
A CARCASSONNE : XIII Catalan b. Albi, 8-4.

Finale :

A CAVAILLON : Lyon b. XIII Catalan, 17-15.

Ce numéro spécial a été conçu et réalisé par

FÉLIX LÉVITAN

avec la collaboration technique de

M. FONSÈQUE, A. CHASSAIGNON ANDRÉ ZAVARONI ALBERT MERLANE ROGER BASTIDE

★

La plupart des photographies qui l'illustrent sont de H. LETONDAL, A. RICHOU, D. GUYOT, R. COVO, R. ROBERT, A. PILON, Y. BARDIN

LA COUPE DU MONDE A PROUVÉ LA FRANCE PEUT RETROUVER

SAVE CONTROLE LE BALLON. A G., KRAWKZYK.

NOTRE DEUXIEME LIGNE PAMBRUN ATTAQUE.

NAUGHTON SERRE PAR AUDOUBERT ET SAVE.

LE rugby à XIII, que la majorité des sportifs français considère comme un jeu de création relativement récente, est en réalité pratiqué en Grande-Bretagne, en Australie et en Nouvelle-Zélande depuis plus de cinquante ans. C'est cependant à l'adhésion de la France qu'il devra d'avoir pris une véritable départ sur le plan mondial. La Fédération française de jeu à XIII, dont on fêtait en cette année 1954 le vingtième anniversaire, a accepté, en effet, d'assurer l'organisation de la première Coupe du Monde, groupant sur le même territoire les équipes représentatives de quatre nations dont les confrontations étaient limitées à ce jours aux classiques tournées périodiques.

Lancée audacieusement, dans l'incertitude, la F.F.J. XIII, qu'animent des dirigeants — MM. Paul Barrière et Claudius Devernois — à l'esprit d'initiative toujours en éveil, a obtenu un plein succès. Dans l'opinion sportive française très divisée au sujet des XIII — sport considéré de naissance illégitime — les « aficionados » ont été enthousiasmés, les neutres vivement intéressés et pour une bonne part conquis, les détracteurs obligés de convenir en toute bonne foi de l'esprit et de la qualité de jeu pratiqué. Les Australiens, colosses aux pieds d'argile et à la cervelle légère, dont on admirait de confiance les athlétiques statures, ont été les grands vaincus de cette compétition dont la finale, le 13 novembre au Parc des Princes, fut 100 pour 100 européenne puisqu'elle opposa Britanniques et Français.

LA VITESSE : PRINCIPAL ATOUT DES BRITANNIQUES

Inversement, la coupe Jean Galia (1953-1954), tournoi européen groupant les représentants de l'Angleterre, du Pays de Galles, de la France et les joueurs australiens, néo-zélandais et autres qu'anglais ou gallois opérant dans le championnat de la Rugby League, avait été enlevé par ce treize hétéroclite, dit des « Others Nationalities » et à forte majorité australienne. On se demande pourquoi les sélectionneurs d'Australie n'eurent pas l'idée, après cela, de faire appel à leurs compatriotes opérant en Angleterre, les ailiers Brian Bevan et Lionel Cooper, le centre Pat Devery et l'avant Arthur Clues comptant parmi les plus grands joueurs internationaux à leurs postes respectifs. Les Australiens, qui bénéficient de tous les atouts (le XIII est, chez eux, plus répandu que le XV) devront faire effort d'imagination et modifier leur méthode de force pour reprendre leur suprématie.

Ils avaient effectivement battu les Britanniques en tournée cet été, mais ceux-ci s'empressèrent à leur retour de remanier leur équipe de fond en comble.

Leur éclatante victoire dans la Coupe du Monde est certes due, au premier chef, à l'extraordinaire qualité du trio Valentine-Helme-Brown, mais elle reflète également la richesse des effectifs : M. Williams Fallowfield, secrétaire général de la Rugby League, affirme

LE CENTRE NAUGHTON VA ETRE PLAQUE PAR SON VIS-A-VIS MERQUEY. A G. : CONTRASTIN.

SUPÉRIORITÉ DES XIII D'EUROPE EN 55, SON ALLANT D'IL Y A 4 ANS

qu'ils auraient pu aligner deux autres treizes d'une valeur sensiblement égale.

LE XIII DE FRANCE CHERCHE UN «PACK»

Les Français, au contraire, étaient dépourvus de réserves et le remplacement de deux avants, Guy Delaye et Guilhem, suffit à rompre totalement l'équilibre de l'ensemble en finale.

La tournée française aux antipodes, en 1951, avait provoqué une véritable révolution. Nos représentants, selon l'expression des critiques australiens, avaient apporté « une nouvelle dimension » au jeu à XIII par leurs géniales inspirations et leur affolante variété de mouvements. L'esprit de cette brillante phalange s'est maintenu, nous possédons toujours en Contrastin, Cantoni, Crespo, Jimenez, Merquey et Carrère (malheureusement indisponible en coupe) des attaquants d'une redoutable efficacité et Puig-Aubert, même alourdi, reste un grand monsieur, mais notre « pack » n'arrive plus à s'imposer. Nous n'avons pas encore trouvé de successeurs au merveilleux tandem Brousse-Ponsinet, et nous sommes, depuis trois saisons, à la recherche d'un véritable troisième ligne. Aussi le XIII de France doit-il plus désormais à sa vaillance qu'à sa qualité propre de se maintenir... très près des premiers, en l'occurrence les Britanniques, ce qui est encore appréciable. On garde l'espoir, d'ailleurs, que le « Club France XIII », qui prit naissance au cours de la tournée 1951, verra naitre de nouveaux talents au cours de sa prochaine tournée aux antipodes.

Roger BASTIDE.

Le XIII de France, qui résista courageusement à celui de Grande-Bretagne, en finale de la Coupe du Monde ; debouts : Krawkzyk, Audoubert, Save, Rinaldi, Pambrun, Verdié. Accroupis : Contrastin, Merquey, Crespo, Puig-Aubert (cap.), Jimenez, Teisseire, Cantoni.

JONQUERES D'ORIOLA.

GUY LEFRANT.

MICHEL PELISSIER.

M. Pélissier notre meilleur espoir derrière J. d'Oriola, nº 1 du Jumping

CINQUANTE cavaliers français en 1939. Plus de sept mille en 1954. Ces deux chiffres soulignent avec éloquence l'étonnante progression du Jumping, successeur du vieux Concours hippique. Les manifestations organisées chaque année au Palais des Sports ou au Parc des Princes, l'intelligente décentralisation des S.H.R. (Sociétés hippiques rurales), les facilités accordées aux jeunes, autant d'éléments qui font d'une des plus traditionnelles activités de l'homme un sport tout neuf en constant développement.

Si le titre mondial disputé cette année à Barcelone est revenu à l'Allemand Winckler, notre champion olympique Pierre Jonquères d'Oriola s'est consolé en enlevant le titre national à Fontainebleau. Il manquait à son palmarès. Voilà une lacune comblée en attendant le Championnat du monde qu'il décrochera bien quelque jour.

Malgré une très forte concurrence internationale, nos cavaliers — hommes et femmes — continuent à tenir un rang éminent dans la hiérarchie. Derrière Jonquères d'Oriola, on trouve toujours au premier plan Georges Calmon, Guy Lefrant, José Bonnaud, Michèle d'Orgeix, Daniel Lamour, des Roches de Chassay, Gudin de Vallerin, Charles Dupuy, en l'absence de Bertrand du Breuil qui effectue un temps de commandement dans son arme et de la retraite de Christian de Castries, promu général durant l'épopée de Dien-Bien-Phu et qui a sans doute définitivement abandonné les compétitions.

Surtout, l'année qui vient de s'écouler a révélé une foule d'espoirs. Michel Pélissier, finaliste inattendu du Championnat de France et qui a confirmé ses dons au Jumping international de Paris, est le plus sûr d'entre eux. Il a la classe internationale et doit très rapidement s'imposer. Paul Delahaye, Yves Langlois, Chantrel, Pizon, Alain Navet, Mlle Luchaire, ses suivants immédiats doivent suivre ses traces. Déjà une nouvelle génération pointe derrière la précédente, toujours solide au poste. Cela doit inciter à voir l'avenir en souriant. — A. C.

Les rameurs français ont connu une année de transition

APRÈS un début de saison satisfaisant, les rameurs français n'ont ramené qu'un accessit de championnats d'Europe à Amsterdam : le deux barré de la S. N. Marne, dans lequel étaient embarqués Claude Martin, tenant du titre 1953 et son équipier Laguery, une des révélations de l'année. Malgré une brillante performance en demi-finale, Henri Butel n'a pas fait oublier Giavannoni en skiff. Le champion olympique Gaston Mercier et Delacour qui avaient adopté une nouvelle spécialité, le double scull, ont échoué aux championnats de France et sur le Bosbann. Nos autres formations, le quatre barré (Besançon-Lyon) et le huit (Aix-les-Bains renforcé par Thévenan de l'A.C.B.B. et Duroisin, du C. N. Meaux) ont été constituées trop tardivement pour avoir une chance de succès en compétition européenne.

Le problème de la sélection demeurera, hélas ! à l'ordre du jour tant que la Fédération française ne disposera pas des crédits nécessaires pour organiser de grandes réunions nationales et internationales et pour rassembler les rameurs devant former *l'équipe de France* assez longtemps pour qu'ils acquièrent l'indispensable homogénéité.

UNE ECLOSION DE JEUNES

Sur le plan national, cependant, l'éclosion de nombreux jeunes nous a donné de nombreuses satisfactions. Marcelle (Reims), Lefèvre, Duhamel (Rouen) en skiff ; les équipes de clubs de Bordeaux, Libourne, Cahors, Moissac, Mâcon, S. N. Basse-Seine, Lagny à la technique déjà affirmée doivent briller bientôt dans les épreuves internationales.

Les championnats de France nous ont apporté de nouveaux noms. Seuls Boucher-Butel, en double scull et la S. N. Marne en deux barré ont conservé leur titre tandis que la Basse-Seine, changeant d'embarcation, remplaçait le quatre barré par le quatre sans barreur à son palmarès.

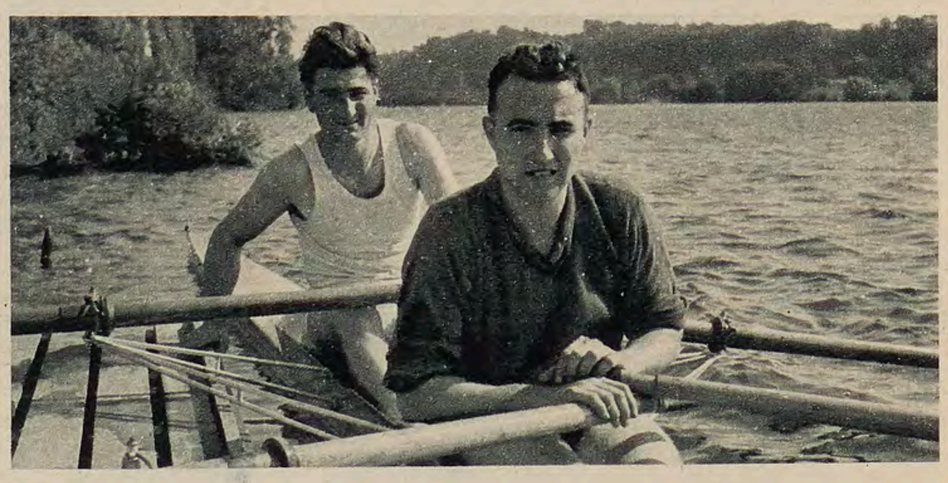
Butel, réussissant un joli doublé, a succédé à Giovannoni en skiff ; Cotton-Levrat (U.N. Lyon) en deux sans barreur ; Mâcon en quatre avec barreur ; Aix-les-Bains en huit — malgré une arrivée très discutée — sont les nouveaux titulaires de titres nationaux.

UNE ANNEE DE TRANSITION

L'année 1954 peut dont être considérée comme une année de transition. Jean Séphériadès, président de la Commission sportive de la F.F.S.A., espère beaucoup — et légitimement — des rameurs dont il dispose et auxquels il veut imposer un entraînement rationnel.

Les championnats d'Amsterdam ont prouvé que les Soviétiques, que l'on croyait invincibles après leur succès d'Henley, ne l'étaient pas. Les rameurs suisses, grâce au sculler Colomb et aux deux barré victorieux de Martion-Leguery les ont égalé, laissant cependant échapper la coupe Glandaz sur deux incidents de course en double scull et quatre sans barreur. Séphériadès estime avec raison que les rameurs français sont capables du même redressement que les Suisses. Il s'attachera à la provoquer dès la prochaine saison.

André MARIZIONS.



BOUCHET ET BUTEL FORMENT UNE EXCELLENTE EQUIPE DE DOUBLE SCULL.

LES LYONNAIS COTTON ET LEVRAT ONT BRILLE EN DEUX SANS BARREUR.

DÉBUTS ÉCLATANTS DES RUSSES EN SKI AU COURS D'UNE ANNÉE DE RENOUVEAU FRANÇAIS

par Jean LAPEYRE

L'ANNÉE 1954 demeurera une grande date dans l'histoire mondiale du ski : celle de l'entrée officielle des Soviétiques dans les compétitions internationales.

Débuts éclatants dans les spécialités nordiques, fond et relais. Les Russes s'y sont montrés les égaux des maitres finlandais et suédois. S'ils n'ont pas participé aux épreuves alpines (descente et slalom), soyons persuadés que la présence à Are, en Suède, de représentants polonais n'était pour eux qu'une expérience dont ils tireront les enseignements pour l'avenir. Andrzey Gasiemca-Roy, très brillant surtout en descente, Jan Gasiemca-Ciaptak, Wlodzimierz Czarniak, Josef Marusarz sont très certainement en contact fréquent avec les spécialistes soviétiques. Les discrets observateurs qui les accompagnaient avaient sans nul doute un but bien déterminé.

S'il y eut une lutte sévère entre la Finlande et la Russie dans les épreuves nordiques, les épreuves alpines, particulièrement relevées grâce à un nombre inhabituel de skieurs de grande classe n'ont pas permis à une nation déterminée d'affirmer une supériorité marquante.

UNE BRILLANTE EQUIPE FRANÇAISE

Certes, l'Autriche présentait la formation la plus brillante et la plus homogène, mais ses skieurs ne s'imposèrent pas comme on le prévoyait généralement. Dans ce débat de haute tenue, les Français ont démontré leur classe et souligné le net redressement de notre ski national.

Il y eut d'abord la magnifique victoire obtenue par Lucienne Schmitt-Couttet en slalom géant et les médailles de bronze qu'elle obtint par deux belles troisièmes places en descente et en combiné. Il y eut ensuite les réconfortantes performances de François Bonlieu, de ses camarades Bernard Perret, Charles Bozon, André Simond qui, avec Adrien Duvillard et Gérard Pasquier, forment une base solide pour les championnats à venir.

Déjà les championnats de France, organisés à Barèges, avaient laissé prévoir ce rajeunissement — nécessaire — de l'équipe de France. Parmi les résultats enregistrés au cours de la saison, on relève avec plaisir les noms de moins de dix-huit ans qui devraient rapidement affirmer leur valeur : Christiane Joullie (17 ans), Georges Brèches (16 ans) et surtout Guy Périllat, ignoré dans les classements fédéraux et qui est pourtant notre meilleur junior si l'on se réfère aux championnats alpins internationaux réservés à cette catégorie.

Il faudra également prêter attention aux résultats obtenus par Emile Viollat (16 ans), Gilbert (17 ans) et Georges Gaidon (15 ans et demi), révélations du Critérium des Jeunes ; suivre avec attention Henri Cazaux, René Collet, Jean Viarnet qui n'ont pas encore donné toute leur mesure. On pourra encore puiser dans les réserves de valeurs constituées par Johanny Jond, Félix Allard, Michel Arpin, Lucien Balmat, Albert Gacon, René Sulpice, Gérard Mathias qui peuvent nous apporter de réelles satisfactions.

Tous ces noms nous donnent à penser que le ski français peut être optimiste, à la seule condition que les dirigeants fédéraux poursuivent sans défaillance le programme mis sur pied en vue des Jeux Olympiques de Cortina d'Ampezzo. James Couttet aura la lourde tâche de préparer nos hommes. Il possède toutes les qualités requises pour réussir. Le ski français lui doit beaucoup. Il peut lui devoir bien davantage encore.

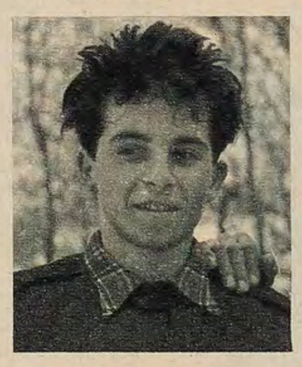
RENOUVEAU A L'ETRANGER

On ne peut parler de championnats mondiaux sans citer les remarquables résultats obtenus par le Norvégien Stein Eriksen et l'Autrichien Christian Pravda... mais ces deux champions du monde viennent de passer professionnels aux Etats-Unis et laissent ainsi vacantes des places fort enviées.

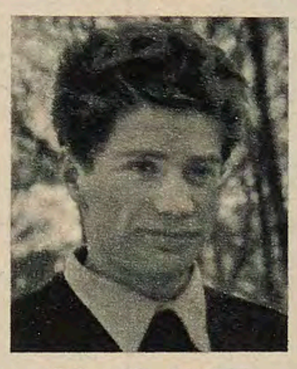
C'est l'assurance, pour la saison 1955, de compétitions fort instructives, la succession Eriksen-Pravda devant susciter une saine émulation dans le ski européen.

Ayant charge d'organiser la semaine internationale annuelle à Mégève, Saint-Gervais et aux Contamines, la France va permettre le regroupement, en février, de tous les skieurs mondiaux. Nous serons aux premières loges pour juger ceux qui seront appelés à devenir les favoris des Jeux Olympiques d'hiver.

CHARLES BOZON.



FRANÇOIS BONLIEU.



BERNARD PERRET.

ANDRE SIMOND.

L. SCHMITT, CHAMPIONNE DU MONDE DE SLALOM GEANT.

MOTOS

EPREUVES INTERNATIONALES

SAO PAULO (1re course). — 125 CMC. : 1. PAGANI (Mondial), 64 km. en 36' 45" 2/10, moy. 104 kmh. 486 ; 2. Ferri (Mondial), 37' 3" 2/10.

250 CMC. : 1. LORENZETTI (Guzzi), 80 km. en 41' 55" 4/10, moy. 114 kmh. 494 ; 2. Musy (Guzzi), 44' 29".

350 CMC. : 1. AMM (Norton), 120 km. en 1 h. 0' 18" 2/10, moy. 119 kmh. 396 ; 2. Lorenzetti, 1 h. 1'.

500 CMC. : 1. AMM (Norton), 200 km. en 1 h. 39' 44" 9/10, moy. 120 kmh. 321 ; 2. Montanari (Guzzi).

SAO PAULO (2e course). — 125 CMC. : 1. PAGANI (Mondial), les 56 km. en 32' 16" 4/10, moy. 104 kmh. 688 ; 2. Spadoni (MV), 32' 57" 9/10.

250 CMC. : 1. LORENZETTI (Guzzi), 80 km. en 43' 54" 5/10, moy. 109 kmh. 700 ; 2. Marcondes (Guzzi), 44' 30" ; 3. Colombo (Guzzi), 44' 46".

350 CMC. : 1. AMM (Norton), 96 km. en 48' 11" 2/10, moy. 119 kmh. 545 ; 2. Lorenzetti (Guzzi), 48' 12" 3/10 ; 3. Storr (Norton), 50' 46".

500 CMC. : 1. AMM (Norton), 120 km. en 58' 45" 6/10, moy. 120 kmh. 250 ; 7. Milani (Gilera), 58' 46".

CIRCUIT INTERNATIONAL DE PAU. — 250 CMC. : 1. KAVANAGH (Australie), sur Guzzi, 69 km. 325 en 49' 4" 9/10, moy. 84 kmh. 647 ; 2. Bayle (France), sur Guzzi, 49' 34" 2/10.

500 CMC. : 1. WOOD (Angleterre), sur Norton, 100 km. 760 en 1 h. 11' 3" 5/10, moy. 93 kmh. 523 ; 2. Goffin (Belgique), sur Norton, 1 h. 11' 16".

SIDE-CARS : 1. HALDEMANN (Suisse), sur Norton, 55 km. 380 en 40' 6" 6/10, moy. 82 kmh. 842 ; 2. Drion (France), sur Norton, 40' 16" 5/10 ; 3. Betemps (France).

CIRCUIT INTERNATIONAL DE BORDEAUX. — 175 CMC. : 1. BAYLE (M.V.), 48' 0" 2/10, moy. 76 kmh. 801 ; 2. Cuin (Arcizet A.M.C.), 50' 1".

350 CMC. : 1. HAERNE (Australie, Norton), 48' 2", moy. 92 kmh. 104 ; 2. Laing (Australie, Norton), 48' 5" ; 3. Monneret Pierre (France, A.J.S.).

500 CMC. : 1. DAUWE (Belgique, Norton), 1 h. 3' 28" 8/10, moy. 92 kmh. 923 ; 2. Brugnière (Angleterre, Norton), 1 h. 4' 54" 9/10 ; 3. Bonnin

BOL D'OR. — Classement général : 1. WEITGARTMANN-VOLZWINKLER (Puch, 250 cmc.), 400 tours, soit 2.521 km. 286, moy. 105 kmh. 053 ; 2. Rossignol-Goll (B.S.A., 350 cmc.), 387 t. ; 3. Piel-Doré (Cemec, 500 cmc.), 355 t. ; 4. Dagan (Ydral, 175 cmc.), 337 t. ; 5. Agache-Tiers.

Classement par catégories : 175 CMC. : DAGAN (Ydral), 337 tours, soit 2.120 km. 160, moy. 88 kmh. 340.

250 CMC. : 1. WEITGARTMANN-VOLZWINKLER (Puch), 400 tours, soit 2.521 km. 286, moy. 105 kmh. 053. (B.S.A.), 387 tours, soit 2.438 km. 229, moy. 101 kmh. 592, record battu.

500 CMC. : 1. PIEL-DORE (Cemec), 355 tours, soit 2.233 km. 132.

SIDE-CARS. — 350 CMC. : 1. CHRISTOPHE-NIEDERMANN (Adler), 271 tours, soit 1.709 km. 400.

350 CMC. : 1. ROSSIGNOL-GOLL

500 CMC. : 1. CLAUDON-VENANT (Triumph), 210 tours.

CHAMPIONNAT DU MONDE

500 CMC. : Geof DUKE (Gilera).

350 CMC. : Fergus ANDERSON (Guzzi).

250 CMC. : Werner HAAS (N.S.U.).

125 CMC. : Rupert HOLLAUS (N.S.U.).

(Rupert Hollaus s'est tué au cours des essais pour le Grand Prix des Nations à Monza.)

SKI

CHAMPIONNATS DE FRANCE

Barèges, du 2 au 7 février

MESSIEURS

SLALOM SPECIAL

1. Bernard PERRET (Chamonix), 107" 8/10 ; 2. François Bonlieu (Contamines) et Claude Penz (Saint-Gervais), 109" 5/10.

SLALOM GEANT

1. Gérard PASQUIER (Mégève), 1' 39" 7/10 ; 2. François Bonlieu (Contamines), 1' 40" ; 3. François Baud (Morzine), 1, 40" 5/10.

DESCENTE

1. André SIMOND (Contamines), 2' 07" 3/10 ; 2. Charles Bozon (Armée), 2' 09" 7/10 ; 3. Adrien Duvillard (Mégève), 2' 09" 9/10.

COMBINE TROIS EPREUVES

1. Charles BOZON, 5,59 ; 2. François Bonlieu, 5,86 ; 3. Gérard Pasquier, 5,95.

FOND (SENIORS)

1. Charles BINAUX (La Bresse), 1 h. 05' 09" ; 2. Armand Reymond (Autrans), 1 h. 06' 18".

RELAIS 4 × 10 KILOMETRES

1. JURA (Bernard Lizon, 45' 03", Victor Arbez, 42' 05", Jacques Perrier, 41' 30" et Gérard Perrier, 41' 13") : 2 h. 49' 51".

DAMES

SLALOM SPECIAL

1. Marysette AGNEL (Marseille), 92" 3/10 ; 2. May Lafforgue (Luchon), 93" 7/10 ; 3. Paule Erny-Pauger, 94" 6/10.

SLALOM GEANT

1. Paule ERNY-PAUGER (Val-d'Isère), 1' 43" ; 2. May Lafforgue (Luchon), 1' 44" 3/10 ; 3. Marysette Agnel, 1' 45" 9/10.

DESCENTE

1. Marysette AGNEL (Marseille), 2' 20" 9/10 ; 2. Odile Aublin (Paris), 2' 25" 9/10 ; 3. Suzanne Thiolière (Chamonix), 2' 29" 3/10.

COMBINE TROIS EPREUVES

1. Marysette AGNEL, 2,39 ; 2. Odile Aublin, 15.05 ; 3. Paule Erny-Pauger, 15,36.

FOND

1. Yvonne AYMONNIER (Les Fourgs-Jura), 58' ; 2. Marlyse Grunewald (Strasbourg), 58' 14" ; 3. Denise Begot (Aix-les-Bains), 1 h. 00' 11".

CHAMPIONNATS DU MONDE

DISCIPLINES ALPINES

SLALOM SPECIAL

1. STEIN ERIKSEN (Norvège), 140" 06/100 ; 2. Beni Obermüller (Allemagne), 145" 83/100 ; 11. James COUTTET (France), 149" 95/100.

SLALOM GEANT

1. Stein ERIKSEN (Norvège), 1' 52" 5/10 ; 2. François BONLIEU (France), 1' 53" 7/10.

DESCENTE

1. Christian PRAVDA (Autriche), 1' 59" 6/10 ; 2. Martin Strolz (Autriche), 2' 01" 8/10 ; 3. Ernst Oberaigner (Autriche), 2' 02" 8/10 ; 4. André SIMOND (France), 2' 02" 9/10.

COMBINE TROIS EPREUVES

1. Stein ERIKSEN (Norvège), 4,08 ; 2. Christian Pravda (Autriche), 6,96 ; 3. Stig Sollander (Suède), 11,28 ; 4. Dodge Brooks (U.S.A.), 13,23 ; 5. James COUTTET (France), 16,32, etc .

DAMES

SLALOM SPECIAL

1. Trude KLECKER (Autriche), 121" 93/100 ; 2. Ida Schöpfer (Suisse), 123" 03/100 ; 3. Sarah Thomasson (Suède), 123" 71/100.

SLALOM GEANT

1. Lucienne SCHMITT (France), 1' 38" 9/10 ; 2. Madeleine Berthod (Suisse), 1' 39" 7/10 ; 3. Jeanette Burr (U.S.A.), 1' 41" 7/10.

DESCENTE

1. Ida SCHOPFER (Suisse), 1' 29" 2/10 ; 2. Trude Klecker (Autriche), 1' 29" 3/10 ; 3. Lucienne SCHMITT (France), 1' 29" 5/10.

COMBINE TROIS EPREUVES

1. Ida SCHOPFER (Suisse), 4,75 ; 2. Madeleine Berthod (Suisse), 8,20 ; 3. Lucienne SCHMITT (France), 8,57.

DISCIPLINES NORDIQUES

HOMMES

FOND 30 KILOMETRES

1. Vladimir KUSIN (U.R.S.S.), 1 h. 50' 25" ; 2. Veikko Hakulinen (Finlande), 1 h. 50' 51".

FOND 15 KILOMETRES

1. Veikko HAKULINEN (Finlande), 55' 26" ; 2. Arvo Vütanen (Finlande), 55' 37" ; 3. Aukusti Kiuru (Finlande).

16. Benoit CARRARA (France), 58' 27" ; 44. René MANDRILLON.

FOND 50 KILOMETRES

1. Vladimir KUSIN (U.R.S.S.), 3 h. 02' 58" ; 2. Veikko Hakulinen (Finlande), 3 h. 03' 06".

4×10 KILOMETRES RELAIS

1. FINLANDE (Kiuru, Mäkelä, Vütanen, Hakulinen), 2 h. 16, 47".

SAUT SPECIAL (Messieurs)

1. Matti PIETIRAINEN (Finlande), 232,0 ; 2. Veikko Heinonen (Finl.), 222,0 ; 3. Brör Ostman (Suède).

DAMES

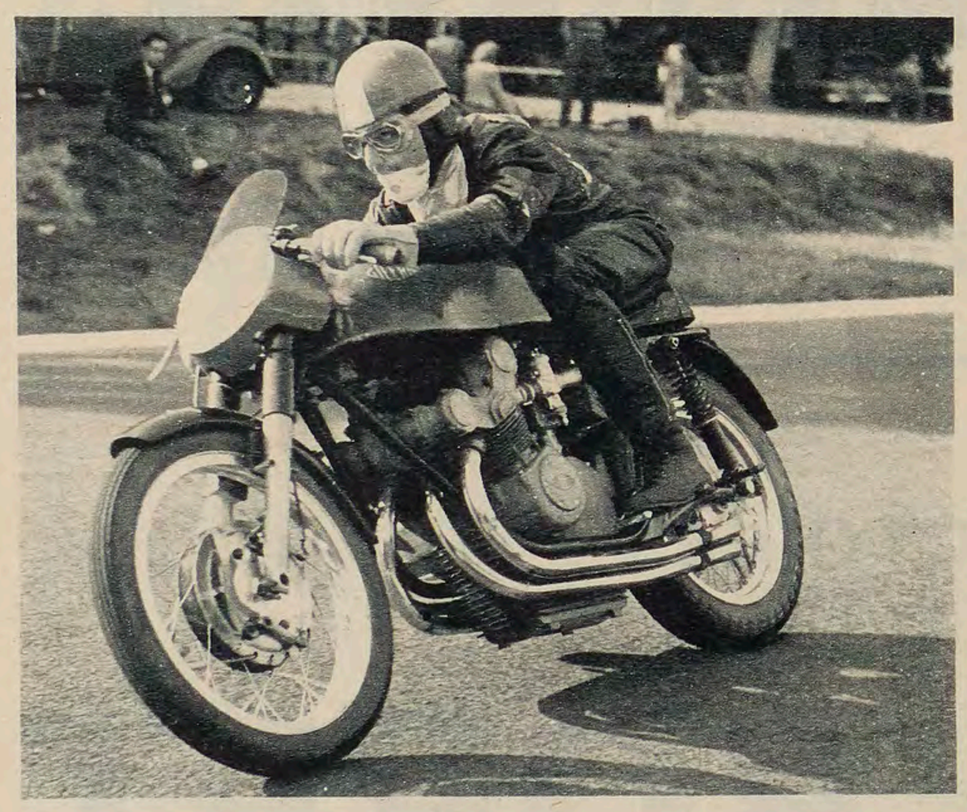
FOND 10 KILOMETRES

1. LUBOV KOSYREVA (U.R.S.S.), 40' 14" ; 2. Sieri Rantanen (Finlande), 40' 30" ; 3. Mirja Hietamies (Finlande), 40' 46".

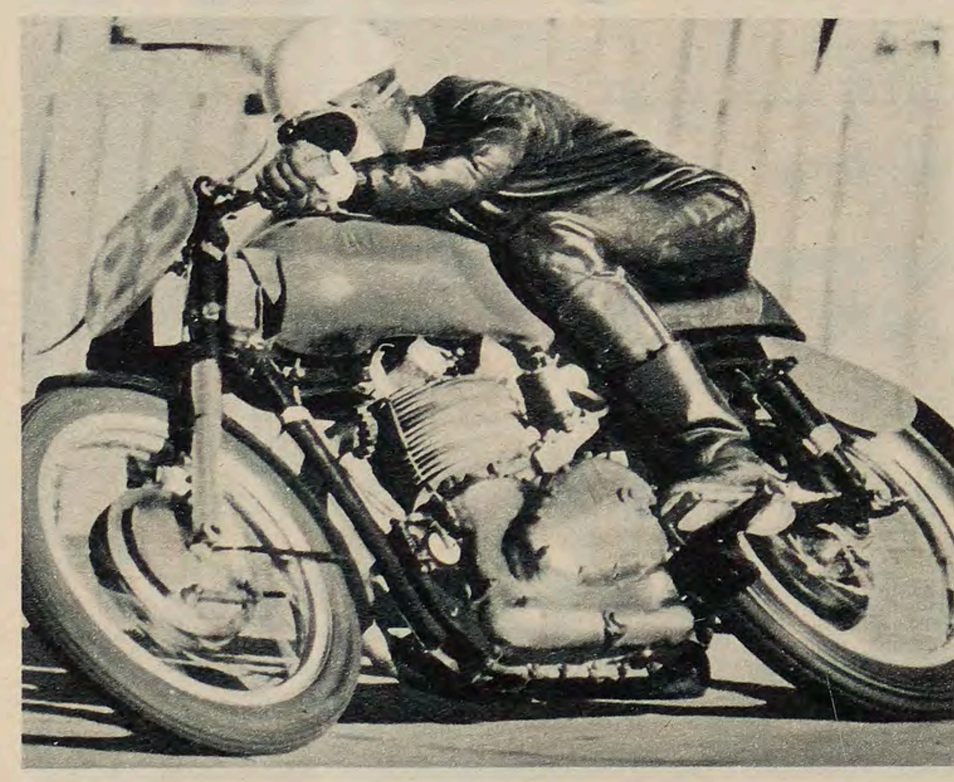
RELAIS 3×5 KILOMETRES

1. U.R.S.S. (Kosyreva, Masslennikova, Tsareva), 1 h. 05' 54" ; 2. Finlande, 1 h. 06' 19" ; 3. Suède.

GEOFF DUKE VEDETTE 54 DE LA MOTO MALGRÉ LES ALLEMANDS

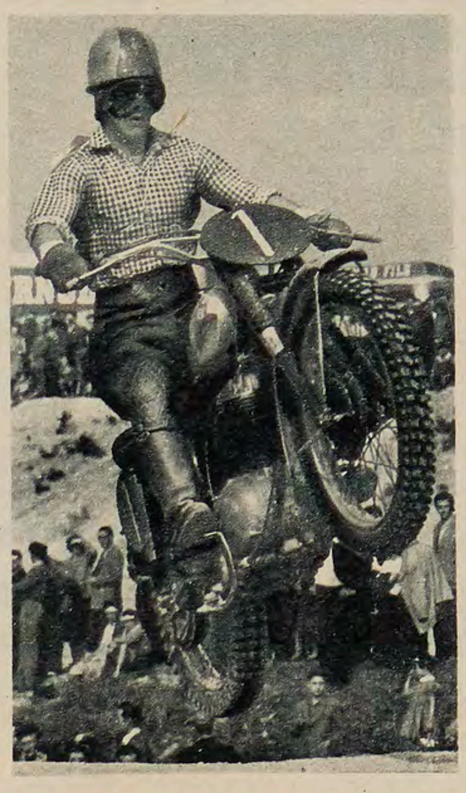


L'ANGLAIS GEOFF DUKE, CHAMPION DU MONDE EN 500 CMC, DEMEURE LE N° 1.



PIERRE MONNERET, CHAMPION DE FRANCE, A ETE VICTIME D'UNE CHUTE A SPA.

GODEY UTILISE MOTUL EN COURSE.



BRASSINE, GRAND MOTOCROSSMAN 1954.

Pierre Monneret au premier plan

Le championnat du monde domine la saison internationale de motocyclisme. Revenant sur la décision qu'ils avaient prise, les constructeurs ont finalement engagé leurs équipes dans les Grands Prix et les cinq titres décernés à la fin de la saison ont gardé, de ce fait, toute leur signification.

Pourquoi faut-il, hélas ! que le titre en 125 cm3 ait été décerné à titre posthume ! La mort tragique de Ruppert Hollaus, à l'entraînement du Grand Prix des Nations, à Monza, a endeuillé l'année. Jusque là, le champion allemand n'avait jamais été battu. C'est un très grand motocycliste qui disparaît avec lui.

Plus encore qu'en 125 cm3, la firme N.S.U. a affirmé sa supériorité en 250 cm3 puisque Werner Haas a remporté cinq des six courses disputées dont le Grand Prix de France dans lequel il réalisa une moyenne supérieure à celle de Pierre Monneret, vainqueur en 350 cm3 !

C'est précisément en 350 cm3 que la bataille a été la plus rude. Après quatre courses, quatre hommes étaient encore à égalité : Pierre Monneret (A.L.S.), Coleman (A.J.S.), Ray Amm (Norton) et Ken Kavanagh (Guzzi). Ce fut un cinquième qui l'emporta. Fergus Anderson (Guzzi) qui avait alors deux points de retard remonta ce handicap en enlevant les Grands Prix de Hollande, de Suisse et d'Italie et en se classant second sur le circuit de « Solitude », en Allemagne.

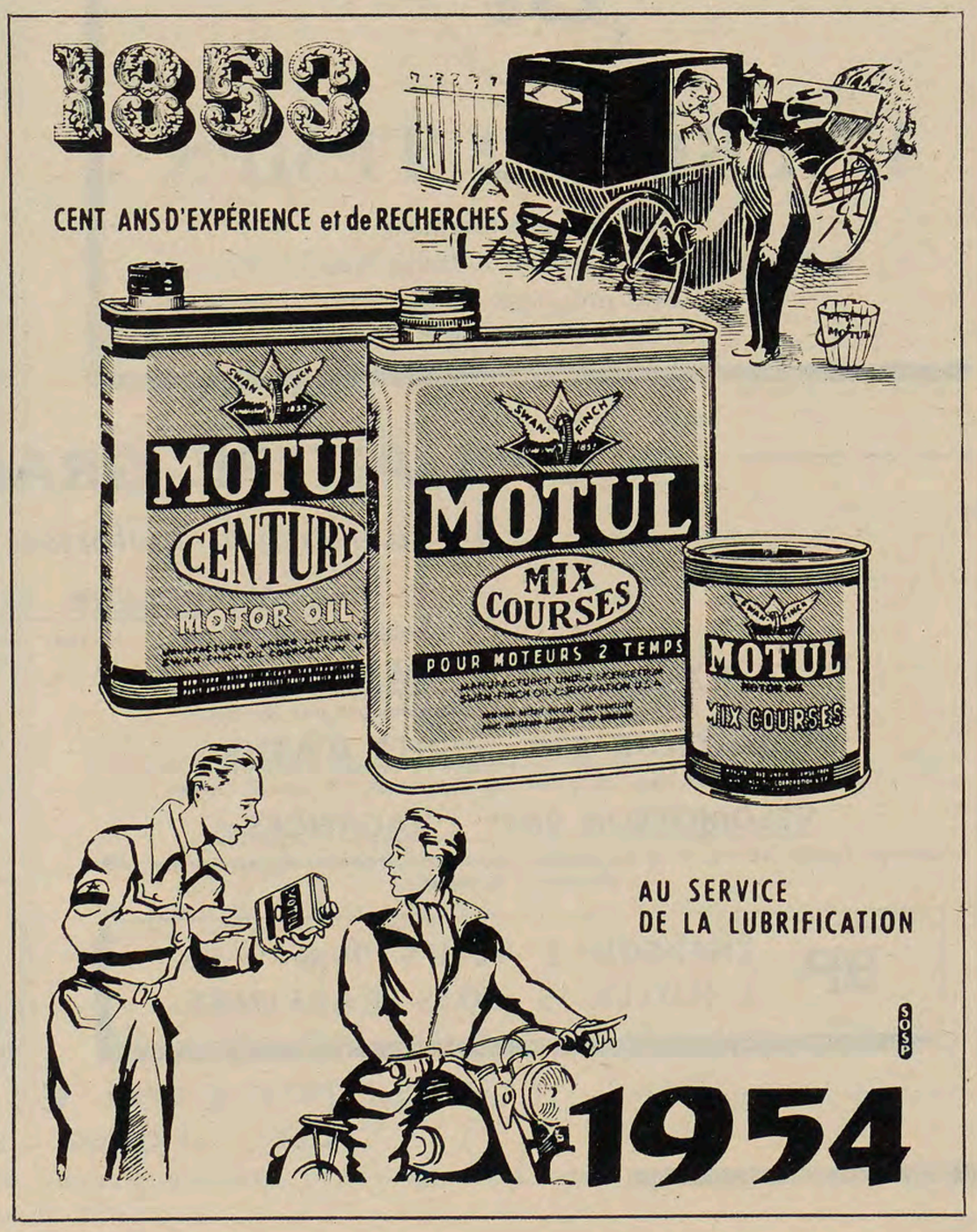
Pierre Monneret, notre jeune champion de France en 350 cm3 pouvait-il enlever le titre ? Ce n'est pas impossible. Malheureusement, une chute à Spa l'éloigna des courses pendant plusieurs mois.

Le retentissant succès de notre champion, vainqueur à Reims en 350 et en 500 cm3 aurait dû préluder à une grande bataille dans les 500 cm3 capables de franchir le cap des 200 km.-h. Sa retraite forcée coupa court à toute explication et dès lors, le prestigieux Geoff Duke vola de succès en succès, enlevant sur sa Gilera les Grands Prix de Belgique, de Hollande, d'Allemagne, de Suisse et d'Italie !

La surprise vint de la défaite en side-cars de l'Anglais Oliver (Norton), tenant du titre depuis de nombreuses années. S'il s'octroya les trois premières courses de l'année, il fut dominé sans appel par Noll-Kron (B.M.W.) dès que les Allemands disposèrent d'une machine d'usine à injection directe.

Le triomphe total du carénage a marqué la fin de la saison. Sans doute y a-t-il là un danger auquel la Commission Sportive Internationale n'a pallié que d'une manière illusoire : les vitesses atteintes sont de l'ordre de 240 km.-h. et les machines, à cette allure, sont très sensibles au vent latéral.

En France, Jacques Collot, 18 fois vainqueur cette saison a justement été sacré champion de France en 500 cm3. Jacques Drion a enlevé le titre des side-cars. Celui des 350 cm3 décerné à Pierre Monneret le consolera d'un accident d'autant plus regrettable qu'il demeure notre meilleur représentant. C'est sur lui et sur Collot qu'on comptera en 1955. — P. M.



ANNÉE 1954

1er Cycles **MERCIER**

50 VICTOIRES

DONT :

PARIS-COTE D'AZUR — PARIS-ROUBAIX — CRITERIUM NATIONAL DE LA ROUTE — TOUR DU SUD-EST — CIRCUIT DU MORBIHAN — « L'ECHO D'ALGER » — PARIS-VALENCIENNES — CHAMPIONNAT DE PROVENCE — CHAMPIONNAT DE BELGIQUE — CHAMPIONNAT DE GUYENNE — PARIS-TOURS — et des victoires d'étapes dans : SIX PROVINCES — « DAUPHINE LIBERE » — TOUR DE L'OUEST, etc.

ANNÉE 1955

DE NOUVELLES VICTOIRES *avec les*

BICYCLETTES • CYCLOMOTEURS • MOTOCYCLETTES

MERCIER-BOBET

POUR UN MATERIEL DE QUALITE
UN PRODUIT DE QUALITE

BP

ENERGIC 2 TEMPS

Carburant autolubrifiant
à base d'huile ENERGOL 2 temps type H. V.
Seul préconisé par les
CYCLES MERCIER

TOUTES LES VICTOIRES

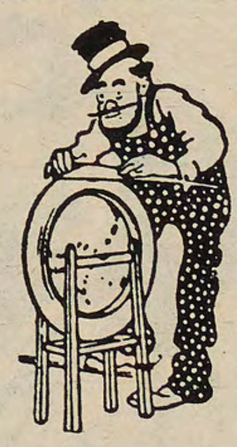
des Cycles fabrication

MERCIER

ont été et seront sur

BOYAUX

HUTCHINSON



UNE AUTRE GRANDE VICTOIRE

la fabrication motorisée **MERCIER**

CYCLOMOTEUR Louison BOBET

Moteur Mistral 48 cmc., débrayage commandé par poignée à main.

CYCLOMOTEUR V.A.P. G

48 cmc. de cylindrée, 2 vitesses, entraînement par chaînes.

VELOMOTEUR 98cmc. « COTE D'AZUR »

Moteur Comet 98 cmc. de cylindrée, 2 vitesses, 75 km. à l'heure.

VELOMOTEUR 98cmc. « VACANCES »

Moteur Comet 98 cmc. de cylindrée, carrosserie monocoque, suspension AR, démarreur à main.

CYCLOMOTEUR V.A.P. 55

48 cmc. de cylindrée, débrayage automatique, entraînement par courroie.

CYCLOMOTEUR IMEREX

48 cmc. de cylindrée, débrayage à disques, commandé par levier à main, entraînement par courroie.

CYCLOMOTEUR SPECIAL-JUNIOR

48 cmc. de cylindrée, débrayage automatique, entraînement par courroie.

BP ENERGOL 2 TEMPS Type H.V.
L'HUILE 5 FOIS RAFFINEE

TOUS ÉQUIPÉS DE PNEUS **HUTCHINSON**

C'EST UNE PRODUCTION : **CYCLES MERCIER**

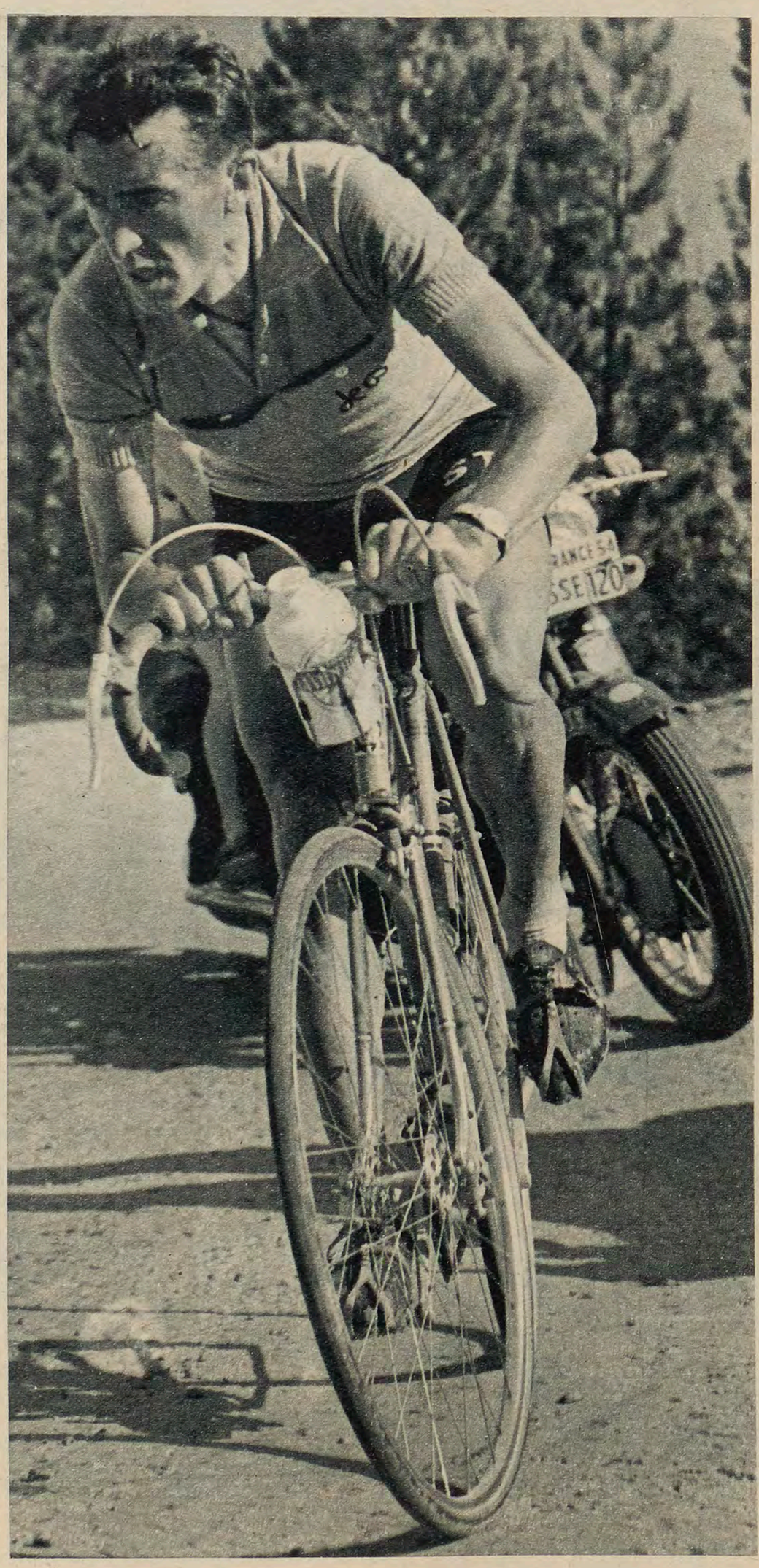
CYCLES MERCIER — SAINT-ETIENNE

MAGASIN DE VENTE : 39 BIS, AVENUE DE LA GRANDE-ARMEE — PARIS

AGENTS PARTOUT

UNE ANNÉE DECISIVE DANS L'HISTOIRE DU CYCLISME ROUTIER

Fausto Coppi a passé ses pouvoirs à Louis Bobet



ATTENTIF AU MOINDRE CAILLOU DE L'IZOARD, BOBET GRAVIT LA PENTE CELEBRE.

LE challenge Desgrange-Colombo, dont le classement — établi sur les principales épreuves internationales en ligne ou par étapes est considéré comme le reflet le plus fidèle d'une saison de compétitions routières — a eu pour lauréat 1954 le Suisse Ferdinand Kubler, mais... le Français Louis Bobet n'en a pas moins été consacré unanimement vedette numéro 1 de cette saison.

Les deux victoires de Bobet dans le Tour de France et le Championnat du Monde ont été si éloquentes, si significatives, qu'elles ont fait de 1954 une année décisive dans l'histoire du cyclisme routier international : l'« Aigle » Fausto Coppi baisse la tête, après plus de dix années de suprématie mondiale incontestée, et doit admettre de traiter d'égal à égal avec un autre champion, Louis Bobet qui s'est élevé à son niveau d'une manière non pas épisodique, mais constante et régulière.

par Roger BASTIDE

D'une année à l'autre, Bobet avait remporté des succès retentissants certes, mais on lui refusait encore la consécration réservée aux champions d'exception. Parce qu'il se laissait parfois dominer par la nervosité des athlètes de race, on le prétendit longtemps fragile et incapable, notamment, de gagner le Tour de France. Sa victoire dans le Tour 1953 devait le libérer de tous les complexes et de tous les doutes que de telles opinions entretenaient en lui.

Pour 1954, Bobet avait conçu un plan précis et il se garda bien de tomber dans l'erreur commune à la majorité des coureurs français, qui consiste à se donner à fond dans les premières épreuves quelle que soit leur importance (en fonction de ce raisonnement simpliste : autant de pris sur l'ennemi, on ne sait pas ce que réserve l'avenir). Bobet, inversement, pensa que l'on ne saurait briller partout et tout le temps; son objectif majeur était tout désigné : le Tour de France; il ne s'en laissa jamais détourner.

A ce choix judicieux des buts à atteindre, Louison, en plein épanouissement physique, a ajouté la sagesse de la préparation, le sens tactique enfin, et surtout ce goût du panache et du bouquet du vainqueur qui manque à tant de coureurs peut-être aussi doués que lui mais commercialisés à l'excès. Ainsi, Louison écarta résolument de son programme les Six Jours de Paris et le « Giro » d'Italie, qui auraient pu lui rapporter beaucoup d'argent... moyennant un surcroît de dépense physique qui lui eut manqué pour d'autres tâches.

Le Belge Raymond Impanis, par exemple, connut, sous le maillot des cycles Mercier, un extraordinaire début de saison. « M. Impanis », espoir attardé, fustigé par les critiques de la presse belge, enleva coup sur coup Paris-Côte d'Azur, le Tour de Flandres et Paris-Roubaix... puis retomba dans son apathie naturelle : il n'avait plus faim, il ne voyait plus la nécessité de se battre en première ligne.

Bobet vainqueur du Tour de France pour la deuxième fois consécutive — et encensé comme tel — remit à plus tard le plaisir de se reposer sur ses lauriers, il s'en fut à la conquête du Championnat du Monde, puis de la première place du Critérium des As, puis de celle de Paris-Tours, où sa défaite valut une victoire de prestige tant il apporta de brio à façonner la course à son image en se tenant constamment à la pointe du combat. Entre temps, Louison avait la coquetterie de gagner la plupart des épreuves secondaires, critériums, omniums ou américaines sur pistes, auxquelles il participait.

Détenteur du maillot jaune et du maillot arc-en-ciel, il continue de se conduire en challenger plutôt qu'en tenant des titres. Il n'est jamais saturé de tours d'honneur et de victoires, il est toujours plus exigeant vis-à-vis de lui-même et sa tentative contre le record du monde de l'heure, bien qu'elle se soit soldée par un échec, témoigne encore en sa faveur. « L'insatisfaction est l'essence même du talent », a écrit Thomas Mann. Sommes-nous exagérément élogieux ? Nous connaissons les objections que dresse une minorité de détracteurs : Bobet a pu tirer profit du déclin de Fausto, mais il ne le vaut pas en qualité pure; les envols de Fausto en période de forme ont plus de majesté, il reste détenteur du record de l'heure et ses deux victoires dans le Tour de France furent acquises par des écarts supérieurs. Mais nos éloges sont à l'échelle de la ténacité que Louison a apporté à s'améliorer constamment, à vaincre toutes les réticences, à conquérir cette suprématie qui lui fut contestée jusqu'aux limites de l'évidence alors que celle de Fausto paraissait n'être pratiquement plus combattue. Eût-on imaginé « un « dissident » du genre de Lauredi, cette année dans le Tour, au sein d'une « squadra » à l'entière dévotion de Fausto ?

Infortuné Fausto poursuivi par une implacable fatalité! Éprouvant un profond sentiment de lassitude après tant d'années d'une discipline de vie exemplaire, atteint par le doute, détourné des rigueurs de la préparation athlétique par des soucis d'ordre privé, combattu, vilipendé, jugé « indésirable » par ceux-là même qui le portaient aux nues, devenu un sujet d'opprobe parce qu'il avait été placé sur le piédestal comme un être d'exception auquel (outrance latine) on prêtait des vertus d'exemple, on fut longtemps en droit de se demander s'il parviendrait à sauver son prestige en évoluant dans des conditions morales aussi déprimantes.

Trop clairvoyant pour ne pas pressentir son déclin, Fausto s'est réfugié aussi longtemps qu'il l'a pu dans la

(*Suite page* 25.)

CYCLISME

PROFESSIONNELLES

GRAND PRIX DE LA VILLE DE NICE : 1 Francis ANASTASI, les 160 km. en 4 h. 26' 50" ; 2. Di Carro, à 1' 6" ; 3. Moineau et B. Gaumier ; 5. Rémy.

GRAND PRIX DE MONACO : 1. Francis ANASTASI, les 135 km. en 3 h. 18' 22" ; 2. Dupont ; 3. Bauvin ; 4. Mostajos ; 5. Grégorini.

GRAND PRIX DE L'ECHO D'ORAN : 1. Robert DESBATS, les 105 km. en 2 h. 47' 57" ; 2. Varnajo ; 3. Molinéris ; 4. Guégan ; 5. Caput.

COURSE DE COTE DU MONT AGEL : 1. Fédérico BAHAMONTES, les 36 km. 800 en 1 h. 18' 9" ; 2. Perrugini, à 16" ; 3. Burati ; 4. Bauvin ; 5. Mirando.

RONDE DU CARNAVAL A AIX-EN-PROVENCE : 1. Roger HASSENFORDER, les 85 km. 500 en 2 h. 27' 10" ; 2. Pezzuli ; 3. Coupry ; 4. Poblet ; 5. Rémy et Mattéoli.

PRIX DE SAINT-RAPHAEL : 1. Francis ANASTASI, les 172 km. en 4 h. 41' 46" ; 2. Molinéris ; 3. Mostajos ; 4. Bauvin ; 5. Ottavi.

RONDE DE MONTPELLIER : 1. Paul MATTEOLI ; 2. F. Coppi ; 3. Coupry ; 4. Barbotin ; 5. Barrère.

CRITERIUM DE L'ECHO D'ALGER : 1. Raoul REMY, les 200 km. en 5 h. 12' 42" ; 2. B. Gauthier, à 2' 36" ; 3. L. Bobet ; 4. Desbats ; 5. Zelasco.

GENES-NICE : 1. Jésus MARTINEZ, les 196 km. en 5 h. 1' 27" ; 2. Cottalorda ; 3. J. Dupont ; 4. Bauvin ; 5. Mutero.

PARIS-COTE D'AZUR : Les étapes sont remportées par : Rémy, Impanis, F. Coppi, F. Mahé et Anquetil. Classement final : 1. IMPANIS, en 30 h. 49' 5" ; 2. Laurédi, à 1' 2" ; 3. Anastasi, à 1' 37" ; 4. Filippi, à 3' 1" ; 5. Couvreur, à 4' 26" ; 6. Meunier ; 7. Anquetil ; 8. Renaud ; 9. Blomme ;

CIRCUIT DU HET VOLK : 1. Charles DEBAERE, les 228 km. en 6 h. 17' ; 2. Decorte ; 3. Dewalck ; 4. Mertens ; 5. Sterckx.

MILAN-SAN REMO : 1. Rik VAN STEENBERGEN, les 282 km. en 7 h. 10' 3" ; 2. Anastasi ; 3. Favero ; 4. Coppi ; 5. Petrucci ; 6. Ockers ; 7. Magni ; 8. Conterno ; 9. Messina ; 10. Keteleer ; 11. Zampini ; 12. Koblet ; 13. ex aequo, un peloton de 50 coureurs dont L. Bobet, Dupont, Géminiani, Rémy, Loof, Moineau et Vitteta.

GRAND PRIX MARSEILLAIS : 1. Bernard GAUTHIER, les 223 km. en 5 h. 18' ; 2. A. Rolland ; 3. Forestier ; 4. Rémy ; 5. Caput ; 6. J. Dupont ; 7. Kowsek ; 8. Baldassari ; 9. Chupin ; 10. Hendrickx.

COURSE DE COTE DU MONT-FARON : 1. Jean-Baptiste DOTTO, les 5 km. 600 en 17' 43" 1/5 (record) ; 2. L. Bobet à 40" ; 3. Cavallero ; 4. Astrua ; 5. Gerbino.

GRAND PRIX DE LA VILLE DE CANNES : 1. Gilbert BAUVIN, les 182 km. en 5 h. 37' 20" ; 2. Leullier ; 3. Close ; 4. Bahamontès ; 5. Mirando.

RONDE DE TOULON : 1. Louison BOBET, les 50 km. en 1 h. 53' 2" ; 2. Hassenforder, à 37" ; 3. Anquetil ; 4. Chardonnet ; 5. Poblet.

CRITERIUM NATIONAL DE LA ROUTE : 1. Roger HASSENFORDER, les 223 km. en 5 h. 31' 38" ; 2. Rémy, à 18" ; 3. B. Gauthier ; 4. A. Rolland ; 5. Dupont ; 6. Anastasi ; 7. Géminiani ; 8. Coste ; 9. Anquetil ; 10. Leullier ; 11. L. Bobet ; 12. Desbats ; 13. Varnajo ; 14. Caput.

TOUR DES FLANDRES : 1. Raymond IMPANIS, les 255 km. en 7 h. 33' ; 2. F. Mahé ; 3. Van den Branden, à 30" ; 4. Ryckaert ; 5. Demulder ; 6. M. Hendrickx ; 7. Rosseel ; 8. Ollivier ; 9. Decock ; 10. Martini ; 11. Storms ; 12. Schils ; 13. Van Roosebroeck ; 14. L. Bobet ; 15. Close ;

TOUR DU VAUCLUSE : 1. Raymond ELENA, les 258 km. en 7 h. 27' ; 2. Payan ; 3. Bianchi ; 4. Di Carro ; 5. Agut.

TOUR DE CAMPANIE : 1. Fausto COPPI, les 258 km. en 6 h. 40' 10" ; 2. Gismondi ; 3. B. Gauthier ; 4. Monti ; 5. Accordi ; 9. Robic ; 35. P. Michel ; 36. Siguenza.

PARIS-ROUBAIX : 1. Raymond IMPANIS, les 246 km. en 6 h. 54' 43" ; 2. Ockers, à 6" ; 3. Ryckaert ; 4. Kubler ; 5. Blusson ; 6. Rémy ; 7. Demulder ; 8. G. De Rycke ; 9. Surbatis ; 10. Decock ; 11. Scodeller ; 12. Renaud ; 13. Redolfi ; 14. Storms ; 15. Mertens ; 17. D. Forlini ; 20. Hassenforder ; 23. Telotte ; 24. Baldassari.

TOUR DU CALVADOS (les trois étapes sont remportées par Bedwel, Ruffet, Bermudez). Classement final : 1. Michel WUYLSTECKE, en 11 h. 22' 1" ; 2. Ruffet, à 44" ; 3. Bedwel ; 4. Groussard ; 5. Callebout.

CIRCUIT DU MORBIHAN : 1. Jean GUEGUEN, les 285 km. en 8 h. 6" ; 2. Desbats ; 3. Dupont ; 4. Dolhats ; 5. Cieleska ; 6. ex aequo, un peloton de 18 coureurs.

TOUR DE PICARDIE (les deux étapes sont gagnées par : Maurice Van Daele et André Darrigade). Classement final : 1. André DARRIGADE, en 13 h. 34' 39" ; 2. Gaudot ; 3. Redolfi ; 4. Siteck ; 5. Kowseck ; 6. Meneghetti, même temps ; 7. Van Daele ; 8. Meunier ; 9. Huyghe ; 10. Devos.

CIRCUIT DES DEUX-SEVRES : 1. Joseph CIGANO, les 260 km. en 7 h. 27' 18" ; 2. Desbats, à 1' ; 3. Brun ; 4. Schellemberg ; 5. Gaudin.

PARIS-CAMEMBERT : 1. Gilbert BAUVIN, les 238 km. en 5 h. 56' 13" ; 2. Blusson, à 16" ; 3. Gueguen ; 4. Grémeau ; 5. Rouer ; 6. Tamburlini ; 7. Varnajo ; 8. J.-C. Lefèbvre ; 9. Tonello ; 10. Gadras.

LES TROIS JOURS D'ANVERS : Classement final : 1. Wim VAN EST, en 16 h. 22' 37" ; 2. De Santi, à 5" ; 3. Koblet ; 4. Van Steenbergen ; 5. Voorting.

TOUR DU MAROC : Les dix étapes sont gagnées par : Surbatis, Kebaili, Caput (2), L. Teisseire, Gilles, Carle, Vitteta, Piazza, Massocco ; (demi-étapes) : Remangeon. Classement final : 1. Marcel HUBER, en 54 h. 2' 16" ; 2. Bianchi, à 1' 17" ; 3. Caput ; 4. Massocco ; 5. Quentin ; 6. Kebaili ; 7. Crippa ; 8. Zelasco ; 9. Dos Santos ; 10. Giacchero.

PARIS-BRUXELLES : 1. Marcel HENDRICKX, les 302 km. en 8 h. 21' 38" ; 2. G. De Rycke, à 2" ; 3. Kubler ; 4. Schils ; 5. Redolfi ; 6. Dewalck ; 7. Dolhats ; 8. Decock ; 9. Van den Branden ; 10. Peters ; 11. Vlayen ; 12. Borgmans ; 13. Telotte ; 14. Zagers ; 15. B. Gauthier.

CIRCUIT DU CHER : 1. Serge BLUSSON, les 265 km. en 7 h. 15' ; 2. Lajoie ; 3. Cieleska ; 4. Elena ; 5. Rocca ; 6. Colette ; 7. Dacquay ; 8. Benuzzi ; 9. Buzzi ; 10. Vitre.

TOUR DE HOLLANDE : Classement final : 1. Wim VAN EST, en 32 h. 17' 56" ; 2. Schulte, à 4' 49" ; 3. G. Voorting ; 4. N. Van Est ; 5. Haan.

ROME-NAPLES-ROME. Classement final : 1. Bruno MONTI, en 26 h. 3' 13" ; 2. Coppi, à 16" ; 3. Van Steenbergen ; 4. Albani ; 5. Magni ; 6. De Santi ; 7. Koblet ; 8. Impanis ; 9. Poblet ; 10. Ciancola.

TOUR DE HAUTE-SAVOIE : 1. Raymond ELENA, les 270 km. en 7 h. 27' 42" ; 2. Redolfi ; 3. Agut ; 4. Ferrigno ; 5. Hollenstein.

CRITERIUM DE LA POLYMULTIPLIEE : 1. Richard VAN GENECHTEN, les 154 km. 350 en 4 h. 29' 20" ; 2. Robic, à 5" ; 3. A. Canavèse ; 4. Di Carro ; 5. Gaul ; 6. Sitek ; 7. Genin ; 8. Polo ; 9. Demulder ; 10. L. Lazaridès.

TOUR DU LOT-ET-GARONNE : 1. Maurice BARRES, les 217 km. en 6 h. 18' 31" ; 2. Dolhats ; 3. Sabbadini ; 4. Lesca ; 5. Bidart.

GRAND PRIX DE PLENOUER-LANVERN : 1. Jacques ANQUETIL, les 160 km. en 4 h. 43' 6" ; 2. Gilles, à 2' 35" ; 3. Thomin ; 4. Gaudot ; 5. F. Mahé.

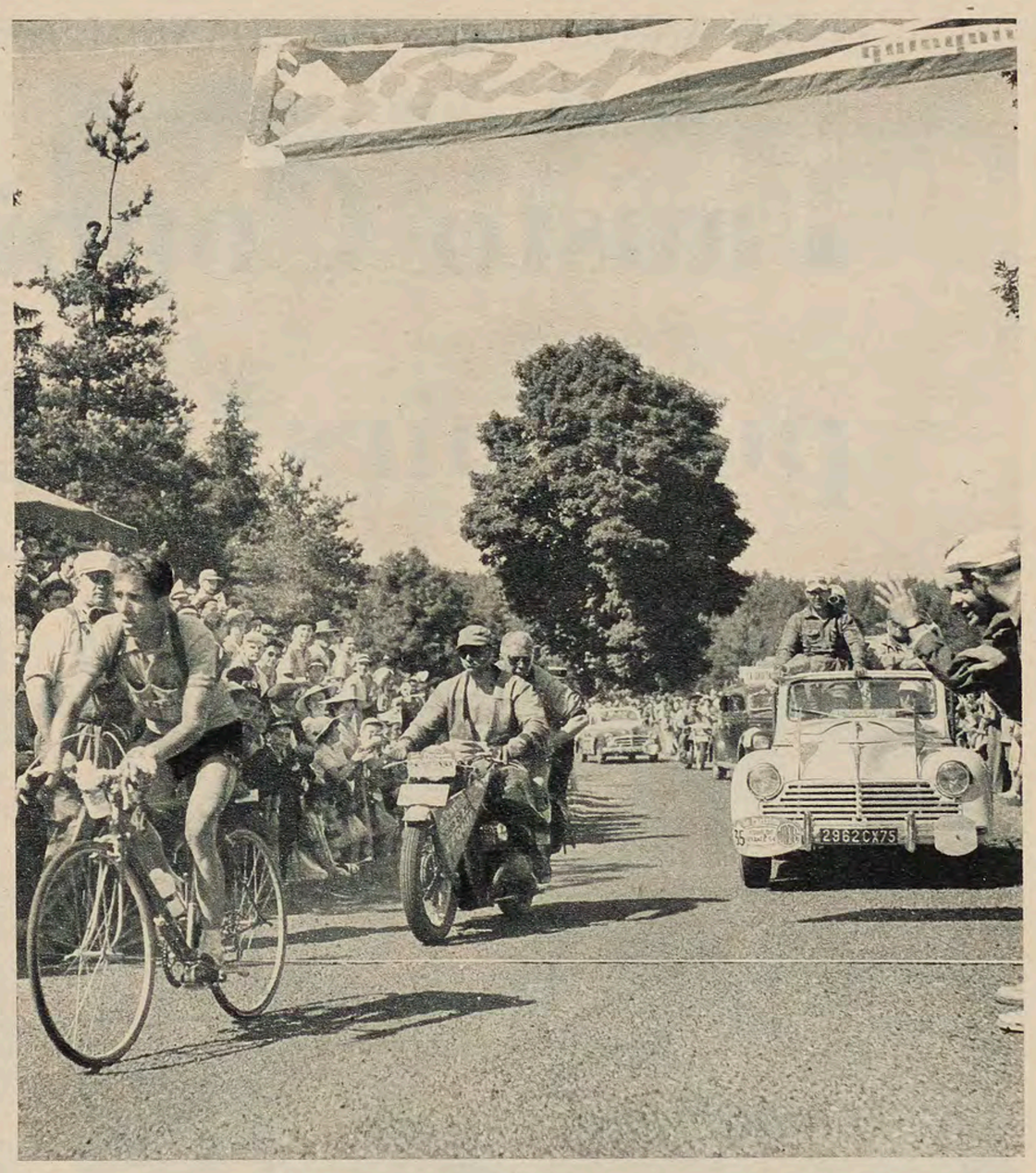
GRAND PRIX DES ALLIES : 1. Roger HASSENFORDER, les 100 km. en 2 h. 21' 23" ; 2. L. Bobet ; 3. Carrara ; 4. Vitre ; 5. Muller.

FLECHE WALLONNE : 1. Germain DE RYCKE, les 220 km. en 6 h. 35' 48" ; 2. Kubler (déclassé de la 1re place) ; 3. Dewalck ; 4. Van Geneugden ; 5. Ernzer ; 6. Storms ; 7 Impanis ; 8. Decock ; 9. Peters ; 10. Rosseel ; 11. Van den Branden ; 12. ex aequo, Noyelle et Minardi ; 14. Demulder ; 15. Rémy ; 26. Robic ; 27. Quentin ; 28. B. Gauthier ; 32. Tonello ; 35. Bober ; 42. De Gribaldy ; 47. Redolfi ; 62. Moineau.

GRAND PRIX DU MIDI-LIBRE (les deux étapes sont gagnées par : VITTETA et BIANCHI). Classement final : 1. Jésus MARTINEZ, en 15 h. 21' 1" ; 2. Bianchi, à 11" ; 3. Meunier ; 4. Vitetta ; 5. Agut ; 6. Pontet ; 7. A. Rolland ; 8. Dacquay ; 9. Molinéris ; 10. Varnajo.

LIEGE-BASTOGNE-LIEGE : 1. Marcel ERNZER, les 236 km. en 6 h. 56' 16" ; 2. Impanis, à 2' 44" ; 3. Kubler ; 4. Van Kerkhove ; 5. Demulder ; 6. Rémy ; 7. Decock ; 8. Quentin ; 9. Van den Branden ; 10. Cerami ; 11. De Santi ; 12. Brackeveldt ; 13. Rosseel ; 14. Adriaenssens ; 15. Sorgeloos ; 28. Gnazzo.

(*Suite page* 28.)



Revélation de la grande montagne, l'Espagnol Federico Bahamontès a brillamment enlevé le Grand Prix de la Montagne, trophée St-Raphaël Quinquina. Le voici, franchissant très détaché et avec une aisance qui en dit long sur ses possibilités, le sommet d'un col.

« *Très intéressant, le Tour de France !* » semble penser ce caravanier « ASPRO » en regardant, pour une fois, passer les coureurs. On sait, en effet, que les caravaniers du Tour font leurs 5.000 kilomètres en avant de la course et ne voient les coureurs qu'aux villes-étapes. Aussi — les grands cars ayant été déroutés dans l'étape d'Aix-les-Bains en raison des cols du Marocaz et de Plainpalais — l'équipage « ASPRO » profite du spectacle.

ROGER BASTIDE

(*Suite de la page 23.*)

tactique éprouvée, bien que rarement heureuse, des « replis stratégiques ». Dans Paris-Côte d'Azur d'abord, il se retirait à la veille de l'étape contre la montre, donnant l'impression d'éviter une confrontation, sur ce terrain, avec le prodige français Jacques Anquetil. Fausto fit valoir qu'il redoutait les effets du mauvais temps et tenait à se réserver en vue de Milan-San-Remo. Mais il échouait dans Milan-San-Remo où un autre coureur prodige français, Francis Anastasi, lui portait un nouveau coup en annihilant son attaque de la montée du Capo Berta. Fausto n'était pas plus heureux dans le « Giro » d'Italie et dans le Championnat du Monde enfin, qui eut encore pu le sauver, il recevait, sur le circuit de Solingen, l'estocade de Louis Bobet, La position de Fausto devenait critique. Il la rétablissait magistralement en octobre par deux éclatants succès dans le Tour de Lombardie et surtout le Trophée Barrachi contre la montre où il réalisait — avec l'aide mineure de Filippi — un exploit purement athlétique digne du grand seigneur qu'il a su demeurer au milieu de tant d'épreuves.

LA « MUTINERIE » DU « GIRO »

Reportons-nous au « Giro » d'Italie. Fausto a perdu toutes ses chances les deux premiers jours par suite d'une indisposition. Il pense ensuite que sa chevauchée victorieuse dans la grande étape des Dolomites San-Martino-Bolzano a suffi à sauver la face et... il fait ordonner le lendemain une tacite cessation des hostilités. Le peloton acquiesce presque comme un seul homme, les critiques se déchaînent et l'Union Vélocipédique italienne frappe durement, en premier chef, Fausto, considéré comme le meneur des fauteurs de trouble. Mais le problème était-il aussi simple ? N'eût-il pas convenu de se demander une nouvelle fois si ce ne sont pas, en fin de compte, les oppressés qui font l'oppresseur ? Fausto ordonna, dit-on, mais les autres s'inclinèrent, n'est-ce pas... Que Magni se soit résigné, s'explique par sa position d'avant-garde dans la politique des publicités extra-sportives où il sert en quelque sorte de détachement précurseur à Fausto ; que le diabolique Gino, devenu une relique ambulante, se soit contenté de ricaner sardoniquement, passe encore... à son âge; mais comment excuser le comportement de tant de jeunes coureurs acceptant si facilement de renoncer à toute personnalité et toute ambition ? Qu'attendre d'eux dans l'avenir ? N'a-t-on pas été obligé, en dernier ressort, de nous offrir comme modèle du « résistant » transalpin aux volontés des « gran maestri », ce Pasquale Fornara dont on fustigeait dans le « Giro » précédent, celui de 1953, la complaisance à s'entendre avec Fausto et Hugo Koblet pour la répartition des places : la victoire dans le « Giro » à l'un, le Tour de France à l'autre et à lui, « Pasqualino », le Grand Prix de la Montagne.

Fausto, à la suite de ses récents succès, a repris tout son empire sur ses compatriotes. Malgré l'esprit d'indépendance manifesté par quelques-uns : Bruno Monti, Petrucci, les jeunes « pros » Moser et Maule, nous persistons à croire que le « campionissimo » qui lui succédera ne pourra s'épanouir... qu'après que Fausto aura pris sa retraite.

CLIMAT D'EMULATION EN FRANCE

C'est un tout autre climat, fort heureusement, qui règne dans les épreuves courues en France où chaque concurrent garde l'entière latitude, sinon une égale facilité, de jouer sa chance personnelle. Bobet, pour devenir Louison I^er^, a dû imposer sa loi à une cour de sujets turbulents et aussi ambitieux que lui-même. Dès les premières épreuves il s'est heurté à des adversaires décidés : Hassen le Baladin, proclamant avec superbe (et un brin d'inconscience) qu'il avait un Bobet dans chaque jambe ; Anastasi le tendre « minot », jeune page frais émoulu de sa province sous la férule de ce vieil écuyer de Raoul Rémy, toujours prêt à dégainer une rapière incassable ; Bernard Gauthier le hardi franc-tireur.

Ces rivalités se développèrent dans les campagnes de Provence-Côte d'Azur et d'Afrique du Nord qui servent d'avant-premières aux grandes classiques, elles atteignirent le plus d'acuité dans un mémorable Critérium National gagné par Hassenforder, elles se poursuivirent dans Paris-Roubaix. Comment ne pas montrer quelque indulgence pour les faux pas et les rodomontades d'Hassen en égard au climat de défi et d'émulation qu'il excelle à créer?

Louison prit part à ces luttes, mais sans s'échauffer outre mesure, sans puiser dans ses réserves ni perdre de vue sa ligne de conduite : le Tour avant tout. Dans la période dite d'avant-Tour de France, il consentit même une légère baisse de régime. Il ne fut pas irrésistible dans le Critérium du Dauphiné, ni dans le Championnat de France... mais il gagna le Tour. Sa victoire, ici, fut celle du sang-froid et de l'utilisation magistrale de cette arme appelée « contre » en boxe. Poursuivi et serré de près par les trois « Curiace » suisses Koblet-Kubler-Schaer, « Horace »-Bobet sut patiemment attendre son heure à la faveur des événements. Koblet, le premier, fut victime de sa prodigalité, et aussi pour une part de la malchance; Kubler et plus encore Schaer furent dominés en classe pure dans la montagne et contre la montre. On doit cependant rendre hommage à leur admirable combativité qui maintint grande allure au débat. Ferdi le Frénétique a été justement récompensé de son ardeur par sa victoire dans le challenge Desgrange-Colombo... mais il n'a hélas! plus vingt-cinq ans, ni même trente et il lui devenait de plus en plus difficile, à mesure que la saison s'avançait, de se maintenir dans le sillage de Louison. L'obstiné Schaer accomplit des prodiges, avec des moyens somme toute limités, au prix d'une énergie brutalement et constamment mise à l'épreuve. A Solingen encore, il fut le plus dangereux adversaire de Bobet; comment, après cela, ne pas lui tirer un grand « coup de chapeau » ?

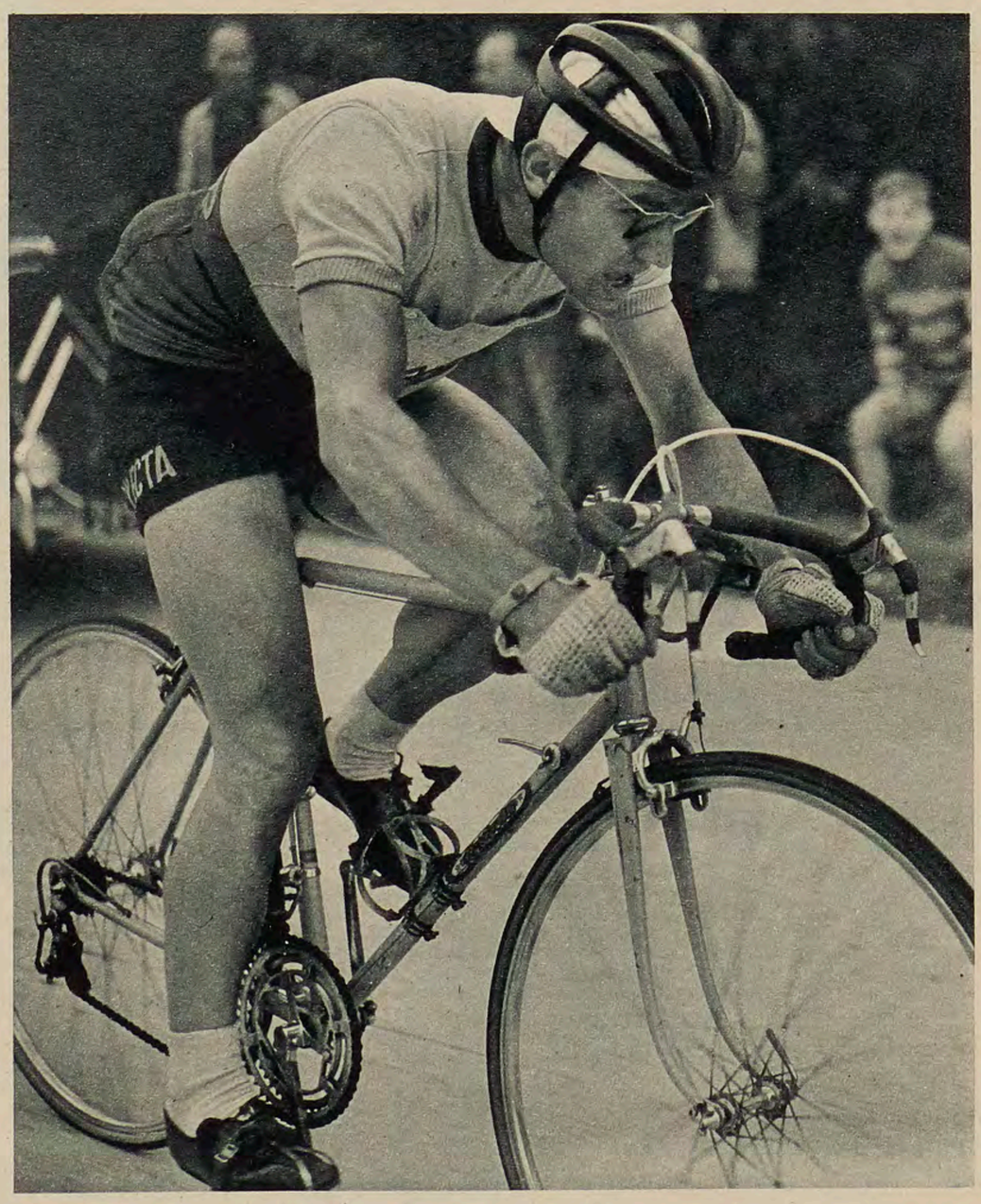
L'ALLIANCE BOBET-MERCIER

Les échecs de Koblet cette saison, partiellement compensés par ses victoires contre la montre à Genève et à Zurich ont fait le sujet de nombreuses suppositions médicales et extra-médicales. On a parlé d'essoufflement chronique au-dessus d'une certaine altitude et d'une certaine distance, d'une atrophie des reins et des muscles de sa cuisse lésés au cours de sa chute dans le Tour de France 1953. Ce mystère Koblet serait rapidement dissipé, selon nous, si l'élégant Hugo consentait à s'astreindre au mode de vie d'un certain Louis Bobet. Point de secret, tout est là. Bobet, qui s'est beaucoup inspiré de Fausto, a appris à son tour à se connaître, la conscience de sa force et de ses (rares) faiblesses est devenue tout naturellement une source d'équilibre qui prolonge sa forme.

A la veille de Paris-Tours était signée l'alliance du plus grand routier de la saison, Bobet, et de la marque disposant de l'équipe la plus puissante, Mercier, qui avait totalisé les victoires, notamment en début de saison, avec Anastasi, Hassenforder, Rémy, Desbats, Bernard Gauthier, Impanis, De Baere, Van Steenbergen, etc. Allait-on vers

(*Suite page 29.*)

Récent vainqueur du Critérium National, Roger Hassenforder voudrait bien renouveler sa victoire dans les Boucles de la Seine. Mais Varnajo veille et un sourire se dessine sur les lèvres du « chouan » qui entrevoit le bouquet de fleurs de Buffalo !



Dans un instant, Jacques Dupont va troquer son maillot, fourni par le « Coq Sportif », contre le maillot tricolore de champion de France professionnels sur route. Il fonce vers l'arrivée dans son style puissant et donne le meilleur de lui-même dans ce rush

Souriant, affable, les traits calmes malgré l'effort fourni pour enlever l'étape à Lille, Louison est très maître de lui.

Content d'endosser le maillot jaune à Rouen? Oui, mais aussi préoccupé. N'est-ce pas prématuré au début de la course?

Cette fois, c'est le « vrai » maillot jaune. Celui qu'il importait de conserver au sortir de l'Izoard. Bobet est content.

La victoire se paie au comptant. Après l'étape contre la montre à Nancy, Louison est grave, fatigué, les traits tirés.

1954 : LOUISON BOBET A QUITTÉ LE MAILLOT JAUNE DU TOUR DE FRANCE

LE TOUR

Une fois de plus, Louison Bobet a pris l'ascendant sur Ferdi Kubler dans la montée du Galibier. Bien posé sur sa machine, harmonieux dans son effort, il contrôle la course devant son rival, amaigri et soucieux. Sous le chaud soleil de juillet, notre grand champion porte fièrement son beau maillot d'or.

Monsieur

par

VAINQUEUR du Tour de France pour la c
qui n'avait pas été réussi depuis Nico
champion du monde — doublé que
il y a vingt et un ans — ce sont, je pense,
qu'un éloge de Louison Bobet se borne à c
rès. » Mais un champion, c'est d'abord un h
que je veux parler.

Je te connais, mon cher Louison, depui
jour-là, le vieil homme mordu de vélo qu
de France amateurs quelques dix-sept ans a
professionnels. Ma foi, sans vanité, j'aurai
sur ma route un gamin tout juste majeur, p
de l'étoffe. C'était toi.

Je ne me donnerai pas le ridicule de d
champion que tu allais devenir. Il y a tan
coureur cycliste et j'ai vu tant de jeunes
que je ne formule pas de pronostics. Et il
à affirmer que tu deviendrais un champio
dragénaire que j'étais.

Qu'étais-tu d'ailleurs, à cette époque ? Je
te comparant à un jeune loup intimidé. D
dents longues. De la jeunesse, une timidité

Le tout était de savoir si tu saurais te
te l'étant faite, tu ne deviendrais pas insup
la flatterie et rebutant les conseils de tes vr

J'ai suivi ta carrière jusqu'au jour où j
le premier Tour de France que tu as gagn
vu mûrir l'homme. Ceci n'est pas moins pa

Tu n'as pas évité certaines erreurs à tes
jeune loup... Tu t'es fait des détracteurs :
blerie. Je me souviens d'une phrase qui m
que : « Il pleure beaucoup pour un champ
Mais il était vrai aussi que, sanglant, ble
mort » ton premier maillot jaune.

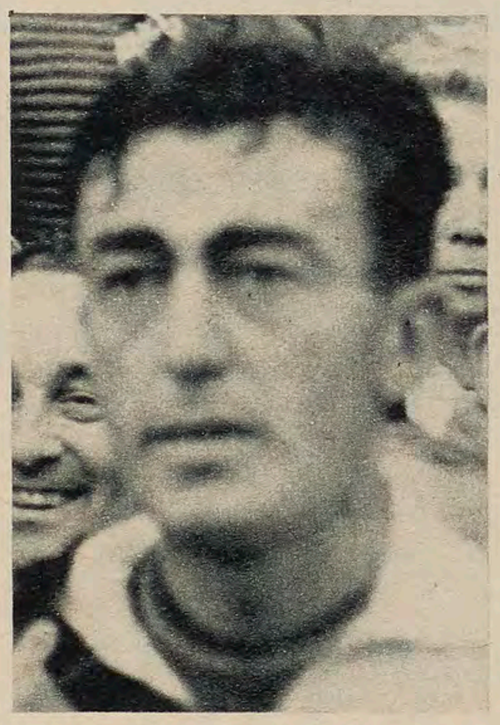
Et puis, le champion s'est affermi ; l'ho
les sujétions de ton métier ; maîtriser tes ne
que tu édifiais le plus beau palmarès qui
que celui d'Henri Pélissier, et Dieu sait
Bobet » : « Monsieur Bobet ».

Pour le public, tu demeures « Louiso
achevée ta carrière, pour tous, tu seras M
cera l'estime et le respect par ses qualités
sie, d'éducation.

Ceux qui te connaissent bien — je pens
Le magnifique champion que tu es se doub
loyal envers lui comme envers les autres.
monsieur ». C'est l'hommage que je te
heureux de te le rendre.

Le sourire du triomphe : vainqueur du Tour, Louison effectue son tour d'honneur et remercie le public de ses bravos.

Epuisé, transi de froid et de pluie, mais satisfait jusqu'au fond de l'âme, Louison vient de franchir la ligne à Solingen.



L'émotion la plus profonde de sa vie se manifeste sur les traits de Bobet. Au garde à vous, il écoute la *Marseillaise*.

Louison exulte. Il vient de présenter victorieusement son maillot de champion du monde au public parisien, à Longchamp.

...ANCE POUR ENDOSSER LE MAILLOT ARC-EN-CIEL DE CHAMPION DU MONDE

...eur Bobet

par Marcel BIDOT

...ce pour la deuxième fois consécutive — exploit ... depuis Nicolas Frantz, il y a vingt-six ans — ...doublé que seul Speicher put réaliser en 1933, ...nt, je pense, des titres de gloire suffisants pour ...se borne à ce seul conseil : « Lisez son palma... ...d'abord un homme, et c'est de l'homme-Louison

...uison, depuis... mon Dieu depuis huit ans. Ce ... de vélo que j'étais disputait le championnat ...x-sept ans après avoir été champion de France ...nité, j'aurais pu gagner si je n'avais rencontré ...te majeur, pas très étoffé encore, mais qui avait

...dicule de dire que j'ai pressenti ce jour-là le ... Il y a tant d'écueils dans ce rude métier de ... de jeunes bien doués s'échouer sur l'un d'eux ...ostics. Et il y aurait eu plus de ridicule encore ...un champion parce que tu avais battu le qua...

...époque ? Je crois te définir assez exactement en ... intimidé. Du loup, tu avais l'ambition et les ... une timidité pleine de fraîcheur et de charme. ... saurais te faire ta place dans la meute et si, ...is pas insupportable, vaniteux, n'acceptant que ...eils de tes vrais amis.

...u jour où j'ai eu l'honneur de te diriger dans ... tu as gagné. J'ai vu grandir le champion. J'ai ...as moins passionnant que cela, je t'assure.

...erreurs à tes débuts : les dents trop longues du ...étracteurs : la timidité foncière devenue sensi...hrase qui m'a frappée dans un article de l'épo...ur un champion, ce jeune Bobet. » C'était vrai. ...anglant, blessé, défaillant, tu défendais « à la ...ne.

...affermi ; l'homme s'est fait. Tu as su accepter ...itriser tes nerfs ; discipliner ta fougue. A mesure ...lmarès qui soit en France — plus beau même ...t Dieu sait ! — tu construisais « l'homme-

...s « Louison ». Mais plus tard, lorsque sera ... tu seras Monsieur Bobet. Un homme qui for...ses qualités d'équilibre, d'honnêteté, de courtoi...

...n — je pense être l'un d'eux — le savent déjà. ...u es se double d'un homme, fidèle à ses amitiés, ... les autres. Ce qu'on appelle communément « un ...que je te devais, mon cher Louison. Je suis

SOLINGEN

L'arc-en-ciel flotte entre ces deux hommes. Figure métaphorique puisqu'il pleut à verse. Coppi défend son titre gagné à Lugano. Bobet va conquérir, à Solingen, le sien. Il est calme, résolu, attentif, tandis que le campionissimo, visiblement à l'ouvrage, grimace. Coppi sera très régulièrement battu.

(*Suite de la page 24.*)

PARIS-VALENCIENNES : 1. Gilbert SCODELLER, les 247 km. en 6 h. 31' ; 2. Guégan, à 1' ; 3. Barbotin ; 4. P. Lowie ; 5. A. Rolland ; 6. Van Geneugden ; 7. Van Daele ; 8. Dacquay ; 9. Stablinski ; 10. Pertry.

CIRCUIT DE LA GRAND-COMBE : 1. Ferdi KUBLER, les 100 km. en 2 h. 44' 5" ; 2. Anquetil ; 3. Payan ; 4. Gras ; 5. Folch.

CIRCUIT DES DEUX-PONTS : 1. Paul MATTEOLI, les 100 km. en 2 h. 32' 15" ; 2. Varnajo ; 3. Bastianelli ; 4. Ducar ; 5. Darrigade.

PRIX C. DANGUILLAUME A MONTLHERY : 1. Marcel DUSSAULT, les 200 km. en 4 h. 59' 39" ; 2. Molinéris ; 3. Louison Bobet ; 4. Gilles ; 5. Lajoie ; 6. D. Forlini ; 7. Dupont ; 8. Bianchi ; 9. Baffert ; 10. Diot ; 11. Tonello ; 12. ex aequo, un peloton de trente coureurs.

CRITERIUM DU DAUPHINE : (Les étapes sont gagnées par : B. Gauthier, Privat, l'équipe Mercier, J.-P. Schmitz, Van Geneugden, De Smet, Gaul, L. Bobet, B. Gauthier.) Classement final : 1. Nello LAUREDI, en 51 h. 41' 40" ; 2. J.-P. Schmitz, à 4' 11" ; 3. Molinéris ; 4. Gaul ; 5. L. Bobet ; 6. Dotto ; 7. Dacquay ; 8. Polo ; 9. Close ; 10. Bergaud ; 11. Vivier ; 12. Privat ; 13. Bonnet ; 14. Villars ; 15. Le Guilly.

GRAND PRIX DU HAVRE : 1. Claude LE BER, les 205 km. en 5 h. 17' ; 2. Bouvet ; 3. Caput ; 4. Surbatis ; 5. Telotte.

PARIS-LIMOGES : 1. Valentin HUOT, les 381 km. en 10 h. 44' 50" ; 2. Van Geneugden, à 2' 30" ; 3. Sabbadini ; 4. Gay ; 5. Varnajo ; 6. Dolhats ; 7. Dupré ; 8. Schotte ; 9. Quentin ; 10. Pontet ; 11. Deledda ; 12. Forestier.

CIRCUIT DE L'INDRE : 1. Jacques DUPONT, les 280 km. en 8 h. 25' ; 2. P. Michel ; 3. Darnauguilhem ; 4. Meunier ; 5. Souchard ; 6. Bouvet ; 7. Siguenza ; 8. Dussault ; 9. Vitre ;

TOUR DES ASTURIES : Classement final : 1. Bernardo RUIZ, en 16 h. 52' 14" ; 2. Langarica, à 8' 1" ; 3. M. Rodriguez ; 4. Alomar ; 5. Bauvens.

PARIS-BOURGES : 1. Jean STABLINSKI, les 264 km. en 6 h. 43' ; 2. Esnault, à 21" ; 3. Loof ; 4. D. Forlini ; 5. Roidot ; 6. Audaire ; 7. Bertaz ; 8. Avignon ; 9. Caput ; 10. Blusson.

CHAMPIONNAT DE FRANCE : 1. Jacques DUPONT, les 262 km. 500 en 6 h. 44' 5" ; 2. Varnajo, à 15" ; 3. Molinéris ; 4. Dolhats ; 5. Caput ; 6. Cieleska ; 7. Rémy ; 8. Bauvin ; 9. Privat ; 10. B. Gauthier, 11. Deledda, à 1' 15" ; 12. Anastasi ; 13. Telotte ; 14. Meunier ; 15. Darrigade ; 16. Hassenforder ; 17. Bellay ; 18. Audaire ; 19. Redolfi ; 20. Blusson ; 21. A. Rolland ; 22. Siguenza ; 23. Bianchi ; 24. L. Bobet ; 25. F. Mahé.

CHAMPIONNAT DE BELGIQUE : 1. Rik VAN STEENBERGEN, les 293 km. en 8 h. 23' 24" ; 2. Decock ; 3. René De Smet ; 4. Rosseel ; 5. Roger De Smet ; 6. Janssens ; 7. Impanis ; 8. Gielen ; 9. Couvreur ; 10. Dewalck.

CHAMPIONNAT DU LUXEMBOURG : 1. Marcel ERNZER, les 180 km. en 5 h. 34' 53" ; 2. Gaul ; 3. J.-P. Schmitz ; 4. Schmitt ; 5. Kemp ; 6. Gelhausen ; 7. Morn.

CHAMPIONNAT DE SUISSE : 1. Ferdi KUBLER, les 234 km. en 6 h. 11' 40" ; 2. Schaer ; 3. Clérici ; 4. Koblet ; 5. Graff, 6. Hollenstein ; 7. Meili ; 8. Pianezzi ; 9. Kamber ; 10. Rossi.

TOUR D'EMILIE : 1. Nino DEFILIPPIS, les 252 km. en 7 h. 3' 7" ; 2. Benedetti ; 3. Gismondi ; 4. Coletto ; 5. Nencini ; 6. Minardi ; 7. Albani ; 8. Magni ; 9. Bartali ; 10. Monti.

TOUR DU DOUBS : 1. FAILLE, les 200 km. en 5 h. 31' 30" ; 2. Sowa, à 7' 39" ; 3. Houillon ; 4. Jean Bobet.

PRIX DE FELLETIN : 1. Jacques VIVIER, les 120 km. en 3 h. 1' 17" ; 2. Buchonnet ; 3. Max Cohen ; 4. Walkowiak ; 5. Buzozi.

TOUR DE LA CORREZE : 1. Louis BERGAUD, les 240 km. en 6 h. 42' ; 2. Gay, à 3' 45" ; 3. Yves Cohen ; 4. Buchonnet ; 5. Darnauguilhem.

TOUR DU TESSIN : 1. Ferdi KUBLER, les 240 km. en 6 h. 51' 1" ; 2. Kamber à 1' 41" ; 3. Sforrachi ; 4. Pianezzi ; 5. Rossi.

TOUR DU NORD : Classement final : 1. André ROSSEEL, en 26 h. 11' 58" ; 2. Rondelé, à 1' 53" ; 3. Frankowski ; 4. Callebout ; 5. Geers ; 6. Taeldeman ; 7. Deprez ; 8. Comini ; 9. Léocat ; 10. Vuylstecke.

PRIX DE MARSEILLE : 1. Raoul REMY, les 100 km. en 1 h. 54' 54" ; 2. R. Elena ; 3. Anastasi ; 4. De Rossi ; 5. Anquetil.

BOURG-GENEVE-BOURG : 1. Gilbert BAUVIN, les 272 km. en 7 h. 20' ; 2. Sforacchi ; 3. Redolfi ; 4. Bertrand ; 5. Gnazzo ; 6. Conficoni ; 7. Baratin ; 8. Dotto ; 9. Agut ; 10. Molinéris.

TOUR DE FRANCE : (Les étapes sont gagnées par : Wagtmans, L. Bobet, Dussault, l'équipe suisse, Van Est, Kubler, Forlini, Vivier, De Bruyne, Faanhof, Bauvin, Ockers, Bauvin, De Bruyne, Kubler, Forlini, Forestier, L. Lazaridès, L. Bobet, Dotto, Teisseire, F. Mahé, L. Bobet, De Bruyne, Varnajo.) Classement final : 1. Louison BOBET, en 140 h. 6' 5" ; 2. Kubler, à 15' 49" ; 3. Schaer, à 21' 46" ; 4. Dotto, à 28' 21" ; 5. Malléjac, à 31' 38" ; 6. Ockers, à 36' 2" ; 7. Bergaud, à 37' 55" ; 8. Vitetta, à 41' 14" ; 9. Brankart, à 42' 8" ; 10. Bauvin, à 42' 21" ; 11. Laurédi, à 42' 42" ; 12. Clérici, à 56' 36" ; 13. A. Lazaridès, à 1 h. 4' 3" ; 14. Nolten ; 15. F. Mahé ; 16. W. Van Est ; 17. Voorting ; 18. Ruiz ; 19. A. Rolland ; 20. Van Breenen ; 21. Demulder ; 22. Van Genechten ; 23. Teisseire ; 24. L. Lazaridès ; 25. Bahamontès ; 26. Deledda ; 27. Forestier ; 28. Quentin ; 29. Close ; 30. Kemp. Par équipe, la Suisse remporte le challenge Martini ; Frédérico Bahamontès s'adjuge le challenge Saint-Raphaël du meilleur grimpeur, et Ferdi Kubler termine premier du Trophée B. J. par points.

PRIX DE MONTSAUCHE : 1. André MAHE, les 185 km. en 5 h. 9' 25" ; 2. Sforacchi, à 1' ; 3. Chaulet ; 4. Gallois ; 5. Kottak.

GRAND PRIX DES APENNINS : 1. ALBANI, les 228 km. en 6 h. 23' ; 2. Conterno ; 3. Cabrioli ; 4. Buratti ; 5. Scudellaro.

TOUR DE SUISSE : (Les étapes sont remportées par : Monti, Coppi, Zampini, Coppi, Hollenstein, Volpi, Kamber.) Classement final : 1. Pasquale FORNARA, en 41 h. 28' 37" ; 2. Coletto ; 3. Astrua ; 4. Monti ; 5. Coppi ; 6. Huber ; 7. Volpi ; 8. Vermotte ; 9. Russenberger ; 10. Séréna.

TOUR DE LA MANCHE : (Les étapes sont gagnées par : Prouzet, Huyghe, Gay.) Classement final : 1. Eugène TELOTTE (Pipelin ayant été déclassé par la F.F.C.) en 10 h. 17' 42" ; 2. Schmitz, à 1" ; 3. Huyghe ; 4. Jean Bobet ; 5. Prouzet ; 6. Gay ; 7. Nauleau ; 8. Clérambosq ; 9. Callebout ; 10. Carle.

CIRCUIT DU MONT BLANC : 1. René PRIVAT, les 267 km. en 7 h. 21" ; 2. Remangeon, à 13' ; 3. Bertrand ; 4. Fernandez ; 5. Molinéris.

TOUR DE L'OUEST : (Les étapes sont gagnées par : Dolhats, J.-P. Schmitz, Morvan, Audaire, Desbats, Hassenforder, Butteux, Bourlès.) Classement final : 1. André VLAEYEN, en 48 h. 14' 42" ; 2. Anastasi, à 2' 18" ; 3. Walkowiak ; 4. Morvan ; 5. B. Gauthier ; 6. Cigano ; 7. H. Anzile ; 8. Butteux ; 9. Pipelin ; 10. Anquetil.

PRIX D'AUBUSSON : 1. Marius BONNET, les 120 km. en 2 h. 37' 10" ; 2. Dufraisse ; 3. Dufour ; 4. Devèze ; 5. Lampre.

PRIX DE MONBAZILLAC : 1. Valentin HUOT, les 130 km. en 3 h. 14' 40" ; 2. Darnauguilhem, à 2' 17" ; 3. Gourd ; 4. Dihars ; 5. Sabani.

LES TROIS VILLES SŒURS : 1. Joseph SCHILS, les 254 km. en 6 h. ; 2. Mertens ; 3. Vannisten ; 4. E. Sterckx ; 5. De Feyter.

PRIX DE QUILLAN : 1. Dominique FORLINI, les 108 km. en 2 h. 32' ; 2. L. Teisseire ; 3. A. Mahé ; 5. Rémy.

PRIX DE MONTELIMAR : 1. Raymond ELENA, les 100 km. en 2 h. 26' 24" ; 2. Fernandez ; 3. Molinéris ; 4. Privat ; 5. Baffert.

CHAMPIONNATS DU MONDE : 1. Louison BOBET, les 240 km. en 7 h. 24' 26" ; 2. Schaer, à 22" ; 3. Gaul, à 2' 13" ; 4. Gismondi, à 3' 9" ; 5. Anquetil, à 3' 12" ; 6. Coppi, à 3' 20" ; 7. Varnajo, à 7' 37" ; 8. Forestier, à 11' 3" ; 9. De Bruyne ; 10. Fornara ; 11. Carréa ; 12. Alomar ; 13. Massip ; 14. Robic m. t. ; 15. Van Breenen, à 16' 17" ; 16. Zagers, à 17' 40" ; 17. Decock, à 18' ; 18. Huber, à 19' ; 19. Ruiz, à 19' 40" ; 20. Stevens, à 21' 10" ; 21. Reitz, à 23' 45" ; 22. Pankoke m. t.

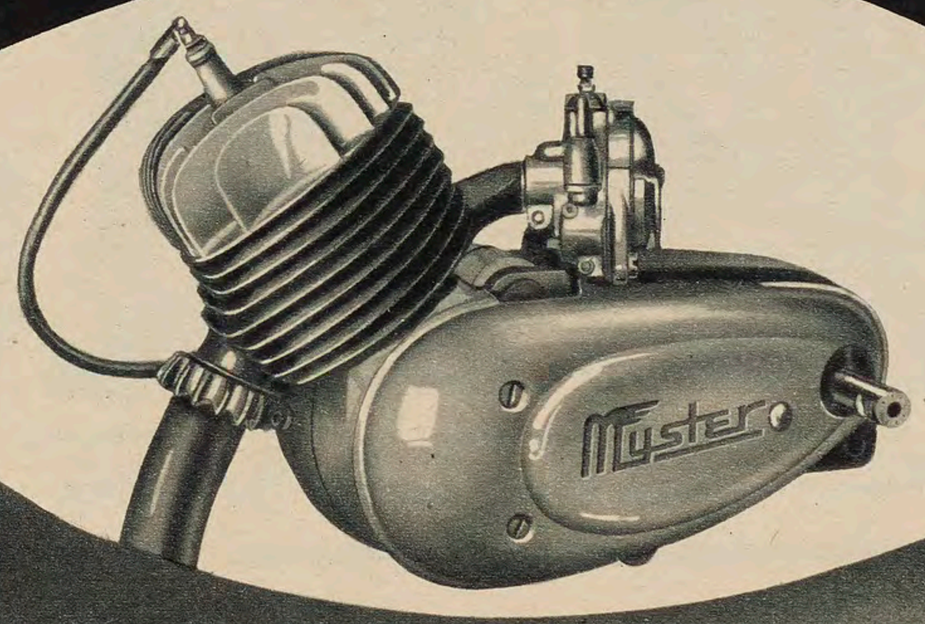
PRIX DE HAUTMONT : 1. Michel VUYLSTECKE, les 100 km. en 2 h. 55' 10" ; 2. Hassenforder, à 20" ; 3. Munter ; 4. Darrigade ; 5. Poiré.

PRIX DU BOUCAU : 1. Valentin HUOT, les 165 km. en 4 h. 8' ; 2. Desbats ; 3. Perrin ; 4. Bermudez ; 5. Prouzet.

TOUR DU LOIRET : 1. Maurice DIOT, les 260 km. en 7 h. 11' 30" ; 2. Redolfi ; 3. B. Gauthier ; 4. Tonello ; 5. ex aequo, un peloton de vingt coureurs.

(*Suite page 29.*)

UNE ENTRÉE EN SCÈNE ÉCLATANTE...



DU NOUVEAU 49 cc

Myster

QUI RÉALISE DES PERFORMANCES BOULEVERSANTES

❶ PARIS-BREST-PARIS : 4 "MYSTER" AU DÉPART — 4 "MYSTER" A L'ARRIVÉE

❷ LES GRANDS COLS ALPINS :

franchis à 35 km-h. :
LE LAUTARET.. 2.058 m. — LE GALIBIER.. 2.556 m.
L'IZOARD ..... 2.360 m. — L'ISERAN..... 2.770 m.
...avec un pilote de 85 kg.
LE COL DU TÉLÉGRAPHE.... 1.600 m.
...avec deux hommes sur le cyclomoteur

❸ LA REDOUTABLE COTE DE LAFFREY :
(6 km 400). Pourcentage 14 % avec pointe de 17 %. Montée en 12' 45".

❹ MONTLHÉRY
10.000 km sans arrêt à 42 km 735 de moyenne
Puissance inégalée à ce jour : 50 km-h. en palier !

Myster ...est une nouvelle production F. M. L.
74 à 78, rue Danton - LEVALLOIS-PERRET (Seine)

ROGER BASTIDE

(*Suite de la page* 25.)

l'hégémonie de ce groupement redoutable? Effectivement, les deux premières places de Paris-Tours, maintenue grande classique d'automne, revinrent à des représentants Mercier... mais Louison n'était que second, devancé par l'un de ses nouveaux coéquipiers, le jeune nordiste Gilbert Scodeller. La semaine suivante, au Salon de l'Automobile et du Cycle, on apprenait que les champions de Mercier : Van Steenbergen, Hassenforder et Scodeller se rangeaient sous d'autres bannières pour 1955. La lutte inter-marques redevenait de ce fait infiniment plus égale, elle se poursuivra avec un intérêt accru, en dépit de nombreuses défections, l'an prochain, car la qualité suppléera à la quantité.

Devenu le chef de file de l'équipe Peugeot belge, Rik Van Steenbergen devra s'employer à relever son prestige international qui a souffert, en dépit de ses victoires dans Milan-San-Remo et le Championnat de Belgique, de la comparaison avec l'éclatante réussite de Louis Bobet. Il ne suffira plus désormais de gagner des étapes « volantes » dans un « Giro » d'Italie bien déprécié en raison de la façon dont il est couru, pour conserver sa place dans le Consortium des « Grands du cyclisme international ».

En fin de saison, Jacques Anquetil a répété son numéro de grand spécialiste des courses contre la montre. Avant de rééditer son doublé de 1953, Grand Prix des Nations-Lugano, il nous avait administré en d'autres occasions — et notamment à Solingen — la preuve qu'il est apte à briller sur d'autres terrains que celui de la course solitaire.

Le jeune Normand s'impose, dans l'esprit du public, comme le « dauphin » de Louison I^er^ car il est non seulement doué physiquement mais aussi volontaire, observateur, réfléchi et non dénué de caractère.

Exactement d'ailleurs comme le Marseillais Francis Anastasi dont on eut tort de prétendre qu'il avait jeté tout son feu en début de saison. Diminué par un point de pleurite qui s'était déclaré dans la semaine précédant Paris-Roubaix mais qui ne fut décelé que beaucoup plus tard, le « minot » se classa cependant deuxième dans le Tour de l'Ouest et se montra prometteusement agressif dans Paris-Tours. On doit attendre la suite de sa carrière avec confiance.

Et il faut encore citer :

Jean Forestier, vainqueur du Tour de Romandie et excellent équipier national dans le Tour de France. Le Lyonnais accusa certes quelques passages à vide en haute montage, il n'en est pas moins pétri de classe.

Robert Varnajo, vainqueur des Boucles de la Seine, dont le punch parut toutefois légèrement émoussé en certaines circonstances. Le Vendéen sera bien plus efficace quand il fera appel autant à la réflexion qu'à l'énergie.

André Darrigade, le sprinter étourdi (vainqueur du Grand Prix du Pneumatique) qui serait irrésistible aux arrivées s'il s'appliquait à obtenir une plus grande concentration mentale et nerveuse.

Jacques Dupont, champion de France de bonne lignée, beau finisseur et coureur consciencieux jusqu'à la méticulosité.

Bernard Gauthier, magistral « puncheur » de Bordeaux-Paris, dont la robustesse pourra trouver, maintenant qu'il s'est assagi, d'autres emplois dans les classiques « dures », telles Paris-Roubaix ou le Tour des Flandres.

Dominique Forlini qui a enfin répondu, dans le Tour, aux grands espoirs placés en lui voici cinq ans, et qui gagnera une belle classique dans un proche avenir.

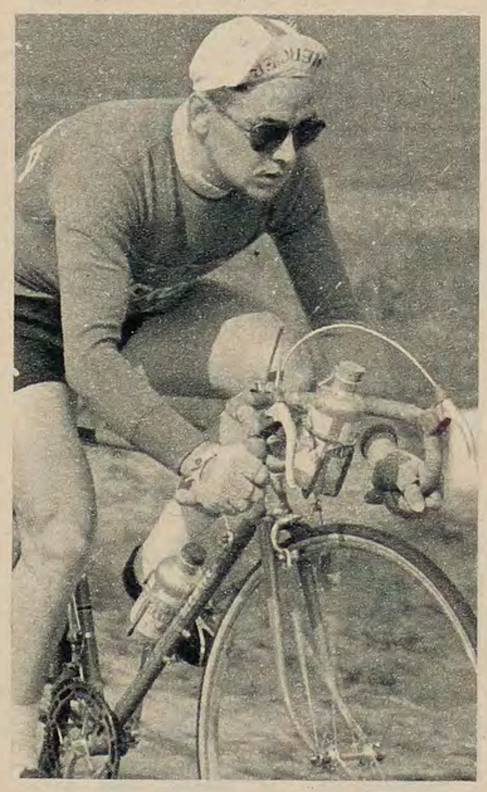
Dotto, Malléjac, Bauvin excellents dans le Tour.

Avec Hassen et Laurédi, lutteurs irréductibles, Robic qui se refuse à amener les couleurs figure encore à la tête des « rebelles » décidés à lutter pour sauvegarder leur indépendance et leur personnalité. Avec une telle richesse d'effectifs, le règne de Bobet sera des plus mouvementés et nous gardons heureusement la certitude que ne s'implantera pas en France cette classification dont les Italiens n'ont pu se dégager : le « campionissimo » et... les autres !

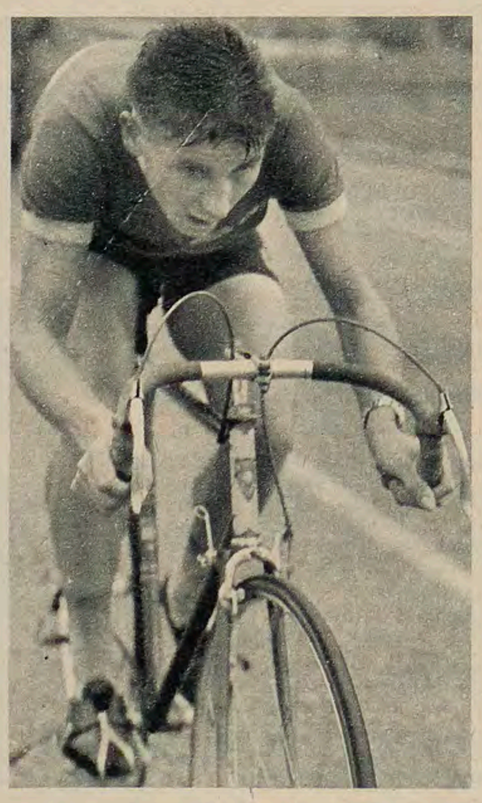
L'engouement des foules pour le *spectacle* des courses cyclistes ne s'est pas démenti malgré la vogue grandissante des engins motorisés sur deux roues. Mais alors que la *compétition* cycliste continue de fort bien se porter, *l'industrie* du cycle traverse une crise grave.

La puissance légendaire de Bernard Gauthier et son énergie hors de pair se sont manifestées dans Bordeaux-Paris qu'il remporta pour la deuxième fois devant l'inusable Wim Van Est et l'Italien Magni. Voilà Bernard étiqueté grand spécialiste !

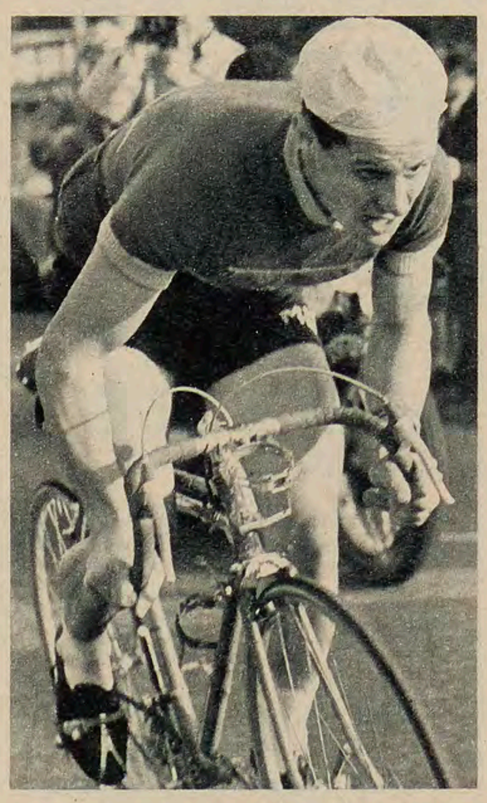
Elève de Raoul Rémy, le jeune Marseillais Francis Anastasi a été l'une des plus prometteuses révélations de l'année.



Raymond Impanis a réussi un beau triplé en enlevant Paris-Côte d'Azur, le Tour des Flandres, Paris-Roubaix.



Jacques Anquetil a confirmé son titre de rouleur français n° 1 en gagnant les Grands Prix des Nations et de Lugano.



Le Nordiste Gilbert Scodeller a deux coups de maître à son actif : Paris-Valenciennes et surtout Paris-Tours !

Suite de la page 28.

PARIS-MONTCEAU-LES-MINES : 1. Jacques MARINELLI, les 362 km. en 11 h. 30' ; 2. Deledda ; 3. Telotte ; 4. Gueguen ; 5. Baldassari ; 6. L. Gauthier ; 7. Vitre ; 8. Conficoni ; 9. Teisseire ; 10. Bertin.

TOUR DU PIEMONT : 1. DE FILIPPIS, les 238 km. en 6 h. 29' ; 2. Martini ; 3. Conterno ; 4. Pellegrini ; 5. Coletto.

PRIX DE SCAER : 1. Louison BOBET, les 115 km. en 2 h. 53' 59" ; 2. Lejeune ; 3. Morvan ; 4. Mercier ; 5. Darrigade.

TOUR DE ROMANDIE (Les étapes sont gagnées par : Forestier, Kamber, Koblet, Brun, Winterberg). Classement final : 1. Jean FORESTIER, en 21 h. 16' 12" ; 2. Fornara ; 3. Clérici ; 4. Schaer ; 5. Huber ; 6. Martini ; 7. Van Kerkhove ; 8. Winterberg ; 9. Astrua ; 10. Schellemberg ; 13. Koblet.

TOUR DE CHAMPAGNE. (Les étapes sont gagnées par : Pelé, Germain, Mercier, Deprez, Scodeller.) Classement final : 1. Eugène TAMBURLINI, en 18 h. 3' 24" ; 2. Frankowski ; 3. Heneaux ; 4. Plassa ; 5. Scodeller.

TOUR DU LUXEMBOURG. (Les étapes sont gagnées par : J.-P. Schmitz ; Ernzer ; Croci-Torti, Ruffet, Lefèbvre, Gaul.) Classement final : 1. Jean-Pierre SCHMITZ, en 25 h. 23' 29" ; 2. Gaul, à 2' 28" ; 3. Ernzer ; 4. Lefèbvre ; 5. Ruffet ; 6. Zagers ; 7. Sforacchi ; 8. Metzger ; 9. Hollenstein ; 10. Cérami.

GRAND PRIX DU PNEUMATIQUE : 1. André DARRIGADE, les 235 km. en 6 h. 17' 25" ; 2. G. De Rycke ; 3. L. Bobet ; 4. Deledda ; 5. Blusson ; 6. Caput ; 7. ex aequo un peloton de cinquante coureurs.

TOUR DU SUD-EST. (Les étapes sont gagnées par : Bianchi, Caput, Dolhats, Molinéris, Dacquay, Barbotin, A. Rolland.) Classement final : 1. Jean DACQUAY, en 39 h. 29' 57" ; 2. Siguenza, à 3' 18" ; 3. Molinéris ; 4. Laurédi ; 5. L. Lazaridès ; 6. Dotto ; 7. A. Lazaridès ; 8. Bianchi ; 9. Teisseire ; 10. Buchonnet.

CIRCUIT DES SIX-PROVINCES. (Les étapes sont gagnées par : Bouvet, De Bruyne, Gaul, Forestier, Brankart, Forestier, Nouleau.) Classement final : 1. Charly GAUL, en 37 h. 27' 3" ; 2. Brankart, à 1' 24" ; 3. Remangeon ; 4. De Bruyne ; 5. Mirando ; 6. Bouvet ; 7. Plankaert ; 8. Privat ; 9. Fernandez ; 10. Forestier.

TOUR D'ITALIE. (Les étapes sont gagnées par : Coppi, Minardi, Defilippis, Conterno, Van Steenbergen, Clérici, Albani, Pettinati, Corrieri, Giudici, Gianneschi, Couvreur, Wagtmans, Brasola, Koblet, Van Steenbergen, Grosso, Wagtmans, Coppi, Koblet, Van Steenbergen.) Classement final : 1. Carlo CLERICI, en 129 h. 13' 7" ; 2. Koblet, à 24' 16" ; 3. Assirelli ; 4. Coppi ; 5. Astrua ; 6. Magni ; 7. A. Voorting ; 8. Fornara ; 9. Schaer ; 10. Conterno ; 11. Coletto ; 12. Albani ; 13. Bartali ; 14. Wagtmans ; 15. Defilippis.

CIRCUIT DES BOUCLES DE LA SEINE : 1. Robert VARNAJO, les 296 km. en 7 h. 51' 3" ; 2. Cieleska, à 1' 4" ; 3. Telotte ; 4. Carle ; 5. F. Mahé ; 6. Hassenforder ; 7. Redolfi ; 8. Meunier ; 9. Gilles ; 10. Guégan ; 11. Blusson ; 12. Coste ; 13. Pelé ; 14. Audaire ; 15. Le Guilly.

TOUR DE BELGIQUE (Les étapes sont gagnées par : Van Kerkhove, Gielen, Decock, Close, Decock.) Classement final : 1. Henri VAN KERKHOVE, en 32 h. 40' 4" ; 2 .Van Loy, à 12" ; 3. M. Hendrickx ; 4. Brackeveldt ; 5. Gielen ; 6. De Gravelyn ; 7. Cerami ; 8. Morn ; 9. Van den Branden ; 10. Pasinetti.

(*Suite page* 30.)

(*Suite de la page 29.*)

PRIX D'ORADOUR-SUR-GLANE : 1. Valentin HUOT, les 200 km. en 5 h. 4' 4" ; 2. Prouzet, à 2" ; 3. Desbats ; 4. G. Tombelaine ; 5. Gourmelon.

MANCHE-OCEAN : 1. Albert BOUVET, les 128 km. en 3 h. 24' 18" ; 2. Cigano, à 51" ; 3. Pipelin ; 4. Rondot ; 5. Polo.

PRIX DE BALE : 1. Rik VAN STEENBERGEN, les 104 km. en 2 h. 21' 2" ; 2. Debruyne ; 3. Kamber ; 4. Kubler ; 5. A. Voorting ; 15. Dupont ; 20. Forestier.

PRIX DE CHALON-SUR-SAONE : 1. Jean FORESTIER, les 110 km. en 2 h. 38' ; 2. Anquetil ; 3. Varnajo ; 4. Darrigade ; 5. Pacilli.

LYON-GRENOBLE-LYON : 1. HOBJANIAN, les 260 km. en 6 h. 59' ; 2. Fernandez, à 1' 22" ; 3. Panigutti ; 4. Privat ; 5. Scribante.

PRIX D'OLORON : 1. Pierre MOLINERIS, les 155 km. en 4 h. 5' ; 2. Cazala, à 1' 55". 3. Célébrowski ; 4. Ocaritz ; 5. Coste.

CRITERIUM DES AS (Longchamp) : 1. Louison BOBET, les 100 km. en 1 h. 55' 2" ; 2. Anquetil, 8" ; 3. Koblet ; 4. D. Forlini ; 5. Anastasi ; 6. J. Bobet ; 7. Fornara ; 8. Rémy ; 9. Kubler ; 10. Dupont.

BORDEAUX-PARIS : 1. Bernard GAUTHIER, en 15 h. 27' 33" ; 2. Van Est, à 2' 57" ; 3. Magni ; 4. Varnajo ; 5. Ockers ; 6. Renaud ; 7. Diot ; 8. Monti ; 9. De Santi ; 10. Gay.

POLYMULTIPLIEE LYONNAISE : 1. Jean-Pierre SCHMITZ, les 132 km. en 4 h. 6' 8" ; 2. A. Rolland, à 3' 31" ; 3. Bertrand ; 4. Remangeon ; 5. Fernandez.

PRIX DU PUY : 1. Philippe AGUT, les 140 km. en 3 h. 35' 58" ; 2. Bois, à 24" ; 3. Czapliki ; 4. Brun ; 5. Bussemey.

GRAND PRIX DE TARENTAISE : 1. René PRIVAT, les 166 km. en 4 h. 34' 10" ; 2. Delpiano, à 3' 54" ; 3. Bergaud ; 4. Baldassari ; 5. Jobert.

PRIX DE THIZY : 1. Jean FORESTIER, les 135 km. en 3 h. 42' 45" ; 2. M. Bonnet ; 3. Brunel ; 4. Fernandez ; 5. Baratin.

GRAND PRIX MARTINI DE GENEVE : 1. Hugo Koblet, les 81 km. en 2 h. 2' 30" ; 2. Fornara, à 42" ; 3. Anquetil, à 2' 17" ; 4. Hassenforder, à 2' 43" ; 5. Kubler ; 6. Filippi ; 7. Ockers ; 8. Brun ; 9. Van Est ; 10. Messina.

PRIX DE CHARLIEU : 1. Albert DOLHATS, les 130 km. en 3 h. 1' 2" ; 2. A. Canavèse ; 3. D. Canavèse ; 4. Dupont ; 5. Vervialle.

GRAND PRIX DES NATIONS : 1. Jacques ANQUETIL, les 140 km. 300 en 3 h. 30' 58" 8/10 ; 2. Brankart, à 23" ; 3. Vitre ; 4. Bouvet ; 5. Siguenza ; 6. Lerda ; 7. Coletto ; 8. Hassenforder ; 9. Berton ; 10. Ruel ; 11. Blomme ; 12. Stablinski.

TOUR D'EUROPE (les étapes sont gagnées par : P. Michel, Diot, Sorgeloos, l'équipe Peugeot, Van Kerkhove, Robinson, Diot, Bois, Frosini, Schellemberg, Volpi, Cérami, Cérami). Classement final : 1. Primo VOLPI, en 83 h. 31' 59" ; 2. Couvreur, à 2' 17" ; 3. Pezzi ; 4. Huber ; 5. Krebs ; 6. Mel ; 7. Gianneschi ; 8. Diot ; 9. Sorgeloos ; 10. Van Dormael ; 11. Cérami ; 12. Zampieri ; 13. Schellemberg ; 14. Close ; 15. Marrec.

GRAND PRIX DE SUISSE : 1. Hugo KOBLET, les 100 km. en 2 h. 29' 29" ; 2. Kubler, à 3' 35" ; 3. Vitre ; 4. Hollenstein ; 5. Brun ; 6. Graff ; 7. Rudolf ; 8. Gaul ; 9. Wengler ; 10. Hobi ; 12. Forestier.

PRIX DE LANDIVISIAU : 1. Louison BOBET, les 112 km. en 2 h. 59' 44" ; 2. Guégan ; 3. G. De Rycke ; 4. Gilles ; 5. Sadot.

PRIX D'ESPERAZA : 1. Louison BOBET, les 165 km. en 4 h. 7' 24" ; 2. Dolhats ; 3. Caput ; 4. Baldassari ; 5. Darrigade ; 6. Ferrer, puis un peloton de 25 coureurs.

PRIX DE LA MARSEILLAISE : 1. André DARRIGADE, les 210 km. en 5 h. 35' ; 2. Caput ; 3. Folch ; 4. Chupin ; 5. Gay, puis un peloton d'une vingtaine d'hommes.

GRAND PRIX D'EUROPE A LYON : 1. Jean FORESTIER, les 100 km. en 2 h. 19' ; 2. L. Bobet ; 3. Vitre ; 4. Remangeon ; 5. ex-æquo, Dupont et Anquetil.

PRIX DE SAINT-VALLIER : 1. Pierre MOLINERIS, les 100 km en 2 h. 53' ; 2. Colette, à 25" ; 3. Guégan ; 4. Baratin ; 5. Baldassari.

PARIS-TOURS : 1. Gilbert SCODELLER, les 253 km. en 6 h. 11' 19" ; 2. L. Bobet, à 2" ; 3. P.-M. Michel ; 4. Schotte ; 5. Van Steenbergen ; 6. Debruyne ; 7. Decock ; 8. Conterno ; 9. G. De Rycke ; 10. Petrucci ; 11. Anquetil ; 12. Plankaert ; 13. Dupont ; 14. Forestier ; 15. Ryckaert ; 16. Maggini ; 17. Filippi ; 18. Darrigade ; 19. Sitek ; 20. Ernzer ; 21. Plattner ; 22. Gilles ; 23. De Rossi ; 24. Defilippis ; 25. Vlaeyen ; 26. Padovan ; 27. Gay ; 28. Huot ; 29. Demulder ; 30. Groussard ; 31. Schils ; 32. De Munster ; 33. Audaire ; 34. Di Carro ; 35. Bober et cinquante autres coureurs dans le même temps que Bobet.

PRIX DE COMMENTRY : 1. Jean-Marie CIELESKA, les 195 km. en 5 h. 13' ; 2. Sallé ; 3. Aubrun ; 4. M. Cohen ; 5. Verdenauve.

COUPE BERNOCCHI : 1. Fausto COPPI, les 108 km. en 2 h. 40' 30" ; 2. Astrua, à 2' 14" ; 3. Conterno ; 4. Defilippis ; 5. Fornara.

CHAMPIONNAT D'ITALIE (par addition de points) : 1. Fiorenzo MAGNI, 23 pts ; 2. Coppi, 19 pts ; 3. Minardi, 18 pts ; 4. Conterno, 14 pts ; 5. ex-æquo, Astrua et Defilippis, 16 pts ; 7. Fornara et Landi ; 9. Padovan ; 10. ex-æquo, Albani, Gismondi, Monti.

GRAND PRIX DE LUGANO : 1. Jacques ANQUETIL, les 76 km. 500 en 1 h. 55' 43" ; 2. Fornara, à 1' 57" ; 3. Vitre ; 4. Volpi ; 5. Coletto ; 6. Kubler ; 7. Schaer ; 8. Robic ; 9. Dupont ; 10. Hollenstein.

LES PRINCIPAUX RESULTATS DES SIX JOURS (1953-54)

SAINT-ETIENNE : 1. GILLEN-TERUZZI ; 2. Ziege-Intra ; 3. Chapatte-Surbatis ; 4. Von Buren-Diggelmann ; 5. Charroin-Bareth.

FRANCFORT : 1. KOBLET-VON BUREN ; 2. à 1 tour, Gillen-Teruzzi ; 3. Roth-Bucher ; 4. à 2 tours, Ziege-Intra ; 5. Hoermann-Holthoefer.

MUNSTER : 1. ROTH-BUCHER ; 2. à 2 tours, Holthoefer-Preiskeitt ; 3. Knocke-Zoll ; 4. Bakker-Smits ; 5. à 3 tours, Depauw-Glorieux.

MUNICH : 1. ROTH-BUCHER ; 2. Gillen-Teruzzi ; 3.. à 1 tour, Preiskeitt-Holthoefer ; 4. Espin-Timoner ; 5. Carrara-Forlini.

BRUXELLES : 1. KOBLET-VON BUREN ; 2. Schulte-Peters ; 3. à 1 tour, Van Steenbergen-Ockers ; 4. Godeau-Senfftleben ; 5. à 2 tours, Depauw-Glorieux.

GAND : 1. VAN STEENBERGEN-OCKERS ; 2. à 1 tour, Acou-Bruneel ; 3. Gillen-Teruzzi ; 4. Schulte-Peters ; 5. à 2 tours, Decorte-Ryckaert.

AARHUS : 1. GODEAU-SENFFTLEBEN ; 2. à 1 tour, Roth-Bucher ; 3. à 2 tours, Van Vliet-Plattner ; 4. Preiskeitt-Zoll ; 5. Werner-Laursen.

ANVERS : 1. SCHULTE-PETERS ; 2. à 1 tour, Plattner-Von Buren ; 3. Van Steenbergen-Ockers ; 4. à 2 tours, Godeau-Senfftleben ; 5. Gillen-Teruzzi.

BERLIN : 1. SCHULTE-PETERS ; 2. à 1 tour, Godeau-Senfftleben ; 3. Roth-Bucher ; 4. à 2 tours, Ziege-Teruzzi ; 5. Nielsen-Klamer.

MUNICH : 1. HOERMANN-PREISKEITT ; 2. à 1 tour, Nielsen-Klamer ; 3. à 3 tours, Petry-Schuermann ; 4. à 4 tours, Glorieux-Bruylandt ; 5. à 5 tours, Bakker-Smits.

ZURICH : 1. KOBLET-VON BUREN ; 2. Roth-Bucher ; 3. Schulte-Peters ; 4. à 1 tour, Godeau-Senfftleben ; 5. à 2 tours, Plattner-Schaer.

PARIS : 1. GODEAU-SENFFTLEBEN ; 2. Gillen-Teruzzi ; 3. Carrara-Forlini ; 4. Roth-Bucher ; 5. à 1 tour, Plattner-Hassenforder ; 6. Caput-Bareth ; 7. à 2 tours, Goussot-Blusson ; 8. Macé-Pasquier ; 9. Chapatte-Surbatis ; 10. à 3 tours, Reynès-Le Nizerhy ; 11. à 24 tours, Bouvard-Lognay ; 12. à 38 tours, Gérardin-Andrieux.

CYCLO-CROSS

CHAMPIONNAT DE FRANCE : 1. Roger RONDEAUX, les 24 km. 200 en 58' 50" ; 2. Jodet, à 34" ; 3. Dufraisse ; 4. Durand ; 5. Mossière ; 6. Elie.

CHAMPIONNAT DU MONDE : 1. André DUFRAISSE, les 24 km. 370 en 55' 6" ; 2. Jodet, à 14" ; 3. Bieri ; 4. Frunière ; 5. Goedert ; 6. Barrutia ;

CHAMPIONNATS DU MONDE SUR PISTE

CHAMPIONNAT DE DEMI-FOND (finale) : 1. Dolf VERSCHUEREN, les 100 km. en 1 h. 20' 3" 4/10 ; 2. Pronk ; 3. Bunker ; 4. Michaux ; 5. Queugnet ; 6. Schorn ; 7. Martino ; 8. Timoner ; 9. Bethery.

CHAMPIONNAT DE VITESSE (professionnels) : 1. Reg HARRIS ; 2. Van Vliet ; 3. Sacchi ; 4. Bellenger.

CHAMPIONNAT DE POURSUITE (professionnels) : 1. Guido MESSINA ; 2. Koblet ; 3. Gillen ; 4. Nielsen.

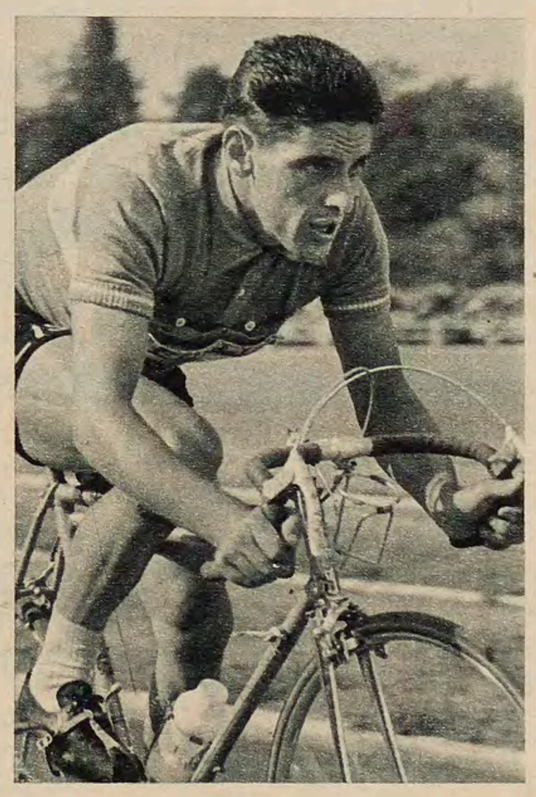
CHAMPIONNAT DE VITESSE (amateurs) : 1. PEACOCK ; 2. Tressider ; 3. Gaignard ; 4. Pinarello.

CHAMPIONNAT DE POURSUITE (amateurs) : 1. FAGGIN ; 2. Brotherton ; 3. Sheel ; 4. Van Heusden.

Le « bouledogue » suisse Schaer a dépensé une énergie forcenée sur les routes et a été un adversaire redoutable pour Bobet.

Le Nancéien Gilbert Bauvin a courageusement porté le maillot jaune dans le Tour de France, mais la tâche était trop rude.

Le grimpeur azuréen Jean Dotto a été fort brillant dans le Tour de France. Il a remporté, détaché, Briançon-Aix-les-Bains.



Vainqueur du Tour de Romandie, Jean Forestier a été un solide auxiliaire de Bobet dans le Tour et il a triomphé à Lyon.

Comme chaque année, Nescafé a été le bienvenu aux contrôles de ravitaillement du Tour. Cette amusante photo, vue plongeante d'un départ d'étape, témoigne de l'empressement des routiers à s'emparer de leurs musettes frappées de l'écusson « Nescafé » et des bidons.

Suite de la page 30.

AMATEURS

PARIS-EZY : 1. Pierre BRUN, les 113 km. en 2 h. 53' 16" ; 2. R. Darrigade ; 3. Bertolotti ; 4. Gueveneux ; 5. Gosselin ; 6. Méneghini.

PARIS-EVREUX : 1. Pierre BRUN, les 160 km. en 4 h. 21' 42" ; 2. Leborgne, à 3" ; 3. Goria ; 4. Bisse.

PARIS-MANTES : 1. Pierre BRUN, les 160 km. en 4 h. 12' 10" ; 2. Lajoie, à 55" ; 3. Vermeulin ; 4. Roublique ; 5. Guibora ; 6. Hoffmann ; 7. Régent ; 8. Lapersonne.

PARIS-AUXERRE : 1. Georges AVIGNON, les 200 km. en 5 h. ; 2. G. Roux ; 3. Galois ; 4. Dautel ; 5. ex aequo, un peloton.

PARIS-CONCHES : 1. Georges ROUX, les 165 km. en 4 h. 20' 28" ; 2. Bertolotti, à 7" ; 3. Moucheraud ; 4. Trémulot ; 5. Grémion ; 6. Gouget.

GRAND PRIX DE BOULOGNE : 1. Blaise BERTOLOTTI, les 185 km. en 4 h. 48' 30" ; 2. Grémion ; 3. Hemmerlé ; 4. Saulière ; 5. Vermeulin.

CIRCUIT DE L'ILE-DE-FRANCE : 1. Claude BARMIER, les 203 km. en 5 h. 36' 20" ; 2. Ribeyre, à 12" ; 3. Gouget ; 4. Barone ; 5. Jolivet ; 6. Gallier ; 7. Guibora ; 8. Fanuel ; 9. Hoffmann ; 10. Bourgeois.

PARIS-ROUEN : 1. Jean HEMMERLE, les 164 km. en 4 h. 41' 55" ; 2. Brun, à 1' 54" ; 3. Joubert, à 3' 56" ; 4. Gosselin ; 5. Ray Plaza ; 6. Maillard ; 7. Dos Santos ; 8. R. Darrigade ; 9. Saez ; 10. Fiore.

CIRCUIT DE PARIS : 1. Christian FANUEL, les 209 km. en 5 h. 45' 2" ; 2. Leclercq, à 17" ; 3. Guibora ; 4. Gatineau ; 5. Vollard ; 6. Gueveneux ; 7. Lebœuf ; 8. Andry ; 9. Bourgeois ; 10. Martin.

PARIS-BRIARE : 1. Jacques KIFFER, les 183 km. en 4 h. 27' 50" ; 2. Hemmerlé, à 4" ; 3. Meneghini ; 4. Fanuel ; 5. Joubert ; 6. Saulière ; 7. Bertolotti ; 8. Brun ; 9. Vollard ; 10. Gueveneux.

PARIS-BLIGNY-REIMS : 1. Nello FABBRI (Ital.), les 178 km. en 4 h. 36' 45" ; 2. Moser (Ital.), à 50" ; 3. Kiffer, à 1' 60" ; 4. Joubert ; 5. Gouget ; 6. Hoffmann ; 7. Saulière ; 8. Henry ; 9. Grégoire ; 10. Bertolotti.

PARIS-LAIGLE : 1. Pierre DOS SANTOS, les 120 km. en 3 h. 20' ; 2. Vignard ; 3. Leguet ; 4. Trémulot ; 5. Molec.

PREMIER PAS DUNLOP (FINALE) : 1. Bernard DECONNINCK, les 98 km. en 2 h. 36' ; 2. Ferrer ; 3. Chantelouve ; 4. Mauger ; 5. Tarri.

CIRCUIT DE L'ILE-DE-FRANCE : (les trois étapes sont gagnées par : Gérard Simon, Victor Ameline, Roger Bourgeois). Classement final : 1. Roger BOURGEOIS ; 2. Ribeyre, à 1' ; 3. Hoffmann ; 4. Van Steenslen (Hol.) ; 5. Andry ; 6. Bourgeade ; 7. Grégoire ; 8. Jolivet ; 9. Saez ; 10. Doret.

PARIS-VERNEUIL : 1. Guy CLAUX, les 192 km. en 4 h. 49' ; 2. Meneghini ; 3. Fanuel ; 4. Leborgne ; 5. Maillard ; 6. Pineau ; 7. Rivet ; 8. Chavy ; 9. Michel ; 10. Fournier.

PARIS-CAEN : 1. André LE DISSEZ, les 218 km. en 5 h. 53' 45" ; 2. Guéry ; 3. Ameline ; 4. Chapuis ; 5. Grémion ; 6. Mergeay ; 7. Laurey ; 8. Chauvin ; 9. Barone ; 10. Johnstone.

ROUTE DE FRANCE (10 étapes) : classement final : 1. Nicolas BARONE ; 2. Meneghini ; 3. Vandenbosch (Belg.) ; 4. Elliot (Irl.) ; 5. Cottalorda ; 6. Vivensang ; 7. Fallot ; 8. Bellemans (Belg.) ; 9. Le Dissez ; 10. Lebourg.

TOUR DE GRANDE-BRETAGNE (14 étapes) : 1. Eugène TAMBURLINI (Fr.) ; 2. Robinson (G.-B.) ; 3. Bedwel (G.-B.) ; 4. Christison (G.-B.) ; 5. Mercier G. (Fr.).

TROPHEE DES PROVINCES FRANÇAISES : 1. André HAMEAU, les 125 km. en 3 h. 1' 14" ; 2. Costa, à 10" ; 3. Di Carro ; 4. R. Darrigade ; 5. Boget ; 6. Breuss ; 7. Abadie ; 8. ex aequo, un peloton.

PARIS-DIEPPE : 1. André MEZIERES, les 160 km. en 4 h. 48' 43" ; 2. Roublique ; 3. Badinot ; 4. Molette ; 5. Pietu ; 6. Dos Santos ; 7. Ferry ; 8. Ray Plaza ; 9. Hoffmann ; 10. De Crescenzo.

PARIS-MONTEREAU-PARIS : 1. Nicolas BARONE, les 190 km. en 4 h. 35' ; 2. Bezamat à 33" ; 3. Grémion ; 4. Fournier ; 5. Rieu ; 6. Guéveneux ; 7. Bourgeois ; 8. Chapuis ; 9. Meneghini ; 10. Andry.

PARIS-VITRY-LE-FRANÇOIS : 1. Roger BOURGEOIS, les 171 km. en 4 h. 2' 30" ; 2. Zosi ; 3. Chapuis ; 4. Allix ; 5. Claux ; 6. Fournier ; 7. Hemmerlé ; 8. Auffray ; 9. Bedeving ; 10. R. Plaza.

PARIS-CAYEUX : 1. Christian FANUEL, les 176 km. en 4 h. 21' 26" ; 2. Badinot ; 3. Jolivet ; 4. Gouget ; 5. Lebœuf.

CHAMPIONNAT DU MONDE : 1. Emile VAN CAUTER (Belgique), les 150 km. en 4 h. 27' 17" ; 2. Andresen (Dan.) à 30" ; 3. Van Den Borgh (Hol.) à 45" ; 4. Le Dissez à 1' 10" ; 5. Barone ; 6. Schur (All.) à 1' 30" ; 7. Maule (Ital.) à 1' 35" ; 8. Fabbri (Ital.) ; 9. Van den Weidjen (Hol.) ; 10. Junkermann (All.) ; 11. Boni (Ital.) ; 12. Vermeulin ; 13. Moser (Ital.) ; 14. Proost (Belg.) ; 15. Hutmaher (Suis.) ; 24. Gratton ; 26. Bonifassi ; 34. Bourgeois.

PARIS-ARRAS : 1. Blaise BERTOLOTTI, les 185 km. en 4 h. 41' ; 2. Ménage ; 3. Devisse ; 4. Plassa ; 5. J.-C. Lefebvre.

GRAND PRIX DE FRANCE (finale contre la montre) : 1. Gilbert RUEL, les 84 km. en 2 h. 4' 20" ; 2. Gérard Saint ; 3. Mosello ; 4. Riolfo ; 5. Geyre.

CHAMPIONNAT DE FRANCE (amateurs) : 1. Roger BOURGEOIS, les 181 km. en 4 h. 41' 10" ; 2. Vermeulin ; 3. R. Darrigade ; 4. Le Dissez ; 5. R. Marie ; 6. Le Mouel ; 7. Barone ; 8. Esmieu ; 9. Boisgard ; 10. Durrens.

CHAMPIONNAT DE FRANCE (indépendants) : 1. Joseph THOMIN, les 189 km. en 4 h. 39' 45" ; 2. Tamburlini ; 3. Rançon ; 4. Czapliki ; 5. Gadras ; 6. Groussard ; 7. Lafargue ; 8. Plassa ; 9. Fliffel ; 10. Leprévost.

CHAMPIONNATS DE FRANCE DE VITESSE (Individuel : Roger GAIGNARD) ; (Sociétés) : V.C. XII[e] (Gaignard, Le Moigne, Prigent).

CHAMPIONNATS DE FRANCE DE POURSUITE (Individuel) : Pierre BRUN. — (Sociétés) : JEUNESSES POPULAIRES SPORTIVES (Brun, Larcher, Ribeyre, De Crescenzo).

CHAMPIONNATS DE FRANCE SUR ROUTE (Sociétés) : VELO-CLUB DE COURBEVOIE-ASNIERES (Barmier, Gouget, Fanuel, Hoffmann, Jolivet).

Notre couverture :

L. BOBET REMET SON MAILLOT ARC-EN-CIEL A R. COHEN

SYMBOLISER en un seul document les trois grands événements sportifs de l'année : la double victoire de Louison Bobet dans le Tour de France et le Championnat du Monde et le titre mondial de poids coqs conquis par Robert Cohen, tel était le désir de « But et Club-Le Miroir des Sports ». La couverture de ce numéro spécial a résolu ce problème. Louison Bobet et Robert Cohen, malgré un emploi du temps très chargé, ont pris rendez-vous à notre demande, et le vainqueur du Tour de France portant son maillot jaune a remis à Robert Cohen le maillot arc-en-ciel qui, dans le cyclisme, désigne le champion du monde. Le routier a été heureux de rendre cet hommage au boxeur et Cohen a été enchanté de l'occasion qui lui était ainsi offerte de dire à Louison toute l'admiration qu'il a pour lui. Cette rencontre en privé, et devant l'appareil de notre photographe, a resserré l'amitié de deux champions du monde qui honorent le sport français.

CHRISTIAN D'ORIOLA (EN FORME) MEILLEUR FLEURETTISTE DU MONDE

CHRISTIAN D'ORIOLA

E. MANGIAROTTI

ADRIEN ROMMEL

RENE CINTRAT

ROBERT CLOSSET

par Adrien ROMMEL

Champion de France au fleuret

L'ANNÉE 1954 n'a pas apporté aux escrimeurs français qui se sont présentés dans les tournois internationaux les lauriers qu'ils escomptaient. Cela ne tient pas à une baisse de forme de nos champions qui, pour la plupart, se sont montrés en progrès. La médiocrité relative de nos résultats tient plutôt au fait que sur le plan international les représentants des divers pays qui tiennent traditionnellement la France en respect se sont montrés supérieurs aux années précédentes.

Sur le plan national, en effet, l'escrime pratiquée en 1954 a été dans l'ensemble très satisfaisante et surtout il nous a été permis d'assister au fleuret à l'éclosion de jeunes tireurs qui viendront dans un temps très proche assumer la relève des anciens. A cette arme, deux jeunes ont conquis, en 1954, leurs galons d'internationaux : ce sont Roger Closset et René Cintrat. Au sabre, la salle d'armes de Saint-Gobain, où professe le maître Levavasseur, a confirmé une supériorité déjà bien établie en amenant en finale des Championnats de France ses deux équipes. Au fleuret féminin, la rentrée de Françoise Guittet a été remarquée et une jeune Dijonnaise, Régine Véronet, est venue se placer aux tous premiers rangs de nos tireuses internationales. A l'épée, nous continuons à chercher notre voie : nos tireurs font preuve en compétitions nationales des plus sérieuses qualités. Leur participation aux épreuves internationales a été, par contre, cette année encore, assez décevante.

Les titres de champion de France sont revenus, en 1954, à Renée Garilhe (fleuret féminin) ; Adrien Rommel (fleuret) ; Armand Mouyal (épée) ; Jean Levavasseur (sabre).

Sur le plan international, nous avons dû céder aux Italiens notre titre mondial par équipe au fleuret, ceux-ci nous ayant battus aux touches, à égalité de victoires (8 à 8, 58 touches à 64). La France prend donc la seconde place, devant la Hongrie et la Belgique.

En individuel fleuret, Christian d'Oriola a consacré son titre, battant en barrage Edoardo Mangiarotti. Notre Perpignanais demeure incontestablement, et de loin, le plus fort fleurettiste du monde lorsqu'il se présente dans sa forme normale.

Dans cette finale de championnat du monde qui comprenait 4 Italiens et 4 Français, aucun Belge, aucun Hongrois n'ayant pu, cette année, y pénétrer, il faut féliciter particulièrement Roger Closset, qui eut le mérite de venir prendre sa place parmi les 8 meilleurs fleurettistes du monde, ayant battu, entre autres, et avec aisance, Edoardo Mangiarotti.

A l'épée, l'Italie a réalisé, cette année, une performance qui mérite une mention particulière. En équipe, elle a battu la Suède (11 à 5), la Suisse (13 à 3), la France (9 à 1). Ces scores se passent de commentaires... Mais en individuel, ses résultats sont encore plus sensationnels : 6 Italiens sur 6 sont entrés dans la finale, ne laissant qu'une quatrième place à un Français (Huet) et une huitième au sympathique Luxembourgeois Leichen. En outre, faut-il rappeler que pour la troisième fois consécutive Edoardo Mangiarotti emporte la première place après barrage avec ses deux compatriotes Bertinetti et Pavesi ! La France aurait mauvaise grâce à ne pas saluer un tel exploit...

Nos sabreurs français montent lentement mais sûrement à l'échelle internationale. Certes, les Hongrois demeurent encore, et de loin, nos maîtres à cette arme. Mais nous avons battu l'Italie et notre défaite contre la Pologne a tenu à une touche (8 victoires à 8, 56 touches à 57). En individuel, Jacques Lefèvre termine sixième, les Hongrois s'étant attribué les trois premières places avec Karpati, Kovacs et Berczelli.

Au fleuret féminin, la victoire individuelle est revenue à la Danoise Karen Lachmann, l'éternelle seconde de la plupart des grandes compétitions internationales. Notre championne de France, Renée Garilhe, a bien longtemps été sur les rangs pour le titre. N'invoquons pas ici la chance... ou la malchance, mais disons que Renée Garilhe n'a pas démérité dans cette finale où Kate Bernheim a pris une honorable cinquième place.

Si nous ne devions inscrire qu'un seul nom au tableau d'honneur pour l'ensemble des trois armes à l'escrimeur le plus brillant, notre regard se tournerait immédiatement vers l'Italien Edoardo Mangiarotti et nous ne pensons pas que ce choix puisse être un seul instant discuté. Rappelons simplement, car le palmarès parle de lui-même, qu'Edoardo Mangiarotti a réalisé cet exploit unique dans les annales de l'escrime : champion olympique à l'épée 1952, champion du monde 1953, 1954. Les mêmes années, *au fleuret*, il est *second* à chacune de ces trois épreuves. Qui dit mieux?

En résumé, la France et l'Italie demeurent les nations les plus redoutables au fleuret, talonnées de près par la Hongrie, qui n'a pas, cette année, donné le maximum de ses possibilités. A l'épée, l'Italie vient nettement en tête, suivie par la Suède, la France, la Suisse. Au sabre, la Hongrie domine de façon incontestable, suivie d'assez loin par la Pologne, la France et l'Italie. L'escrime mondiale n'est donc pas, loin de là, en perte de vitesse. Dès 1955, nous allons activement préparer les Jeux olympiques de Melbourne. L'escrime est l'un des rares sports qui ont coutume de rapporter à la France quelques médailles d'or (3 à Londres, 2 à Helsinki), sans compter les médailles d'argent et de bronze. Les prochains championnats du monde qui auront lieu en octobre 1955 à Rome vont nous permettre de nous préparer sérieusement en vue de ces Jeux si lointains dans l'espace mais si proches dans le temps.

L'équipe d'Allemagne a causé une sensation profonde en triomphant de la Hongrie en finale de la Coupe du Monde de football. Mais cette victoire fut acquise grâce à la forme du onze de Sepp Herberger, certes, mais aussi grâce à la fatigue des Hongrois qui avaient livré de très durs combats. L'Allemagne n'a d'ailleurs pas confirmé sa valeur par la suite. Voici le team vainqueur. De dr. à g.: Morlock, Mai, Kohlmeyer, Schaeffer, Posipal, Liebrich. Ottmar Walter, Helmutt Rahn, Eckel, Turek, Fritz Walter.

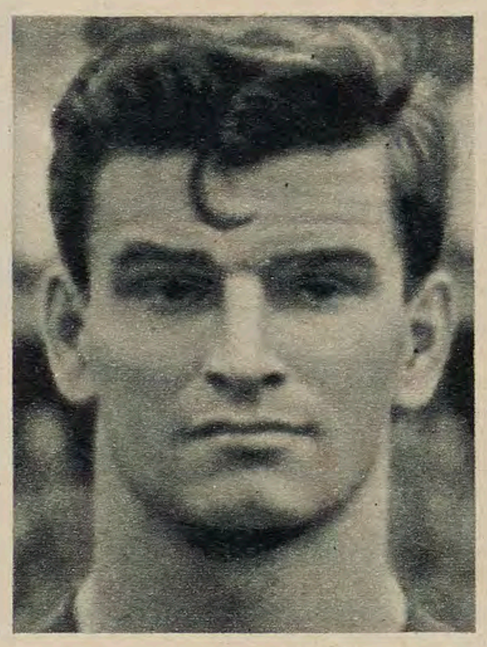
Après un départ ultra-rapide des Hongrois qui marquèrent 2 buts en 8 minutes, les Allemands jouant sans se désunir à leur cadence habituelle égalisèrent au bout de 20 minutes et prirent petit à petit l'ascendant sur leurs adversaires handicapés par le terrain très lourd. Les réactions des Hongrois furent cependant très dangereuses comme on le voit sur ce document où, acculés sur leurs buts, les Allemands viennent de dégager péniblement. De g. à dr.: Kocsis, Mai, Eckel, Kohlmeyer (au fond), Hidegkuti.

MALGRÉ FRITZ WALTER, GRAND STRATÈGE ET CAPITAINE DU ONZE ALLEMAND
DONT L'ÉCLATANT TRIOMPHE SUR LES STADES SUISSES FUT SANS LENDEMAIN

La 5e Coupe du Monde

a été dominée par deux étoiles :

LE HONGROIS S. KOCSIS
L'URUGUAYEN SCHIAFFINO



SANDOR KOCSIS

JUAN SCHIAFFINO

par
Guy CHAMPAGNE

QUAND Rahn, le blond ailier droit de l'équipe d'Allemagne, battit pour la troisième fois Grosits, le gardien du « onze » de Hongrie, à Berne, donnant ainsi la Coupe du Monde à son pays, les 30.000 supporters allemands présents se dressèrent dans les tribunes hurlant d'enthousiasme. Ils étaient les « weltmeister », les meilleurs du monde. Et, malgré tout ce qu'on avait pu dire sur les fantastiques Magyars, malgré la déroute de la poule éliminatoire à Bâle, ce 8 à 3 que l'entraîneur Herberger avait concédé par ruse, bien sûr, en alignant cinq réservistes, les glorieux équipiers de Fritz Walter ramenaient en terre allemande le trophée en or massif rehaussé de pierres précieuses dessiné, il y avait quelque vingt ans, par le Français Lafleur.

Ils ignoraient, tout à la joie de leur victoire, qu'ils venaient de remporter un succès à la Pyrrhus, et que quatre mois plus tard ils pleureraient sur les restes de leur « wunderbar team », battu par la Belgique et la France à la veille d'un périlleux voyage en Angleterre.

Les commentaires délirants des critiques d'outre-Rhin, la réception triomphale de Munich où tout un peuple accueillit les « héros » à la gare, les fumées grisantes de ce sacre inattendu, avaient tissé un voile devant les yeux de tous les sportifs germaniques, leur masquant la vérité.

Ils oubliaient la chance incroyable du goal Turek au cours de la finale. Les shots de Kocsis et Puskas sur la barre, la « tête » de Kocsis sur le poteau et ils n'avaient pas compris que l'entraîneur Herberger avait réussi à mettre au point pour le « Jour J » une extraordinaire machine de combat, évoluant au milieu de circonstances très favorables, devant une équipe hongroise affaiblie par les luttes qu'elle avait dû soutenir pour éliminer, d'abord, l'outsider n° 1, le Brésil, et ensuite, le tenant du titre, l'Uruguay.

LE MAITRE D'ŒUVRE

En fait, le succès de l'Allemagne dans la cinquième Coupe du Monde était celui d'une équipe nationale servie par les événements, et quand même parfaitement au point, et non celui du football allemand. La nuance est telle qu'elle explique entièrement ce réveil douloureux. Berne n'était que le rocher de la Lorelei.

Fritz Walter, le stratège du « onze », le grand organisateur sur le terrain du triomphe germanique, fêté comme un héros, goûtait à trente-cinq ans une gloire que la guerre lui avait interdit alors qu'il en avait vingt-quatre et marquait trois buts à chaque match. Il décida d'en profiter, et commença par écrire le récit de sa carrière et de la Coupe du Monde, intitulé « 3-2 », score de la finale, qui fut un succès de librairie. Puis, il se laissa tenter par un producteur de cinéma qui lui proposa de tourner un film dont il serait le personnage central. Enfin, et surtout, il décida — afin de ne pas ternir l'éclat de sa performance — de se retirer de la scène internationale. Ce fut le premier coup sérieux porté à l'édifice de Herberger. Auparavant, le demi droit Eckel s'était fracturé la jambe, et cet incident, pour être passé inaperçu, n'en privait pas moins l'équipe au maillot blanc d'un élément précieux.

Ensuite, l'ailier gauche Schaeffer fut atteint d'une jaunisse, imité bientôt en cela par l'ailier droit Rahn, le gardien remplaçant Kobush et l'inter droit Morlock. Pour ne pas être en reste avec ses camarades, le géant Turek, fêté de droite et de gauche, subit une éclipse de forme totale.

Cette séquelle de jaunisse incita quelques mécontents à avancer que les footballeurs allemands avaient tout simplement été « dopés », et que la maladie infectieuse qui les décimait était la répercussion logique sur leur organisme des drogues qu'on leur avait fait absorber !

Quoi qu'il en soit, Sep Herberger fut mis en demeure, du jour au lendemain, de reconstruire de toutes pièces une équipe nationale, et il dut faire appel à des jeunes : Herckenrath, Biesinger, Erardt, Stuermer, Licker, Termath, Seel, etc. Et l'on s'aperçut qu'il n'y avait plus de miracle. Le football germanique n'était pas si riche en réserve qu'on le croyait. Derrière les « weltmeister », il n'y avait que des jeunes doués, certes, mais manquant d'expérience. Pendant ce temps, les Hongrois, pourtant privés de Czibor, Lorant, Zakarias et Budai, tenaient les Soviétiques en échec à Moscou...

La vérité première de cette dure leçon est qu'on ne remplace pas du jour au lendemain un inter de la classe de Fritz Walter, un homme qui, sur le terrain, non seulement distribue le jeu à bon escient, effectue des passes précises, mais encore sait placer et orienter ses partenaires.

Qu'Herberger ait commis l'erreur d'en douter, c'est certain. Que le brillant Fritz ait voulu lui montrer qu'il était dans l'erreur, c'est aussi exact.

Il est vrai, en effet, et bien que les Allemands aient tout fait pour le dissimuler, qu'au début de la saison une dissension a éclaté entre l'entraîneur et le capitaine. Quand Walter, très sollicité par ses admirateurs, négligea, évidemment, le chemin de l'entraînement, Herberger fit comprendre qu'il se passerait de la vedette de Kaiserlautern. « Un « as » ne fait pas une équipe, dit-il, et j'ai une équipe. » Et il ne sélectionna pas son capitaine parmi la liste des « possibles » pour le match contre la Belgique.

Walter, offensé, répliqua en marquant sous les yeux du manager national trois buts avec son club contre Cologne, afin de prouver que sa maladie était diplomatique. Herberger resta sur sa position. Ce fut le commencement de la fin.

Fritz Walter annonça son intention — qui fit l'effet d'une bombe — de renoncer à jamais à la formation nationale et de tourner un film. Pour couronner l'ensemble il entra en clinique pour y subir l'ablation des amygdales, légère affection qui le gênait mais ne l'avait pas empêché de jouer depuis le début du championnat. Et, il est probable que si Herberger y avait mis les formes, Fritz eut tenu sa place au Heysel. Néanmoins, il fut, à son tour, puni : la maladie endémique qui frappait le « wunderbar team » l'atteignit à son tour et contraria sa convalescence.

Il n'empêche qu'en dépit de toutes ses qualités, le jeune Hambourgeois Stuermer n'a pas fait oublier Fritz Walter qui fut l'une des grandes vedettes de la Coupe du Monde.

Véritable « cerveau »» de la ligne d'attaque, Walter, qui n'avait plus les jambes et le souffle de ses vingt ans mais la même technique et une expérience approfondie, brilla sur les terrains helvétiques par sa science du jeu et sa clairvoyance. Il « démolit » littéralement, en demi-finale, le W. M. hésitant des Autrichiens, portant le danger aux quatre coins de la surface de réparation de Happel, ouvrant ainsi les portes du match décisif à ses équipiers, victorieux par 6 buts à 1!

LE JOUEUR A LA « TÊTE D'OR »

Le « maître d'œuvre » du « onze » allemand fut dépassé, cependant, dans ce championnat du Monde par au moins deux autres footballeurs : le Hongrois Kocsis et l'Uruguayen Schiaffino, qui s'avérèrent les grandes vedettes du tournoi.

Inter droit de l'équipe de Hongrie, mais en fait avant centre, car il joue le plus souvent en pointe, judicieusement lancé par l'habile Hidegkuti, qui porte le numéro neuf, Sandor Kocsis se tailla la part du lion. Non seulement il fut le meilleur buteur de la Coupe, en marquant onze fois, mais encore il se couvrit de gloire dans les matches au « finish » contre le Brésil et l'Uruguay; ces rencontres qui devaient « tuer » les favoris de l'épreuve.

Doué d'une technique exceptionnelle, pliant la balle à tous ses caprices et nanti d'un shot des deux pieds de premier ordre, l'attaquant de Honved (le club de l'armée populaire magyare où il a grade de lieutenant) est l'un des plus prestigieux joueurs de la tête que le monde ait connu. Plus fort que son ex-compatriote Koranyi, qui fut leader du « onze » de France, et dont le « heading » était surprenant, Kocsis a été surnommé l'inter à la « tête d'or ». Grâce à sa détente étonnante, et à une habileté remarquable, il est un

(*Suite page* 35.)

L'équipe de la Coupe du Monde

EN sélectionnant les meilleurs joueurs de la Coupe du monde, on peut s'amuser à former une équipe « théorique », et qui prête à bien des discussions. Après bien d'autres, et avant d'autres encore, voici celle de « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS » :

GROSITS (Hongrie)
ANDRADE (Uruguay) — D. SANTOS (Brésil)
BOSZIK (Hongrie) — POSIPAL (Allemagne) — OCWIRK (Autriche)
SCHIAFFINO (Uruguay) — PUSKAS (Hongrie)
JULINHO (Brésil) — KOCSIS (Hongrie) — CZIBOR (Hongrie)

Remplaçants : HIDEGKUTI (Hongrie), F. WALTER (Allemagne), BAUER (Brésil), PARLIER (Suisse) et WRIGHT (Angleterre).

FOOTBALL

MATCHES INTERNATIONAUX

EQUIPE A

● 20 SEPTEMBRE 1953, A LUXEMBOURG : FRANCE b. LUXEMBOURG, 6-1 (éliminatoire de la Coupe du Monde).

FRANCE : Vignal (puis Remetter) ; Gianessi, Marche ; Penverne, Jonquet, Cicci ; Kopa, Glowacki, Kargu, Flamion et Piantoni.

Buts marqués par : Piantoni, Kopa, Cicci, Glowacki, Kargu et Flamion.

● 4 OCTOBRE 1953, A DUBLIN : FRANCE b. EIRE, 5-3 (éliminatoire de la Coupe du Monde).

FRANCE : Vignal ; Gianessi, Marche ; Penverne, Jonquet, Marcel ; Ujlaki, Glowacki, Kopa, Flamion et Piantoni.

Buts marqués par : Glowacki, Penverne, Ujlaki (2) et Flamion.

● 18 OCTOBRE 1953, A ZAGREB : YOUGOSLAVIE b. FRANCE, 3-1.

FRANCE : Vignal ; Pleimelding, Marche ; Penverne, Jonquet, Marcel ; Ujlaki, Glowacki, Kopa, Flamion et Piantoni.

But marqué par Marcel.

● 11 NOVEMBRE 1953, A COLOMBES : SUISSE b. FRANCE, 4-2.

FRANCE : Vignal (puis Remetter) ; Gianessi, Marche ; Penverne, Jonquet, Marcel ; Ujlaki, Kargu, Kopa, Flamion et Haan.

Buts marqués par Ujlaki (2).

● 25 NOVEMBRE 1953, AU PARC DES PRINCES : FRANCE b. EIRE, 1-0 (éliminatoire de la Coupe du Monde).

FRANCE : Remetter ; Mihoubi, Marche ; Cuissard, Gianessi, Marcel ; Ujlaki, Strappe, Abdesselem, Piantoni et Deladerrière.

But marqué par Piantoni.

● 17 DECEMBRE 1953, AU PARC DES PRINCES : FRANCE b. LUXEMBOURG, 8-0 (éliminatoire de la Coupe du Monde).

FRANCE : Kress ; Pazur, Lemaître ; Biéganski, Bruat, Mahjoub ; Foix, Desgranges, Célestin Oliver, Fontaine et Vincent.

Buts marqués par : Desgranges (2), Fontaine (3), Vincent (2), Foix.

● 11 AVRIL 1954, A COLOMBES : ITALIE b. FRANCE, 3-1.

FRANCE : Vignal ; Gianessi, Marche ; Penverne, Jonquet, Marcel ; Kopa, Ujlaki, Cisowski, Piantoni et Deladerrière.

But marqué par Piantoni.

● 30 MAI 1954, A BRUXELLES : BELGIQUE et FRANCE, 3-3.

FRANCE : Ruminski ; Daniel Carpentier, Lemaître ; Marcel, Cuissard, Mahjoub ; Kopa, Dereuddre, Strappe, Leblond et Vincent.

Buts marqués par : Vincent, Huysmans (c. s. c.) et Kopa.

● 16 JUIN 1954, A LAUSANNE : YOUGOSLAVIE b. FRANCE, 1-0 (Coupe du Monde).

FRANCE : Remetter ; Gianessi, Kaelbel ; Penverne, Jonquet, Marcel ; Kopa, Glowacki, Strappe, Dereuddre et Vincent.

● 19 JUIN 1954, A GENEVE : FRANCE b. MEXIQUE, 3-2 (Coupe du Monde).

FRANCE : Remetter ; Gianessi, Marche ; Marcel, Kaelbel, Mahjoub ; Kopa, Glowacki, Strappe, Dereuddre et Vincent.

But marqués par : Vincent, Cardenas (c. s. c.), Kopa.

EQUIPE B

● 18 OCTOBRE 1953, A ATHENES : GRECE et FRANCE B, 0-0.

FRANCE B : Remetter ; Grimonpont, Mihoubi ; Ferry, Haddad, Cicci ; Schwager, Dereuddre, Strappe, Cisowski et Curyl.

● 22 OCTOBRE 1953, AU CAIRE : EGYPTE et FRANCE B, 0-0.

FRANCE B : Remetter ; Grimonpont, Mihoubi ; Ferry, Haddad, Gaulon ; Schwager, Dereuddre, Strappe, Cisowski et Curyl.

● 11 NOVEMBRE 1953, A ORAN : FRANCE B b. ORANIE, 4-3.

FRANCE B : Angel ; Lemaître, Grimonpont ; Ferry, Dececco, Gaulon ; Deladerrière, Strappe, Abdesselem, Dereuddre et Piantoni.

Buts marqués par : Deladerrière et Abdesselem (3).

● 11 AVRIL 1954, A ROME : ITALIE B et FRANCE B, 0-0.

FRANCE B : Ruminski ; Pazur, Lemaître ; Bieganski, Eloy, Mahjoub ; Foix, Dereuddre, Césari, Strappe et Vincent.

● 30 MAI 1954, A BAYONNE : ESPAGNE B b. FRANCE B, 2-0.

FRANCE B : Abbes ; Janczewski, Kaelbel ; Bieganski, Garriga, Louis ; Wozniesko, Glowacki, Schultz, Piantoni et Deladerrière.

CHAMPIONNAT DE FRANCE

PREMIERE DIVISION

A. 23 août - R. 3 janvier

Sochaux-Girondins : 1-1 ; 1-7.
Marseille-Nimes : 0-4 ; 1-2.
Lens-Nice : 2-3 ; 1-6.
Sète-Nancy : 1-0 ; 1-3.
Metz-Reims : 0-1 ; 1-3.
Le Havre-Saint-Etienne : 2-0 ; 1-0.
Roubaix-Stade Français : 1-1 ; 1-1.
Monaco-Toulouse : 2-3 ; 1-1.
Strasbourg-Lille : 2-1 ; 0-3.

A. 30 août - R. 10 janvier

Reims-Sochaux : 4-1 ; 3-1.
Girondins-Strasbourg : 5-2 ; 2-1.
Lille-Le Havre : 2-1 ; 1-1.
Nimes-Sète : 5-2 ; 1-2.
Lens-Toulouse : 1-1 ; 1-1.
Nancy-Metz : 2-1 ; 4-2.
Stade Français-Marseille : 1-1 ; 1-3.
Saint-Etienne-Monaco : 1-1 ; 1-1.
Nice-Roubaix : 3-1 ; 2-3.

A. 6 septembre - R. 24 janvier

Reims-Nimes : 2-1 ; 1-1.
Girondins-Stade Français : 3-2 ; 1-0.
Lille-Nice : 3-1 ; 0-3.
Saint-Etienne-Lens : 5-2 ; 0-2.
Metz-Sochaux : 1-1 ; 0-3.
Le Havre-Marseille : 1-0 ; 1-5.
Toulouse-Nancy : 3-2 ; 2-4.
Monaco-Roubaix : 0-2 ; 0-2.
Strasbourg-Sète : 4-0 ; 0-0.

A. 10 septembre - R. 28 février

Sochaux-Le Havre : 0-1 ; 1-2.
Marseille-Lille : 1-1 ; 0-4.
Lens-Reims : 0-0 ; 0-0.
Stade Français-Nimes : 1-3 ; 0-1.
Sète-Saint-Etienne : 1-2 ; 3-6.
Metz-Monaco : 1-0 ; 0-2.
Nice-Nancy : 2-1 ; 5-1.
Roubaix-Girondins : 0-2 ; 0-5.
Strasbourg-Toulouse : 2-0 ; 1-3.

A. 13 sept. - R. 27 décembre

Girondins-Metz : 3-0 ; 2-2.
Lille-Sochaux : 0-0 ; 2-2.
Nimes-Roubaix : 1-0 ; 2-4.
Nancy-Marseille : 2-1 ; 1-0.
Stade Français-Lens : 5-2 ; 2-1.
Sète-Reims : 0-2 ; 0-2.
Saint-Etienne-Strasbourg : 1-0 ; 1-2.
Toulouse-Nice : 4-1 ; 2-0.
Monaco-Le Havre : 4-1 ; 2-1.

A. 27 septembre - R. 7 février

Sochaux-Saint-Etienne : 1-2 ; 4-2.
Marseille-Reims : 0-2 ; 0-6.
Lens-Nimes : 4-1 ; 1-3.
Sète-Girondins : 0-2 ; 0-1.
Metz-Lille : 2-2 ; 2-2.
Nice-Stade Français : 1-1 ; 1-1.
Le Havre-Toulouse : 1-1 ; 1-5.
Roubaix-Nancy : 4-2 ; 1-2.
Strasbourg-Monaco : 3-0 ; 2-4.

A. 8 octobre - R. 21 février

Reims-Roubaix : 2-2 ; 2-2.
Girondins-Marseille : 3-0 ; 2-3.
Lille-Sète : 3-1 ; 1-0.
Nimes-Nice : 1-1 ; 1-1.
Nancy-Lens : 3-1 ; 2-3.
Saint-Etienne-Metz : 3-2 ; 1-5.
Le Havre-Strasbourg : 1-2 ; 0-4.
Toulouse-Stade Français : 2-1 ; 0-0.
Monaco-Sochaux : 0-0 ; 0-1.

A. 10 octobre - R. 31 janvier

Sochaux-Toulouse : 1-3 ; 2-2.
Nimes-Nancy : 1-0 ; 2-4.
Marseille-Monaco : 5-1 ; 1-1.
Lens-Lille : 0-2 ; 0-1.
Stade Français-Reims : 1-2 ; 3-1.
Sète-Le Havre : 4-4 ; 0-10.
Metz-Strasbourg : 2-1 ; 2-2.
Nice-Girondins : 3-4 ; 1-4.
Roubaix-Saint-Etienne : 0-1 ; 1-2.

A. 6 décembre - R. 15 avril

Reims-Nice : 4-3 ; 1-1.
Girondins-Lens : 1-2 ; 1-1.
Lille-Roubaix : 2-0 ; 3-0.
Nancy-Stade Français : 0-0 ; 0-4.
Saint-Etienne-Marseille : 0-0 ; 1-3.
Le Havre-Metz : 3-1 ; 1-2.
Toulouse-Nimes : 1-0 ; 1-0.
Monaco-Sète : 2-1 ; 1-1.
Strasbourg-Sochaux : 1-0 ; 1-7.

A. 25 octobre - R. 14 mars

Reims-Le Havre : 4-2 ; 0-0.
Girondins-Monaco : 4-3 ; 2-1.
Lille-Saint-Etienne : 1-0 ; 0-0.
Nimes-Sochaux : 4-1 ; 1-2.
Lens-Marseille : 4-1 ; 0-2.
Nancy-Strasbourg : 0-0 ; 2-1.
Stade Français-Metz : 2-1 ; 0-1.
Nice-Sète : 5-0 ; 1-1.
Toulouse-Roubaix : 3-1 ; 1-4.

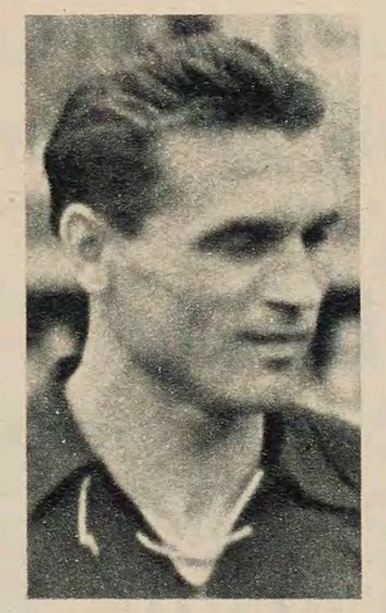
A. 1er novembre - R. 21 mars

Sochaux-Nancy : 7-1 ; 3-2.
Marseille-Nice : 0-0 ; 4-2.
Sète-Stade Français : 0-0 ; 2-2.
Saint-Etienne-Toulouse : 1-1 ; 1-1.
Metz-Nimes : 2-0 ; 1-2.
Le Havre-Girondins : 2-3 ; 4-1.
Roubaix-Lens : 0-4 ; 1-4.
Monaco-Lille : 0-1 ; 0-0.
Strasbourg-Reims : 2-4 ; 2-2.

A. 8 novembre - R. 4 avril

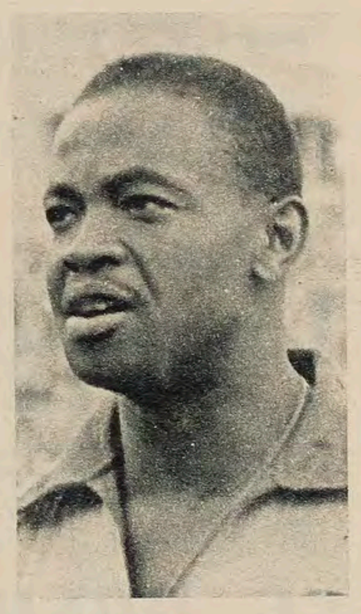
Reims-Toulouse : 1-1 ; 3-1.
Sochaux-Marseille : 1-1 ; 0-0.
Girondins-Nancy : 1-0 ; 2-2.

(*Suite page 38.*)

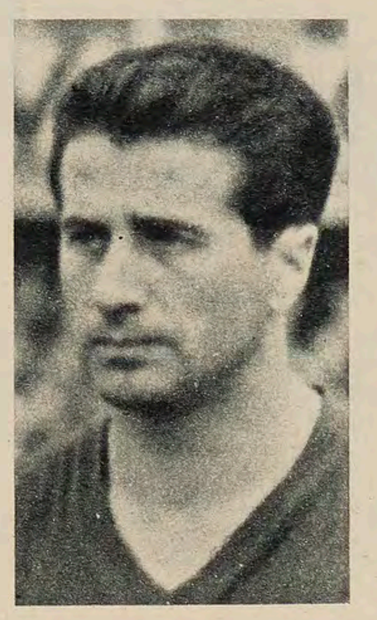


GYULA GROSITS

VICTOR ANDRADE

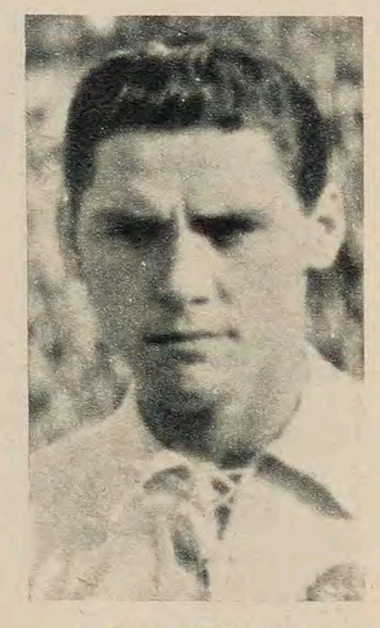


DJALMA SANTOS



JOSEPH BOZSIK

JUPP POSIPAL

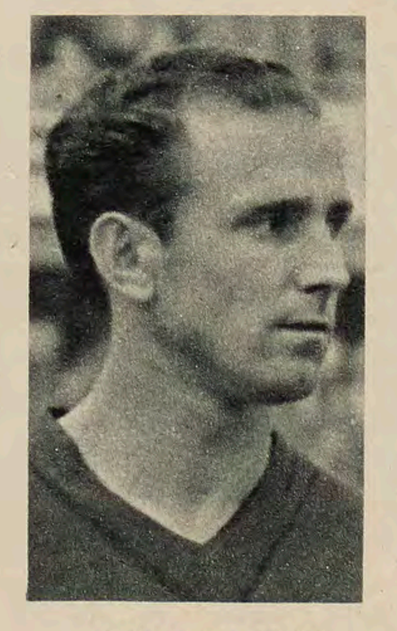


ERNST OCWIRK

BOTALHO JULINHO

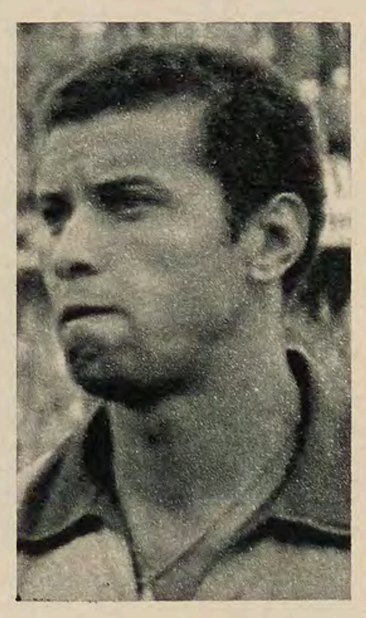
FERENCZ PUSKAS

ZOLTAN CZIBOR



NANDOR HIDEGKUTI

FRITZ WALTER



JOSE CARLOS BAUER

GUY CHAMPAGNE

(*Suite de la page* 33.)

danger permanent sur les balles hautes. Il jaillit littéralement au-dessus de ses partenaires et adversaires, et expédie d'un coup de tête précis et violent (la balle est propulsée avec la force d'un véritable tir) le ballon dans les filets adverses. Kocsis battit de cette façon Rodriguez et Maspoli, et bien d'autres gardiens de but encore. Par la gamme étendue de ses possibilités, le jeune footballeur de Budapest — il a vingt-quatre ans — fut aussi l'élément le plus complet de la Coupe du Monde.

LE « CONQUISTADOR »...

Mais l'homme le plus brillant de ce vaste rassemblement de toutes les vedettes de la balle ronde, fut indiscutablement l'inter uruguayen Schiaffino, du Penarol de Montevideo.

Il fut d'abord le joueur le plus « regardé »; le point de mire de tous les spectateurs. Ne disait-on pas que des observateurs du club italien, F. C. Milan, étaient venus pour le superviser avec, en poche, une offre de 35 millions de lires pour son équipe, et de 10 millions de lires pour lui ?

Dès que le subtil Schiaffino, véritable bête de race, aux muscles longs et fins, au corps souple et bronzé, eut touché la balle pour la première fois, les émissaires furent conquis. L'affaire était faite. Mais, toute la durée de la Coupe ne fut plus qu'un long supplice pour les envoyés transalpins. Dès que leur future étoile tombait à terre ou boitillait légèrement à la réception d'un coup, ils se voilaient la face en implorant la Madone. Et, après chaque match, il fallait les voir inspectant longuement le footballeur sous tous les angles, questionnant anxieusement :

— Vous n'avez mal nulle part ?

Schiaffino, qui brille maintenant d'un vif éclat dans le club rival de Bonifaci, fit admirer les facettes de son talent. Ses dribbles courts et serrés, ses déviations de balles toutes de finesse, sa virtuosité dans le contrôle du ballon : un véritable récital. Et ce n'est pas de sa faute si son pays perdit sa couronne, mais plutôt celle des dirigeants uruguayens qui hésitèrent par un excès de sentimentalité à remplacer leur goal et capitaine, le quadragénaire Maspoli (qui n'aurait même pas sa place en première division en France) par son jeune suppléant, bien plus fort. Maspoli, en effet, resta figé sur plusieurs des buts qu'il concéda.

— On ne pouvait quand même pas lui faire ça, expliquait gentiment le « coach » uruguayen de sa voix chantante. Il avait été si bon, en 1950, quand nous avons gagné la Coupe au Brésil.

Schiaffino fut aussi le gentleman du championnat, et à la fin de la rencontre Hongrie-Uruguay 4-2, qui sonnait définitivement le glas de son équipe, et lui coûtait le titre à l'issue d'un match acharné, il se rendit le premier dans le vestiaire hongrois pour féliciter ses vainqueurs. Après quoi, il s'effondra en larmes dans les bras de Kocsis !

Schiaffino : un sportif de classe.

LA KERMESSE AUX ÉTOILES

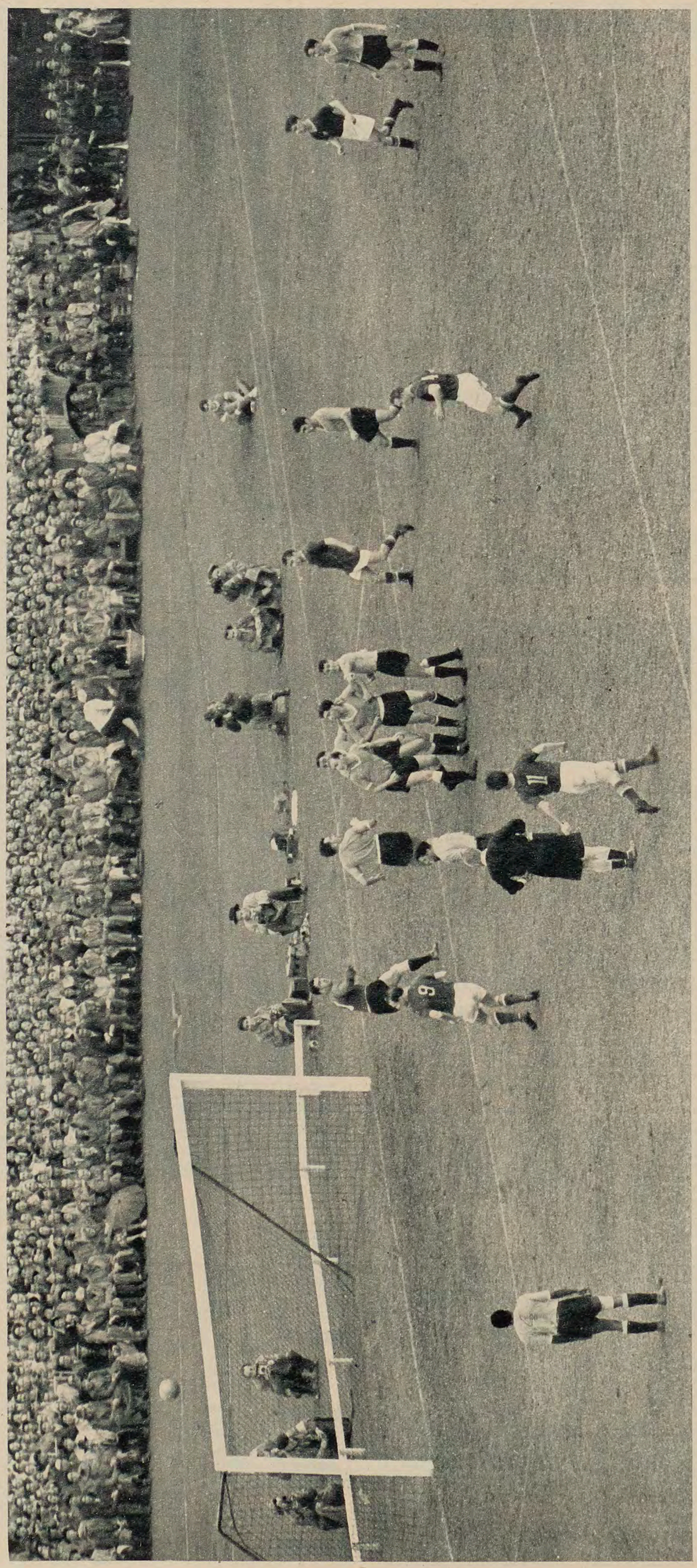
L'inter gauche et capitaine de la sélection hongroise, le petit et diabolique Ferenc Puskas, eût été, à n'en pas douter, lui aussi une des figures les plus en vue de la cinquième Coupe du Monde s'il n'avait été brutalement touché à la cheville par le demi centre allemand Liebrich, qui le mit hors de combat lors de la fameuse « leçon de Bâle ». Ce jour-là, Puskas avait été vraiment extraordinaire pendant les soixante minutes où il parut sur le terrain. Il marqua, entre autres, un but formidable en dribblant à lui seul toute la défense germanique.

Cependant, atteint d'une entorse, le véritable chef d'orchestre du terrible quintette offensif magyar n'effectua sa rentrée que pour la malheureuse rencontre de la finale ou — en dépit de quelques « éclairs » — manquant visiblement de compétition, et peut-être insuffisamment sûr de sa cheville, il ne put montrer toutes les faces de son talent.

A un degré moindre, certes, que Kocsis, Schiaffino et Fritz Walter, de nombreux autres internationaux ont justifié leur réputation, lors de cette véritable kermesse aux étoiles du football que fut la Coupe du Monde.

Il y eut l'arrière noir Andrade, neveu du prestigieux Andrade qui gagna les Jeux olympiques à Paris avec l'Uruguay, et qui démontra une adresse et une agilité étonnantes. Un autre arrière, noir également, le colosse Djalma Dos Santos, fut pour le Brésil un défenseur intraitable et comme on n'en voit pas en Europe. Les Autrichiens Happel, Hanappi et surtout Wagner et Ocwirk prouvèrent que la « wiener schule » reste une grande école. L'athlétique gardien helvétique Parlier, resplendissant de santé et plein d'audace, se couvrit de gloire, subjuguant les avants italiens et stupéfiant ses compatriotes. Hélas ! il craqua comme tous ses coéquipiers, y compris les talentueux Huegi et Von Lanthem, devant l'Autriche, s'inclinant à six reprises après que son équipe eut mené 3-0 dans ce match du soleil et de la soif dont on parlera longtemps. L'ailier

(*Suite page* 36.)



HONGRIE-URUGUAY (4-2, après prolongation), en demi-finale, à Lausanne. En qualité pure, ce match fut le meilleur de tout le tournoi. Les Hongrois prirent d'abord l'ascendant sur les Sud-Américains et menèrent par 2 à 0. On crut alors qu'ils avaient gagné définitivement la partie. Mais ils se permirent de ralentir la cadence et, sous l'impulsion de l'artiste Schiaffino, l'Uruguay égalisa dans le dernier quart d'heure grâce à deux tirs d'Hoberg. La prolongation était nécessaire. Au cours de celle-ci, Kocsis, servi par Czibor, plaça à deux reprises son redoutable coup de tête et assura le succès de ses couleurs. Sur un coup franc botté par Lantos (4), Maspoli était battu mais la balle sort.

GUY CHAMPAGNE

(*Suite de la page* 35.)

droit brésilien Julinho, rapide et perçant comme une flèche, l'Allemand Rahn, le Belge Coppens, l'Anglais Lofthouse et son compatriote, le malin et toujours vert Matthews, figurèrent aussi parmi les meilleurs attaquants avec les Hongrois Czibor, au style empreint de la fantaisie d'une « czardas », et Hidegkuti, dont le crâne chauve est rempli d'ingénieuses combinaisons.

Seul, le rayon des gardiens de but, puisque Parlier ne tint pas la distance, fut sujet à déception. Zeman le « tigre » de Vienne, laissa sur les stades suisses les derniers lambeaux d'une réputation déjà fort entamée par Angleterre-Continent. Le Turc Turgay donna satisfaction, mais il n'a pas l'étoffe d'un grand keeper, pas plus d'ailleurs que le Brésilien Rodriguez. Beara, qui a de la classe, n'eut pas le loisir de faire admirer son talent, son équipe disparaissant assez rapidement. L'Allemand Turek eut la chance avec lui, mais il est trop lourd et très insuffisant sur les balles à ras de terre. Le goal hongrois Grosits, malgré des erreurs et des fantaisies, fut encore le numéro 1. Mais, dans le clan français, on ne pouvait s'empêcher d'évoquer la silhouette d'un Vignal, bondissant, et qui suivait les matches des tribunes, le bras dans le plâtre.

Cette Coupe du Monde fut, on l'a assez chanté sur tous les tons — sans en tirer, hélas! la leçon qui en découlait — un fiasco complet pour les couleurs françaises. A l'image de nos voisins italiens, ce cinquième championnat universel fut pour nous une totale désillusion. Néanmoins, il convient de citer deux tricolores qui tirèrent leur épingle du jeu : l'attaquant Vincent, tout d'abord, qui devait confirmer ses performances, puis le demi Marcel, qui retrouve la forme après une longue éclipse due à son transfert mirobolant (18 millions) et au changement de vie. Marseille n'est pas Sochaux...

Mais avant de tirer le rideau sur les lampions éteints, il est juste de rendre hommage à un footballeur qui fut le véritable « soldat de Marathon » de la compétition, celui qui se rapproche le plus du qualificatif « héros ».

C'est de Hohberg qu'il s'agit. Cet Argentin, naturalisé depuis peu uruguayen, et que ses compatriotes de fraîche date ne voulaient pas admettre dans le onze national, y fut incorporé contre vents et marées à l'occasion du match terrible contre les footballeurs hongrois, l'une des deux finales avant la lettre, l'autre étant Hongrie-Brésil.

Ce légionnaire, banni par les supporters les plus fanatiques que le monde connaisse, qui accompagnent de cris, de tambourins et de maracas les moindres actions de leurs favoris — quand ils ne préfèrent pas se rouler par terre d'enthousiasme! — connut le mérite d'égaliser à deux reprises contre les Magyars... avant de s'évanouir d'émotion !

Schiaffino étant resté en Europe, retenu par sa nouvelle fortune, le brave Hohberg rentra à Montevideo, adopté, couvert de fleurs et traité en héros national.

COMMENT L'ALLEMAGNE S'EST ADJUGÉ LE TITRE

L'EQUIPE d'Allemagne, seconde de son groupe éliminatoire, derrière la Hongrie, malgré une défaite devant cette nation par 8 buts à 3 à Bâle, se qualifia pour la finale de la façon suivante :

1/4 de finale : b. la Yougoslavie, 2-0.

1/2 finale : b. Autriche, 6-1.

La Hongrie, de son côté, avait gagné le droit de disputer le match décisif en éliminant les outsiders du tournoi.

1/4 de finale : b. Brésil, 4-2.

1/2 finale : b. Uruguay, 4-2, après prolongation.

La finale qui se joua à Berne, le 4 juillet, mit aux prises les deux « onze » suivants :

ALLEMAGNE : Turek ; Posipal, Kohlmeyer ; Eckel, Liebrich, Mai ; Rahn, Morlock, Ottmar Walter, Fritz Walter, Schaeffer.

HONGRIE : Grosits ; Buzanski, Lantos ; Boszik, Lorant, Zakarias ; Czibor, Kocsis, Hidegkuti, Puskas, Toth I.

Les Allemands s'imposèrent par trois buts (Morlock et Rahn, 2) (à deux) (Puskas et Czibor), après avoir été menés deux à zéro en début de match. Ayant égalisé, les footballeurs germaniques subirent encore la domination de leurs adversaires qui eurent plusieurs occasions de but. Mais la barre et les poteaux du gardien Turek (par ailleurs heureux dans ses arrêts) renvoyèrent tous les tirs des avants hongrois. Enfin, alors que les Magyars, marqués par leurs efforts, fléchissaient, Rahn, de l'aile droite, marqua le but vainqueur à travers un rideau de joueurs. Puskas, capitaine du onze hongrois, égalisa avant la fin, mais le point fut refusé par l'arbitre. Les Allemands étaient champions du monde !

L'Uruguay, qui détenait le titre, alignait le onze suivant :

Maspoli ; Santa Maria, Martinez ; Andrade, Varela, Cruz ; Ambrois, Schiaffino, Hohberg, Borges, Miguez.

Le onze de France, battu par la Yougoslavie (1-0), avait dominé le Mexique, mais fut éliminé par le match nul entre le Brésil et la Yougoslavie (1-1) après prolongation.

L'équipe de France qui battit le Mexique était formée de :

Remetter ; Gianessi, Marche ; Marcel, Kaelbel, Mahjoub ; Kopa, Dereuddre, Strappe, Ben Tifour, Vincent.

LILLE

CHAMPION DE FRANCE 53-54

C'EST son sprint de printemps, et plus particulièrement sa nette victoire à Reims, du 9 mai (3-0), qui permit à Lille d'enlever le titre de champion de France de première division 1954. Surmontant le handicap que constituait pour eux une blessure de leur arrière droit Pazur, les Nordistes, grâce au « punch » soudain retrouvé de Strappe, passèrent tous les obstacles. Bien souvent, en cours d'année, on avait douté d'eux parce qu'ils marquaient fort peu de buts, mais ils possédaient une défense de premier ordre et Ruminski, bien protégé par les arrières Pazur ou Van Cappelen et Lemaitre, encaissa seulement 22 buts en 34 matches alors que Reims, seconde défense du championnat, en concédait de son côté 36. Sans avoir jamais été brillant sauf pendant le dernier mois, la course du « onze » d'André Cheuva fut extrêmement régulière. Sacré champion d'automne de justesse à la fin des matches aller, il termina la compétition avec un petit point d'avance sur Reims et les Girondins classés ex aequo à la seconde place. La saison 1953-1954 fut bonne pour le L.O.S.C. qui confirma Vincent et révéla deux jeunes de grande valeur, l'inter Douis et le demi aile Biéganski, deux internationaux de demain. Voici, équipée de chaussures Patrick, l'équipe qui, triomphant à Reims, assura la conquête du titre. De g. à dr. Debout : Biéganski (1), Ruminski (2), Van Cappelen (3), Lemaitre (4), Van der Hart (5) et Sommerlynck (6). Accroupis : Lagon (7), Douis (8), Strappe (9), Vincent (10) et Lefebvre (11). Lille utilisa au total vingt joueurs. En plus de ceux qui figurent sur notre document, prirent place dans l'équipe fanion : Pazur, Derousseau, Bourbotte, Knayer, Pottier, Wesolek, Clauws, Plewa et Baratte. Ces deux derniers furent transférés très vite à Valenciennes et Aix-en-Provence.

Lille N° 1 de la saison 1953-54

TOULOUSE ET REIMS supplanteront cette fois-ci la grande formation nordiste

par Lucien GAMBLIN

ON ne peut dire que le football français ait accusé de sensibles progrès au cours de l'année 1954, encore que nos grandes formations professionnelles aient manifesté depuis le début de la saison 1954-1955, une meilleure tenue et fourni, dans l'ensemble des matches joués, un jeu supérieur à celui de la saison précédente.

Lille fut champion 1954, mais un champion qui n'avait pas à tirer grande gloire de son succès du fait que, sur 34 matches joués, il ne remporta que 17 victoires pour 13 matches nuls et 4 défaites. C'est assez dire que l'équipe lilloise intraitable en défense avec le portier Ruminski, les arrières Van Cappelen, Lemaître et Pazur et surtout, le demi centre Van der Hart, fut assez faible en attaque sous le rapport de l'efficacité.

En effet, la défense lilloise n'encaissa que 22 buts et en marqua seulement 49 en 34 rencontres, contre 62 à Reims, qui en concéda 36.

On peut donc affirmer que Lille doit son titre de champion au jeu de ses défenseurs. Pour confirmer cette question, il suffit de comparer les résultats obtenus par l'équipe lilloise depuis le début du championnat 1954-1955 avec ceux de la saison dernière. Les avants lillois ne marquent pas davantage de buts tandis que leurs défenseurs en encaissent beaucoup plus. Résultat : le club champion fut un moment (1er novembre) quinzième du classement (ce qui ne s'était jamais vu) avec 22 buts pour et 19 contre. Le L.O.S.C. peut encore se retrouver complètement. Il a notamment fait preuve d'une valeur indéniable et plaisante à constater contre Dynamo de Moscou (à Marseille). Mais Lille devra presque certainement faire abandon de son titre, tout en demeurant parmi les meilleures équipes de notre pays. Son effectif lui permet d'envisager l'avenir avec calme. Quand les Biéganski, Bourbotte, Walzack Clauws, Lagon et autres Rivet, auront atteint leur plein développement, Lille sera à nouveau un leader permanent du football français.

L'équipe du Stade de Reims est sans doute la formation française qui pratique le football le plus souple, le plus fin, le plus artistique. Au cours de la saison 1954-1955, elle manqua le coche parce qu'elle eut de nombreuses défaillances contre les adversaires les moins brillants du groupe. Reims, par exemple, fut battu par les équipes de queue du classement, et ne tira guère avantage de ses déplacements dans le Midi. Malgré ses avants internationaux, Kopa, Glovacki, Leblond, et sa fameuse ligne de demis, Penverne, Jonquet, Cicci, le « onze » champenois ne réalisa qu'un faible goal average (1.72), ce qui est trop peu pour un club second du championnat, à un point du premier. Et puis, si Reims gagna un match de plus que Lille, il fut défait 6 fois et fit 10 matches nuls. Pour 1954-1955, Reims est un candidat sérieux à la première place si ses joueurs ne sacrifient pas à la facilité. Mais on a l'impression que sa défense souffre du départ de Marche, passé au Racing Club de Paris où il fait merveille. Cependant, les Rémois peuvent compter sur l'ex-Alésien Siatka qui remplace le « sanglier » Roger Marche, et sur Zimmy, qui progresse de jour en jour.

Les Girondins de Bordeaux, dont la formation est toujours très longue à se mettre en train, marquèrent beaucoup de buts au cours du championnat qui prit fin le 16 mai (69, chiffre le plus élevé de la compétition). Mais ils en acceptèrent 44 (goal average 1.56) et ils terminèrent avec le même nombre de points que Reims, malgré un total plus élevé de matches gagnés (20). Les Bordelais, qui ont perdu le fameux Hollandais De Harder et Doye (malade) n'ont pas été très brillants depuis août. Leur formation semble s'être alourdie en défense et manque de fond en attaque. Les jeunes Woszniewsko, Novotarski, Dupeux, Skander, Deveillex ne sont pas encore au point, et les anciens Kargu, Gallice ont une moins grande activité. C'est toujours Garriga (demi centre) qui assure la stabilité de l'ensemble dans lequel Aucourt (demi gauche) donne toute satisfaction.

Verrons-nous les Girondins faire un retour impressionnant en fin de saison ? Ce n'est pas impossible. L'entraîneur bordelais, Gérard, ne nous a pas caché cependant qu'il n'avait guère confiance dans sa ligne d'attaque, quelle que soit sa composition.

Toulouse, qui prit son temps avant de fixer sa place dans le football professionnel, a paru longtemps devoir être l'arbitre du championnat 1953-1954. Quelques défaillances au deuxième tiers de la saison ont permis aux trois premiers de distancer, oh ! de très peu, l'ambitieux club de la ville rose qui remisa ses aspirations, mais a démontré depuis qu'il fallait faire plus que de compter avec lui.

Le Toulouse-Football-Club, supérieurement conduit au jeu par Jules Bigot, ex-international au jugement froid et précis, a rassemblé un lot important et particulièrement varié de footballeurs. Le nombre d'étrangers y est plus élevé qu'ailleurs, au point qu'il a fallu en transférer quelques-uns (Mellberg, Erickson, Rykberg, tous les trois Suédois). Seuls furent conservés le Finlandais Rytkonen et le Suédois Brodd, qui font régulièrement partie de l'équipe et n'y jouent, du reste, pas un rôle éclatant. Mais la formation toulousaine a pris de l'assurance et peut fort bien s'attribuer le titre de champion de France, après seulement quelques années de professionnalisme, dans une région où, il n'y a pas si longtemps, le rugby était roi.

Une équipe qui, chaque année, fait passer ses partisans par de grands et de petits chemins, est celle de l'A.S.Saint-Etienne. Elle termina cinquième la saison dernière, et elle joue les trouble-fête cette saison, tout en ne disposant

(*Suite page* 39.)

Lyon termina très fort et fut sacré champion de seconde division. Voici le onze qui joua contre le Racing à Paris. De g. à dr., debout : Bonvin, Duval, Nowak, Ninel, Belver, Lerond. Accroupis : Jansen, Hjalmarsson, Schultz, Konrady, Deschoux.

Troyes, qui peina aux mois d'avril et de mai, fut demi-finaliste de la Coupe de France. De g. à dr., debout : Czapski, Thuasne, Pordié, Thomas, Ferrad, Landi. Acc. : Winckler, Flamion, Césari, Ben Tifour et Bessonart battus par Nice.

Le Racing fut contraint de disputer les barrages pour assurer sa montée. Voici la formation victorieuse à Valenciennes. De g. à dr., debout : Schaap, Dubreucq, Toris, Gabet, Vignal, Meuris. Accroupis : Courteaux, Amalfi, Cisowski, Dalla Ciéca, Curyl.

(Suite de la page 34.)

Lille-Nimes : 0-0 ; 1-1.
St-Etienne-Stade Français : 2-1 ; 2-1.
Metz-Sète : 1-0 ; 1-4.
Le Havre-Lens : 1-2 ; 1-3.
Monaco-Nice : 0-3 ; 2-1.
Strasbourg-Roubaix : 4-2 ; 0-0.

A. 15 novembre - R. 11 mars

Nimes-Girondins : 2-0 ; 1-2.
Marseille-Strasbourg : 5-1 ; 1-2.
Lens-Monaco : 0-0 ; 1-0.
Nancy-Reims : 1-0 ; 1-4.
Stade Français-Lille : 0-0 ; 1-1.
Sète-Sochaux : 0-0 ; 2-2.
Nice-Saint-Etienne : 5-2 ; 1-2.
Roubaix-Le Havre : 3-1 ; 1-3.
Toulouse-Metz : 0-0 ; 2-2.

A. 22 novembre - R. 18 avril

Reims-Saint-Etienne : 0-1 ; 1-0 .
Girondins-Lille : 1-3 ; 0-1.
Nimes-Le Havre : 2-0 ; 1-0.
Lens-Metz : 4-0 ; 1-1.
Nancy-Monaco : 1-1 ; 0-2.
Stade Français-Strasbourg : 0-1 ; 0-2.
Nice-Sochaux : 4-1 ; 1-4.
Roubaix-Sète : 1-0 ; 0-4.
Toulouse-Marseille : 2-2 ; 1-0.

A. 29 novembre - R. 2 mai

Sochaux-Stade Français : 4-0 ; 1-4.
Lille-Toulouse : 1-0 ; 0-1.
Marseille-Roubaix : 3-2 ; 0-1.
Sète-Lens : 3-1 ; 2-2.
Saint-Etienne-Girondins : 2-0 ; 0-1.
Metz-Nice : 0-0 ; 1-0.
Le Havre-Nancy : 2-2 0-3.
Monaco-Reims : 2-1 ; 1-2.
Strasbourg-Nimes : 2-1 ; 2-1

A. 13 décembre - R. 9 mai

Sochaux-Lens : 1-1 0-2.
Girondins-Toulouse : 0-0 ; 1-3.
Lille-Reims : 0-1 ; 3-0.
Sète-Marseille : 2-1 ; 0-2.
Saint-Etienne-Nancy : 3-1 ; 1-0.
Metz-Roubaix : 4-2 ; 0-3.
Le Havre-Stade Français : 1-3 ; 2-1.
Monaco-Nimes : 2-0 ; 3-1.
Strasbourg-Nice : 2-2 ; 3-4.

A. 20 décembre - R. 16 mai

Reims-Girondins : 1-2 ; 0-0.
Nimes-Saint-Etienne : 1-0 ; 1-2.
Marseille-Metz : 1-1 ; 2-3.
Lens-Strasbourg : 3-1 ; 2-5.
Nancy-Lille : 1-1 ; 0-3.
Stade Français-Monaco : 0-4 ; 4-1.
Nice-Le Havre : 4-0 ; 2-2.
Roubaix-Sochaux : 1-1 ; 1-0.
Toulouse-Sète : 2-0 ; 1-1.

PREMIERE DIVISION

Clubs	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc
1. LILLE	47	34	17	13	4	49	22
2. Reims	46	34	18	10	6	62	36
3. Girondins	46	34	20	6	8	69	44
4. Toulouse	44	34	15	14	5	55	39
5. St-Etienne	38	34	16	6	12	48	47
6. Strasbourg	36	34	15	6	13	60	61
7. Lens	35	34	13	9	12	58	56
8. Nice	34	34	12	10	12	73	59
9. Nimes	33	34	14	5	15	49	46
10. Monaco	31	34	11	9	14	44	48
11. Sochaux	30	34	9	12	13	55	57
12. Nancy	30	34	12	6	16	50	65
13. Metz	30	34	10	10	15	45	59
14. Marseille	29	34	10	9	15	49	56
15. Roubaix	28	34	11	6	17	47	65
16. Stade Fr.	27	34	8	11	15	44	49
17. Le Havre	26	34	10	6	18	54	69
18. Sète	22	34	6	10	18	38	71

DEUXIEME DIVISION

A. 23 août - R. 4 avril

Troyes-Lyon : 4-1 ; 4-4.
Racing-Valenciennes : 3-1 ; 5-1.

A. 30 août - R. 11 avril

Rennes-Racing : 1-2 ; 1-2.
Troyes-Montpellier : 3-0 ; 4-2.
Toulon-Lyon : 1-5 ; 1-6.

A. 3 septembre - R. 15 avril

Racing-Troyes : 3-1 ; 1-2.
Lyon-Nantes : 1-1 ; 2-2.

A. 6 septembre - R. 18 avril

Racing-Sedan : 3-3 ; 1-4.
Lyon-Rennes : 4-2 ; 1-2.
Rouen-Troyes : 2-0 ; 1-2.

A. 13 septembre - R. 10 janvier

Troyes-Béziers : 6-0 ; 5-1.
Besançon-Lyon : 1-2 ; 2-5.
Toulon-Racing : 0-3 ; 2-6.

A. 20 septembre - R. 3 janvier

Racing-C.A.P. : 4-2 ; 1-0.
Lyon-Sedan : 6-0 ; 0-0.
Alès-Troyes : 0-4 ; 0-1.

A. 24 sept. - R. 25 décembre

Troyes-Angers : 0-0 ; 1-0.
Besançon-Racing : 1-1 ; 2-4.
C.A.P.-Lyon : 3-4 ; 0-4.

A. 27 sept. - R. 27 décembre

Troyes-Red Star : 6-1 ; 1-0.
Grenoble-Racing : 0-2 ; 2-6.
Valenciennes-Lyon : 0-1 ; 0-1.

A. 4 octobre - R. 9 ma

Racing-Nantes : 7-2 ; 3-2.
Lyon-Perpignan : 4-1 ; 3-2.
Cannes-Troyes : 4-2 ; 1-0.

A. 11 octobre - R. 2 mai

Troyes-Aix-en-Provence : 5-0 ; 0-1.
Grenoble-Lyon : 1-2 ; 2-8.
Perpignan-Racing : 1-0 ; 1-4.

A. 18 octobre - R. 21 mars

Racing-Aix-en-Provence : 3-1 ; 1-2.
Perpignan-Troyes : 2-1 ; 1-5.
Béziers-Lyon : 0-4 ; 0-7.

A. 25 octobre - R. 14 mars

Troyes-Valenciennes : 3-2 ; 0-1.
Lyon-Racing : 3-0 ; 0-1.

A. 1er novembre - R. 28 février

Lyon-Angers : 2-1 ; 2-1.
Alès-Racing : 2-0 ; 0-5.
Sedan-Troyes : 0-0 ; 0-1.

A. 8 novembre - R. 21 février

Racing-Béziers : 8-0 ; 0-0.
Troyes-Toulon : 4-0 ; 1-1.
Cannes-Lyon : 0-0 ; 3-5.

A. 15 novembre - R. 7 février

Lyon-Montpellier : 1-1 ; 3-0.
Rouen-Racing : 2-2 ; 3-1.
C.A.P.-Troyes : 1-5 ; 0-8.

A. 22 novembre - R. 31 janvier

Nantes-Troyes : 0-1 ; 1-2.
Rouen-Lyon : 2-1 ; 1-2.
Red Star-Racing : 3-6 ; 1-0.

A. 29 novembre - R. 24 janvier

Racing-Cannes : 2-1 ; 5-0.
Troyes-Besançon : 4-1 ; 0-0.
Lyon-Red Star : 0-2 ; 1-1.

A. 6 décembre - R 16 mai

Montpellier-Racing : 0-0 ; 0-6.
Grenoble-Troyes : 0-0 ; 1-7.
Lyon-Aix-en-Provence : 2-1 ; 4-0.

A. 13 décembre - R. 30 mai

Racing-Angers : 4-1 ; 2-0.
Troyes-Rennes : 8-1 ; 0-0.
Alès-Lyon : 1-1 ; 0-6.

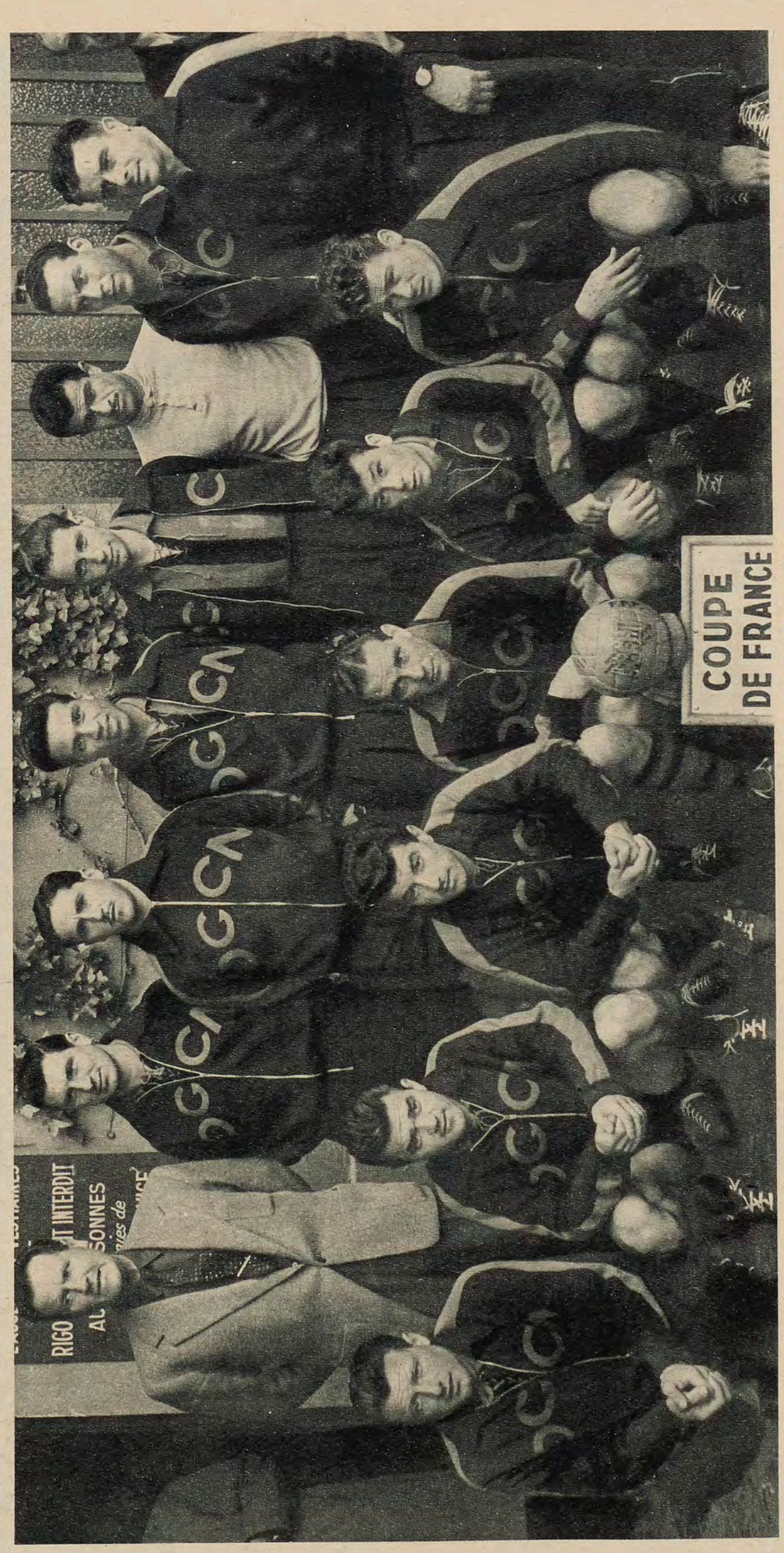
BARRAGES

7 juin : Racing b. Stade Fr. : 2-1.
13 juin : Stade Fr. et Racing : 2-2.

DEUXIEME DIVISION

Clubs	Pts	J	G	N	P	Bp	Bc
1. LYON	58	38	25	8	5	108	44
2. Troyes	55	38	24	7	7	101	34
3. Racing	55	38	25	5	8	107	48
4. Rouen	52	38	23	6	9	81	47
5. Sedan	49	38	19	11	8	77	41
6. Rennes	44	38	19	6	13	86	53
7. Red Star	44	38	20	4	14	71	59
8. Perpign.	39	38	16	7	15	49	63
9. Nantes	36	38	14	8	16	68	62
10. Valenc.	36	38	16	4	18	56	62
11. Angers	35	38	12	11	15	53	58
12. Aix-en-P.	35	38	14	7	17	53	67
13. Cannes	34	38	12	10	16	49	55
14. Besanç.	33	38	11	11	16	50	65
15. Grenoble	33	38	12	9	17	54	80
16. Béziers	27	38	10	7	21	41	92
17. Alès	27	38	10	7	21	31	83
18. Toulon	26	38	11	4	23	45	82
19. C.A. P.	23	38	8	7	23	56	91
20. Montpel.	19	38	5	9	24	23	73

(Suite page 40.)



L'O.G.C. NICE
VAINQUEUR DE LA COUPE DE FRANCE

Voici, peu avant le coup d'envoi de la finale de Coupe qu'ils allaient gagner en battant Marseille, les joueurs niçois posant en survêtement. De g. à dr. Debout : Georges Berry, l'entraîneur qui semble très inquiet, Cuissard, Gonzalès, Mahjoub, Poitevin, Hairabédian, Ben Nacef et le masseur Murray. Accroupis : Fronzoni (remplaçant), Ujlaki, Antonio, Carniglia, Fontaine et Nuremberg. Prenant de vitesse les Phocéens dès le début de la partie, les Niçois s'assurèrent un avantage substantiel de deux buts et ne se laissèrent pas rejoindre, pour l'emporter en fin de compte par 2 à 1. Il fallut aux Azuréens une bonne dose de chance pour remporter le trophée. Leur départ contre Lens en trente-deuxième de finale avait été brillant (5-0). Par la suite, les difficultés commencèrent. Elles vinrent d'abord des amateurs de Blénod qui les obligèrent à rejouer un second match (6-3 après 0-0). Et puis il y eut le Stade Français qui domina le plus souvent son adversaire mais ne sut exploiter sa supériorité et fut battu par 1 à 0. Ensuite, ce furent, en quart de finale, les incidents du match contre les Girondins à Colombes et un second choc cette fois nettement favorable à l'équipe de Berry (3-0 après 1-1). En demi-finale, Troyes, à son tour, menaça les Azuréens, mais par excès de confiance se laissa rejoindre et dépasser par (2-1). A l'arrivée, Nice était tout de même là.

LUCIEN GAMBLIN

(*Suite de la page 37.*)

que de moyens limités. Pas de gros transferts au club stéphanois. Mais un groupement de joueurs au cœur bien accroché et, pour le moment, aucun étranger (des expériences assez récentes ayant été désastreuses à tous points de vue). Pas de surhommes non plus dans le « onze » stéphanois, mais des garçons vite, décidés et ambitieux avec Dececco, Foix, Abbès et Domingo.

Le Racing Club de Strasbourg a fait preuve d'une inégalité troublante dans ses performances. Les joueurs alsaciens continuent, du reste, sur la voie. On a cependant apporté de profondes modifications à l'équipe qui termina sixième en 1953-1954. Mais, malgré les remarquables footballeurs que sont l'international autrichien Stojaspal et le Hollandais Carlier, Strasbourg continue à être battu à l'extérieur et, de fait, stagne au milieu du classement.

Lens, qui suit toujours la même politique (recrutement des joueurs dans la région minière et engagement de quelques étrangers aux noms réputés : l'an passé, Martin Sévero ; cette année, Aurednik, Habitzl) ne réussit pas à s'inscrire parmi les « grands ».

Nice continue à jouer les fantaisistes. Après deux saisons brillantes, dans le championnat et la Coupe de France, l'équipe azuréenne traîne en chemin dans le championnat, puis s'accroche dans la Coupe qu'elle remporte en battant Marseille en finale. Alors, retombant dans l'indolence, elle se trouve actuellement dans une position critique en championnat, avec les mêmes joueurs. On n'y comprend rien sur la Côte ! C'est parce que ne sait pas comment s'y prendre le Comité directeur d'un club qui a disposé de moyens exceptionnels. Mais, ce comité a tellement gâté ses joueurs qu'il lui est difficile de les reprendre en mains!

Nîmes a su longtemps se maintenir dans la moyenne grâce à une organisation sérieuse et à une gestion remarquable. Les mauvais jours sont venus si bien qu'aujourd'hui, le Nîmes Olympique ne peut compter que sur des jeunes joueurs (pas encore au point) pour se renforcer. Et il faudra souffrir avant d'avoir redressé la situation. Ce n'est pas là une tâche impossible pour les dirigeants nîmois et l'entraîneur, Pibarot, qui ont l'habitude de se débattre dans les difficultés.

Monaco, nouveau venu, termina sa saison au milieu du tableau, mais éprouve quelque peine à se comporter aussi bien cette saison. Motif : le manque d'adaptation de joueurs de bonne classe, comme Saunier, et la maladie de Gianessi, qui était la clé de voûte de l'édifice. Cependant, l'Autrichien Brinek s'efforce de conjuguer les actions de ses partenaires.

Sochaux n'a jamais pu reconstituer une équipe comme celles qui lui valurent tant de gloire avant la guerre. Le club doubiste a adopté une politique des jeunes qui n'a pas encore payé. Il se maintient et percevra peut-être d'ici peu le fruit de ses efforts. Un seul internationl, le goal Remetter, acquis pour 13 millions à Metz, figure dans la formation sochalienne, qui a perdu Jean-Jacques Marcel, cédé à Marseille pour 16 millions. Mais Marcel a laissé un vide dans l'équipe.

Nancy et Metz ont suivi la même courbe, mais avec une organisation très différente. Ils ont terminé ensemble (avec Sochaux) et ils ont joué les enfants terribles à leur habitude. Ils n'ont d'autres ambitions que de vivre en paix et d'équilibrer leur budget.

Marseille est parti dans le championnat actuel pour faire beaucoup mieux que la saison précédente. L'équipe marseillaise a toujours démontré que la régularité d'action n'est pas son fort. La preuve ? Elle a terminé quatorzième du championnat et elle fut finaliste de la Coupe de France ! Aujourd'hui, grâce à l'incorporation de Vandooren, à la forme retrouvée du fameux buteur Andersson et du fin et subtil Larbi Ben Barek, l'O. M. peut aller loin dans le championnat. Néanmoins c'est encore la Coupe (qu'il a remportée six fois) qui sera le but suprême.

Roubaix-Tourcoing, en péril chaque saison, a pu jusqu'ici éviter la relégation. La saison dernière, il termina à 1 point devant le Stade Français et eut bien peur. Cette fois, après un début meilleur qu'espéré, le club roubaisien s'achemine vers la queue du classement. En sortira-t-il ?

Bien supérieure est la situation des nouveaux promus : Troyes, Racing Club de Paris et Lyon, qui, sans jouer les tout premiers rôles, se comportent plus honorablement.

Troyes, Lyon et le Racing gagnèrent autant de matches chacun dans le championnat des aspirants à la classe n° 1 (24) mais le club parisien dut jouer le barrage parce qu'il eut des défaillances en province qui handicapèrent sa situation, et il éprouva une peine inouie à « monter » en battant le Stade Français qui eut vraiment beaucoup de malchance au cours de la saison.

Troyes, a un comportement remarquable depuis le début du championnat et, sans doute, terminera en bon rang. Roger Courtois, l'entraîneur du onze troyen, et Pierre Flamion, qui en est l'âme, conduisent fort bien leur barque.

Lyon, par contre, paraît moins assuré que Troyes dans le groupement supérieur. Ses performances sont moins régulières que celles des « bonnetiers », et, cependant, la formation lyonnaise comprend des individualités marquantes, comme Hjalmarsson, Lerond, Ninel, Jensen, Bonvin et Fatton (50 fois international en Suisse).

Quant au Racing parisien, il a lui aussi des périodes de joie et de peine. Très brillante un jour, la formation ciel et blanc est méconnaissable un peu plus tard. Si elle dispose de grands moyens et de joueurs de haute qualité, elle eut un début de saison pénible. Puis, l'arrivée de Roger Marche et de Happel la transforma complètement. Sans prévoir que le Racing gagnera le championnat, on peut envisager qu'il terminera en bon rang.

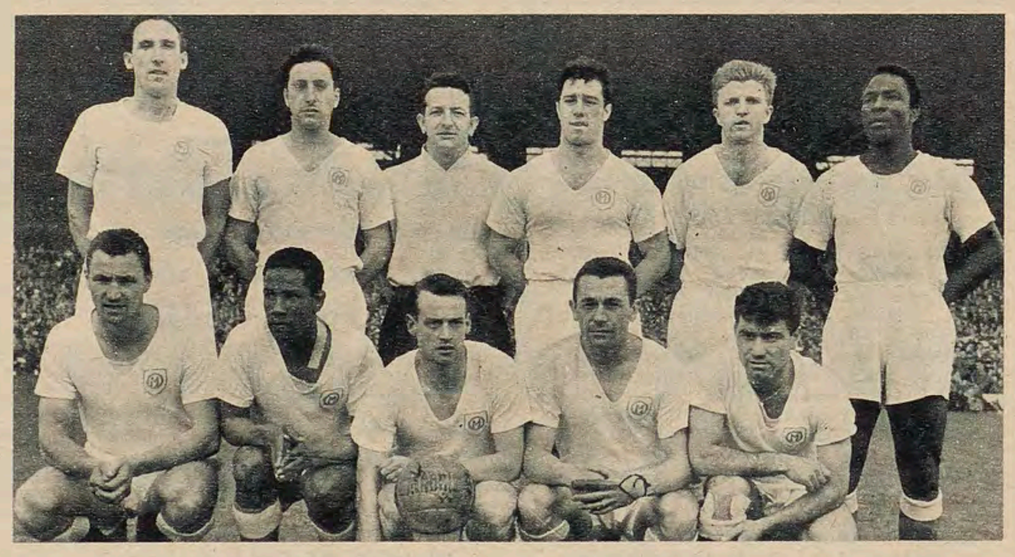
Le Havre et Sète sont descendus en 2e Division. Le Havre, après avoir lutté jusqu'à la dernière minute, Sète, après avoir accepté un sort inévitable dès la première moitié de la compétition. Cette saison, les Havrais sont bien partis. Ils jouent pour reprendre pied en Division d'honneur, ils peuvent y réussir et, cependant, ils n'ont pu acquérir des joueurs cotés. Mais Sète suit le train imposé sans... s'imposer.

L'équipe de Sedan n'en est qu'à sa deuxième année de professionnalisme, cela lui a suffi pourtant pour prendre une place importante dans le football national. Cinquième la saison dernière, l'équipe ardennaise vogue aujourd'hui en tête de son groupe, et ne paraît pouvoir être rejointe. Ses victoires s'accumulent régulièrement. Ses joueurs démontrent chaque dimanche qu'aucune tâche ne les laisse indifférents, et leur valeur s'est à ce point affirmée que les sélectionneurs puisent largement maintenant dans leurs rangs. Sedan a donné un bel exemple aux dirigeants des autres clubs en démontrant que l'on peut trouver en France des footballeurs neufs, dont il suffit de développer les qualités pour en faire des joueurs de premier plan.

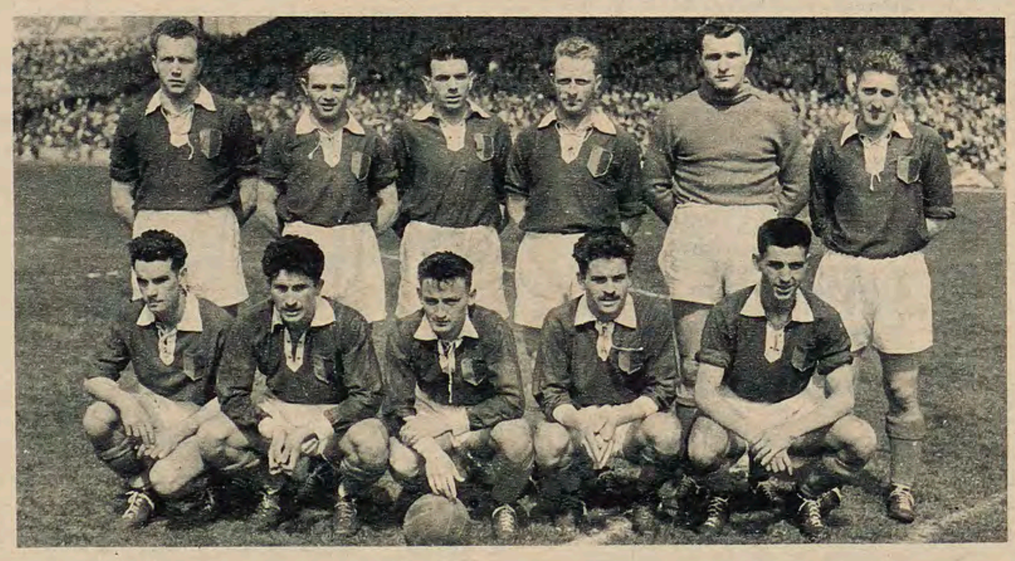
Rennes semble vouloir sortir de la grisaille dans laquelle il parut se complaire si longtemps; son équipe, du reste, est beaucoup mieux équilibrée que ses devancières.

Le chemin qui mène à la Division nationale est parsemé d'obstacles sérieux. Pàrmi ceux-ci figurent Valenciennes, le Red Star et Le Havre qui ont les dents longues. Des trois, il semble que le Red Star a le plus de chances de s'accrocher à Rennes, quoique sa formation donne parfois des signes de faiblesse.

Les autres clubs de seconde Division ont suivi des chemins à peu près semblables et ne se sont signalés à l'attention que par instants. L'équipe qui a le plus déçu fut celle de Montpellier qui termina au dernier rang.



Marseille parvint en finale de la Coupe de France, mais dut s'incliner à Colombes devant Nice. Il avait présenté, de g. à dr., debout : Johansson, Rossi, Angel, Mésas, Gransart et Salem. Accroupis : Paluch, Ben Barek, Andersson, Scotti et Mercurio.



Sedan fut une révélation pour sa première saison pro. En 1/2 finale de la Coupe, il fut éliminé par Marseille. De g. à dr., debout : Bochard, Serek, Pascal, Rozak, Eloy. Accroupis : Fulgenzy, Celestin Oliver, Breny, Christian Oliver, Cuenca.

Reims, ayant perdu le championnat, remporta avec brio la finale de la Coupe Drago en dominant Lille. De g. à dr., debout : Zimny, Penverne, Paul Sinibaldi, Jonquet, Cicci et Roger Marche. Accroupis : Templin, Glowacki, Kopa, Leblond, Appel.

Quevilly s'imposa comme la meilleure équipe amateur et remporta le titre de champion de France. De g. à dr., debout : Durecu, Da Silva, Roignant, Rival, Césaire et Lelong. Acc. : Favrel, Lefebvre (maintenant à Sedan), Morice, Croquet et Leseille.

(*Suite de la page 38.*)

COUPE DE FRANCE

TRENTE-DEUXIEMES DE FINALE

(1er janvier 1954)

Lille b. Roubaix, 2-0 ; Nice b Lens, 5-0 ; Nancy b. Monaco, 4-1 ; Metz b. Sochaux, 2-1 ; Reims b. Racing, 6-2 ; Lyon b. Saint-Etienne, 3-0 ; Nimes b. Béziers, 3-2 ; Marseille b. Grenoble, 3-0 ; Sète b. Aix-en-Provence, 2-1 ; Girondins b. Arago d'Orléans, 1-0 ; Strasbourg b. Saint-Gaudens, 5-0 ; Toulouse b. Mont-de-Marsan, 4-0 ; Stade Français b. Poissy, 2-0 ; Le Havre b. Arras, 5-1 ; Sedan b. Angers, 3-3 et 3-2 ; Alès b. C. A. Paris, 3-2 ; Troyes b. Cholet, 5-1 ; Rennes b. Quimper, 6-2 ; Besançon b. Draguignan, 4-2 ; Quevilly b. Nantes, 1-0 ; Roche-la-Molière b. Montpellier, 5-1 ; Rouen b. Boulogne, 5-0 ; Red Star b. Giraumont, 3-2, apr. prolong. ; Perpignan b. Villedieu-les-Poêles, 3-0 ; Cannes b. Avion, 2-0 ; Toulon b. Blanzy, 1-0 ; Longwy b. Faucigny, 2-2 et 2-1 ; La Bastidienne b. Abbeville, 1-0 ; Romilly b. Bully, 4-1 ; Béthune b. Choisy, 6-1 ; U. S. Normande b. Avignon, 0-0 et 1-0 ; Blénod b. Hesdin, 1-0.

SEIZIEMES DE FINALE

(14 février 1954)

Marseille b. Reims, 3-2 ; Sète b. Toulouse, 2-1 ; Nancy b. Nimes, 5-1 ; Strasbourg b. Perpignan, 2-0 ; Stade Français b. Alès, 2-1 ; Girondins b. La Bastidienne, 5-0 ; Lille b. Quevilly, 3-2 ; Nice b. Blénod, 0-0 et 6-3 ; Metz b. Béthune, 5-2 ; Le Havre b. Longwy, 2-1 ; Troyes b. Lyon, 5-2 ; Sedan b. Red Star, 2-0 ; Besançon b. Rennes, 2-1 ; Rouen b. Romilly, 3-0 ; Cannes b. Roche-la-Molière, 3-0 ; Toulon b. U. S. Normande, 2-1.

HUITIEMES DE FINALE

(7 mars 1954)

Rouen b. Lille, 2-0 ; Nice b. Stade Français, 1-0 ; Besançon b. Nancy, 2-1 ; Girondins b. Sète, 3-2 ; Troyes b. Toulon, 1-0 ; Cannes b. Le Havre, 3-0 ; Sedan b. Metz, 0-0, 1-1 et 2-1 ; Marseille b. Strasbourg, 2-1.

QUARTS DE FINALE

(28 mars 1954)

Nice b. Girondins, 1-1 et 3-0 ; Troyes b. Cannes, 4-1 ; Marseille b. Rouen, 3-2 ; Sedan b. Besançon, 2-1.

DEMI-FINALES

(25 avril 1954)

Marseille b. Sedan, 2-1 ; Nice b. Troyes, 2-1.

FINALE

(23 mai 1954)

NICE b. MARSEILLE, 2-1.

COUPE DRAGO

QUARTS DE FINALE

(25 avril 1954)

Reims b. Lyon, 2-1 ; Lille b. Nancy, 5-2 ; Metz b. Sète, 4-0 ; Sochaux b. Le Havre, 2-1.

DEMI-FINALES (23 mai 1954)

Lille b. Sochaux, 2-1 ; Reims b. Metz, 2-0.

FINALE (2 juin 1954, nocturne)

REIMS b. LILLE, 6-3.

COUPE DU MONDE

HUITIEMES DE FINALE

16 juin 1954 :

A LAUSANNE : YOUGOSLAVIE b. France, 1-0.
A ZURICH : AUTRICHE b. Ecosse, 1-0.
A GENEVE : BRESIL b. Mexique, 5-0.
A BERNE : URUGUAY b. Tchécoslovaquie, 2-0.

17 juin 1954 :

A ZURICH : HONGRIE b. Corée du Sud, 9-0.
A BERNE : ALLEMAGNE b. Turquie, 4-1.
A LAUSANNE : SUISSE b. Italie, 2-1.
A BALE : ANGLETERRE et BELGIQUE, 4-4.

19 juin 1954 :

A GENEVE : FRANCE b. Mexique, 3-2.
A LAUSANNE : BRESIL et YOUGOSLAVIE, 1-1.
A ZURICH : AUTRICHE b. Tchécoslovaquie, 5-0.
A BALE : URUGUAY b. Ecosse, 7-0.

20 juin 1954 :

A BALE : HONGRIE b. Allemagne, 8-3.
A GENEVE : TURQUIE b. Corée du Sud, 7-0.
A BERNE : ANGLETERRE b. Suisse, 2-0.
A LUGANO : ITALIE b. Belgique, 4-1.

BARRAGES

23 juin 1954 :

A BALE : SUISSE b. Italie, 4-1.
A ZURICH : ALLEMAGNE b. Turquie, 7-2.

QUARTS DE FINALE

26 juin 1954 :

A BALE : URUGUAY b. Angleterre, 4-2.
A LAUSANNE : AUTRICHE b. Suisse, 7-5.

27 juin 1954 :

A BERNE : HONGRIE b. Brésil, 4-2.
A GENEVE : ALLEMAGNE b. Yougoslavie, 2-0.

DEMI-FINALES

30 juin 1954 :

A LAUSANNE : HONGRIE b. Uruguay, 4-2, après prolongation.
A BALE : ALLEMAGNE b. Autriche, 6-1.

POUR LA TROISIEME PLACE

3 juillet 1954 :

A ZURICH : AUTRICHE b. Uruguay, 3-1.

FINALE

4 juillet 1954 :

A BERNE : ALLEMAGNE b. Hongrie, 3-2.

AMATEURS

CHAMPIONNAT DE FRANCE

Se qualifièrent pour la poule finale les cinq vainqueurs des groupes régionaux : QUEVILLY (Ouest), GIRONDINS (Sud-Ouest), MULHOUSE (Est), REIMS (Nord), DRAGUIGNAN (Sud-Est).

Poule finale

16 mai : Quevilly b. Girondins, 2-0 ; Mulhouse et Reims, 1-1.
23 mai : Draguignan b. Mulhouse, 1-0 ; Reims b. Girondins, 2-1.
6 juin : Reims et Quevilly, 2-2 ; Girondins b. Draguignan, 5-0.
13 juin : Quevilly b. Mulhouse, 3-0 ; Reims b. Draguignan, 4-0.
20 juin : Quevilly b. Draguignan, 8-1 ; Mulhouse b. Girondins, 3-2.

Le classement

	Pts	J	G	N	P	p	c
1. QUEVILLY	7	4	3	1	0	15	3
2. Reims	6	4	2	2	0	9	4
3. Mulhouse	3	4	1	1	2	4	7
4. Girondins	2	4	1	0	3	8	7
5. Draguignan	2	4	1	0	3	2	17

MATCHES INTERNATIONAUX

14 novembre 1953, à Luton : Angleterre b. France, 4-2.
30 mai 1954, à Longwy : France et Allemagne, 0-0.

MILITAIRES

CHALLENGE KENTISH

7 mars 1954, à Bruxelles : Armée Belge b. Armée Britannique : 3-1.
3 avril 1954, à Londres : Armée Française b. Armée Britannique : 3-2.
5 mai 1954, à Paris : Armée Française b. Armée Belge : 3-0.
● L'Armée Française remporte le Tournoi avec 4 points devant l'Armée Belge 2 points et l'Armée Britannique 0 point.

CHAMPIONNAT

4 avril 1954, à Brest : 2e C.R.T. b. Base Aérienne 115 : 5-2.

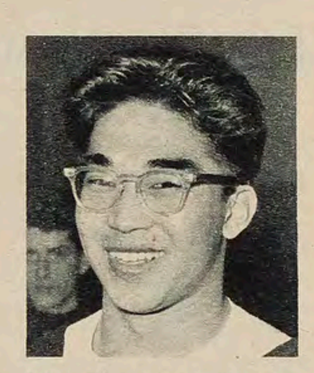
COUPE DES CADETS

Nord b. Sud-Est : 2-0.

COUPE CORPORATIVE

Polymécanique Pantin b. Transat. Havre : 6-2.

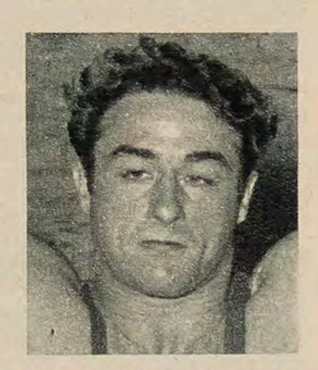
N. Schemansky l'homme le plus fort du monde



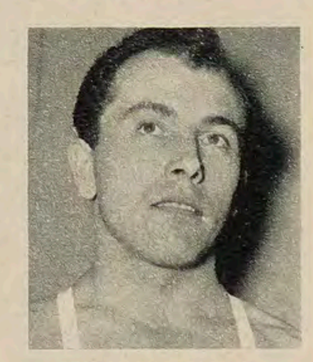
TOMMY KONNO (U.S.A.).

TSCHIMISCHKIAN (URSS).

FARACHUDINOV (U.R.S.S.).



JEAN DEBUF (FRANCE).



FIRMIN (FRANCE).

UNE fois encore, la grande rivalité américano-russe a dominé l'année 1954 dans le monde de l'haltérophilie. Peu à peu, les spécialistes soviétiques grignotent l'avantage que possédaient les Américains voici dix ans. Ils détiennent la majeure partie des records mondiaux et lorsqu'ils auront trouvé — comme leurs officiels l'ont déclaré au lendemain des championnats du monde — des leveurs pour les catégories lourdes, il est probable que l'Amérique sera reléguée au second plan.

Les dirigeants américains l'ont compris. Pour eux, le problème est inverse : c'est d'éléments « légers » qu'ils ont besoin s'ils ne veulent pas perdre le contact avec des adversaires qui ont fait comprendre leurs intentions profondes en « sortant » Vorobiev, champion du monde des lourds-légers.

Quelques chiffres feront mieux comprendre la lutte presque surhumaine que se livrent les « hommes forts » des nations gigantesques.

Entrés dans le concert mondial en 1946, à Paris, les Russes ne remportèrent qu'un titre, enlevé par le phénomène Novak qui pesait 82 kilos pour 1 m. 63 de taille. Huit ans plus tard, les Soviétiques ont relégué au rôle de figurants les Egyptiens — longtemps les premiers du monde dans ce sport — et battent avec 29 points et 4 titres les Américains, 23 points et 3 titres seulement. Un autre chiffre est plus probant encore : sur les 21 records possibles à raison de trois (développé, arraché et épaulé-jeté) par catégorie de poids, les Russes en détiennent onze contre sept aux U.S.A., un à l'Iran, l'Egypte et le Canada.

SCHEMANSKY A PRIS LE « RELAIS » D'ANDERSSON

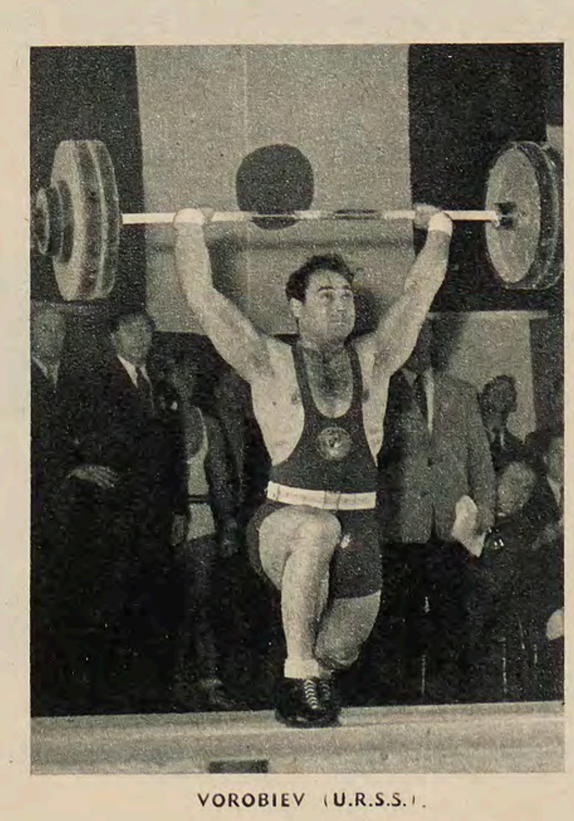
Si trois Russes, Tchmiskian, Udodov et Vorobiev, ont jonglé avec les records aux derniers championnats mondiaux, si l'étonnant Américain Tom Konno s'est maintenu à leur hauteur, les Etats-Unis peuvent toujours se targuer de posséder l'homme le plus fort du monde.

Depuis deux saisons, ils préparaient un jeune colosse, Andersson qui, selon les prévisions de l'entraîneur Hoffmann, devait être le premier à atteindre les 500 kilos sur les trois mouvements classiques. Un accident a empêché ce phénomène d'être présent à Vienne. Mais son compatriote, Norbert Schemansky, a réussi des performances, non seulement supérieures aux siennes, mais qui donnent à penser que ce sera lui qui le premier atteindra les 500 kilos et qui lèvera au-dessus de sa tête, en épaulé-jeté, la charge fantastique de 200 kilos.

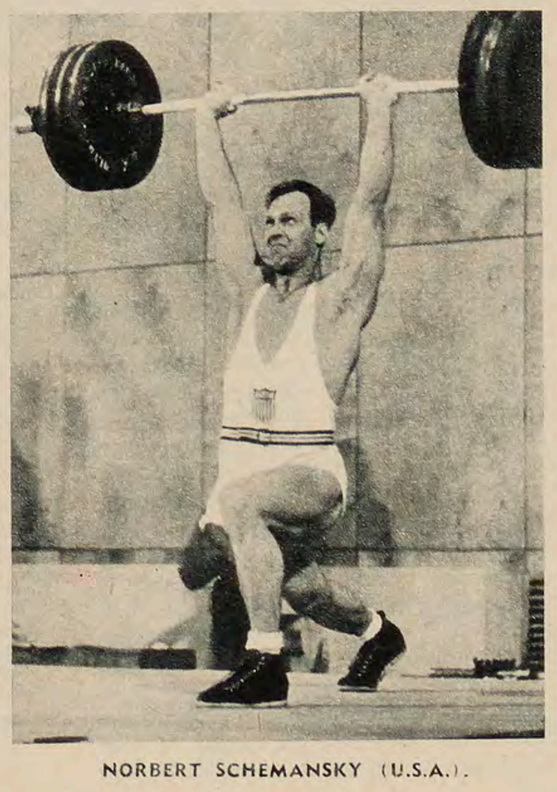
Au lendemain du tournoi mondial, au cours d'une réunion organisée à Lille, Schemansky a en effet jeté, avec une incroyable aisance, 192 kg. 500, améliorant de 4 kilos l'ancien record. Il peut donc actuellement dépasser 490 kilos sur les trois mouvements (record actuel par lui-même : 487 kg. 500). La régularité de sa progression, qui lui permit de passer de 412 kg. 500 à 487 kg. 500 de 1947 à 1954, permet de tout espérer de cet athlète de vingt-sept ans qui pèse 102 kilos pour 1 m. 82 et dont les mensurations sont : biceps, 46 cm.; épaules, 133 cm.; ceinture, 90 cm.; cou, 43 cm.

JEAN DEBUF, SEUL FRANÇAIS DE CLASSE INTERNATIONALE

La France n'occupe plus qu'une petite place dans ce débat planétaire, elle qui eut jadis avec Rigoulot, Cadine, François, Duverger, Hostin, Suvigny, Ferrari les hommes les plus forts du monde. Si Thévenet, Héral, Firmin, Docky réalisent encore d'honnêtes performances; si Gaïotti est un réel espoir, seul le Nordiste Jean Debuf possède la classe internationale. Ayant déjà atteint le total de 407 kg. 500, il peut s'il veut encore travailler la prochaine saison améliorer nettement ses records... mais il restera tout de même bien loin des sommets atteints par les phénomènes américains et russes. La France cherche un nouveau Rigoulot. — J. L.



VOROBIEV (U.R.S.S.).



NORBERT SCHEMANSKY (U.S.A.).

Le basket français "placé" dans les compétitions internationales d'envergure

Les tricolores se sont classés quatrièmes du Championnat du monde à Rio de Janeiro

par Henri CHAPUIS

TRENTE ET UN joueurs au torse moulé d'un maillot frappé du coq gaulois ont disputé dix-huit matches internationaux, remporté huit victoires, subi dix défaites et se sont classés quatrièmes de la troisième coupe Mairano et du deuxième championnat du monde.

Tel est le bilan de la saison 1953-1954 de l'équipe de France de basket.

En dépit des apparences — les chiffres sont souvent trompeurs — cette statistique qui prouve tout d'abord l'intense activité de nos internationaux — la plus importante de tous les sports d'équipe, ne l'oublions pas — est relativement satisfaisante si l'on pénètre un peu dans le détail.

1° Matches internationaux

— *La Belgique* l'a emporté à Bruxelles grâce à la complicité d'un public malveillant et de certains joueurs du Royal IV de Bruxelles dont l'agressivité déborda largement le cadre du fair play, du code de jeu. Hélas ! les arbitres...

— *L'Espagne* a triomphé à Madrid sur un terrain transformé en patinoire sur lequel nos représentants, plus grands et plus lourds que leurs rivaux faisaient (presque) concurrence à Sonja Henie ou Jacqueline Du Bief.

— *La Bulgarie* a gagné à Sofia sur un stade balayé par un vent violent. Il gêna incontestablement nos tireurs à mi-distance qui eussent été nos meilleurs atouts dans des circonstances, non pas favorables, mais normales.

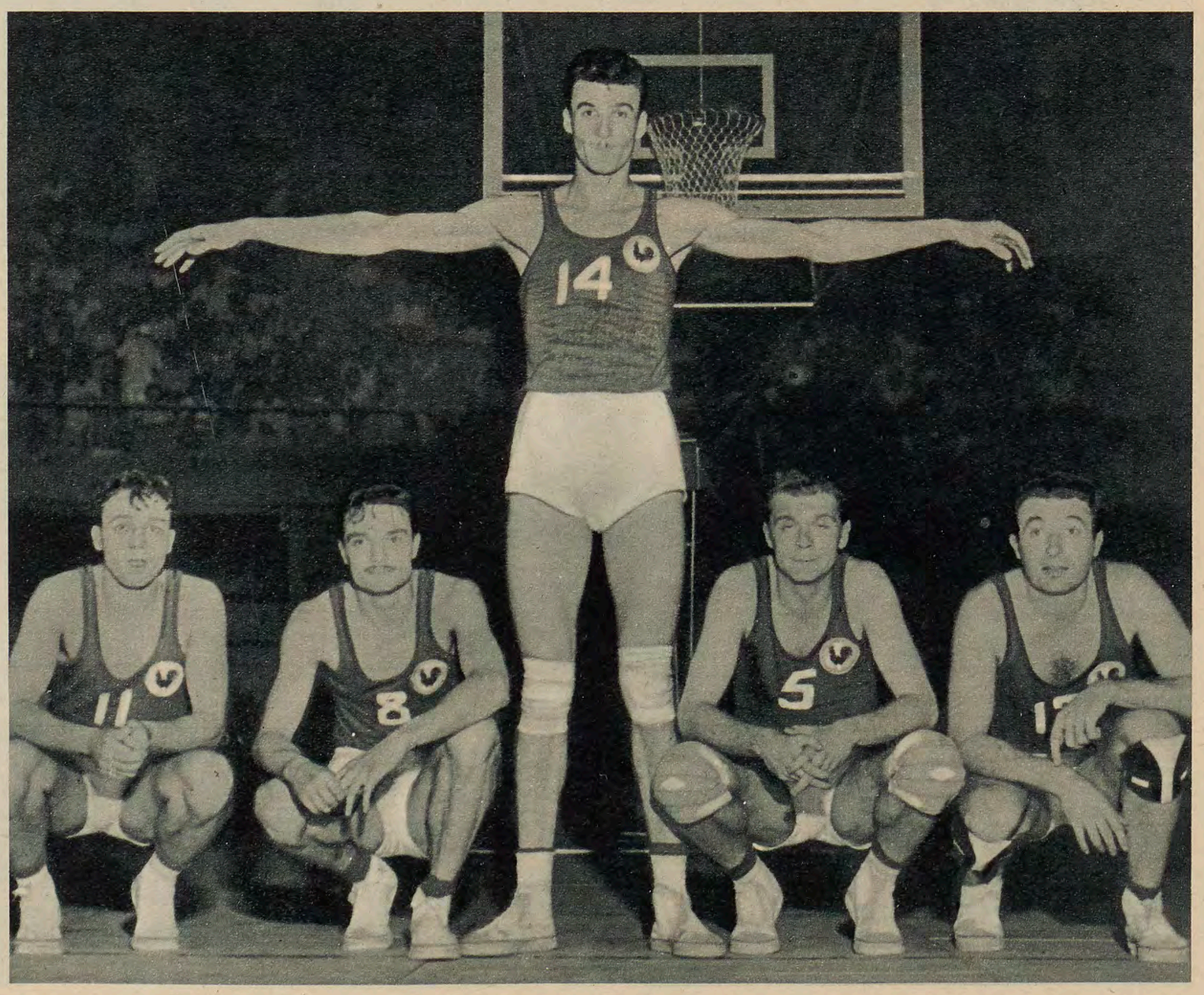
Dans aucun de ces trois cas le team tricolore n'a été dominé. Mieux : contre les Espagnols et les Bulgares, ce sont les Français qui ont pratiqué le plus pur basket ne s'inclinant que par quelques points.

Contre la Yougoslavie et l'Italie au Palais des Sports de Paris, les « Coqs » ont montré leurs véritables possibilités surtout contre le premier de ces adversaires. En l'occurrence, les débats ont été joués sans qu'aucun élément extérieur ne vienne en troubler le parfait déroulement.

2° Coupe Mairano

L'équipe expérimentale, dirigée par Robert Busnel, après avoir cherché sa cohésion devant les Tchécoslovaques, nettement victorieux, a été à deux doigts — mieux, à un point — de créer les deux plus grandes surprises de la saison en faisant jeu égal avec la Hongrie d'abord et avec l'U.R.S.S. ensuite.

Cette compétition avait surtout pour but de permettre au sélectionneur de trouver les derniers hommes qui lui manquaient pour composer le team appelé à défendre le renom du basket français dans la compétition mondiale de Rio de Janeiro. (*Suite page* 42.)



LES CINQ TRICOLORES QUI ONT BATTU L'URUGUAY : JACQUES DESSEMME, HENRI REY, JEAN BEUGNOT, ROBERT MONCLAR ET A. BUFFIERE.

POULES ÉLIMINATOIRES

Poule A :

Philippines-Paraguay, 64-52 (26-27).
Brésil-Philippines, 99-63 (44-42).
Brésil-Paraguay, 61-52 (33-17).

	Pts	J	G	P	p.	c.
1. Brésil	4	2	2	0	160	115
2. Philippines	3	2	1	1	127	151
3. Paraguay	2	2	0	2	104	125

Poule B :

Etats-Unis-Canada, 59-37 (33-18).
Etats-Unis-Pérou, 73-49 (25-26).
Canada-Pérou, 68-58 (33-28).

	Pts	J	G	P	p.	c.
1. Etats-Unis	4	2	2	0	132	86
2. Canada	3	2	2	1	105	117
3. Pérou	2	2	0	2	107	141

Poule C :

Uruguay-Yougoslavie (55-52) après prol. (51-51) (23-23).
France-Yougoslavie, 67-60 ((33-26).
Uruguay-France, 58-46 (34-15).

	Pts	J	G	P	p.	c.
1. Uruguay	4	2	2	0	113	98
2. France	3	2	1	1	113	118
3. Yougoslavie	2	2	0	2	112	132

Poule D :

Chine nationaliste-Israël, 49-45 (25-27).
Chili-Chine nationaliste, 68-66 (27-28).
Israël-Chili, 55-49 (18-25).

	Pts	J	G	P	p.	c.
1. Chine nat.	3	2	1	1	115	113
2. Israël	3	2	1	1	100	98
3. Chili	3	2	1	1	117	121

POULE FINALE

Première journée :

France-Uruguay, 57-49 (23-22).
Brésil-Chine nat., 61-44 (33-26).
Canada-Israël, 50-43 (33-22).
Etats-Unis, 55-43 (25-22).

Deuxième journée :

Etats-Unis-France, 70-49 (32-21).
Brésil-Israël, 68-46 (31-21).
Canada-Uruguay, 67-66 (29-35).

Troisième journée :

Philippines-Chine nat., 48-38 (21-21).
Brésil-Canada, 82-66 (43-22).
Etats-Unis-Uruguay, 64-59 (30-26).

Quatrième journée :

France-Chine nat., 58-48 (27-22).
Etats-Unis-Canada, 84-50 (47-30).
Philippines-Israël, 90-56 (37-30).

Cinquième journée :

Uruguay-Chine nat., 67-62 (33-28).
Brésil-Philippines, 57-41 (35-23).
Israël-France, 48-45 après prolong. (43-43) (21-27).

Sixième journée :

Brésil-France, 49-36 (25-14).
Etats-Unis-Chine nat., 72-28 (31-11).
Philippines-Canada, 83-76 (41-35).

Septième journée :

Philippines-Canada, 66-60 (25-23).
Chine nat.-Canada, 74-61 (29-29).
Uruguay-Israël, 74-69 (37-28).

Huitième journée :

Brésil-Uruguay, 60-45 (24-23).
France-Canada, 66-62 (27-32).
Etats-Unis-Israël, 74-30 (36-20).

Neuvième journée :

Etats-Unis-Brésil, 62-41 (35-19).
Philippines-Uruguay, 67-63 (32-32).
Chine nat.-Israël, 51-38 (29-12).

Le classement

	Pts	J	G	P	p.	c.
1. ETATS-UNIS	14	7	7	0	482	300
2. Brésil	13	7	6	1	418	340
3. Philippines	12	7	5	2	438	410
4. France	10	7	3	4	371	392
5. Canada	9	7	2	5	432	497
6. Uruguay	9	7	2	5	423	446
7. Chine nat.	9	7	2	5	345	405
8. Israël	8	7	1	6	239	452

POULE DE CONSOLATION

	Pts	J	G	P	p.	c.
1. PARAGUAY	6	3	3	0	193	177
2. Chili	5	3	2	1	179	170
3. Yougoslavie	4	3	1	2	210	221
4. Pérou	3	3	0	3	190	204

Le classement général final

1. ETATS-UNIS ; 2. Brésil ; 3. Philippines ; 4. France ; 5. Canada ; 6. Uruguay ; 7. Chine nationaliste ; 8. Israël ; 9. Paraguay ; 10. Chili ; 11. Yougoslavie ; 12. Pérou.

3e Championnat du monde :

Après un brillant début contre la Yougoslavie (une victoire qui permit l'accession en poule finale) et contre l'Uruguay, nos représentants, comme dans tous les tournois de longue haleine où leur manque de résistance les condamne dès l'ouverture de la compétition, ont connu quelques défaillances.

Battus sans excuse par les Etats-Unis qui devaient finalement et très justement remporter le titre (succédant ainsi à l'Argentine), les poulains de Robert Busnel obtinrent une difficile victoire sur la Chine nationaliste, grande révélation de l'épreuve, s'inclinèrent devant Israël — une crise de dysenterie qui avait atteint tous les membres de la délégation en était la cause —, devant le Brésil et les Philippines pour terminer sur un magnifique succès obtenu aux dépens du Canada. Ce dernier adversaire était d'ailleurs la 128e victime d'une équipe de France qui disputait son 200e match international depuis 1926.

En définitive et sans trop insister sur les excuses invoquées, le bilan, s'il n'apparaît pas très brillant sur le moment, est, à la réflexion, relativement satisfaisant.

Dans tous les cas, en effet, le team tricolore s'est mesuré à des adversaires supérieurement entraînés et dont la forme athlétique — surtout à Milan (Coupe Mairano) et à Rio (Championnat du monde) — était supérieure à celle des éléments qui le composaient.

Insuffisamment préparés physiquement, les Français qui n'ont rien à envier à leurs rivaux sur le plan technique et tactique, souffrent de cette carence qui ne leur est nullement imputable, pas plus qu'elle ne l'est à leur manager ou à leur fédération.

Les autres, ceux qu'ils affrontent, sont placés dans d'autres conditions sociales qui leur permettent de s'adonner en toute quiétude à leur sport favori. Ces privilégiés sont les universitaires ou les ouvriers américains ou bien les athlètes d'Etat des nations de l'Est européen. A ces basketteurs préparés comme le sont les coureurs cyclistes professionnels — ni plus, ni moins — les Français ne peuvent opposer que leur classe, leur énergie, leur cran... Cela suffit parfois ; mais à qualités égales, ils sont toujours battus par plus athlétiques qu'eux.

Le problème est donc posé. Il demeurera entier tant que la politique de préparation de l'équipe de France ne sera pas revisée, c'est-à-dire tant que d'autres moyens plus puissants, comparables à ceux mis à la disposition des autres compétiteurs, ne seront pas donnés à Robert Busnel qui ne peut vraiment faire mieux dans les conditions présentes.

Il ne sera vraiment résolu que lorsque nos parlementaires comprendront enfin que le sport peut être un excellent moyen de propagande et une source de rénovation pour notre pays.

Qu'on le veuille ou non, la France possède des champions. L'éclosion de certains, plus ou moins favorisés, le prouve surabondamment.

Robert Monclar, Jacques Dessemme, Jean-Paul Beugnot, André Buffière, Roger Antoine, Henri Rey, Robert Zagury, Roger Haudegand, pour ne citer que les plus brillants de la saison écoulée, en sont les exemples probants.

Il y a d'autres basketteurs en France de la même trempe, de valeur égale.

Il serait temps que les pouvoirs publics comprennent qu'ils méritent qu'on s'intéresse à eux. — H. C.

L'équipe de France idéale 1953-1954

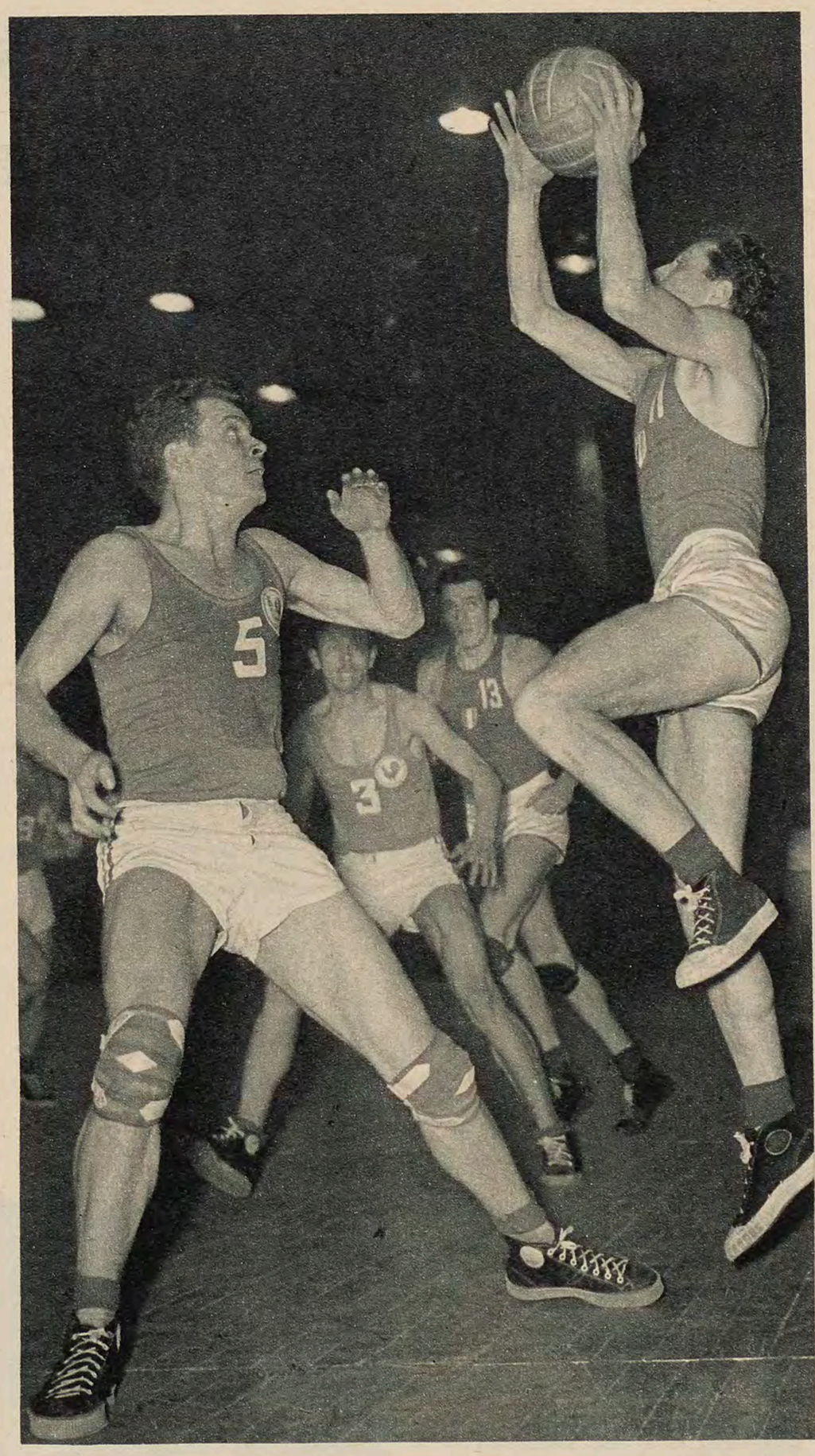
André BUFFIERE (Villeurbanne).
Robert MONCLAR (Racing).
Jacques DESSEMME (Bellegarde).
Jean PERNICENI (Monaco).
Roger ANTOINE (P.U.C.).
Jean-Paul BEUGNOT (Mézières).
Roger HAUDEGAND (Marly).
Henri GRANGE (Villeurbanne).
Jacques FREIMULLER (Racing).
Jean-Pierre SALIGNON (P.U.C.).
Paul SCHLUPP (Mulhouse).
Henri REY (Villeurbanne).

Le « cinq » majeur idéal

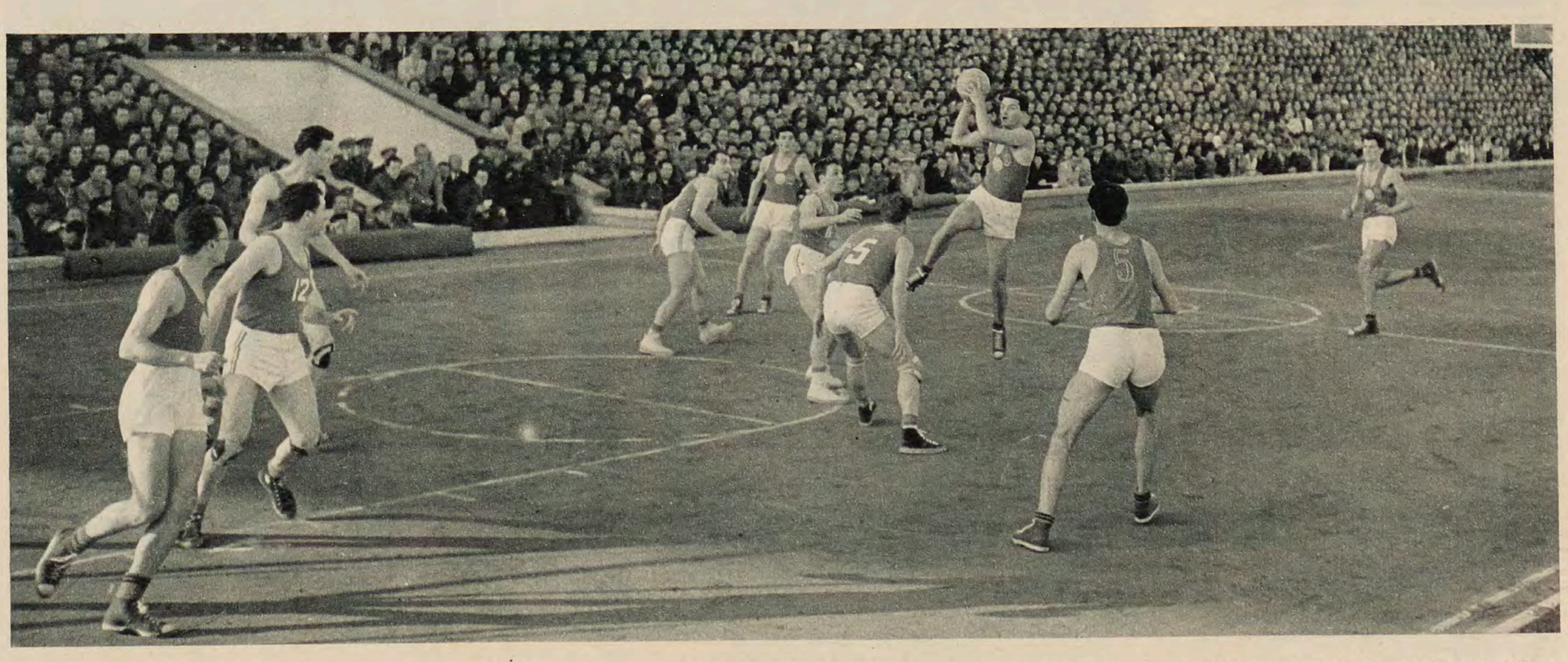
Arrières : **Robert Monclar et Roger Antoine.**
Centre : **Jean-Paul Beugnot.**
Avants : **Jacques Dessemme et Jean Perniceni.**

PUBLICITE EXCLUSIVE
O. P. G., 46, rue de Lille, Paris (17e)
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en chef : Félix LÉVITAN
TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C. C. P. Paris 5390-08
Abonnements :
12, rue du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)



ROBERT MONCLAR (A G.) FUT UN DES MEILLEURS JOUEURS DE FRANCE-ITALIE A PARIS.



NOS BASKETTEURS FURENT HANDICAPES PAR LE VENT DONT ILS N'AVAIENT PAS L'HABITUDE LORS DE LEUR RENCONTRE CONTRE LA BULGARIE (64-57), A SOFIA.

Meilleure équipe française de basket, Villeurbanne n'a enlevé aucun titre

Le classement « coupe-championnat » de la saison 1953-1954 de basket, s'il ne représente qu'une hiérarchie théorique, n'en est pas moins très caractéristique puisque Villeurbanne, finaliste des deux compétitions, le P.U.C., tenant de la Coupe, le P.U.C. qui a conservé son titre de champion, se classent aux trois premières places.

Dans un ordre d'idée analogue, une classification différente permet encore à l'équipe lyonnaise de devancer la formation estudiantine et le club doyen. Qu'on en juge :

● **Villeurbanne :** 3 défaites (une en finale de la Coupe, une autre en finale du championnat et une dernière subie au cours de la phase aller de la compétition nationale).

● **P.U.C. :** 3 échecs et un match nul (défaites face à Villeurbanne, Marseille et Fougères au cours de la phase retour de la compétition nationale et match nul devant Fougères au cours de la phase aller).

● **Racing :** 5, insuccès (un en seizième de finale de la Coupe contre le P.U.C. et quatre en championnat devant Roanne, Marly, Montferrand — matches aller — et Mulhouse (match retour).

Ces trois teams ont donc incontestablement dominés la situation. Ils restent, comme nous l'écrivions l'an dernier, les « grands » du basket français.

Villeurbanne en demeure également le leader. Par la qualité de leur jeu, la constance de leur forme, la régularité de leurs résultats, André Buffière et ses hommes méritent bien ce titre honorifique...

Deux fois ils ont échoué au port...

Deux fois leur destin fut modifié in-extremis...

La première, en finale de l'épreuve fédérale, c'est une petite feuille de papier quadrillé qui permit au Racing-Club de France de les vaincre après une partie d'une exceptionnelle qualité à ce stade de la compétition. Sur cette feuille glissée dans une enveloppe, remise à Alex Kathlama — manager des « ciel et blanc » — deux petites phrases avaient été tracées à la main de Robert Busnel : « Neutralisez André Buffière en le harcelant sur tout le terrain. Faites débuter Franceschini qui sera chargé de marquer le capitaine lyonnais et relayez-le par Gallay... »

Cette tactique simpliste, mais à laquelle il fallait penser atteignit son but : André Buffière fut annihilé et comme de son côté Sahy manquait de précision dans ses tirs, la défaite de Villeurbanne, en dépit de Rey et de Sturla fut enregistrée après une excellente partie des vedettes du Racing qui, pour la première fois de la saison, firent abstraction de leur personnalité en jouant en « EQUIPE »...

La seconde fois, au cours de la finale de la seconde Coupe de France, un petit rectangle de carton de sept centimètres sur onze, donna un sang nouveau au Paris-Université Club en la personne de Robert Zagury, militaire détaché au centre sportif de l'armée, à qui cette licence venait d'être délivrée.

Plus frais physiquement et emmenés par ses éléments de l'Union française (Antoine, Owen et Zagury) les universitaires dominèrent les Lyonnais épuisés par huit mois de pratique, incapables de ce fait de rééditer l'excellent jeu fourni devant le R.C.F.

Si Villeurbanne, le P.U.C. et le Racing ont largement dominé la saison passée, Marseille a été la grande déception. Pourtant animé par d'excellents éléments, le team de la porte méditerranéenne a été relégué en division inférieure pour n'avoir pas compris que le basket n'était pas un sport individuel...

Sur ce plan individuel précisément, il est assez difficile de désigner les dix meilleurs basketteurs de l'exercice écoulé.

Voici cependant un essai de classement : 1. Roger Antoine (P.U.C.) ; 2. Jean Perniceni (R.C.F.) ; 3. Roger Haudegand (Marly) ; 4. Robert Monclar (R.C.F.) ; 5. Henri Rey (Villeurbanne) ; 6. André Buffière (Villeurbanne) ; 7. Paul Schlupp (Mulhouse) ; 8. Jacques Freimuller (R.C.F.) ; 9. Bernard Planque (P.U.C.) ; 10. Justy Specker (Fougères).

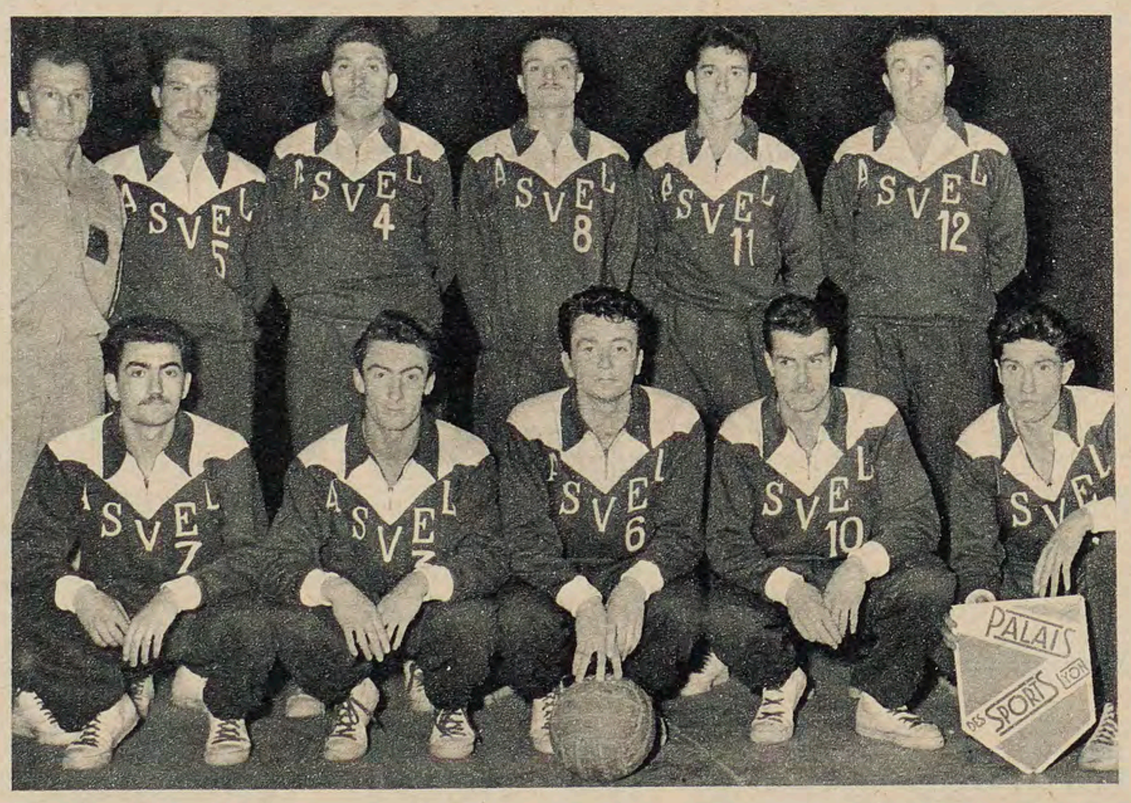
Nous avons accordé notre préférence au puciste Roger Antoine pour ses progrès, tant au poste d'arrière qu'à celui de centre et pour ses qualités de capitaine, son nouveau rôle. En dépit de son excès de personnalité et justement pour avoir su l'oublier en finale du championnat de France, Jean Perniceni devance Roger Haudegand, meilleur réalisateur sur l'ensemble de l'année et Robert Monclar dont la forme, en raison de soucis familiaux, n'a pas été aussi constante.

Henri CHAPUIS.

UN CLASSEMENT COUPE-CHAMPIONNAT

Clubs	Pts Ch.	Pts C.	Tot.
1. Villeurbanne	1	1	2
2. P.U.C.	2	0	2
3. Racing	0	5	5
4. Bellegarde	4	2	6
5. Roanne	2	5	7
Marly	4	3	7
Montferrand	5	2	7
Fougères	3	4	7
Le Havre	4	3	7
10. Mulhouse	2	6	8
11. Nantes	6	3	9
12. Marseille	6	4	10
13. Auboué	6	6	12
Saint-Etienne	6	6	12
15. Championnet	7	6	13
Nilvange	8	5	13

Racing Club de France, champion de France 1953-1954, division nationale : Pierre Thiolon, Pierre Portal, Robert Monclar, Donat Gaubron, Jean Perniceni (debout) ; Bernard Thiolon, Paul Gaser, Jacques Freimuller, Laurent Franceschini et Claude Gallay (accroupis de g. à dr.).



A. S. Villeurbanne, finaliste du championnat et de la Coupe de France : Georges Darcy (manager), Guy Fiorini, Raymond Sahy, Henri Rey, Claude Muguet, André Buffiere (debout) ; Paul Dumortier, Gérard Sturla, Maurice Buffière, Paul Christophe et Lucien Vey.

Paris-Université Club, vainqueur de la coupe de France 1953-1954 : Paul Bassière (10), Jean-Pierre Salignon (8), Roger Antoine (9), Owen (6), Jacques Huguet (7), et Bertheux (4). Le 28 avril, Planque (3) et Gravas (5) avaient cédé leur place à Zagury et Garnier.

MALGRÉ MON GENOU GONFLÉ, UNE SEULE PENSÉE : VAINCRE DANS STRASBOURG-PARIS

par Gilbert ROGER

DEPUIS cette première nuit au cours de laquelle une pluie diluvienne et glaciale s'est abattue sur nos épaules, je souffre des genoux, du droit surtout. Il enfle peu à peu et au fur et à mesure que mes pas me rapprochent de la capitale. Il reste encore une nuit à passer et plus d'une demi-journée. C'est long... Cette route de Paris me paraît interminable en dépit des efforts de mes entraîneurs pour me distraire. Tous veulent que je m'arrête une heure ou deux pour prendre un peu de repos afin de répondre, entre Meaux et Saint-Ouen, au retour offensif de Louis Godart qui me talonne depuis si longtemps; mais je tiens à continuer. La raison de cet entêtement est claire : le docteur Zagury, qui m'a examiné, a été formel. Si j'arrêtais ma marche forcée, ne serait-ce que quelques minutes, je ne pourrais plus repartir. L'hydarthrose qui gonfle mon genou me clouerait sur place...

Pendant mon travail, à la maison alors que ma femme donne à manger aux enfants, je pense souvent ainsi aux événements qui ont marqué ce troisième Strasbourg-Paris. J'y pense en toute tranquillité. Si c'était à refaire, je n'hésiterais pas une seconde : je continuerais à marcher avec une seule pensée : vaincre ou tomber épuisé, mais non de fatigue comme certains l'imaginent. Contrairement à ce que l'on a pu dire ou à ce que j'ai pu entendre, je n'étais pas au bout de mes forces : j'aurais pu continuer, si au cours de la dernière nuit j'avais pu prendre quelques instants de repos, dormir une heure, deux peut-être...

Oh ! je sais bien, sur les boulevards militaires, à quelques encâblures de l'arrivée, je n'étais peut-être pas beau à voir; mais comprenez que trois nuits sans sommeil peuvent annihiler les réflexes d'un homme aussi résistant soit-il. Strasbourg-Paris n'est que la succession de neuf cent mille pas qui s'ajoutent les uns aux autres, une répétition du même geste en quelque sorte. C'est surtout cette monotonie qui est moralement épuisante. Car, voyez-vous, musculairement un Strasbourg-Paris n'a jamais tué son homme. Regardez tous les anciens vainqueurs : Louis Godart père, Zami, Albert Seibert... Ils sont toujours là, bien portants et ils continuent. Pourquoi m'arrêterais-je ?... Oui, pourquoi ?... Dix heures seulement après l'arrivée j'étais à nouveau debout. J'avais récupéré en dormant... Six jours plus tard je prenais le départ d'une nouvelle compétition. J'ai concouru d'autres fois depuis, j'ai même connu cette ivresse de la victoire que seule les sportifs peuvent apprécier...

Certes, la marche est un sport très dur, mais les joies qu'elle procure en compensent les peines, vite oubliées. Je crois n'avoir jamais autant apprécié la beauté d'un paysage qu'au cours d'une épreuve. C'est une des raisons pour lesquelles je préfère disputer Paris-Strasbourg que Strasbourg-Paris. Quel merveilleux plaisir de découvrir la plaine d'Alsace à l'aurore du dernier jour alors qu'elle s'éveille au soleil levant...

LE GENOU GONFLE ET BANDE, ROGER REPART VERS PARIS.

Redressement du tennis français dans une année d'instabilité universelle

CE qui caractérise cette étrange année de tennis, c'est l'instabilité chronique des champions. A chaque tournoi un vainqueur différent. Quant à la Coupe Davis, c'est un sujet en or pour les chroniqueurs que de supputer les chances respectives des Américains et des Australiens suivant les fluctuations de la forme hebdomadaire des joueurs.

Cette instabilité a naturellement des causes. Trop de voyages, trop de tournois, pas assez de récupération entre les efforts fournis. Peu de tennismen savent mener la vie réglée d'un champion. De là ces résultats qui déconcertent et défient tout classement rationnel.

Ainsi Tony Trabert. Aux Internationaux de France, il est éblouissant de santé, de vigueur et de force. Il joue comme un dieu et écrase Larsen, le plus subtil des manieurs de raquette qui soit. A Wimbledon, c'est fini. Il souffre d'une banale ampoule à la main. Il suffirait de quelques jours de repos. Trabert continue à jouer. Il mettra des mois à guérir.

Ainsi Seixas. Inexistant à Londres, il triomphe à Forest Hills pour retomber ensuite dans la médiocrité. Ainsi des Australiens, quasi-invisibles cette année et qu'on retrouvera sans doute au Challenge-Round lorsqu'ils devront défendre la possession du trophée le plus célèbre et le plus laid du monde.

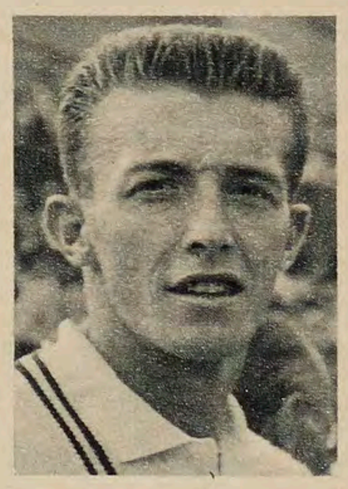
Du moins, cette année grise est-elle illuminée d'une magnifique flambée : la victoire de Drobny à Wimbledon. Il y avait des années que le vieux « Drob » l'attendait. On lui déniait toute chance de la conquérir. Il l'a remportée en battant Rosewall après un duel dont le score dit assez la violence. Victoire sympathique et qui a fait plaisir à tous.

Du moins aussi le début de 1954 demeurera-t-il (peut-être) comme celui du redressement du tennis français. On désespérait qu'il se produisît jamais. L'honneur en revient à Bernard Destremau. Après avoir pris position de la manière la plus ouverte et la plus courageuse qui soit, Destremau prit en mains le capitanat de l'équipe avec Benny Berthet pour adjoint et les résultats ne se firent pas attendre : la France a disputé la finale zone européenne de la Coupe Davis. Ses résultats suivants ont été moins brillants. Ils ont même été catastrophiques contre la Suède (0-5) et l'Italie (0-13). Instabilité toujours ? Feu de paille déjà éteint ? On le saura en 1955.

Paul Rémy a été le meilleur de nos représentants. Champion de France national en battant Haillet — assez irrégulier cette saison — il a ainsi confirmé cette supériorité et ses victoires sur d'excellents joueurs étrangers lui assignent un rang honorable dans la hiérarchie mondiale.

Un mot des femmes. Maureen Connolly dominait encore des rivales assez faibles quand un accident de cheval l'écarta des courts. On souhaite l'y revoir l'an prochain. Chez les Françaises et en l'absence de Mme Chatrier, Mme Galtier, Mme Bucaille et Mlles Schmitt et Kermina ont paru les meilleures.

André CHASSAIGNON.



TONY TRABERT

JAROSLAV DROBNY

VIC SEIXAS

PAUL REMY

MARCHE

GRAND FOND

CASABLANCA-FES (Maroc), 330 km. 1. MOREAUX (Fès), 43 h. 20' ; 2. Laborie ; 3. Boutarfa.

CIRCUIT DE NORMANDIE (Le Havre), 200 km. 1. Albert SEIBERT (Morez), 22 h. 26' ; 2. L. Godart fils (Paris), 23 h. 15.

CIRCUIT DES FLANDRES (Lille et Mouvaux), 214 km. 1. Gilbert ROGER (Montreuil), 24 h. ; 2. Seibert (Morez), 208 km.

CIRCUIT DE CHAMPAGNE (Châlons), 210 km. 1. G. ROGER (Montreuil), 24 h. ; 2. J. Plique (Bar-le-Duc), 207 km.

CIRCUIT D'ALSACE (Strasbourg), 192 km. 1. J. BRANDT (Strasbourg), 21 h. 40' 55" ; 2. Chassaing (Saint-Dizier), 22 h. 20' 45".

CIRCUIT DE LA BRIE (Coulommiers), 215 km. 1. M. VINCENT (Nancy), 25 h. 48' 45" ; 2. Chéron (Lagny), 26 h. 7".

CIRCUIT DE L'AISNE (Saint-Quentin), 201 km. 1. Ed. GUNY (Aulnoye), 24 h. ; 2. Ch. Guny (Aulnoye), 198 km.

CIRCUIT DE L'EST (Vesoul), 228 km. en deux étapes. 1. G. ROGER (Montreuil), 23 h. 34' 50" ; 2. Seibert (Morez), 24 h. 56'.

STRASBOURG-PARIS

1. Gilbert ROGER (Montreuil), 526 km. en 70 h. 34' 21", moyenne 7 km. 453, record pour la distance ; 2. Louis Godart fils (Paris-Hôtel de Ville), 526 km. en 70 h. 48' 39" ; 3. Edmond Guny (Aulnoye), 513 km. en 72 h. 11' 15" ; 4. Robert Mayeur (Ch.-Thierry), 73 h. 40' 15" ; 5. A. Hueber (Mulhouse), 73 h. 42' 30" ; 6. J. Nowak (Vitry-le-François), 79 h. 25' 30" ; 7. E. Vandentorren (Lille), 79 h. 35' ; 8. A. Largillier (Coulommiers), 79 h. 55' ; 9. A. Chéron (Lagny), 81 h. ; 10. K. Kalin (Rouen), 81 h. 15' ; 11. Ch. Guny (Aulnoye), 84 h. 23' ; 12. R. Anceaux (Châlons), 84 h. 55' ; 13. G. Legras (Esternay), 86 h. 8' ; 14. J. Brandt (Strasbourg), 86 h. 42' ; 15. M. Vincent (Nancy), 90 h.

EPREUVES PAR ETAPES

TROYES (4 étapes), 223 km. G. ROGER, 22 h. 23'.

TOUR D'ALSACE (10 étapes), 420 km. G. ROGER, 43 h. 53'.

STRASBOURG-BESANÇON (3 étapes, 300 km. G. ROGER, 31 h. 29'.

MEKNES-RABAT (Maroc), 160 km. DI BA, 18 h. 27'.

PRINCIPALES EPREUVES

CONFLANS - SAINTE - HONORINE, 50 km. Richard SEIBERT, 4 h. 26' 58".

COMMERCY - VAUCOULEURS - COMMERCY, 71 km. L. BARTHEL, 6 h. 50' 49".

TOUR DE METZ, 65 km. Henri CARON, 5 h. 54' 56".

LAON-SAINT-QUENTIN, 81 km. G. ROGER, 7 h. 52'.

BAR-LE-DUC, 108 km. R. LANDREIN, 11h. 10'.

SAINT - VALERY - LE TREPORT, 70 km. Ray MAYEUR, 6 h. 58'.

NEUILLY - PLAISANCE, 51 km. Henri CARON, 4 h. 39'.

CRUS DE CHAMPAGNE (Epernay), 60 km. Ray MAYEUR, 5 h. 44'.

MORLAIX-BREST, 60 km. Ray MAYEUR, 6 h. 3'.

BEAUVAIS, 50 km. Henri CARON, 4 h. 38' 20".

24 HEURES SUR ROUTE

AULNOYE (Nord), Ed. GUNY (Aulnoye), 214 km.

LILLE, Ed. GUNY (Aulnoye), 212 km.

ROUBAIX, G. ROGER (Montreuil), 28 heures (255 km. environ).

CHAMPIONNATS DE FRANCE

20 KM. PISTE. 1. M. GOUAILLE (Ste-Maure), 1 h. 36' 26" 6/10 ; 2. A. Kratz (Beauvais), 1 h. 38' 25" 2/10.

50 KM. ROUTE (48 km. 800). 1. Henri CARON (Lagny), 4 h. 23' 4" ; 2. M. Chassaing (St-Dizier), 4 h. 23' 47".

COMPETITIONS INTERNATIONALES

TOUR DU LAC LEMAN, 200 km. 1. Albert SEIBERT (Morez), 23 h. 2' 17" ; 2. L. Godart fils (Paris), 23 h. 22' 6".

PRAGUE, 50 km. 1. J. DOLEZAL (Tchécoslovaquie), 4 h. 16' 5" 8/10 ; 2. Suderband (Suède), 4 h. 39' 51" 6/10 ; 3. Parachivescu (Roumanie),

GENEVE, 43 km. CHAMPLY (Lyon), 4 h. 6' 7". Coupe : France (U.F.M.).

MARCINELLE, 52 km. H. CARON (Lagny), 4 h. 44' 33". Coupe : France (U.F.M.).

GENEVE, 40 km. R. SEIBERT (Morez), 3 h. 35'. Coupe : France (U.F.M.).

MONS, 33 km. LYLEIRE (Lomme), 3 h. 2'. Coupe : France (U.F.M.).

LE RUGBY FRANÇAIS A L'HONNEUR

Voici comment Marcel de Laborderie avait vu et jugé les "Cinq Nations"

CE n'est pas sans une grande mélancolie que nous avons relu dans la collection de But et Club-Le Miroir des Sports *les articles si sobres et si lucides de notre cher et regretté Marcel de Laborderie. Notre équipe a été durement touchée cette année par la disparition de celui qui fut sans conteste le premier chroniqueur de rugby de ce temps. Nous n'avons pas voulu que l'année s'achevât sans lui donner une dernière fois la parole. Nos lecteurs nous sauront gré de leur rappeler le Tournoi des Cinq Nations par sa plume. Avant de mourir, Marcel de Laborderie aura eu la joie de suivre, match par match, la difficile et superbe victoire française jusqu'à l'apothéose de Colombes, jusqu'à cette résistance admirable de nos avants que le maréchal Montgomery salua du qualicatif d'héroïque. Ils apprécieront, une fois encore, la justesse du jugement de Marcel de Laborderie, sa sobriété d'expression, le dédain qu'il avait de toute inutile grandiloquence, la pudeur avec laquelle il savait exprimer ses espoirs et ses émotions. Il nous restera à nous, le souvenir de l'ami incomparable qu'il fut, du véritable gentilhomme qui honora et grandit cette profession de journaliste qui est la nôtre.*

QUE penser de l'équipe de France qui allait tenter — et réussir — l'exploit de vaincre dans les Cinq Nations ? A la veille de France-Ecosse, Marcel de Laborderie faisait le point sur la sélection nationale (n° 440, du 4 janvier 1954) :

La saison internationale va s'ouvrir samedi prochain 9 janvier sur le terrain de Murrayfield à Edimbourg et l'on se demande avec inquiétude comment va se comporter le rugby français dans le tournoi international. Pour trouver les éléments indispensables à ce redressement, les responsables fédéraux ont disposé de deux matches de sélection. Faut-il insister sur la pauvreté d'une formule qui a fait faillite ? Bornons-nous à constater que les anciens sont toujours les plus forts. Jauréguy se demandait si Jean Prat, le recordman de la sélection n'était pas arrivé au bout de sa carrière. Or, Prat a surclassé tout le lot des avants français... Mais (en cherchant des jeunes) on a trouvé Jacques Bouquet et le Viennois Baulon. Il s'agissait pour les sélectionneurs de tirer profit de cet enseignement et, en particulier, de savoir utiliser Bouquet. La combinaison adoptée apparaît la meilleure.

Une victoire méritée contre l'Ecosse.

Le match France-Ecosse se termine par la victoire des nôtres (3-0). *Marcel de Laborderie commente le succès (n° 341, du 11 janvier).*

L'équipe de France ouvre la saison internationale en rapportant d'Edimbourg une victoire sur l'Ecosse. Sans doute le score par lequel s'exprime son succès est bien maigre, puisqu'il se réduit à un 3 à 0 représenté par l'essai marqué par l'avant Bréjassou. Mais cette victoire n'est pas sans mérite, d'abord parce que nos joueurs furent handicapés par un long voyage pénible, ensuite parce que le XV écossais était plus fort qu'on ne l'avait annoncé et prévu. Durant toute la première mi-temps, nous avons vécu des minutes alarmantes. La seconde mi-temps devait mieux se présenter pour nos couleurs. Pomathios ayant pris la mesure de son rival direct Weatherstone, notre défense de ligne s'en trouva mieux assurée et Dufau, grand animateur, se montra sans cesse plus entreprenant, en orientant davantage ses efforts vers les avants. C'est lui qui fut à l'origine de l'essai français... On peut louer sans réserve la mêlée française aussi bien les deux premières lignes que les troisième ligne Jean Prat, Baulon et Domec qui couvrirent un terrain considérable et prêtèrent main-forte à nos arrières souvent débordés.

France-Irlande : une bonne journée.

Quinze jours plus tard, à Colombes, la France bat l'Irlande (8-0). *Notre regretté chroniqueur tire la leçon de cette victoire (n° 443, du 25 janvier).*

Le rugby français a connu à Colombes une bonne journée. Il se peut que le jeu pratiqué n'ait pas toujours atteint les sommets. Il se peut que l'équipe de France puisse encore être améliorée et renforcée, mais il n'en est pas moins vrai que deux semaines après être allée chercher une victoire sur l'Ecosse à Edimbourg, la France a dominé, malmené et vaincu l'Irlande... Dans l'ensemble, voilà une bonne formation nationale. Elle est désormais bien armée pour se comporter avec succès dans la suite du tournoi.

Malheureusement, après un admirable succès sur la Nouvelle-Zélande, la France échoue à Cardiff contre Galles (13-19). *Un peu dépité (il l'indique dans le titre de son article), Marcel de Laborderie qui, déjà malade, a tenu à se rendre sur le terrain d'Arms Park, constate que les Français ont perdu une belle occasion (n° 452, du 29 mars) :*

L'équipe de France a perdu une belle occasion de vaincre pour la première fois Galles sur son terrain-mascotte de Cardiff. En même temps, elle a perdu celle de s'installer solidement en tête du classement du tournoi des Cinq Nations... L'échec de Cardiff est venu nous rappeler à la modestie. Pourtant, tout se présentait admirablement pour nous... Nos trois-quarts centre adoptèrent une curieuse disposition sur le terrain : ils se tenaient à hauteur de la mêlée, cependant que le demi d'ouverture Labazuy se tenait en profondeur. Comment pouvaient-ils attaquer dans ces conditions ? On peut s'expliquer une telle stratégie pour assurer une défense, mais s'y décider immédiatement sans avoir pris la mesure de son adversaire, sans avoir essayé ses propres forces, c'est une véritable abdication. Fatigués, nos avants n'avaient pas leur mordant habituel et nos demis et trois-quarts commettaient des fautes de main surprenantes. Il nous reste un espoir : battre l'Angleterre, le 10 avril à Colombes.

France-Angleterre : des avants héroïques.

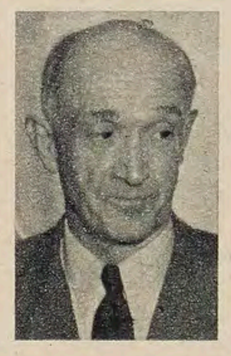
L'espoir exprimé par Marcel de Laborderie se matérialise par une admirable victoire à Colombes (11-3).. *Avant de nous quitter, si vite, hélas ! notre ami aura eu la joie d'assister au triomphe de la France. Il le commente avec sobriété, mais une émotion qu'on partagera (n° 454, du 12 avril) :*

Le rugby français a enfin réussi à atteindre le but auquel il tendait vainement depuis tant d'années : se classer en tête du tournoi des Cinq Nations. La victoire de notre formation nationale, samedi à Colombes, sur le XV d'Angleterre, lui permet d'obtenir cet honneur suprême ou, à tout le moins, de le partager avec le Pays de Galles, son vainqueur de Cardiff, et avec sa victime de samedi, détentrice de la triple couronne après ses trois victoires successives sur le Pays de Galles, l'Irlande et l'Ecosse. Restons-en pour aujourd'hui à l'extraordinaire et émouvante victoire de l'équipe de France sur le XV à la rose. Elle nous semble prodigieuse puisque, dès le début, le mauvais sort parut s'acharner sur notre formation : en dix minutes, deux de nos représentants furent mis hors de combat, Sanac et Cazenave. Pratiquement à treize contre quinze, à six avants contre huit, l'équipe française lutta avec une énergie farouche. Dans la tribune officielle, le maréchal Montgomery, installé au côté du président de la République, M. René Coty, jugeait en soldat le comportement fantastique de nos avants : « Héroïque... Héroïque... », répétait-il à René Crabos pour résumer l'impression que lui causait la résistance opiniâtre de nos avants aux continuels assauts anglais. C'est bien, en effet, la lutte entre les huit Anglais valides et leurs six adversaires qui a dominé de manière impressionnante et émouvante ce dernier match international de la saison. Le rude Stirling, ses camarades Sanders et Young fonçaient à coups de boutoir dans nos rescapés. Kendall-Carpenter tentait de trouver une brèche dans notre défense. Tous leurs efforts échouaient les uns après les autres. C'est même après avoir été bousculés, refoulés dans leurs buts que les avants anglais donnèrent à notre jeune représentant Boniface l'occasion de marquer un essai. A la mi-temps, les équipes étaient à égalité. On connaît la suite.

Le triomphe des Cinq Nations? Celui du cœur et de la volonté!

par Adolphe JAUREGUY

Vice-Président de la F. F. R.
Président du Comité de sélection



APRÈS avoir porté trente et une fois le maillot tricolore, je me sens aussi ému que lors de ma première « cape » chaque fois que je vois l'équipe de France pénétrer sur un stade... En fonction de cet aveu, on comprendra mieux pourquoi je suis si heureux de la première victoire de la France dans le tournoi des « Cinq Nations ».

Quelle gloire pour le rugby français!...

Au risque de surprendre quelques techniciens austères, je n'hésiterai pas à déclarer que ce triomphe est avant tout celui du cœur et de la volonté.

Bien sûr, je n'oublie pas les qualités physiques de nos joueurs : leur adresse, leur vitesse, leur souplesse. Bien sûr, il ne faut pas minimiser leur valeur d'ensemble, l'intelligence de leurs attaques, la spontanéité de leurs mouvements offensifs, leurs progrès sensibles dans le domaine de la mêlée ouverte, leur sûreté en défense. Bien sur, il ne convient pas de douter de la chance qui les favorisa cette année, mais qui en sport peut, tôt ou tard, se passer d'elle?

Je persiste à penser cependant que tout eût été vain si nos hommes n'avaient pas montré un courage indomptable. C'est lui, lui seul, qui leur permit de se surpasser.

J'en ai vu défiler des garçons sous le maillot frappé du coq, mais jamais encore je n'en avais rencontré d'aussi volontaires.

Le « Club France » a pour eux une signification.

Regardez-les arriver aux rassemblements que nous leur fixons quarante-huit heures avant chaque match international. Ils sont transfigurés dès qu'ils franchissent le seuil de l'hôtel, ils appartiennent brusquement à une nouvelle communauté. Tels d'entre eux que l'on discute dans leurs clubs retrouvent la sérénité, tandis que d'autres oublient leurs soucis intimes et que certains que l'on considère comme particulièrement turbulents ou de caractère difficile changent du tout au tout. Ils ont une mission et ils en sont pénétrés...

Dès lors le travail de sélectionneur est facile.

La préparation des matches, les discussions tactiques, les suggestions présentées par chacun, tout cela se déroule dans un climat détendu de confiance mutuelle.

Je vous garantis qu'il n'est pas nécessaire d'insister sur l'ampleur de la tâche qui les attend. Plus l'heure du match approche, plus leur volonté se tend... et lorsque nos gaillards débouchent sur le terrain, fiers et décontractés, nul ne peut alors connaître les limites de leur courage, même pas nous qui avons pourtant la charge de les choisir...

Le coup d'envoi sifflé, ils se battent pour la France, fiers qu'ils sont d'avoir été désignés pour la représenter.

Outre les magnifiques succès qu'il nous a valu, cet état d'esprit m'a apporté d'intenses satisfactions morales, comme seul le sport peut en donner.

Je suis heureux de les faire partager.

RUGBY XV

TOURNOI DES CINQ NATIONS

9 JANVIER 1954, A EDIMBOURG : FRANCE b. ECOSSE, 3-0. FRANCE : Vannier ; Pomathios, Bouquet, Martine, Rogé ; A. Labazuy (o), Dufau (m) ; Domec, Baulon, J. Prat ; Mias, Chevallier ; Bienès, Labadie, Brejassou.

23 JANVIER 1954, à COLOMBES : FRANCE b. IRLANDE, 8-0. FRANCE : Vannier ; Boniface, M. Prat, Martine, Cazenave ; Haget (o), Dufau (m) ; Domec, Celaya, J. Prat ; Chevallier, Mias ; Bienès, Labadie, Brejassou.

27 MARS 1954, A CARDIFF : PAYS DE GALLES b. FRANCE, 19-13. FRANCE : Claverie ; Boniface, M. Prat, Martine, Cazenave ; Labazuy (o), Dufau (m) ; J. Prat, Baulon, Domec ; Mias, Chevallier ; Domenech, Labadie, Bienès.

10 AVRIL 1954, A COLOMBES : FRANCE b. ANGLETERRE, 11-3. FRANCE : Albaladejo ; Boniface, M. Prat, Martine, Cazenave ; Haget (o), Dufau (m) ; J. Prat, Celaya, Domec ; Baulon, Sanac ; Domenech, Labadie, Bienès.

Le classement

1. GALLES, ANGLETERRE, FRANCE : 6 pts ; 4. Irlande : 2 pts ; 5. Ecosse : 0 point.

TOURNEE EN AMERIQUE DU SUD

29 AOUT 1954, A BUENOS AIRES : FRANCE b. ARGENTINE, 22-8. FRANCE : Vannier ; Boniface, Murillo, Meynard, Rogé ; Bassauri (o), Danos (m) ; Barthe, Celaya, Duffaut ; Capitani, Chevallier ; Bienès, Bennetière, Bichendaritz.

12 SEPTEMBRE 1954, A BUENOS AIRES : FRANCE b. ARGENTINE, 30-3. FRANCE : Vannier ; Rogé, Martine, Boniface, Morel ; Haget (o), Danos (m) ; Duffaut, Celaya, Barthe ; Capitani, Laziès ; Bienès, Labadie, Bichendaritz.

18 SEPTEMBRE 1954, A SANTIAGO DU CHILI : FRANCE b. CHILI, 34-3. FRANCE : Vannier ; Morel, Boniface, Bassauri, Meynard ; Barbe (o), Danos (m) ; Barthe, Laziès, Celaya ; Capitani, Chevallier ; Bienès, Labadie, Berilhé.

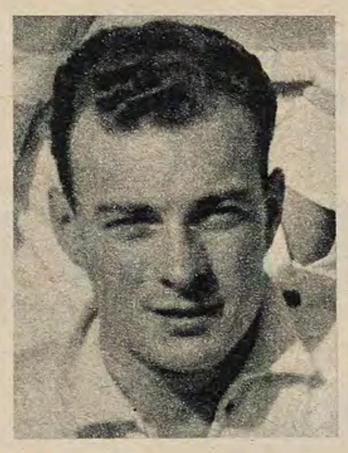
MATCHES INTERNATIONAUX

22 NOVEMBRE 1953, A JEAN-BOUIN : LONDRES b. PARIS, 11-6. PARIS : Vannier ; Chrétien, Siné, R. Duthen, Zuliani ; Haget (o), Dufau (m) ; Moncla, Pardas, Carrère ; Donnet, Meunier ; Defrance, Arietta, Minvielle.

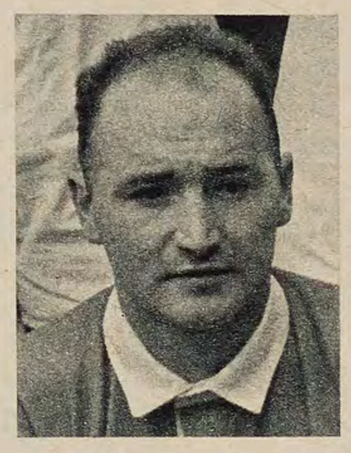
31 DECEMBRE 1953, A TOULON : FRANCE B b. COMBINED SERVICES, 19-11. FRANCE B : Claverie ; Deu, Desclaux, Bouquet, Zuliani ; Haget (o), Pauthe (m) ; Moncla, Baulon, Duffaut ; Capitani, Lagrange ; Duchalet, Trincea, Bérilhé.

(Suite page 48.)

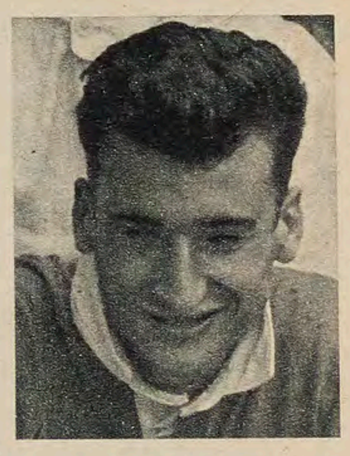
ILS ONT EU L'HONNEUR D'ARBORER LE "COQ"



Michel VANNIER (Racing Club de France) : il débuta dans le XV de France le 9 janvier 1954 à Edimbourg contre l'Ecosse ; fatigué, il déçut contre l'Irlande quinze jours plus tard et fut éliminé. On le reverra.



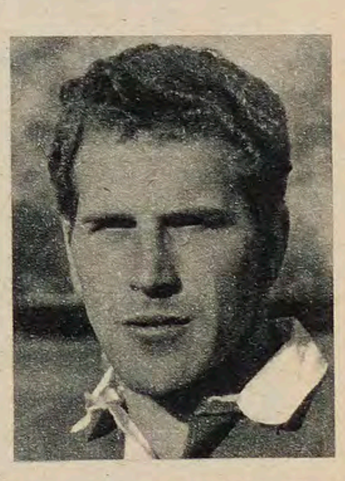
Henri CLAVERIE (Football Club de Lourdes) : Opéra contre les All-Blacks et le Pays de Galles. La défaite de nos joueurs contre les Gallois lui valut d'être éliminé de l'équipe nationale, il était trop âgé pour y rester.



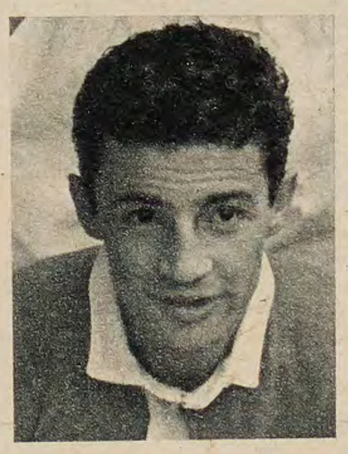
Pierre ALBALADEJO (U. S. Dax) : Sa sélection contre l'Angleterre fut une surprise. Sans s'imposer irrésistiblement dans les rangs tricolores, il mérite indiscutablement d'être revu, car il a des qualités.

Fernand CAZENAVE (Stade Montois) : On ne pensait plus beaucoup à lui, mais les sélectionneurs le rappelèrent lors du choc contre l'Irlande. En dépit de son manque de vitesse, il se montra toujours fort courageux sur le terrain.

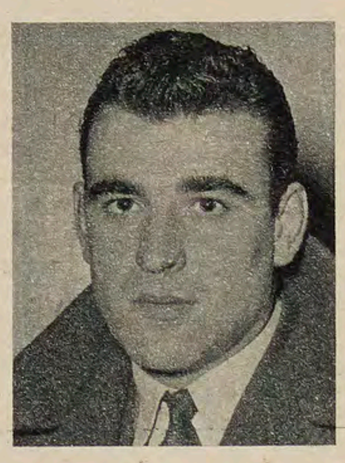
Jacques BOUQUET (U.S. Bourgoin) : Ce trois quarts centre d'avenir réalisa un bon match contre l'Ecosse, mais il donna l'impression d'être encore « tendre ». S'il s'aguerrit dans un proche avenir, il menacera les titulaires Prat et Martine.



Maurice PRAT (Football Club de Lourdes) : Le trois quarts centre pyrénéen apporta aux attaques françaises une force de pénétration rarement vue. Ses qualités physiques et son courage donnèrent un punch supplémentaire aux tricolores.



Gérard DUFAU (Racing Club de France) : Meilleur que jamais, le demi de mêlée parisien fut un des atouts majeurs de nos représentants. Un critique anglais écrivit : « Sans Dufau, les Français n'auraient jamais accompli ces exploits. »



Henri DOMEC (Football Club de Lourdes) : C'est le destructeur numéro 1, à lui seul il désorganise les attaques adverses par ses plaquages incessants et son action dans le jeu ouvert. Il devra se méfier de sa tendance à grossir.

Robert BAULON (Club Sportif de Vienne) : En troisième ligne centre ou en deuxième ligne, ce solide athlète se signala par la vigueur de ses interventions, par sa volonté, par son ardeur en défense et son souci de la contre-attaque.

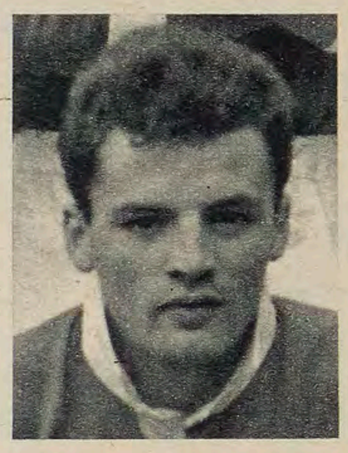
Bernard CHEVALLIER (Association Sportive Montferrandaise) : Sa vaillance, sa forme physique, son courage ne se relâchèrent en aucun moment durant les parties du Tournoi des Cinq Nations. Il a considérablement progressé en 1954.

André SANAC (U.S.A. Perpignan) : Il souleva l'admiration de tous en avril dernier à Colombes en jouant 78 minutes avec une cheville abîmée. Son courage est à la hauteur de ses qualités techniques, surtout dans la touche longue.

René BIENES (U.S. Cognac) : Il fut peut-être le meilleur avant tricolore sur l'ensemble des matches. Il se montra dans une condition physique impeccable durant quatre mois et mérita amplement le titre de « lieutenant de Jean Prat ».

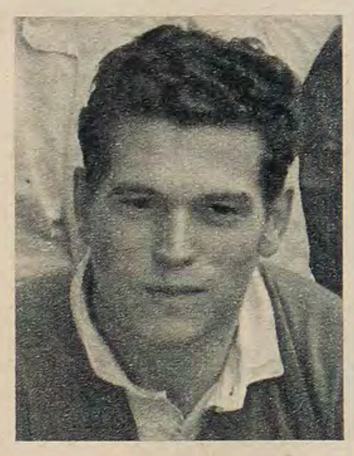
AU COURS DU TOURNOI DES CINQ NATIONS 1954

Michel POMATHIOS (Club Sportif de Vienne) : Très insuffisant contre l'Ecosse, l'ancien membre de l'U.S. Bourg fut écarté par la suite. S'il travaille beaucoup, il peut revenir au premier plan, mais à plus de 30 ans ce sera difficile.



André BONIFACE (Stade Montois) : Ce trois quarts centre né entra dans le XV de France contre l'Irlande au poste d'ailier. Ce ne fut pas un « puncheur », mais un élément solide, sérieux, complet, qui donna finalement satisfaction.

Lucien ROGE (Association Sportive Biterroise) : Un des ailiers les plus doués que nous ayons en France. Il ne disputa qu'un seul match du Tournoi des Cinq Nations contre l'Ecosse ; et joua contre l'Argentine.



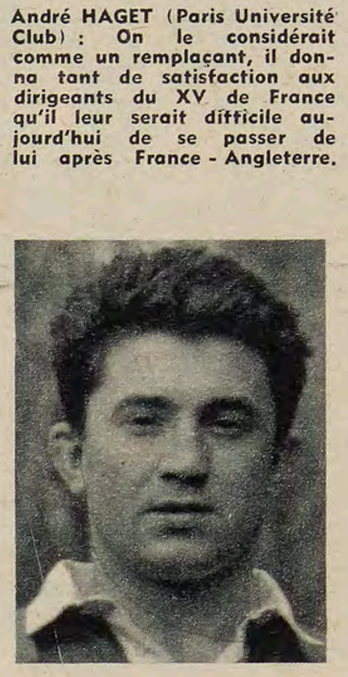
Roger MARTINE (Football Club de Lourdes) : Aux côtés de Maurice Prat, il brilla par son intelligence du jeu, jamais prise en défaut. Chaque match international le voit en progrès et on ne conçoit plus maintenant d'équipe sans lui.

Antoine LABAZUY (Football Club de Lourdes) : Titulaire face à l'Ecosse, le demi d'ouverture lourdais déclara forfait la veille de France-Irlande en raison d'un claquage à la cuisse. Sa classe intacte lui autorise encore tous les espoirs.

André HAGET (Paris Université Club) : On le considérait comme un remplaçant, il donna tant de satisfaction aux dirigeants du XV de France qu'il leur serait difficile aujourd'hui de se passer de lui après France - Angleterre.

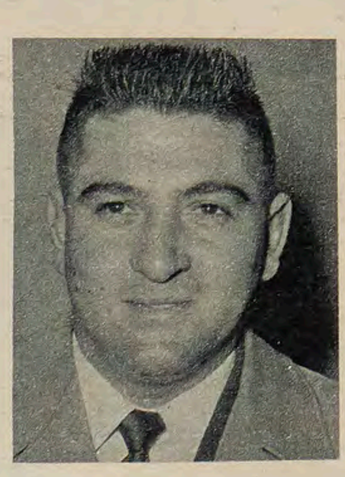
Michel CELAYA (Biarritz Olympique) : Sa clairvoyance fut une des principales armes des tricolores mis en confiance par son inlassable activité et son endurance exceptionnelle qui lui permet de tenir les 80 minutes à toute allure.

Jean PRAT (Football Club de Lourdes) : Le plus célèbre rugbyman français de l'heure, fut aussi le plus heureux des hommes en emmenant ses camarades internationaux à une victoire qu'il recherchait depuis huit ans consécutifs, mais oui !



Lucien MIAS (Sporting Club Mazametain) : Très jeune encore, il ne fit pas la saison escomptée. Il fut fatigué par son service militaire. Cette année, il doit redevenir un élément indiscutable au sein de notre pack d'avants tricolores.

Paul LABADIE (Aviron Bayonnais) : Effacé dans la vie, le talonneur basque se déchaîne sur un terrain, il ne limite pas son action à la mêlée fermée. Par son opportunité, il tient très honorablement son rôle dans les phases de jeu ouvert.



René BREJASSOU (Stadoceste Tarbais) : Contre l'Ecosse, il marqua le premier essai français de la saison (celui de la victoire) comme un... trois quarts. Il fut blessé quinze jours après France-Galles, mais il reviendra vite cette année.

Amédée DOMENECH (Racing Club Vichy) : Il débuta à Cardiff dans des conditions difficiles, mais se tira d'affaire avec brio. Encore très jeune, il est perfectible, sa fougue naturelle lui interdisant parfois d'opérer avec clairvoyance.

Des scolaires aux internationaux "A" le rugby français est le premier et ses réserves sont prêtes pour demain

par Jean MATHEU

24 fois international

La dernière saison internationale est la plus glorieuse réalisée à ce jour par les équipes nationales en rugby à quinze.

Qu'on en juge par une rapide énumération :

- L'équipe de France « scolaires » réussit un match nul contre l'Angleterre, à Cahors, et bat sa rivale galloise à Cardiff.
- L'équipe de France « juniors » bat le Pays de Galles à Aurillac et l'Allemagne à Francfort.
- L'équipe des « Enseignants » bat British Combined Services à Avignon et la Royal Navy à Limoges.
- L'équipe de France « B » bat British Combined Services à Toulouse, l'Allemagne à Grenoble et l'Espagne à Barcelone.
- L'équipe de France, enfin, dans le cadre du Tournoi des Cinq Nations bat l'Ecosse à Edimbourg, l'Irlande et l'Angleterre à Paris et ne concède qu'une défaite devant les Gallois à Cardiff. De plus, elle triomphe de l'Allemagne à Parme et de l'Italie à Rome, remportant ainsi la Coupe d'Europe après avoir, entre temps, accroché à son tableau de chasse l'équipe de la Nouvelle-Zélande, battue à Paris.

Ce palmarès impressionnant se résume ainsi :

16 matches joués ; 1 match nul, 1 défaite, 14 victoires.

Ainsi, du bas en haut de l'échelle, des scolaires aux grands internationaux, le rugby français a fait preuve de sa valeur et de son efficacité.

Félicitons nos scolaires et nos juniors. Leurs victoires nous réjouissent d'autant plus qu'elles garantissent une relève des anciens d'exceptionnelle qualité et sont le gage d'un riant avenir dans le compartiment supérieur du jeu. Applaudissons nos « Enseignants», agents de propagande dont l'importance est évidente et qui préparent par l'exemple les futures générations de rugbymen, et décernons les plus grands louanges à notre équipe nationale.

UNE EQUIPE QUI JOUE « A LA FRANÇAISE »

Pour la première fois, l'équipe de France a terminé en tête du Tournoi des Cinq Nations. Une défaite malheureuse sur le terrain de Cardiff n'a pas permis à notre « quinze » d'occuper, seul, la place de leader. Cela, à mon sens, ne diminue en rien la performance réalisée.

Cette victoire, recherchée depuis 1910, entrevue à diverses reprises, est enfin remportée. Elle est le fruit d'une lente mais sûre évolution. Le rugby statique a fait place à un rugby de mouvement. C'est un rugby « à la française », un jeu rapide, plein d'imprévu et de spontanéité qui nous a permis de vaincre.

Aussi bien faut-il mettre l'accent sur les qualités d'ensemble de notre « quinze » majeur : la jeunesse, la camaraderie, la valeur individuelle.

Sous les ordres de Jean Prat qui a su admirablement mener sa saison et qui suscite l'admiration générale de ses camarades, le team s'est soudé, uni jusqu'à posséder pleinement cette âme collective qui fait les grandes équipes. Il faudrait citer tous les joueurs, car en oublier un, c'est trahir un ensemble indissociable par l'esprit. Il faudrait parler du travail énorme effectué par les avants, sous l'impulsion de Bienès qui sait si bien entraîner ses camarades à la bataille ; de l'intelligence de Gérard Dufau à la mêlée, de son art d'attirer les adversaires pour démarquer les partenaires, de sa promptitude à exploiter les occasions. Il faudrait citer les troisième ligne, en particulier Domec dont les plaquages percutants déroutèrent les Anglais au plus grand profit de Martine et de Maurice Prat.

Ce qui me semble le plus important, c'est notre richesse dans les réserves. C'est qu'on ait pu remplacer Celaya par Baulon et Mias par Sanac sans affaiblir le rendement de l'équipe. C'est surtout — car le passé est chose morte et c'est l'avenir qu'il faut voir — que la relève de l'Equipe Glorieuse s'est déjà effectuée en Argentine. Les titulaires de l'an dernier n'étaient pas du voyage en Amérique latine, mais les nombreuses valeurs qui se sont fait jour, les Dufau, Bichendaritz, Murillo, Danos, sont là pour nous tranquilliser sur le plus proche demain.

C'EST LE RUGBY FRANÇAIS QUI A PROGRESSE

Les Britanniques ont leur façon de jouer qui convient parfaitement à leur tempérament. S'ils nous sont encore supérieurs dans certains compartiments du jeu, ils sont très souvent déconcertés par notre vivacité et notre façon de réagir. Notre victoire aux Cinq Nations est parfaitement logique. N'écoutons pas les grincheux qui prétendent que le niveau du rugby britannique a baissé. C'est faux. Le jeu de nos voisins est avant tout classique. C'est une leçon bien apprise et récitée par des garçons bien disciplinés. Il est probablement le même qu'il y a vingt ans alors que le nôtre a évolué et s'est nettement amélioré. Le chronomètre prouve les progrès constants des athlètes. Tous les jours, dans toutes les parties du monde, des records sont battus et portés à des limites qui paraissaient inaccessibles la veille encore. Le rugby, seul, aurait-il fait marche arrière ? Je ne peux pas le croire. L'équipe de France a terminé à la première place du Tournoi parce qu'elle était la meilleure. C'est le rugby français tout entier qui a progressé. Ce n'est pas la valeur de ses adversaires qui s'est amoindrie.

Félicitons donc notre « quinze » national sans la moindre réserve. Qu'il aborde la nouvelle saison internationale, sûr de sa valeur, mais plein d'enthousiasme et animé du même désir de vaincre. De nouvelles luttes l'attendent, plus difficiles encore, maintenant que la France est le porte-drapeau du rugby européen.

Suite de la page 46.

27 FEVRIER 1954, A COLOMBES : FRANCE b. NOUVELLE-ZELANDE, 3-0. FRANCE : Claverie ; Boniface, M. Prat, Martine, Cazenave ; Haget (o), Dufau (m) ; J. Prat, Baulon, Domec ; Mias, Chevallier ; Brejassou, Labadie, Bienès.

28 MARS 1954, A GRENOBLE : FRANCE B b. ALLEMAGNE, 25-3. FRANCE B : Brun ; Rogé, Darrieu, Bouquet, Murillo ; Bassauri (o), Danos (m) ; Duffaut, Laziès, Moncla ; Capitani, Ait-Kassi ; De Gregorio, Markarian, Bichendaritz.

3 AVRIL 1954, A TWICKENHAM : ARMY b. ARMEE FRANÇAISE, 27-0. ARMEE FRANÇAISE : Jougla ; Crayssac, Bouquet, Marquié, Duplan ; Lannemajou (o), Thevenin (m) ; Combeau, Mur, Castel ; Mias, Roucariès ; Henri, Orabe, Lesbats.

4 AVRIL 1954, A AURILLAC : FRANCE (juniors) b. PAYS DE GALLES (juniors), 14-6. FRANCE : Casteran ; Devaud, Lacan, Meynard, Cavaillé ; Camberabero (o), Culié (m) ; Poncet, Macary, Muratet ; Ramado, Audoux ; Bonnet, Saurat, Lerouts.

18 AVRIL 1954, A FRANCFORT : FRANCE (juniors) b. ALLEMAGNE (juniors), 9-0. FRANCE : Casteran ; Cavaillé, Meynard, Lacan, Devaud ; Camberabero (o), Loubet (m) ; Macary, Gauchet, Poncet ; Audoux, Ramada ; Bonnet, Saurat, Lacrouts.

25 AVRIL 1954, A BARCELONE : FRANCE B b. ESPAGNE, 45-28. FRANCE B : Labarthette ; Eynard, Steiner, Vignes, Labaste ; Basauri (o), Danos (m) ; Krotoff, Rouzières, Duffaut ; Roucariès, Parent ; Duchalet, Deslus, Laziès.

COUPE D'EUROPE

1/2 FINALES : 19 AVRIL 1954, A NAPLES : ITALIE b. ESPAGNE, 16-8.

19 AVRIL 1954, A PARME : FRANCE b. ALLEMAGNE, 28-3. FRANCE : Albaladejo ; Murillo, Boniface, M. Prat, Lepatey ; Haget (o), Lasaosa (m) ; Larreguy, Barthe, J. Prat ; Domec, Celaya ; Domenech, Arrieta, Bichendaritz.

FINALE : 25 AVRIL 1954, A ROME : FRANCE b. ITALIE, 39-12. FRANCE : Albaladejo ; Lepatey, M. Prat, Boniface, Murillo ; Martine (o), Dufau (m) ; Domec, J. Prat, Larreguy, Celaya, Baulon ; Bichendaritz, Bennetière, Domenech.

CHAMPIONNAT DE FRANCE

Seizièmes de finale

F.C. Lourdes b. Stade Bagnères, 27-0.
C.S. Vienne b. T.O.E.C., 12-3.
U.S.A. Perpignan b. S. Niortais, 18-0.
U.S. Cognac b. S.C. Albi, 6-3.
S.C. Angoulême b. P.U.C., 6-3.
U.S. Romans b. U.S. Bergerac, 8-3.
F.C. Grenoble b. S.C. Mazamet, 14-12.
A.S. Montferrand b. F.C. Auch, 8-3.
U.S. Carmaux b. C.A. Périgueux, 8-0.
S.U. Agen b. S.C. Tulle, 11-0.
U.S. Bourg b. Stado. Tarbais, 10-6.
A.S. Béziers b. U.S. Dax, 11-6.
Biarritz Olymp. b. S. Lavelanet, 15-0.
Stade Toulousain b. R.C. Toulon, 14-0.
Section Paloise b. Racing C.F., 8-3.
A.S. Roanne b. Stade Montois, 8-6.

Huitièmes de finale

F.C. Lourdes b. A.S. Roanne, 17-0.
C.S. Vienne b. Section Paloise, 9-6.
U.S.A.P. b. Stade Toulousain, 11-0.
U.S. Cognac b. Biarritz Olymp., 8-0.
A.S. Béziers b. S.C. Angoulême, 3-0.
U.S. Romans b. U.S. Bourg, 12-6.
F.C. Grenoble b. S.U. Agen, 11-3.
A.S. Montferr. b. U.S. Carmaux, 3-0.

Quarts de finale

F.C. Lourdes b. A.S. Montferr., 17-8.
U.S. Cognac b. A.S. Béziers, 3-0.
F.C. Grenoble b. C.S. Vienne, 3-0.
U.S. Romans b. U.S.A.P., 8-6.

Demi-finale

U.S. Cognac b. F.C. Lourdes, 21-20.
F.C. Grenoble b. U.S. Romans, 8-5.

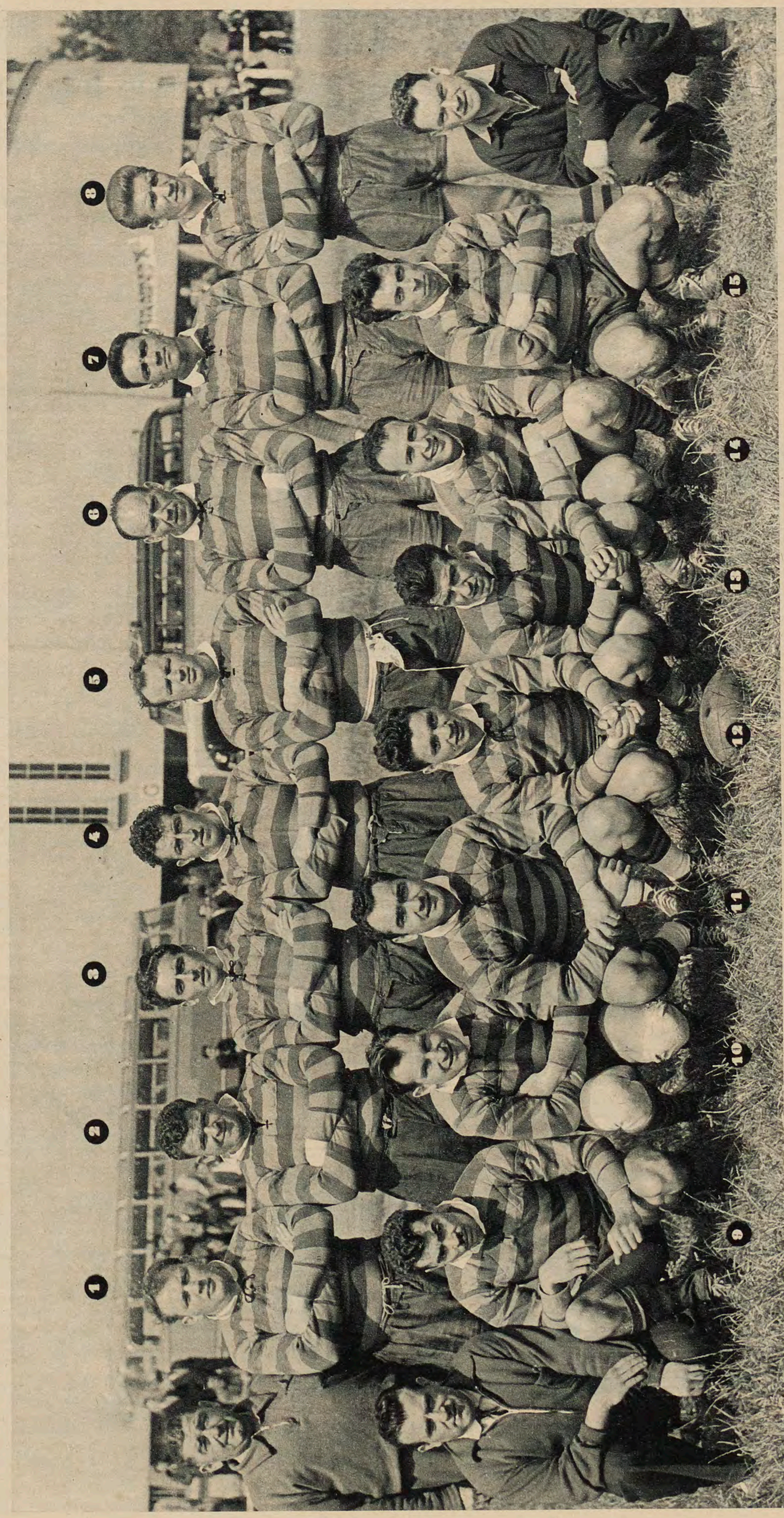
Finale

A Toulouse : F. C. GRENOBLE b. U. S. Cognac, 8-5.

CHALLENGE DU MANOIR

Finale

F. C. LOURDES b. R. C. Toulon, 28-12.



Grâce à ces hommes, le Football-Club de Grenoble enleva le titre fédéral de rugby à XV pour la première fois de son existence (le club alpin avait été finaliste de la Coupe de l'Espérance en 1918). Debout, de gauche à droite : l'entraîneur René Bouvarel, Innocent Bionda (1), René Duhau (2), Henri Coquet (3), René Martin (4), Serge Lanfranchi (5), Paul Rein (6), Diulio Parolai (7), Smogornogor (8), accroupis : l'autre entraîneur Raynaud, André Morel (9), Gilbert Echevet (10), Roger Baqué (11), Pierre Claret (12), Jean Liénart (13), Guy Belletante (14), André Morel (15).

F. C. GRENOBLE

LE F. C. GRENOBLE A ENLEVÉ LE TITRE NATIONAL PARCE QU'IL A ÉTÉ EN FORME A L'HEURE "H"!

par Roger BAQUÉ

Capitaine du F. C. Grenoble

Ne croyez pas que je ne m'intéresse plus au rugby parce que j'ai pris ma retraite (une retraite d'ailleurs bien méritée, puisque à l'âge de vingt-huit ans, j'ai la satisfaction d'avoir remporté trois championnats de France dont un en excellence). Si les spectateurs ne me voient plus sur les stades de France, je n'en demeure pas moins très attaché au sport qui me valut tant de joies. Et il m'est vraiment très agréable de me pencher sur un passé encore bien récent pour en parler avec vous...

Reportez-vous à douze mois en arrière : le Football Club de Grenoble poursuivait alors une carrière hésitante en poule de six ; notre qualification était incertaine car le Stade Toulousain, l'U. S. Carmaux et l'U. S. A. Perpignan (trois anciens champions, d'ailleurs !) tenaient solidement le commandement de notre groupe. Pourtant, notre équipe jouait bien, nos avants étaient courageux et nos trois-quarts incisifs : nous nous attachions à construire d'agréables mouvements et laissions partout une impression très favorable. Mais il nous manquait toujours quelque chose pour remporter la victoire à coup sûr et cela ne manquait pas que d'inquiéter nos supporters...

Finalement, notre qualification s'effectua au titre de « meilleur quatrième ». Je revois les sourires narquois de certains, je conserve encore en mémoire les paroles désobligeantes que d'autres prononcèrent alors à notre égard... Peu à ce moment nous prenaient au sérieux. Quelle revanche par la suite !

UN COUP DE PIED MANQUE A FINALEMENT DECIDE DU TITRE

Personnellement, j'avais confiance, non aveuglément, mais de manière assez puissante pour me faire rêver à de très hautes destinées. Je savais que l'équipe commençait à « tourner rond »... mais le S. C. Mazamet faillit bien me faire brutalement revenir à la réalité. Si notre palmarès comporte : victoire par 14-12, il n'indique plus qu'à un moment nous avons été menés par 12-3... Il s'en fallut vraiment d'un rien que notre carrière en championnat ne finît là, sur ce terrain de Vienne. Je n'oublierai jamais le sensationnel essai de Cardesi, évitant successivement cinq Mazamétains avant de marquer entre les poteaux l'essai qui nous apporta ces deux points précieux.

En tout cas, il était recommandé à nos amis de ne pas être cardiaques !

Pas plus que le S. C. Mazamet, le S. U. Agen ne put nous résister, mais le Quinze agenois fut indiscutablement notre plus dur adversaire de la saison. Deux prolongations nous furent nécessaires pour triompher par 11-3, car à la fin du temps réglementaire, le tableau d'affichage portait seulement 3-3. Mais que j'ai eu peur lorsque, dans la première prolongation, l'arrière agenais Guilleux botta un drop qui passa à moins de deux mètres des poteaux !... Ce coup de pied manqué décida (peut-être) du sort du championnat : nos adversaires démoralisés succombèrent ensuite sous les coups de boutoir de nos avants, dont l'exhibition incita les techniciens à parler d'eux avec respect.

Nos victoires, ensuite, sur le C. S. Vienne et l'U. S. Romans n'eurent pas la netteté voulue parce que les débats prirent l'allure de « derby ». Tout le monde joua en dessous de ses moyens ; les joueurs se connaissaient trop bien pour se livrer à fond.

JE SENTAIS QUE NOUS POUVIONS VAINCRE A TOULOUSE

Vint la finale contre l'U. S. Cognac.

En dépit de cette suite d'exploits, les pronostics allaient généralement à nos rivaux. Ceux-ci n'avaient-ils pas réussi à battre l'invincible F. C. Lourdes, la meilleure équipe française de l'après-guerre ? Et pour être objectif, on ne donnait généralement pas cher de nos chances.

Pour nous, le principal était d'avoir accédé à la finale. C'est le rêve de tout rugbyman : être un acteur de cette journée enfiévrée, colorée par les défilés massifs des supporters des deux équipes qui envahissent Toulouse en brandissant des fanions dans les rues encombrées par la foule de tous ceux qui viennent « pour la finale » quels que soient les deux Quinze en présence... Et en tant que joueur, je ne parle même pas de la griserie qu'apporte l'entrée majestueuse sur une pelouse inondée de soleil, entourée d'une assistance qui ne cesse de crier, de hurler, de chanter même...

J'avais déjà disputé une finale avec le Stade Toulousain, mais je puis vous affirmer que je ne me sentais pas du tout blasé, loin de là ! Et j'étais aussi ému que mes quatorze camarades lorsque l'arbitre siffla le début du match...

Dès les premiers instants, je perdis toute appréhension ; j'étais soudainement devenu indifférent à tout : à la renommée des Cognaçais, à l'opinion pessimiste des spécialistes, aux pronostics de la presse, aux cris du public, aux encouragements de nos supporters... Tout mon être était tendu comme vers un succès que je *sentais* à notre portée. Ma confiance, de minute en minute, devenait plus totale... Ce fut là le secret de notre triomphe : notre démarrage tranquille trompa les équipiers de René Bienes à qui il semblait facile de s'imposer. Mais peu à peu, le physionomie du match tournait en notre faveur, et personne ne me démentira si j'affirme que les vingt-cinq dernière minutes furent absolument à notre avantage. Les Cognaçais (ils le confièrent par la suite) s'estimèrent heureux de ne pas avoir encaissé plus de points...

DE LA 64e A LA 1re PLACE

Des tribunes, je peux tenir désormais un rôle de conseiller. A mon avis, pour se distinguer en championnat de France dans la forme actuelle, il faut être en forme au bon moment (c'est-à-dire aux parties éliminatoires), aborder les ultimes rencontres en état de fraicheur physique et morale, conserver des réserves, garder le goût du jeu, l'envie du ballon, éviter d'être saturé de rugby.

De toute manière, nous tenterons de procéder cette année comme l'an passé : entrevoir le titre national, ne pas l'espérer aveuglément... Voilà comment le Football Club de Grenoble, classé 64e club français en 1951, est arrivé trois ans après, au premier rang, un rang où il est décidé à se maintenir...

L'U.S. Cognac arriva en finale du championnat avec debout, de g. à dr. : Tissandier, Robert, Savin, Francis Puissant, Lagrange, Bienes, Rouby, Porchier. A genoux, de g. à dr. : Barboteau, Meynard, Dumont, Mauroux, Sureau, Alain Puissant, Gérard Behoteguy.

Le F. C. de Lourdes voudrait reprendre le titre national cette saison. Debout, de g. à dr. : Guinlé, Manterola, Marzaud, Laffont, Jean Prat, Saint-Pastous, Abadie, Grangé. A genoux, de g. à dr. : Rancoule, M. Prat, F. Labazuy, Claverie, A. Labazuy, Martine et Coffin.

L'U. S. Romans Péage se distingua en parvenant en 1/2 finale avec un XV composé par : debout, de g. à dr. : Rey, Chétanian, Chalençon, Rives, Fougerat, De Gregorio, Pailher, Soro. A g., de g. à dr. : Estève, Riboulet, Bertrand, Riondet, Ottavi, Ravel, Chirchilian.

NATATION

MATCHES INTERNATIONAUX

FRANCE-GRANDE-BRETAGNE
(Paris-Tourelles, le 13 juin)

WATER-POLO

FRANCE et GRANDE-BRETAGNE, match nul : 3 buts à 3.

A la mi-temps : 1 but à 1.

Buts marqués par la France : Lambert, Daubinet, Duquesnoy.

Par la Grande-Bretagne : Miller (3).

Equipe de France : G. Faetibold, B. Laurent, E. Bulteel, Ch. Duquesnoy, R. Daubinet, G. Vandecasteele, Ch. Lambert.

Equipe de Grande-Bretagne : A. Grady, J. Jones (capitaine), K. Fennel, G. Worsell, R. Turner, F. Miller, J. Ferguson.

FRANCE-BELGIQUE
(Versailles le 27 juin)

MATCH FEMININ. — 400 M. NAGE LIBRE. — 1. H. PEETERS (Belgique), 5' 34" 5 ; 2. E. Gérard Novak (Belgique), 5' 48" 6 ; 3. M. Louis (France), 5' 58" 9 ; 4. R. Piacentini (France), 6' 12" 9.

100 M. DOS. — 1. M. H. ANDRE (France), 1' 20" 1 ; 2. L. Casterman (France), 1' 21" 7 ; 3. A. Eyckens (Belgique), 1' 24" 6 ; 4. A. Veys (Belgique), 1' 25" 9.

100 M. NAGE LIBRE. — 1. Mme J. ARENE (France), 1' 09" 7 ; 2. L. Vanroy (Belgique), 1' 10" 4 ; 3. J. Vauvrecy (France), 1' 12" 9 ; 4. M. La Roche (Belgique), 1' 13" 9.

200 M. BRASSE. — 1. J. MANGELSCHOTS (Belgique), 3' 05" 3 ; 2. R. Vergauwen (Belgique), 3' 08" 4 ; 3. F. Derommelaere (France), 3' 10" 3 ; 4. L. Cooreman (France), 3' 17" 2.

RELAIS 4×100 M. NAGE LIBRE. — 1. EQUIPE DE FRANCE (C. Maffre, J. Chavannes, J. Vauvrecy, J. Arène), 4' 48" 6 ; 2. Equipe de Belgique (La Roche, Mme Gérard Novak, Van Roy, H. Peeters), 4' 54" 8.

Finalement : FRANCE, 31 points ; Belgique, 28 points.

WATER-POLO

MATCH SENIORS : BELGIQUE bat France, 7-3 (4-1).

Equipe de Belgique : F. Maesschalk (Bruxelles), J. Smits (cap.) (Anvers), J. Vandensteen (Gand), A. Laurent (Bruxelles), H. Rasschaert (Gand), M. Heyninck (Bruxelles), R. Lekime (Bruxelles).

Equipe de France : G. Faetibold (S.R. Colmar), B. Laurent (R.C. France), R. Daubinet (S.N. Strasbourg), Ch. Duquesnoy (E.N. Tourcoing), G. Vandecasteele (E.N. Tourcoing), F. Martinaux (R.C. France), Ch. Lambert (S.N. Strasbourg).

Arbitre : M. Rogione (Italie).

Buts marqués pour la Belgique : Laurent, 1 ; Lekime, 4 ; Rasschaert, 2. — Pour la France : Lambert, Martinaux, Vandecasteele.

MATCH JUNIORS : FRANCE bat Belgique, 5-3 (3-2).

Equipe de Belgique : M. Vanderheyde (Gand), A. Nuyts (cap.) (Anvers), P. Jeukens (Malines), P. Van Pottelberghe (Mouscron), K. de Vis (Anvers), J. Segers (Anvers), A. de Poorter (Gand).

Equipe de France : N. Mergen (C.N. Choisy-le-Roi), C. Peere (cap.) (E.N. Tourcoing), Ph. Millot (P.U.C.), G. Devoille (S.N. Strasbourg), J. Chaignet U.S.B.F.), G. Graziani (C.N. Marseille), A. Detaeye (E.N. Tourcoing).

Buts marqués pour la France : Peere, 4 ; Devoille, 1. — Pour la Belgique : Segers, Jeukens, De Poorter.

FRANCE-HONGRIE
(Paris-Tourelles, 3 et 4 juillet)

MESSIEURS

100 M. NAGE LIBRE : 1. NYEKI (Hongrie), 57" 8 ; 2. A. Eminente (France), 58" 7 ; 3. W. Blioch (France), 59" 1 ; 4. G. Kadas (Hongrie), 59" 1.

400 M. NAGE LIBRE : 1. J. BOITEUX (France), 4' 48" ; 2. G. Montserret (France), 4' 48" 2 ; 3. G. Csordas (Hongrie), 4' 48" 4 ; 4. S. Zaborsky (Hongrie), 4' 58" 9.

1.500 M. NAGE LIBRE : 1. G. CSORDAS (Hongrie), 19' 12" 9 ; 2. S. Zaborsky (Hongrie), 19' 33" 9 ; 3. J. Boiteux (France), 19' 47" ; 4. J. Bernardo (France), 20' 03" 4.

100 M. DOS : 1. G. BOZON (France), 1' 05" 9 ; 2. L. Magyar (Hongrie), 1' 08" 8 ; 3. L. Gyongyosi (Hongrie), 1' 08" 9 ; 4. G. Coignot (France3, 1' 10" 9.

200 M. BRASSE : 1. S. UTASSY (Hongrie), 2' 42" 1 ; 2. G. Broussard (Hongrie), 2' 44" 8 ; 3. G. Kunsagi (Hongrie), 2' 50" 1 ; 4. A. Distinguin (France), 2' 52" 9.

200 M. PAPILLON : 1. Z. FEJER (Hongrie), 2' 35" 6 (Record du bassin battu, ancien record : 2' 41" 6, par Verdeur) ; 2. G. Tumpek (Hongrie), 2' 38" 1 ; 3. M. Lusien (France), 2' 40" 6 ; 4. A. Distinguin (France), 2' 56" 8.

RELAIS 4×200 M. NAGE LIBRE : 1. EQUIPE DE HONGRIE, 8' 58" 5 ; (G. Ipacs, 2' 16" 8 ; Z. Domotor, 2' 13" 2 ; G. Kadas, 2' 13" 9 ; I. Nyeki, 2' 14" 6) ; 2. Equipe de France, 9' 00" 5 (G. Monserret, 2' 16" 8 ; G. Bozon, 2' 15" 4 ; A. Eminente, 2' 14" 6 ; J. Boiteux, 2' 13" 7).

RELAIS 4×100 M. QUATRE NAGES : 1. EQUIPE DE HONGRIE, 4' 29" 1 (L. Magyar, 1' 10" 5 ; S. Utassy, 1' 14" 1 ; G. Tumpek, 1' 04 9 ; Z. Domotor, 59" 6) ; 2. Equipe de France, 4' 35" 7 (G. Bozon, 1' 06" ; H. Broussard, 1' 16" 6 ; M. Lusien, 1' 13" 1 ; A. Eminente, 1").

PLONGEONS DU TREMPLIN : 1. C. PIRE (France), 137,53 ; 2. R. Mulinghausen (France), 130,01 ; 3. I. Bacskai (Hongrie), 121,84 ; 4. L. Domeny (Hongrie), 118,98.

DAMES

100 M. NAGE LIBRE : 1. K. SZOKE (Hongrie), 1' 07" 6 ; 2. M. Pinter (Hongrie), 1' 11" ; 3. J. Chavannes (France), 1' 12" ; 4. C. Maffre (France), 1' 14" 5.

400 M. NAGE LIBRE : 1. V. GYENGE (Hongrie), 5' 26" 6 ; 2. R. Szekely (Hongrie), 5' 30" 6 ; 3. J. Vauvrecy (France), 5' 52" 6 ; 4. M. Louis (France), 5' 59" 3.

100 M. DOS : 1. J. TEMES (Hongrie), 1' 16" 9 ; 2. M. H. André (France), 1' 18" 9 ; 3. M. Hunyadfi (Hongrie), 1' 19" 9 ; 4. L. Casterman (France), 1' 22" 5.

200 M. BRASSE : 1. K. KILLERMANN (Hongrie), 2' 57" 2 ; 2. R. Szekely (Hongrie), 3' 04" 5 ; 3. J. Derommelaere (France), 3' 14" 9 ; 4. L. Cooreman (France), 3' 19" 7.

100 M. PAPILLON : 1. M. GARAY (Hongrie), 1' 21" 9 ; 2. J. Temes (Hongrie), 1' 22" 9 ; 3. O. Lusien (France), 1' 25" 1 ; 4. F. Dutheil (France), 1' 27" 9.

RELAIS 4×100 M. NAGE LIBRE : 1. EQUIPE DE HONGRIE, 4' 39" 7 (Garai, 1' 11" 2 ; M. Pinter, 1' 12" 5 ; J. Temes, 1' 11" 5 ; Szoke, 1' 07" 5) ; 2. Equipe de France, 4' 56" 5 (J. Chavannes, 1' 13" 5 ; M. H. André, 1' 12" 8 ; J. Vauvrecy, 1' 15" ; C. Maffre, 1' 15" 2).

RELAIS 4×100 M. QUATRE NAGES : 1. EQUIPE DE HONGRIE, 5' 14" 9 (J. Temes, 1' 18" 2 ; K. Killermann, 1' 23" 3 ; R. Szekely, 1' 24" ; K. Szoke, 1' 09" 4) ; 2. Equipe de France, 5' 26" (M. H. André, 1' 18" ; F. Derommelaere, 1' 29" 8 ; O. Lusien, 1' 25" 6 ; J. Chavannes, 1' 12" 6).

PLONGEONS DU TREMPLIN : 1. M. MOREAU (France), 139,01 ; 2. I. Zsagot (Hongrie), 121,64 ; 3. N. Pélissard (France), 120,96 ; 4. E. Szabo (Hongrie), 96,78.

WATER-POLO
MATCH FRANCE-HONGRIE

HONGRIE bat France, 12-2 (à la mi-temps, 7-1).

Equipe de Hongrie : 1. L. Jeney ; 2. Vizvari ; 3. D. Gyarmati ; 4. K. Marcovits ; 5. A. Bolvari ; 6. I. Szivos ; 7. G. Karpati.

Equipe de France : 1. G. Faetibold ; 2. B. Laurent ; 3. J. Meslier ; 4. Ch. Duquesnoy ; 5. R. Daubinet ; 6. G. Vandecasteele ; 7. Ch. Lambert.

Arbitre : M. Rogione (Italie).

Buts marqués par :

Hongrie : Bolvari, 3 ; Szivos, 3 ; Gyamarti, 2 ; Karpati, Markovits, Szivos, Vizvari.

France : Vandecasteele, Lambert.

Finalement : HONGRIE bat France, 133 points à 85.

FRANCE-ITALIE FEMININ
(15 août à Manosque)

400 M. NAGE LIBRE : JANY Ginette (France), 5' 20" 2 ; 2. Nardi Maria-Luisa (Italie), 5' 40" 4 ; 3. Louis Martine-Pierre (France), 5' 43" 5 ; 4. Martinelli Giovanna (Italie), 5' 47" 2.

100 M. DOS : 1. ANDRE Marie-Hélène, 1' 15" 6 (Record de France) ; 2. Casterman Louisette (France), 1' 19" 5 ; 3. Manazon Carla (Italie), 1' 22" 5 ; 4. Manzoni Albertina (Italie), 1' 27".

200 M. BRASSE : 1. LUSIEN Odette (France), 3' 02" 2 (Record de France) ; 2. Derommelaere Françoise (France), 3' 04" 8 ; Solari Micci (Italie), 3' 05" 7 ; 4. Francoletti Wilma (Italie), abandon.

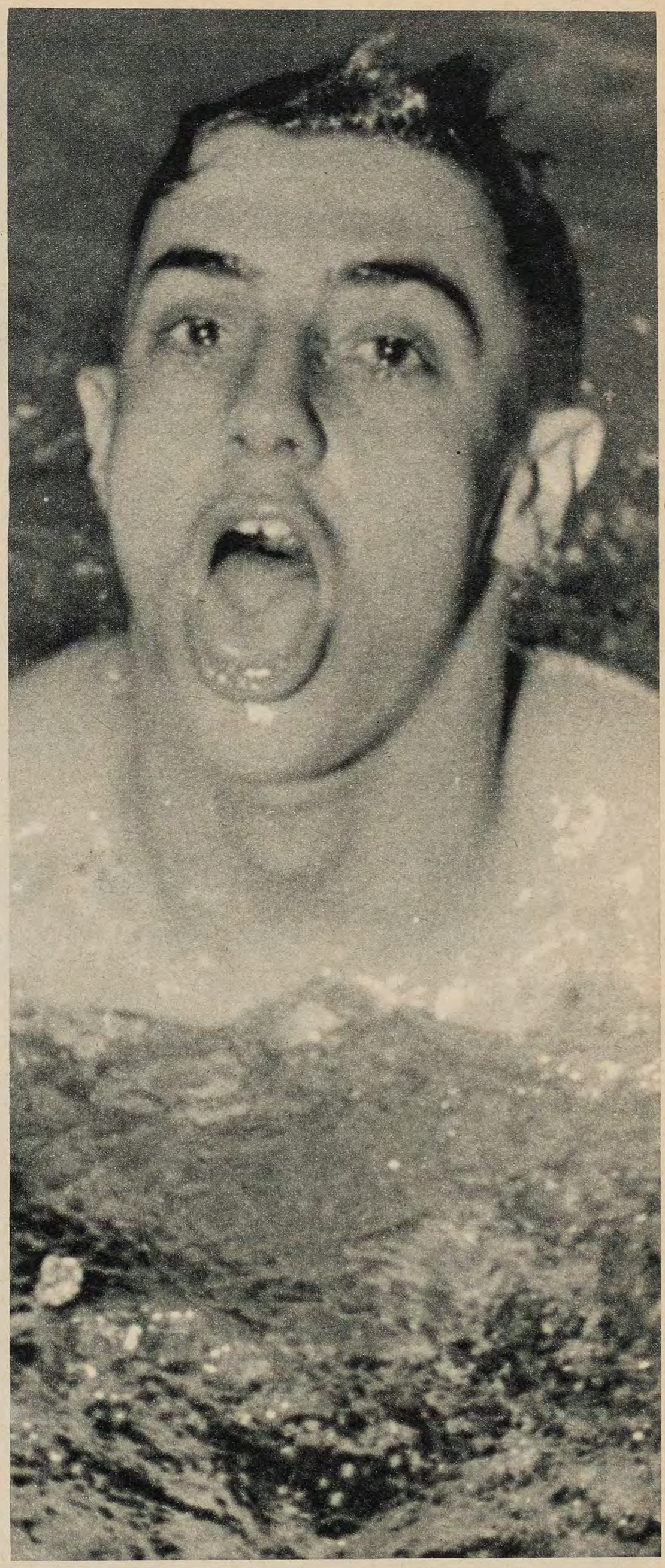
100 M. NAGE LIBRE : 1. AXENOFF Marie (France), 1' 09" 7 ; 2. Nardi Maria-Luisa (Italie), 1' 10" 6 ; 3. Maffre Christiane (France), 1' 11" 5 ; 4. Visciani Marcello (Italie), 1' 16".

100 M. PAPILLON : 1. LUSIEN Odette (France), 1' 18" 9 ; 2. Dutheil Françoise (France), 1' 22" 1 ; 3. Solari Micci (Italie), 1' 26" 2 ; 4. Baldini Giancarla (Italie), 1' 27" 6.

RELAIS 4×100 M. NAGE LIBRE : 1. FRANCE (J. Arène, J. Vauvrecy, J. Chavanne, G. Jany), 4' 39" 2 (Record de France) ; 2. Italie (Martinelli, Felicci, Visciani, Nardi), 4' 57" 5.

PLONGEONS DU TREMPLIN : 1. CONTER Laura (Italie), 116,87 ; 2.

(*Suite page 52.*)



G. Bozon après l'effort

Cette magnifique photo est celle de la victoire de Gilbert Bozon, nouveau champion d'Europe du 100 mètres dos. Le jeune Troyen vient de vaincre. Epuisé par l'effort, il reprend largement son souffle et aspire goulûment l'air. Mais le regard est clair, malgré l'intensité de l'effort fourni, et déjà la joie du triomphe y brille. Dans un instant ce sera la montée sur le podium de la piscine pour le salut.

G. Bozon, un grand champion tout seul face aux nageurs d'Etat de l'Est européen

par

J.-B. GROSBORNE

Année des Championnats d'Europe, année creuse en Amérique ou au Japon, 1954 a débuté, comme il est de tradition, par une intense activité aux U.S.A., au moment des championnats d'hiver américains : record du monde du 100 mètres par Cleveland, record du monde des 200 à 400 par Ford Konno, record du monde du 100 mètres dos par Oyakawa, record du 100 yards papillon par Baarcke, records de relais masculins et féminins.

Au Japon, Furukawa s'attribue le record du monde du 200 mètres brasse.

En Europe, tout l'Ouest est en léthargie, mais l'Est se remue et, si la Hongrie ne travaille que dans l'ombre à venger les défaites d'Helsinki, l'U.R.S.S. prend la vedette avec des records du monde ou d'Europe de brasse et de relais. La Pologne sort Petrusewicz et l'Allemagne de l'Est, Spengler.

LUSIEN, RECORDMAN DU MONDE

Que fait la France ?

Pas grand-chose. Nos nageuses apportent beaucoup de foi à leur entrainement, mais chez les hommes, tandis qu'une nouvelle génération travaille, seuls deux nageurs conservent ou améliorent leur condition par un entrainement sans relâche : Bozon, tant en dos qu'en crawl, et Maurice Lusien qui, au mois de mars, se voit sacré recordman du monde du 400 mètres 4 nages individuel, record que Spengler lui prendra un mois plus tard.

La saison d'été, elle, s'axe essentiellement sur l'Europe, tandis que les U.S.A. retombent en sommeil.

L'Australie et le Japon, toutefois, affirment le nouveaux progrès avec Hendricks (Australie) qui, en 56" 1/10 réalise le meilleur temps mondial en grand bassin. Ses compatriotes Chapman sur 400 mètres et Lorraine Crapp en 800 yards dames se mettent en valeur tandis que se révèle sur 1.500 mètres un émule de Furuhashi : Shoji (18' 48" 4/10 sur 1.500 mètres), que Tani réalise 57" juste, sur 100 mètres et enfin que Nagasawa réussit le meilleur temps mondial en grand bassin puis bat le record du monde du 200 mètres papillon.

L'Europe s'achemine vers ses championnats et les Hongrois surclassent tous leurs rivaux, écrasent la France à Paris. Tumpek bat le record du monde du 100 mètres papillon dans un bassin de 50 mètres. Enfin les équipes de Hongrie se payent le luxe de battre en grand bassin les records du monde du 4×100 4 nages, messieurs et dames.

En France, on salue de nouveaux venus, encore un peu tendres pour prétendre mieux qu'à un classement honorable à Turin : Collignon, Montserret, Broussard, Coignot et Treillet (qui, Saigonnais, ne peut participer au championnat européen).

Mais les vedettes donnent une certaine inquiétude : Bernardo déçoit, puis semble revenir ; Boiteux court, mais trop tard, après la forme ; Eminente s'entraîne, mais comme toujours en dilettante et ne trouve qu'en août le chemin régulier de la piscine ; Jany tombe malade alors qu'il se remettait au travail après avoir voulu un instant tâter du cyclisme ; Lusien, par contre, sans espoir devant les nouveaux dauphins, continue à progresser, et Bozon, enfin, charge ses épaules de tous nos espoirs, et cette responsabilité devient de plus en plus lourde au fil des jours.

En plongeon, la situation est plus inquiétante encore.

Nos deux anciennes championnes d'Europe (2 fois chacune) déclarent forfait aux championnats de France. Heureusement, Christian Pire se décide enfin à associer le travail à ses qualités naturelles.

En water-polo, la situation nationale se renverse, donnant la suprématie à la S.N. Strasbourg qui voit le couronnement justifié de quatre années d'inlassable labeur. Tourcoing ne peut terminer qu'en troisième position, ex aequo avec le Racing, l'A.S.M. Alger enlevant une très belle seconde place.

Mais notre équipe nationale, « dosée » comme un cabinet ministériel, demeure d'une faiblesse sans espoir.

Nos nageuses n'ont pas d'espoir sur le plan international. Elles poursuivent toutefois le redressement amorcé en 1952 et 1953. Josette Arène reprend du service actif — et son titre de championne de France. Ginette Jany succède à Colette Thomas sur 800 et 1.500 mètres, Marie-Hélène André et Odette Lusien grignotent des dixièmes de seconde. De nouvelles vedettes apparaissent : la brasseuse tourquennoise, Françoise Derommelaere, Jeanine Chavannes, Christiane Maffre, Marie Axenoff, Lucienne Cooreman, Lucienne Casterman...

Victoire sur les nageuses belges, victoire sur les Italiennes, défaite prévue devant les Hongroises, et enfin une bombe sur le plan international : le record du monde du 4×100 mètres 4 nages, enlevé à Marseille par M.-H. André, F. Derommelaere, O. Lusien et J. Arène, aux Hongroises qui, nous l'avons dit, ont établi le précédent record en bassin de 50 mètres eau douce.

BOZON, LE PLUS BEAU VAINQUEUR A TURIN

Et ce sont les Championnats d'Europe à Turin.

La formidable poussée de l'Est européen est concrétisée par la supériorité écrasante des Hongrois en natation masculine et féminine et en water-polo ; celle des Russes en plongeon ; la présence des Yougoslaves, des Allemands de l'Est, des Polonais...

L'Ouest se console avec les nageuses hollandaises et les Allemands. La France illumine grâce à Gilbert Bozon, le grand triomphateur des championnats qui enlève de haute lutte et dans le meilleur temps mondial en grand bassin, la plus belle course et la meilleure épreuve sur le plan chronométrique, de la grande semaine de Turin.

Boiteux ne peut réaliser de miracles, il lutte mais s'incline sur 400 mètres, très loin de ses performances de champion olympique ; Eminente se fie au Suédois Larsson qui craque, pour régler sa course sur 100 mètres ; Bernardo va en finale, Montserret aussi ; Lusien joue le tout pour le tout, mais il est étouffé par le départ ultra-rapide des Hongrois.

Notre équipe de water-polo est sortie au premier tour.

Chez les nageuses, nous plaçons une Française dans presque toutes les finales.

Si, en plongeon dames, la France, tenante des deux titres, brille par son absence, Mulinghausen, en hautvol, va en finale, tandis que Christian Pire tient longtemps tête aux deux Russes et s'adjuge une médaille de bronze, première satisfaction pour la France.

Notre 4×200 mètres doit nous apporter la seconde satisfaction. Certes, la France était la première nation européenne à Helsinki, derrière Japon et U.S.A. Cette fois, les Hongrois dominent largement, mais nos quatre hommes jettent toutes leurs forces dans la bataille et arrachent la médaille d'argent, convoitée par les Russes. Ce sont un Montserret rageur, un Boiteux des grands jours, un Eminente qui se surpasse et enfin un Bozon qui ajoute à sa magnifique victoire en dos ce fleuron acquis en crawl.

La Coupe d'Europe a quitté Paris pour Budapest où est, justement, fixé le prochain rendez-vous européen en 1958.

1955 : BOZON ET DES ESPOIRS

Que sera la saison qui s'ouvre ? Période de transition entre Championnats d'Europe et Jeux Olympiques, elle nous dira si nous pouvons concevoir des espérances à Melbourne.

Boiteux, marié, pourra-t-il organiser sa vie en y laissant place pour la natation ? Et Bernardo, qui se dit saturé de piscine ?

Eminente saura-t-il enfin discipliner ses merveilleuses qualités ? En aura-t-il le temps, étant lui aussi marié et père de famille ?

Gilbert Bozon, le second d'Helsinki, le champion d'Europe, peut progresser encore tant en dos qu'en crawl, et garder la grande vedette pour les Jeux. Il tient ferme le flambeau légué par le malheureux Georges Vallerey dont la fin, après quatre ans et demi de lutte contre la mort, attrista les derniers mois de 1954.

Marie-Hélène André, elle, doit tirer profit des enseignements de Turin et, si elle travaille, peut se hisser au tout premier plan.

En dehors des vedettes consacrées, 1955 doit voir l'ascension de Montserret, Collignon, Treillet, Coignot ; Broussard, Françoise Derommelaere ; Jeanine Chavannes, Marie Axenoff, Christiane Maffre.

1955 doit aussi voir naître des espoirs nouveaux et se confirmer : Devoille, Violas, Magnolon, Christophe, Neubauer, Baudelin, Robert... Mlles Casterman, Louis, Cooreman, Dutheil, Hirt, Leobet, Bouly, Geleden, Meyer, Vimont-Vicary, Baltzer, Fellmann, Brunet...

Mais Turin 1954, après Helsinki 1952, limite nos espoirs car une ère s'achève dans l'histoire de la natation. L'amateurisme, au vieux sens du terme, est mort, et seules réussiront dans l'avenir les nations qui feront du sport une affaire d'Etat. L'Est européen — après l'Université américaine — a montré la voie.

Les autres nations, la France en particulier, si aucun changement n'intervient, ne pourront espérer que des satisfactions individuelles, d'autant plus méritoires peut-être, mais isolées, et elles devront se résoudre à n'être, au plus, que des seconds plans.

RECORDS DU MONDE BATTUS EN 1954

MESSIEURS

100 M. NAGE LIBRE : CLEVELAND (U.S.A.), 54" 8/10.
200 M. NAGE LIBRE : KONNO (U.S.A.), 2' 3" 9/10.
220 YARDS NAGE LIBRE : KONNO (U.S.A.), 2' 4" 8/10.
220 YARDS NAGE LIBRE : KONNO (U.S.A.), 2' 4" 7/10.
400 M. NAGE LIBRE : KONNO (U.S.A.), 4' 26" 7/10.
100 M. BRASSE : MINASCHKIN (U.R.S.S.), 1' 10" 5/10. — PETRUSEWICZ (Pologne), 1' 9" 8/10.
200 M. BRASSE : FURUKAWA (Japon), 2' 36" 6/10. 2' 35" 4/10. — TANAKA (Japon), 2' 35" 4/10.
100 YARDS PAPILLON : BAARCKE (U.S.A.) 57" 3/10.
100 M. PAPILLON : TUMPEK (Hongrie), 1' 3" 7/10. 1' 2" 3/10.
200 M. PAPILLON : NAGASAWA (Japon), 2' 21" 6/10.
100 YARDS DOS : OYAKAWA (U.S.A.), 55" 7/10.
100 M. DOS : OYAKAWA (U.S.A.), 1' 2" 8/10.
400 YARDS 4 NAGES : WARDROP (G.-B.), 4' 41" 7/10.
400 M. 4 NAGES : ANDSBERG (Suède), 5' 31". — LUSIEN (France), 5' 27" 3/10. — SPENGLER (All. Est), 5' 18" 3/10.
4×100 YARDS 4 NAGES : OHIOSU (U.S.A.), 3' 55" 1/10. — EQUIPE NATIONALE (U.R.S.S.), 3' 52".
4×100 M. 4 NAGES : EQUIPE NATIONALE (U.R.S.S.), 4' 21" 3/10. — 4' 19". — EQUIPE NATIONALE (Hongrie), 4' 18" 1/10. — EQUIPE NATIONALE (Japon), 4' 17" 2/10.

DAMES

880 YARDS NAGE LIBRE : Lorraine CRAPP (Australie), 11' 0" 2/10.
100 M. PAPILLON : Gutte LANGUENAU (All. Est), 1' 16" 6/10.
4×100 YARDS NAGE LIBRE : Walter REED (S.C.) (U.S.A.), 3' 59" 2/10.
4×100 YARDS 4 NAGES : LAFAYETTE (S.C.) (U. S.A.), 4' 43" 4/10.
4×100 M. 4 NAGES : EQUIPE NATIONALE (Hongrie), 5' 9" 2/10. — 5' 7" 6/10. — EQUIPE NATIONALE (France) (M. H. André, F. Derommelaere, O. Lusien, J. Arène), 5' 6" 2/10.

RECORDS DE FRANCE BATTUS EN 1954

MESSIEURS

100 M. PAPILLON : LUSIEN (S.F.), 1' 8" 5/10.
200 M. PAPILLON : LUSIEN (S.F.), 2' 31" 4/10.
400 M. 4 NAGES (individuels) : LUSIEN (S.F.), 5' 27" 3/10.
4×100 M. 4 NAGES : EQUIPE NATIONALE (Bozon, Distinguin, Lusien, Padou), 4' 30" 7/10.

DAMES

800 NAGE LIBRE : Ginette JANY (D.T.O.E.C.), 11' 34" 1/10. — 11' 33" 3/10.
1.500 M. NAGE LIBRE : Ginette JANY (D.T.O.E.C.), 21' 54" 2/10.
100 M. DOS : M. H. ANDRE (R.C.F.), 1' 15" 7/10. — 1' 15" 6/10. — 1' 15" 1/10.
200 M. DOS : M. H. ANDRE (R.C.F.), 2' 42" 5/10.
100 M. BRASSE : Odette LUSIEN (S.F.), 1' 26" 8/10. — Françoise DEROMMELAERE (E.N.T.), 1' 26" 1/10. — 1' 26"
200 M. BRASSE : Françoise DEROMMELAERE (E.N.T.), 3' 3" 4/10. — Odette LUSIEN (S.F.), 3' 2" 2/10.
200 M. PAPILLON : Odette LUSIEN (S.F.), 2' 53" 2/10.
4×100 NAGE LIBRE : EQUIPE NATIONALE (Arène, Vauvrecy, Chavannes, Jany), 4' 39" 2/10.
4×100 NAGE LIBRE (record de club), R.C.F. (Arène, Vauvrecy, Louis, Geleden), 4' 49" 5/10.
10×100 M. NAGE LIBRE : R.C.F. (Arène, Vauvrecy, Louis, Geleden, Tournier, Piacentini, Dutheil, Fellmann, Brieu, André), 12' 35" 4/10.
4×100 M. 4 NAGES : Equipe nationale (M. H. André Derommelaere, Lusien, Arène), 5' 6" 2/10.
4×100 M. 4 NAGES (record de club) R.C.F. (André, Merlaud, Dutheil, Vauvrecy), 5' 24" 3/10.
4×100 M. 4 NAGES (cadettes) R.C.F. (Louis, Piacentini, Brieu, Geleden), 6' 11" 2/10.

(Suite de la page 50)

Bottino Prisca (France), 100,45 ; 3. Levati (Italie), 92,45.

Classement général : FRANCE, 51 points ; Italie, 28 points.

CHAMPIONNATS DE FRANCE

(Paris, 6, 7, 8 août)

MESSIEURS

100 M. NAGE LIBRE : 1. A. EMINENTE (R.C.F.), 58" 6 ; 2. G. Bozon (Troyes G.N.), 1' 00" 5 ; 3. A. Jany (U.S.P. Manosque), 1' 01" 5.

200 M. NAGE LIBRE : 1. A. EMINENTE (R.C.F.) et G. BOZON (Troyes G.N.), 2' 14" 2 ; 3. J. Boiteux (D.T.O.E.C.), 2' 14" 9.

400 M. NAGE LIBRE : 1. J. BOITEUX (D.T.O.E.C.), 4' 50" 1 ; 2. G. Montserret (U.N.I.C.), 4' 55" 3 ; J. Collignon (Troyes O.N.), 4' 56" 9.

1.500 M. NAGE LIBRE : 1. J. BERNARDO (D.T.O.E.C.), 19' 28" 1 ; 2. J. Boiteux (D.T.O.E.C.), 19' 39" 5 ; 3. G. Montserret (U.N.I.C.), 19' 40" 7.

100 M. DOS : 1. G. BOZON (Troyes G.N.), 1' 06" 6 ; 2. G. Coignot (Troyes O.N.), 1' 09" 7 ; 3. M. Violas (R.C. France), 1' 09" 9.

200 M. BRASSE : 1. H. BROUSSARD (Gir. Bordeaux), 2' 48" 1 ; 2. A. Magnolon (C.N. Annonay), 2' 57" 5 ; 3. R. Laurent (C.N. Paris), 3' 00" 3.

200 M. PAPILLON : 1. M. LUSIEN (S.F.), 2' 40" 5 ; 2. H. Broussard (G. Bordeaux), 2' 52" 6 ; 3. R. Bader (F.C. Mulhouse), 3' 00" 4.

RELAIS 4×100 M. QUATRE NAGES : 1. R.C. FRANCE (J. Meslier, F. Martinaux, W. Blioch, A. Eminente), 9' 37" 9 ; 2. S.N. Strasbourg (G. Devoille, R. Daubinet, P. Marziac, C. Greder), 9' 50" 3 ; 3. Bridja Sports Alger (Y. Maddalena, M. Cabour, G. Grumo, R. Million), 9' 58" 5.

RELAIS 4×200 M. QUATRE NAGES : 1. R.C. FRANCE (M. Violas, J. Halimi, R. Pirolley, A. Eminente), 4' 55" ; 2. Stade Français (J. Crochot, A. Distinguin, M. Lusien, C. Chalumeau), 4' 54" 6 ; 3. Bridja Sports Alger (M. Cabour, F. Nocella, G. Grumo, R. Million), 4' 57" 9.

DAMES

100 M. NAGE LIBRE : 1. J. ARENE (R.C.F.), 1' 09" 8 ; 2. G. Jany (D.T.O.E.C.), 1' 10" 2 ; 3. J. Chavanne (C.N.P.), 1' 12".

400 M. NAGE LIBRE : 1. G. JANY (D.T.O.E.C.), 5' 25" 5 ; 2. M.-P. Louis (R.C. France), 5' 56" 9 ; 3. S. Sardeing (D.T.O.E.C.), 6' 05" 1.

100 M. DOS : 1. M.-H. ANDRE (R.C.F.), 1' 18" 2 ; 2. G. Jany (D.T.O.E.C.), 1' 20" ; 3. L. Casterman (E.N. Tourcoing), 1' 21" 3.

200 M. BRASSE : 1. O. LUSIEN (C.S.F.), 3' 19" 2 ; 2. F. de Rommelaere (E.N. Tourcoing), 3' 9" 9 ; 3. L. Cooreman (E.N. Tourcoing), 3' 16" 4.

100 M. PAPILLON : O. LUSIEN (S.F.), 1' 23" 9 ; F. Dutheil (R.C.F.), 1' 27" 5 ; 3. M.-F. Vimont Vicary (C.N. Marseille), 1' 35" 7.

4×100 M. NAGE LIBRE : 1. R.C. FRANCE (J. Arène, J. Vauvrecy, M.-P. Louis, S. Tournier), 4' 55" ; 2. D.T.O.E.C. (G. Jany, M. Boiteux-Poirot, S. Sardeing, M. Filleul), 5' 04" 6 ; 3. E.N. Castres (L. Adrien, F. Campion, L. Soulet, C. Mawre), 5' 14" 8.

4×100 M. 4 NAGES : 1. R.C.F. (M.-H. ANDRE, R. Merlaud, F. Dutheil, S. Tournier), 5' 40" 4 ; 2. D. Toulouse O.E.C. (G. Jany, M. Liparo, M. Boiteux, S. Sardeing), 5' 54" 8 ; 3. E.N. Castres (M. Alquier, P. Carrié, S. Adrien, L. Soulet), 5' 56" 4.

100 M. NAGE LIBRE CADETTES : 1. M. AXENOFF (C.S. Saigon), 1' 12" 3 ; 2. C. Maffre (E.N. Castres), 1' 12" 5 ; 3. M.-P. Louis (R.C. France), 1' 13" 6.

100 M. DOS CADETTES : 1. L. BRUNET (R.C. France), 1' 24" 5 ; 2. J. Lods (R.C. France), 1' 26" ; 3. R.-M. Piacentini (R.C. France), 1' 26" 2.

100 M. BRASSE CADETTES : 1. C. HIRT (S.N. Strasbourg), 1' 32" 8 ; 2. L.-A. Baltzer (C.N. Mulhouse), 1' 33" 7 ; 3. N. Ducros (Mouettes), 1' 34" 2.

100 M. PAPILLON CADETTES : M.-F. VIMONT-VICARY (C.N. Marseille), 1' 34" 5 ; 2. J. Fellmann (R.C. France), 1' 35" 2 ; 3. P. Mieusement (C.N. Havrais), 1' 43" 3.

4×100 4 NAGES CADETTES : 1. R.C. FRANCE (L. Brunet, J. Fellmann, J. Lods, M.-P. Louis), 5' 58" 4.

PLONGEON

(Limoges, 17, 18 juillet)

TREMPLIN MESSIEURS : 1. C. PIRE (R.C.F.), 120 pts 16 (62 pts 89) ; 2. J. Bardugoni (C.M. Bourget), 105 pts 20 (50 pts 96) ; 3. J. Tort (C.M. Bourget), 94 pts 97 (46 pts 63).

HAUT VOL MESSIEURS : 1. A. COUPOT (C.M. Bourget), 108 pts 20 (61 pts 90) ; 2. Ch. Berninet (Girondins Bordeaux), 83 pts 13 (45 pts 11) ; 3. J. Tort (C.M. Bourget), 80 pts 52 (45 pts 29).

TREMPLIN DAMES : 1. P. BOTTINO (S.C.U.F.), 80 pts 40 (46 pts 33).

HAUT VOL DAMES : 1. P. BOTTINO (S.C.U.F.), 43 pts 44 (22 pts 63) ; 2. S. Poinssot (P.U.C.), 39 pts 01 (20 pts 14).

WATER-POLO

DIVISION NATIONALE

(Strasbourg les 21 et 22 août)

A.S. Montpensier-Berre Alger bat E.N. Tourcoing, 5-4.
S.N. Strasbourg bat R.C. France, 3-2.
S.N. Strasbourg bat A.S.M. Alger, 8-3.
R.C.F. et E.N. Tourcoing, 5-5.
A.S.M. Alger bat R.C.F., 7-1.
S.N. Strasbourg bat E.N. Tourcoing, 2-1.

Le classement

1. S.N. STRASBOURG, 9 pts ; 2. A.S. Alger, 7 pts ; 3 E.N. Tourcoing et R.C. France, 4 pts.

Equipe de la S.N. STRASBOURG : Matter, Marziac, Daubinet, Debette, Devoille, Greder, Lambert.

DIVISION D'EXCELLENCE

(Marseille, 21 et 22 août)

1. C.N. MARSEILLE, 7 pts ; 2. A.S. P.P. Paris et C.N. Meknès, 6 pts ; 3. S.R. Colmar, 5 pts.

Barrage National Excellence

C.N. MARSEILLE bat C.R.S. Marseille, 7-3.

DIVISION D'HONNEUR

(Valenciennes, 21 et 22 août)

1. P.C. VALENCIENNES, 9 pts ; 2. C.N. Mulhouse, 7 pts ; 3. A.S.B.F. Paris, 5 pts ; 4. S.C. Paris, 3 pts.

CHAMPIONNATS D'EUROPE

(Turin, 31 août au 5 septembre)

MESSIEURS

100 M. NAGE LIBRE : 1. NYEKI (Hongrie), 57" 8 ; 2. Balandin (U.R.S.S.), 58" 2 ; 3. Kadas (Hongrie), 58" 3 ; 4. Eminente (France), 58" 5.

400 M. NAGE LIBRE : 1. CSORDAS (Hongrie), 4' 38" 8 ; 2. Romani (Italie), 4' 40" 4 ; 3. Ostrand (Suède), 4' 40" 9 ; 5. Boiteux (France), 4' 43" 2 ; 7. Montserret (France), 4' 49" 3.

1.500 M. NAGE LIBRE : 1. CSORDAS (Hongrie), 18' 57" 8 ; 2. Schuszter (Hongrie, 19' 5" 6 ; 3. Lavrinenko (U.R.S.S.), 19' 10" 6 ; 6. Bernardo (France), 19' 31".

100 M. DOS : 1. BOZON (France), 1' 5" 1 ; 2. Magyar (Hongrie), 1' 5" 3 ; 3. Brockway (G.-B.), 1' 5" 9.

200 M. BRASSE : 1. BODINGER (All. Est), 2' 40" 9 ; 2. Petrusewiez (Pologne), 2' 42" 5 ; 3. Utassy (Hongrie), 2' 43" 4.

200 M. PAPILLON : 1. TUMPEK (Hongrie), 2' 32" 2 ; 2. Fejer (Hongrie), 2' 35" 1 ; 3. Martynchk (U.R.S.S.), 2' 36" 3 ; 7. Lusien (France), 2' 40" 7.

4×200 M. NAGE LIBRE : 1. HONGRIE (Till, Domotor, Kadas, Nyeki), 8' 47" 8 ; 2. France (Boiteux, Bozon, Montserret, Eminente), 8' 54" 1 ; 3. U.R.S.S., 8' 55" 9.

PLONGEONS AU TREMPLIN : 1. BRENNER (U.R.S.S.), 153 pts 25 ; 2. Udalov (U.R.S.S.), 141 pts 16 ; 3. Pire (France), 136 pts 97.

PLONGEONS DE HAUT VOL : 1. BRENNER (U.R.S.S.), 144 pts 01 ; 2. Chachba (U.R.S.S.), 142 pts 06 ; 3. Heatly (G.-B.), 133 pts 59 ; 9. Mulinghausen (France), 122 pts 49.

WATER-POLO. POULE FINALE : 1. HONGRIE, 5 pts (goal average : 2,71) ; 2. Yougoslavie, 5 pts (goal average : 2,50) ; 3. Italie, 2 pts ; 4. Hollande, 0 pt.

La France éliminée au premier tour fit match nul (3-3) avec l'Espagne et fut battue par la Yougoslavie (10-0).

DAMES

100 M. NAGE LIBRE : 1. SZOKE (Hongrie), 1' 5" 6 ; 2. Temes (Hongrie), 1' 6" 7 ; 3. Wielema (Hollande), 1' 7" 3 ; 4. Arène (France), 1' 9" 6.

400 M. NAGE LIBRE : 1. SEBO (Hongrie), 1' 5" 8 ; 2. Temes (Hongrie), 5' 16" 3 ; 3. Ligorio (Yougoslavie), 5' 18" 7 ; 5. Jany (France), 5' 22" 9.

100 M. DOS : 1. WIELEMA (Hollande), 1' 13" 2 ; 2. De Korte (Hollande), 1' 13" 6 ; 3. Symons (G.-B.), 1' 17" 3 ; 8. André (France), 1' 19" 3.

200 M. BRASSE : 1. HAPPE (All. Ouest), 2' 54" 9 ; 2. Hansen (Danemark), 2' 55" ; 3. Killerman (Hongrie), 2' 55" 8.

100 M. PAPILLON : 1. LANGENAU (All. Est), 1' 16" 6 ; 2. Littomeritsky (Hongrie), 1' 18" 6 ; 3. Happe (All. Ouest), 1' 18" 9 ; 4. Lusien (France), 1' 20" 1.

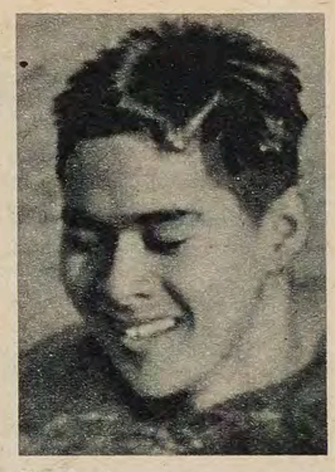
4×100 M. NAGE LIBRE : 1. HONGRIE (Gyenge, Sebo, Temes, Szoke), 4' 30" 6 ; 2. Hollande, 4' 33" 2 ; 3. Allemagne Ouest, 4' 37"' 2; 6. France, 4' 41" 1.

PLONGEONS DU TREMPLIN : 1. CHUMICHEVA (U.R.S.S.), 129 pts 45 ; 2. Hansson (Suède), 126 pts 24 ; 3. Gigalova (U.R.S.S.), 125 pts 30.

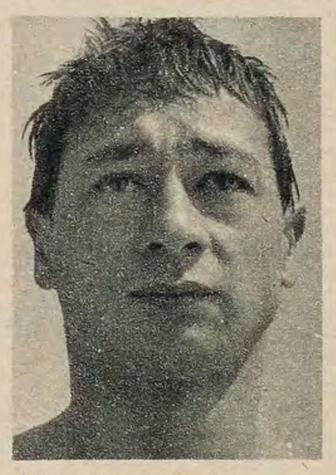
PLONGEONS DE HAUT VOL : 1. KARAKACHTANZ (U.R.S.S.), 79 pts 86) ; 2. Hansson (Suède), 72 pts 17 ; 3. Pfarrhofer (Autriche), 65 pts 68.

Le Hongrois Tumpek a été irrésistible en brasse papillon. Il battit deux fois le record du 100 mètres l'amenant à 1' 2" 3/10 et enleva le titre européen du 200 mètres à Turin. Mais il fut battu par Z. Fejer lors du match France-Hongrie.

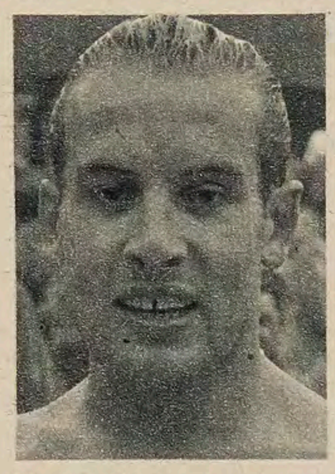
Comme son homonyme l'haltérophile Tommy Konno, Ford Konno a jonglé avec les records. Il s'est approprié ceux du 200 mètres nage libre, du 220 yards nage libre et du 400 mètres nage libre, dépossédant ainsi Jean Boiteux.



Quel dommage que nous n'ayons pu assister en 1954 à un match Oyakawa (ci-dessus)-Gilbert Bozon sur 100 mètres dos ! L'empoignade eût été sensationnelle puisque l'Américain est recordman du monde sur les 100 mètres et 100 yards.



Aldo Eminente s'est rappelé en août que les championnats d'Europe se disputaient en septembre. Il était sans doute un peu tard pour se souvenir du chemin de l'entraînement, mais telle est la classe de notre sprinter qu'il se défendit bien.

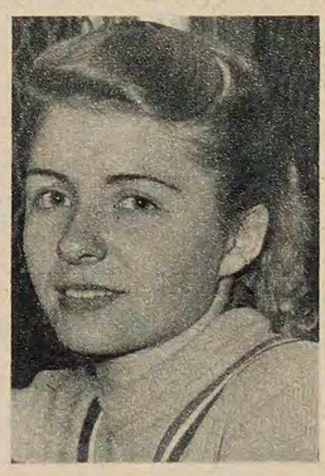


Maurice Lusien, lui, n'a pas pour habitude de négliger l'entraînement. Aussi bien les résultats sont-ils là pour le récompenser de son assiduité. Il y eut quatre records de France battus en 1954: Lusien, seul ou en équipe, était toujours présent !

L'année 1954 a vu la progression très nette de Montserret qui, qualifié pour les championnats d'Europe disputés à Turin, accéda à la finale du 100 mètres, ce qui est déjà remarquable pour un si jeune garçon. 1955 doit faire de lui une vedette.

Josette Arène-Delmas est toujours présente lorsqu'il s'agit de battre un record, soit en club, soit en équipe nationale. Une mère de famille à citer en exemple et qui ne pense pas que les devoirs familiaux soient une entrave à la compétition !

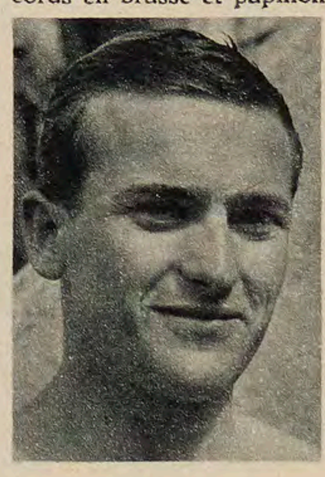
Marie-Hélène André a poursuivi sa progression cette année, améliorant ses records français des 100 et 200 mètres dos. Malheureusement, elle était souffrante aux championnats d'Europe et ne put donner le maximum de ses grands moyens.



Tel mari, telle femme ou « la femme doit obéissance à son époux ». Respectueuse des prescriptions du Code, Odette Lusien s'entraîne avec le même acharnement que Maurice et, comme lui moissonne les records en brasse et papillon.

Tandis qu'Alex Jany songeait au cyclisme (!) sa sœur Ginette — aujourd'hui Mme Sendral — ne délaissait pas la piscine. Aussi bien fut-elle encore une de nos plus brillantes nageuses de 800 et 1.500 m.

Inconnue — ou presque — et recordwoman du monde ! Françoise Deromelaere qui, avec Marie-Hélène André, Odette Lusien et Josette Arène, améliora le record mondial du 4×100, quatre nages, porté à 5' 6" 2/10.



Christian Pire a mis en valeur ses qualités naturelles par un entraînement rationnel et suivi. En dépit des Soviétiques il a pris à Turin une très belle troisième place en plongeon du tremplin. Fera mieux encore.

- **Le Rasoir Philishave Philips rase de plus près.**
  Une lame ordinaire ne peut que décapiter le poil (risque de coupure si l'on appuie) *Fig. 1.* **Au contraire le peigne ultra-mince du Philishave protège la peau et aplatit les petits monticules qui séparent les poils, les dégageant jusqu'à la base.** *Fig. 2*
- **s'affûte automatiquement**
  Les lames du contre-peigne s'aiguisent elles mêmes en effleurant à grande vitesse le peigne en acier spécial extra-dur. *Fig. 3*
- **est pratiquement inusable**
  Le moteur est robuste et puissant. Le mouvement rotatif parfaitement régulier évite toutes vibrations et secousses, causes d'usure.

PHILIPS 6.950 F + t.l.

LE RASOIR ÉLECTRIQUE LE PLUS UTILISÉ DANS LE MONDE ENTIER

FLVINGER 10.736

Le slip masculin

KANGOUROU

le 1er normal par sa conception

...est le premier monté avec une ceinture indéformable au lavage : licence du brevet américain Nobelt n° 1.071.027

- large bande de gomme libre (20 à 40 fois plus que dans les ceintures habituelles) remplaçant les fils toujours sous tension
- Tissu adouci assurant un contact agréable de la ceinture avec l'épiderme.
- 4 coutures d'assemblage de couleur (garanties au lavage) différencient des tailles régulières.

La ceinture du slip **KANGOUROU** ne se répare pas, elle est garantie résistant à tout lavage.

1954

A CONSACRÉ

La marque LE COQ SPORTIF **des jeunes**

La première marque française de Bonneterie sportive

MAILLOTS — CULOTTES — BAS — SURVÊTEMENTS

pour tous les sports

VAINQUEUR PERMANENT

PATRONNE :

Le Maillot CHAMPION DE FRANCE SUR ROUTE FFC.
Le Maillot jaune du CIRCUIT DES SIX PROVINCES FFC.
Le Maillot du vainqueur de STRASBOURG-PARIS à la marche.

PRÉSENT :

Aux sélections nationales de la FFF, FFC, FFBB, FFA, FFR.

PAR SES DETAILLANTS SPÉCIALISES SEULS HABILITES POUR VENDRE LES FABRICATIONS DU COQ SPORTIF

USINES, MAGASINS, BUREAUX : ETS CAMUSET A ROMILLY-SUR-SEINE - AUBE
LES PLUS ANCIENS FABRICANTS SPÉCIALISTES DE FRANCE

St Raphaël

quinquina

LES ARCS